

UNIV. OF ARIZONA

mn

Hosny, J.-H/Sous les fardeau : roman soc



3 9001 03994 9576

















SOUS  
LE FARDEAU

## A LA MÊME LIBRAIRIE

### Romans de mœurs et d'amour :

L'Indomptée. — Renouveau. — Les Amours d'un cycliste.  
— Une Rupture. — Une Reine. — Un Double Amour.  
— L'Autre Femme. — Le Docteur Harambur.

---

### Romans préhistoriques :

Vamireh. — Erymah. — Le Félin géant.

---

### Romans sociaux :

L'Impérieuse Bonté. — Sous le fardeau.

---

### Nouvelles :

Résurrection. — Les Profondeurs de Kyamo. — Un Autre Monde. — L'Épave.

---

## DE J.-H. ROSNY AÎNÉ

Marthe Baraquin. — Un vol. in-16.  
La Vague rouge. Roman de mœurs révolutionnaires. *Les Syndicats et l'antimilitarisme.*  
La Mort de la Terre. Roman, suivi de contes.  
Le Trésor de Mérande.  
Les Rafales.  
La Force mystérieuse.

---

Dans la BIBLIOTHÈQUE PLON à 3 fr.

La Guerre du feu.  
Le Docteur Harambur.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur en 1905.



J.-H. ROSNY

---

SOUS  
LE FARDEAU

'ROMAN SOCIAL



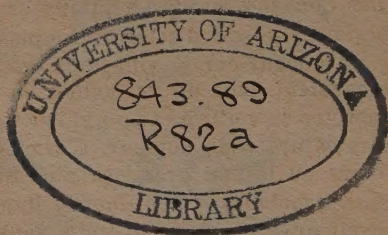
PARIS

LIBRAIRIE PLON

PLON-NOURRIT ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE — 6<sup>e</sup>

*Tous droits réservés*



Published 10 January 1906.  
Privilege of copyright in the United States  
reserved under the Act approved March 3<sup>d</sup> 1908  
by Plon-Nourrit et Cie.



# SOUS LE FARDEAU

---

## I

Le fiacre du Dr Claude Saint-Clair roulait par le boulevard des Invalides. Au fond des cours vertes, des refuges, des couvents et des hôpitaux soupirait une âme nostalgique. Le soir d'octobre croupissait; de lentes fumées, s'avancant sur la ville, tels des tissus décrépits, s'enfouaient dans un firmament de fange. Saint-Clair fit arrêter sa voiture et poursuivit sa route à pied. Il était « saturé » de douleur. C'avait été un de ces jours noirs où le mal prend sa plus hideuse figure. Trois de ses malades étaient morts. Inquiet et triste, il retrouvait quelque chose de cette sensibilité qu'il avait vive, par nature, mais que son métier le forçait à combattre comme une bête dévorante.

Dans le pesant crépuscule, il ne trouvait pas la vie bonne. Tant d'yeux épouvantés et de bouches amères, tant de cœurs qui se rompent, de poitrines qui étouffent, de nerfs tordus par le supplice... toute joie semblait abolie, l'univers finissait dans un horrible râle. Et Saint-Clair se révolta contre ce mysticisme philosophique qui glorifie la douleur, comme si la lourde et tâtonnante nature avait eu quelque intention divine en la multipliant :

— Survivance religieuse, rabâchage de curés! grommelait-il... La nature n'a pas su faire mieux, voilà tout!

Et tout ce qui, d'habitude, lui apparaissait énergique ou redoutable, devint, dans ce trouble crépuscule, faible et stupide. Il vit le monde naissant obscurément à la vie, épuisant les combinaisons falotes, échouant, reprenant, gaspillant, se compliquant au hasard de rencontres elles-mêmes baroques et maladroites, trouvant la douleur et s'en servant avec une gaucherie affreuse, avec une misérable brutalité. Cette sensation fut irrésistible. L'antique fatalité l'accablait, mais sous les formes de la pénurie, de l'insuffisance, de l'aveuglement.

De quoi se plaindre pourtant? De la cruauté des choses? C'est se plaindre de dominer des énergies, cent, mille, un million de fois plus considérables que les nôtres. Lorsque, dans une rencontre mal conçue, une autre énergie nous domine, geindrons-nous contre l'existence inférieure qui nous ignore et qui croît à sa façon? Hélas! se plaindre de la nature, c'est se plaindre du bœuf que nous dévorons, du fer que nous forgeons, de la terre que nous cultivons, de la chaleur que nous utilisons dans nos foyers, de la lumière dont nous alimentons nos lampes!...

Saint-Clair avait dépassé le puits. Il eut au cœur ce petit choc qui, d'une tristesse générale, nous ramène à une peine personnelle. Quelque chose de plus immédiat et de plus angoissant s'empara de lui. Il songeait à l'échéance du lendemain — traites, promesses de paiement. Faute de quinze cents francs, son crédit s'écroulait, chose presque aussi grave pour un médecin que pour un négociant, d'ailleurs insupportable à cet homme que révoltait le plus léger manquement à la parole donnée. Quinze cents francs!... Où les découvrir dans cette forêt d'êtres? Claude avait trouvé le client sur lequel il comptait dans une de ces crises où un homme est absent de lui-même et des autres. Et il n'entrevoyait plus qu'une issue : sa vieille amie, la comtesse Hélène de Vrin de Voyrac, lui devait précisément cette somme. Faible, confuse espérance! La



comtesse se gardait bien d'acquitter sa dette. Elle la traînait, depuis quatre ans, d'acompte en acompte, tant par haine de payer que par système. Ainsi s'affermissait une réputation de gêne à laquelle elle tenait passionnément. Saint-Clair ne s'y laissait pas prendre. Il avait percé à jour la vieille âme et ses tactiques. D'autant mieux savait-il quelle chimère c'était de faire fond sur elle. Mais, la nécessité le poussant, il marcha vers la rue de Varenne.

— Faites attendre, et qu'on me laisse seule! dit la comtesse de Vrin de Voyrac au menu domestique qui lui remettait la carte de Saint-Clair.

Le petit homme s'esquiva et la comtesse, disposant à la hâte des fards, des poudres, des brosses devant la glace de la toilette, se mit à faire son visage. C'était la plus hideuse vieille femme de Paris. Quoiqu'elle n'eût que soixante-trois ans, elle étalait une tête de centenaire. Sous son nez et sur son menton, il semblait qu'une poudre de tabac se fût incrustée. Ses yeux catarrheux, que n'ombrageait pas un poil de cil ni de sourcil, ressemblaient à de petites huîtres où l'on aurait foré deux trous noirs; ses lèvres rappelaient des cadavres de limaces, et ses épouvantables bajoues, son nez en gousse d'ail, son front verruqueux, sa malodorante perruque roussâtre, dont on apercevait les crochets, faisaient de la noble dame on ne sait quel mélange de rat, de grenouille et de carcajou. La comtesse était sale et coquette. Elle ne se lavait guère, mais elle n'apparaissait devant ses semblables que poudrée, fardée, plaquée, vêtue de robes qui semblaient faites de sacs d'étrennes. Elle n'eût confié son visage à aucune femme de chambre, et avec ses yeux presque aveugles, ses petites mains maladroites, elle faisait une effrayante besogne, se trompant de teintes, laissant des coins de peau libre aux tempes, au bas des joues, près des oreilles, peignant une pommette en rose et l'autre en lilas, transformant enfin le monstre en une calamiteuse clownesse.

Elle avait de l'esprit, et du meilleur, avec une vanité baroque; elle aimait ses amis, elle les défendait avec acharnement, mais elle les eût laissés mourir plutôt que de les aider de sa bourse; enfin, encore que sa jeunesse eût été presque aussi atroce que l'était sa vieillesse, cette femme avait su capter des hommes, à force de fureur amoureuse, de ruse sensuelle et d'opiniâtreté. Elle paraissait pauvre. Elle cachait sa terrible avarice avec un art infini, si bien que les petits fours putrides, le souchong moisi, les purgatives limonades de ses réceptions ne faisaient pas augurer de la lésine, mais l'honorable effort d'une vieille dame gênée et trop hospitalière.

Saint-Clair piétinait dans le grand salon où l'avait introduit le grêle domestique aux allures de fourmi. Il savait qu'il fallait attendre un grand quart d'heure; il se promenait à travers les bibelots grotesques ramassés par la comtesse chez des marchands de ferraille, des brocanteurs de faubourg, et où éclatait une passion obscure de collectionneuse desservie par l'avarice, l'ignorance, des yeux lents et faibles, enfin le plus mauvais goût :

— D'où peut venir, se demandait-il, cet incontestable appétit d'art chez un être privé de tout jugement esthétique?

Une tenture miteuse se leva, la vieille comtesse montra son visage saturé de pâtes et de fards :

— Ah! ah! fit-elle, vous admirez mes bibelots!... Vous avez ici l'exemple de ce que peuvent la patience et le goût, car tout cela ne m'a guère coûté — et un million ne le payerait pas!

Cette phrase, qui sortait d'elle régulièrement, comme le coucou d'une horloge, exprimait une conviction solide. Elle l'appuya d'un affectueux sourire et, tendant sa petite main simiesque :

— Je suis heureuse de vous voir, mon ami!

C'était la vérité. Elle aimait Saint-Clair; elle s'efforçait de faire sa fortune; elle le « poussait » dans le monde :

— Je travaillais, dit-elle..., mon petit livre avance! Il fera sensation.

Elle s'assit avec une secousse qui fit tomber de la poudre sur son corsage et, entr'ouvrant sa bouche où gisait un râtelier du temps de Louis-Philippe :

— Voici, reprit-elle, d'une grosse voix mâle, sa voix d'homme de lettres, mes deux dernières pensées : « Le mépris de soi-même exclut le remords... Pour le riche, le pauvre n'est pas loin d'être un coupable. »

— Ah! c'est bien vrai, fit Saint-Clair.

— N'est-ce pas? Elles sont étonnantes! gloussa-t-elle avec un joyeux rire... Et maintenant, mon ami, qu'est-ce qui vous amène? Pas de mauvaises nouvelles, j'espère bien. Vous savez combien les peines de mes amis me font souffrir!

Les yeux larveux marquaient un tel intérêt que Saint-Clair eut un élan de confiance :

— Vous pouvez me rendre un grand service!

Elle n'hésitait jamais. Elle répondit avec décision :

— Mon cher docteur, si c'est possible, c'est fait! Je n'oublie pas que vous m'avez deux fois sauvé la vie...

— Voici ce qui m'arrive, reprit-il tout bas..., j'ai demain une échéance de quatre mille sept cents francs, et je n'ai pu en rassembler que trois mille deux cents. C'est quinze cents francs qui me manquent...

— N'achevez pas! s'exclama-t-elle, émue. Ces choses-là, dans des vies qui « se font », m'épouvantent! Quelle joie ce serait d'être millionnaire! Mais je ne suis qu'une pauvre vieille femme. N'importe, il ne sera pas dit...

Elle se leva, cahotante et agile, repassa dans sa chambre à coucher et reparut avec deux billets de cent francs :

— L'archi-fond du tiroir! Le denier de la veuve, hélas! Mais que six autres clients en fassent autant et vous voilà sauvé.



Il avait eu une grande palpitation. Quand il vit les deux billets, son cœur s'arrêta, une peine affreuse lui laboura la poitrine.

Il se résigna :

— Merci, dit-il doucement.

Elle le regarda partir, avec un léger remords, puis, haussant ses épaules pointues :

— Bah! c'est jeune! On s'en tire! Tout s'arrange.

Elle se persuada qu'elle l'avait plus d'à moitié sauvé.

Saint-Clair riait en remontant vers Saint-François-Xavier, du rire désespéré et noir où il n'y a plus trace d'ironie. Il se sentit perdu. Et il apercevait, dans une lumière étrange, son existence forcenée, ses «charges», ses dettes, tant de vain travail, tant de luttes, aucune joie. Comment se tisse, autour d'un homme social, cette trame extraordinaire de la responsabilité? Claude n'a pas de femme, pas d'enfants, aucune maîtresse gênante : il succombe sous le poids de dix êtres qui vivent de lui, *veulent* en vivre et qui, pour soulager leurs souffrances, expier leurs erreurs, payer leurs dettes, *exigent* son effort et s'indignent de sa lenteur. Il voudrait, non pas leur échapper, mais leur faire comprendre que, en l'épuisant, ils risquent leur sécurité même. C'est impossible. Ils sont hypnotisés. Aucun ne peut concevoir que le budget de Saint-Clair, divisé entre tant d'appétits, n'est plus qu'un budget de pauvre. Chacun fait abstraction des autres, calcule comme s'il était seul et, comparant sa part au chiffre total, la juge insignifiante. D'ailleurs, la nécessité les pousse. Ruinés par la ruine du père, ils n'ont rien compris à l'événement, ils se sont impétueusement tournés vers le plus fort — et sœurs, frères, la mère même, ils tombent chez le médecin au hasard de leurs catastrophes.

— J'ai mal fait, se dit-il, en marchant vers cette impressionnante machine patibulaire qui surmontait le puits de Grenelle... Il fallait laisser se produire les

catastrophes : ils auraient appris. Et il n'en serait ni mieux ni pire!

Il le disait, mais n'arrivait pas à le croire. Non! il n'aurait pas eu le courage de les laisser expulser de leur demeure, de voir vendre leurs meubles à l'encan. Cette menace a toujours suffi à le dompter. Elle suffit encore. Dans nos vieilles races, l'huissier, les recors, la saisie c'est quelque drame effroyable, souvent aussi grave que la mort. La même solidarité qui nous fait accourir au lit de souffrance nous fait sauver le foyer, le nid de la faible bête humaine. Tous ces Saint-Clair, abrités depuis quatre générations par des rentes, des places sûres, des professions lucratives, des protecteurs, ne savaient, depuis la mort et la ruine du père, ni prévoir ni équilibrer leurs dépenses, ni refréner leurs brusques caprices.

Sans doute, Claude était taillé en force, apte au combat, prêt aux privations, laborieux, patient, résigné. Mais tant de « charges » tombées à l'improviste, en avalanche, avec la mort, la ruine, le désespoir, à la longue l'étouffaient.

Jusqu'à son dernier jour, le vieux Saint-Clair avait donné l'illusion de la fortune. On lui attribuait de vastes ressources, insaisissables, éparses, cachées avec un soin avare. Fou d'une folie mathématique et taciturne, dont personne ne s'avisa, maître absolu de la communauté, aucune ingérence ne l'avait troublé dans ses opérations, d'autant qu'il les tenait secrètes. Sa mort disloqua tout. Alors, du fond de la province, la famille était accourue vers Claude, ramenant ses épaves, exaspérée de honte et de rancune, une horde, une tribu, et, par surcroît, des âmes à catastrophes, des âmes à drames.

Le malheureux combattait pour eux depuis cinq ans.

— Le pire... songeait-il, c'est qu'ils ignorent et qu'ils ignoreront toujours!... J'aurais voulu qu'ils m'aimassent un peu pour mes efforts... Et demain... demain!

Il frissonna, il baissa le front vers la terre. Il les

vit abandonnés à l'aventure, humiliés, affamés, comme de pauvres bêtes de cage qui ne savent plus trouver leur pâture au grand air.

— Six heures!

Il lui restait plusieurs malades à voir — ses pauvres. Lorsqu'il n'y avait pas urgence, il les expédiait à la fin du jour. C'était son luxe. Il aimait les pauvres, du moins ceux qui ont de la tendresse et l'esprit de solidarité. Aux autres, il préférait ouvertement les animaux. Il eût trouvé le pays des pauvres plus beau que les autres, si les corps ne s'y atrophiaient point. Pourvu que le logis fût sain et la nourriture suffisante, tout enfant, tout adolescent devraient vivre à l'abri du luxe. Le luxe prématuré est un poison social, le commencement de la mort spirituelle. Toute l'existence future en est gâtée, les plus beaux rêves fauchés dans leur fleur. A l'être jeune suffit le plaisir de vivre : que sa joie soit un trésor caché, qu'il la découvre lui-même, qu'il la trie, qu'il l'affine, qu'il l'orne de sa meilleure substance. Toute autre méthode vicie, lasse, anémie, tue les désirs et châtre l'imagination... Ah! le pays des pauvres serait merveilleux, si l'on n'y atrophiait pas les corps et si la pauvreté n'y durait la vie entière. Elle ne doit avoir qu'un temps : l'idéal humain est un « service de pauvreté » pendant la première jeunesse. Alors, l'ardeur de la croissance crée d'elle-même l'appétit vigoureux, énergique, à qui la répression réserve des douceurs plus profondes. Plus tard, devant une contrainte inflexible, l'espérance croupit, la résignation amortit l'effort, l'être s'uniformise : il faut rapprocher à temps la réalité du rêve.

Tout en méditant, Saint-Clair était parvenu dans la rue Nérès. C'est un de ces âcres ravins où la misère s'adapte à mille cavernes sales, puantes et pouilleuses : « Le pays des pauvres pourrait être mieux nettoyé, » songeait-il, arrêté devant une demeure plus hideuse que les autres. Parmi les hautes cavernes jaunâtres, c'était une construction à deux étages — le second



élevé en superstructure, avec d'autres matériaux et selon un autre mode que le premier. Un cabaret occupait le rez-de-chaussée. Avec son carrelage moribond, son comptoir de zinc lésardé par l'oxyde, ses murs jaunes, troués et suants comme du vieux gruyère, ses tables hachurées d'hiéroglyphes et colonisées par les termites, il nourrissait pourtant mieux son hôte que tant de petits cabarets étincelants où les faillites se succèdent aussi fatales que le cours des saisons. Des vieillards boueux, des rôdeurs, des femmes mélangeant au hasard la mendicité et une prostitution glaireuse, des vagabonds que sollicitait l'accord de leurs guenilles avec cette tanière fermentaient, mijotaient, échangeaient des paroles, des borborygmes et des puces, dans un fantasque et purulent bien-être.

Après un coup d'œil rapide sur ce groupe de troglodytes, puis sur l'enseigne, où l'on apercevait quelque animal à tavelures, le cou en cheminée d'usine, que chevauchait un homme vêtu de poil vert et que surmontait une banderole : *Au Dompteur de girafes*, Saint-Clair entra dans un couloir sang de bœuf. Une voix rauque l'interpella. Il vit un homme qui souriait, avec une grimace aussi accentuée que pour un rire violent, un homme petit, agile, aux épaules flexibles, aux oreilles poilues, au nez désagréablement dilaté, aux yeux trop vifs et trop luisants. Saint-Clair lui jeta un regard froid; l'homme rentra son rire; un léger rictus soulevait encore la lèvre supérieure. Tous deux eurent la sensation très exacte d'un froissement, d'un malaise physique provoqué par leur mutuelle présence. L'homme s'humiliait d'ailleurs. Il détournait les yeux, il retenait son souffle, qu'il avait ample et fort, il courbait un peu l'échine, mouvement compensé par un léger geste agressif de la main et une tension du jarret. Tout cela obscur, intuitif, *virtuel*, si l'on peut dire, une simple rencontre d'instincts incompatibles, dans les sous-sols de l'être.

— Monsieur le docteur, fit enfin l'homme... c'est

pour la Marceline que je vous ai fait venir!... Alle a bien mal dans l'dos...

Il précédait Saint-Clair dans un escalier en coquille, gras, vacillant, qui sentait la vomissure et le torchon fermenté. Une porte plaintive s'ouvrit sur le carré du deuxième; il apparut une chambre assez vaste, une de ces grottes où, derrière le plâtre roussi, sous le papier vétuste, foisonne une vie minuscule et sournoise, une forêt vierge de microbes, de crustacés, de cancrelats, d'araignées, de punaises, de puces et de mouches. Cette faune avait une telle puissance, que la propreté la plus minutieuse, si elle pouvait encore la combattre, échouait à la détruire : elle gisait dans tous les pores du plafond, des murailles et du plancher; elle avait refait la matière de la chambre à sa convenance.

Des paillasses étaient remisées dans une encoignure, un lit pourri s'arc-boutait contre la muraille, et l'on apercevait le mobilier du sauvage des grandes villes : la table de sapin, bossue et pleine de fissures, dont les planches ont joué, les chaises trébuchantes, quelque poterie dévernée, craquelée, un panier où s'empilent le linge sale et les chiffons. A la vue du docteur, deux enfants chétifs s'étaient sauvés dans la pénombre, inquiets et méfiants comme des louveteaux.

Une voix lasse et douce s'éleva :

— Merci, monsieur! Je savais que vous viendriez.

Saint-Clair avait pris la petite lampe, il éclairait la morne bête sociale qui souffrait sur le matelas de varech. Il la connaissait, il l'avait soignée jadis; il considérait avec sympathie cette face jaune, cette grande bouche généreuse, édentée par la mauvaise nourriture, ces yeux où palpitait une résignation excessive. L'humble créature, faite pour la vie en commun, adaptée à toutes les luttes du travail, à toutes les souffrances de la solidarité, était née mélancolique et (peut-être par une mystérieuse et cruelle harmonie avec sa nature) malchanceuse. Sa vaillance, sa tendresse, sa grande volonté de rendre les siens heureux

n'avaient abouti qu'à faire deux enfants misérables et à se détruire la santé. Mais aussi, de toutes les erreurs, elle avait commis la pire que puisse commettre une âme « sociale », en épousant le nomade, le solitaire, l'homme primitif : Jean Reynier. Aucun instinct ne l'avertit. Elle rencontra Reynier au temps dangereux de l'année, alors que la sève, refaisant quelque sauvagerie aux âmes les plus policées, les aveugle et les enivre. Jean avait alors quelque argent, un petit legs qu'il dépensait avec l'imprévoyance du barbare. Ils se rencontrèrent à la Fontaine-Rouge. Reynier parla d'abord à la mère de Marceline. Il dit peu de chose, il écoutait plutôt, assis devant les deux femmes, guettant la jeune avec la persistance patiente d'un léopard. Elle ne redouta pas ces yeux trop affilés et fut perdue. Un firmament immense, où les feux se multipliaient de minute en minute, une brise qui s'était frottée à tous les arbres de Clamart, à toutes les fleurs de Fontenay-aux-Roses; le bruit ardent et discord d'une musique de bal-musette, tout excitait Marceline aux sensations libres, aventureuses, tendrement primitives. En d'autres temps, elle eût éprouvé le recul que lui faisaient éprouver les hommes qui ont l'attitude et le regard des bêtes. Ce soir, la nature l'égara, la dupa : elle emporta un mirage qui, par la suite, mit une vapeur étincelante entre elle et la réalité. Jean la conduisit à la campagne. Dans les bois, sur les chemins d'herbe, il était chez lui, il prenait sa meilleure forme. Son argent le rendait doux. Il voyait l'avenir à la manière d'un Cafre, tout à l'heure présente, et ne montrait aucune parcimonie. Seule, la résistance de Marceline le rendait brutal et lui tirait de mauvaises paroles. Leur mariage fut brusque et violent. Dans un creux profond, un trou d'épines, de ronces, de broussailles, de mousserons, tels ces Australiens qui préparent l'hymen par un coup de masse sur le crâne, Reynier se rua, d'une main étranglant à demi Marceline, de l'autre lui tordant les che-



veux. Ce fut la seule fois où elle faillit le vaincre. Immobile, roide, sa force d'inertie dominant l'agresseur, elle parlait d'une voix impérieuse : « Non, pas en dehors du mariage ! » Leurs yeux se pénétraient ; ceux du nomade cédèrent. Mais il s'avisa tout de suite que le refus était conditionnel :

— Nous nous marierons!... N'as-tu pas confiance en moi?

Au fond, mariage, célibat, toute forme sociale, tout sentiment de responsabilité à longue échéance lui étaient extraordinairement indifférents.

— Tu le jures? dit-elle.

Plus que tout, la promesse n'avait aucun sens pour Reynier : c'était du futur, du confus, de l'informe. Il jura avec une inconscience parfaite. Elle, à qui le serment apparaissait comme un contrat indissoluble, cessa la résistance. Elle fut à lui, chose si facilement réparable dans sa caste! Le pire est qu'il tint parole. Avec un dédain tranquille pour des actes qu'il sentait ne l'engager en rien, il obéit à la mère de Marceline qui rassemblait les papiers, veillait à la publication des bans et menait les jeunes gens à la mairie...

Les bohémiens ont leur saison de fidélité. Reynier, épris de sa femme, la rendit heureuse jusqu'à l'automne. Alors l'argent manqua, il fallut travailler pour vivre; ce fut moins doux, quoique encore tolérable. S'il exérait le travail, Jean était un habile ouvrier, de ceux « qui font de leurs doigts ce qu'ils veulent ». Avec une femme volontaire, rusée, vigilante, il aurait pu se résigner, non au labeur soutenu, — il fût mort plutôt, — mais aux coups de collier alternés de chômage qui font végéter une famille. Pour sauvage qu'il fût dans l'âme, il avait subi des disciplines, chez lui, à l'atelier, à l'armée. Ce n'était pas un animal domestique, mais il connaissait la cage. En l'hypnotisant, en ne lui laissant jamais la perspective de la chasse, de la forêt libre, il aurait fait ses tours de manège, comme tant d'autres. Marce-

line n'avait ni la volonté ni la ruse. Elle n'était qu'in-fatigable au travail, prête à la plus énergique solidarité, trop indulgente et résignée : la bête devait découvrir le défaut de la carapace. Jean, cependant, travaillait par secousse, rapportait les trois quarts du salaire. S'il buvait volontiers, c'était sans ivro-gnerie; de même, après des mangeailles forcenées, il savait se serrer la ceinture pendant plusieurs jours, et même jeûner. La régularité des plaisirs ne lui était pas nécessaire. Il allait par à-coups, jusqu'à l'heure de la ripaille ou du vagabondage.

Alors, il rôdait autour de sa compagne avec des yeux insupportablement phosphoreux, des gestes souples et meurtriers, des rires de nègre. C'est pendant ces crises qu'elle discernait l'extraordinaire différence de leurs races — elle, petit être craintif, relié à l'humanité par toutes ses fibres, toutes les palpitations de son cœur — lui, survivant d'une évolution antérieure, animal de tribu, capable de s'associer pour la chasse ou la guerre, mais ne travaillant que réduit en esclavage. Elle eût voulu fuir : des forces morales s'y opposaient aussi violemment que les énergies qui tassent les molécules du granit. Puis, un enfant crois-sait en elle. Elle resta, malgré sa terreur croissante, elle travailla et, durant un des chômages de Reynier, elle eut l'imprudence de laisser son salaire d'une se-maine sur la table. Il ne demeura seul avec ce salaire que les cinq minutes qu'elle mit à faire une course. Ce fut l'instant décisif de leur vie, l'instant de la Proie, du Butin. Il hésitait encore. Si elle était rentrée à temps, qui sait, bien des mois se fussent passés avant une tentation nouvelle. Elle arriva trop tard. Il avait pris l'argent. Il était descendu dans la rue, il rôdait sur la savane faubourienne. Dès lors, il n'y eut plus de repos. Elle travailla éperdument, comme une vaillante abeille humaine, elle mit au monde deux enfants qui furent mal nourris et dont les os restèrent faibles, tandis que l'homme réduisait la femme à l'esclavage

antique, commençait à la battre et guettait le salaire. Toutefois, il travailla plusieurs années encore, par périodes, avec des retours de douceur, liés aux changements du temps. Enfin, il ne voulut plus connaître l'atelier. Il acceptait des « bricoles », des courses, il recherchait ces petites aubaines que la terre parisienne dispense à ses Peaux-Rouges. Plus jamais il ne rapportait un sou. Il filait en pérégrination, vivait la vie du chemineau, roussissait sa peau au soleil et au vent, reparaissait à l'improviste, pour dormir, changer de linge, rasfler quelque monnaie. Et Marceline se tuait à la tâche vaine d'élever, dans la douleur, des enfants rachitiques. Encore se résignait-elle pendant les absences du fauve. Mais quand il reparaissait, les cheveux durcis, le poil épais, les yeux scintillant comme des étoiles vertes, son rire la remplissait d'épouvante. Il chassait les enfants dans l'escalier, imposait un accouplement brusque au pauvre corps las, mettait une chemise propre et réclamait de l'argent. Elle rusait, elle se défendait sou par sou — mais devant le regard du sauvage habile à discerner le mensonge sur un visage impressionnable, elle finissait par abandonner le pécule.

Elle n'aimait plus la vie. Partie pour l'amour et le dévouement, elle se fût contentée d'un très humble refuge; les privations même ne l'eussent pas rendue trop malheureuse. Mais la limite était dépassée. La nuit, avant de s'endormir, elle pleurait silencieusement sur la misère de ses enfants aux os friables, à la tête trop grosse, et sur elle-même, sur sa petite individualité sociale traquée, menacée, dépouillée, condamnée au destin d'une femme nègre, soumise aux lois des animaux. Aussi serait-elle morte sans se débattre, souhaitant que ses pauvres petits la suivissent, sûre aussi qu'ils ne seraient pas plus misérables sans elle. Quelque autre se fût tuée. Mais elle avait une âme trop soumise, et puis, le suicide est une révolte contre l'association humaine. Elle irafnait sa charge, sans



espérance, sachant qu'on la laisserait lâchement succomber, n'ayant de consolation que le sommeil, le seul bien qu'elle eût gardé à travers les vicissitudes.

Il y avait trois ans qu'elle n'avait vu Saint-Clair. Elle gardait de lui un souvenir profond. En ce temps, elle croyait encore à l'avenir et ç'avait été une joie lumineuse de voir revivre son deuxième garçon, atteint du carreau. Saint-Clair n'avait ménagé ni les soins ni les secours en nature et, de plus, il avait fait agir ces institutions charitables qui se proposent d'aider les vaincus sans les froisser. Après la guérison du petit, il avait essayé d'arracher la femme à son nomade, mais il n'avait pu y réussir, — puis, sa propre vie trop pleine de soucis, tant d'autres misères distrayant son effort, lui firent oublier Marceline. Elle, par respect, par le culte aussi de la reconnaissance, n'eût point osé se rappeler au médecin, sans ce mal qui lui rongeaient les reins et l'insistance même de Reynier, qui voulait la voir vite debout et travaillant.

Elle souffrait épouvantablement quand Claude entra dans la chambre verte. Avec des yeux grands et terribles, qui seuls restaient beaux dans cette machine ruineuse, une sueur de supplice aux tempes, elle serrait les mâchoires et contractait les poings. Il reconnut la vaste douleur, celle que les tortures chinoises ne sauraient dépasser, la fauve et royale douleur où la nature épuise son génie féroce. A travers ses affres, elle répétait :

— Je savais que vous viendriez!... Je le savais, je le savais.

Ses traits se convulsèrent; une peine plus atroce tordit la triste chair; elle se roulait, avec des gémissements rauques, des cris sinistres, des appels à la mort. Gravement il l'examinait, il l'interrogeait; il constata avec mélancolie que la misérable créature avait une colique néphrétique, — un mal de riches!

— Pitié! cria-t-elle, pitié, docteur!... Est-ce qu'on

ne peut pas me soulager? Je n'ai pourtant rien fait de mal!

De grosses larmes jaillirent; toute la tragédie humaine apparut dans les beaux yeux noirs et sur les joues creuses :

— Faites-moi dormir!... dormir!...

Il rédigea rapidement une ordonnance et la remit à l'un des enfants :

— Allez vite!

— Y n'feront pas crédit! remarqua le nomade.

Saint-Clair écrivit quelques mots en marge :

— Allez maintenant!... Un peu de patience, nous allons endormir le mal, fit-il avec douceur, en se penchant sur la malheureuse...

Elle lui jeta le regard d'une créature à son dieu, d'un chien blessé à son maître, et lui, blasé sur la souffrance, s'émut à ce silencieux acte de foi. Il résolut de faire un nouvel effort pour la délivrer.

L'enfant revint assez vite. Saint-Clair, qui avait fait une piqûre de morphine dans l'intervalle, fit prendre lui-même une cuillerée de potion à la femme. Déjà la souffrance faiblissait. Marceline saisit la main du médecin et l'embrassa avec une frénésie de reconnaissance.

— Je reviendrai demain! dit-il.

Il fit signe à Reynier de l'accompagner. L'homme suivit, méfiant, effrayé par l'appareil de sorcellerie, la trousse, la Pravaz, les fioles. Saint-Clair ne devina pas qu'il pouvait hypnotiser la fruste imagination, agir par des menaces mystérieuses qui se fussent empreintes dans la mémoire du primitif. Il se borna, quand ils furent dans la rue, à lui dire :

— Jean Reynier, vous pouvez faire une bonne action; il faut quitter votre femme et ne jamais revenir.

Ils s'étaient arrêtés sous un réverbère. La face poilue, les yeux ronds de Reynier exprimèrent une stupeur vague et Saint-Clair songea que, tôt ou tard, cet homme devait commettre des crimes. Ce n'était

pourtant ni un malade, ni un dégénéré; il eût été normal dans une tribu mauresque ou tartare. Sans doute, il eût tué le prochain avec indifférence, mais son indifférence était presque de même ordre que l'indifférence du chasseur à tuer le lièvre ou même celle du boucher à tuer le bœuf. Ce n'était pas dans cette insensibilité qu'il fallait chercher le criminel; Jean la partageait avec une multitude d'honnêtes gens qui ne tueront pas normalement, mais qui tueraient sans souci, sans remords, voire avec plaisir, si quelque loi d'exception les y autorisait. La plupart des Anglais verraient périr des races entières sans un tressaillement et se décèlent très sociaux. Jean Reynier n'est que l'homme incapable d'observer le pacte, tacite ou explicite. Autant que le révolutionnaire, il trouve la société mal faite et s'insurge — mais tandis que le révolutionnaire réclame une organisation plus équitable et plus solidaire, Reynier se débat contre un réseau de lois et de coutumes incompréhensibles, qui irritent chacune de ses impulsions, contrarient ses goûts, s'opposent au déplacement normal de ses facultés et contredisent enfin son idéal de force immédiate et de ruse directe.

— Vous dites qu'y faut qu'j'quitte ma femme! fit Jean Reynier d'une voix rauque. Et pourquoi donc, m'sieu le docteur?

Saint-Clair le regarda durement :

— Parce que vous la tuez.

Jean détourna ses yeux, qui papillotèrent vers le *Dompleur de girafes*, et bégaya :

— Et comment qu'j'lui fais-t-y du mal?

— Vous le savez mieux que moi! riposta Claude en accentuant l'âpreté du regard.

Reynier garda le silence. C'était le moment où il eût fallu agir sur son esprit fétichiste, le menacer de choses vagues, obscures, implacables. Saint-Clair en avait eu l'intuition en brusquant l'homme, mais son

esprit, trop social, ne pouvait persister dans cette voie.

Il reprit :

— Vous allez me promettre de partir demain et de ne plus jamais reparaitre à la maison!

Cette phrase était irréparablement maladroite : elle introduisait la volonté de Jean dans l'acte, elle admettait l'engagement, la chose au monde dont le bohémien se souciait le moins.

Il se hâta de répondre :

— J'le promets, m'sieu le docteur!

Il sentit que le sorcier n'avait pas su livrer le bon combat, et cette impression ramenant toute sa ruse :

— C'est qu'j'ai rien pour partir, m'sieu le docteur. Me faut ben pour une journée et pour une couchée...

Saint-Clair percevait que cette soumission si brusque ne pouvait être sérieuse, qu'il eût mieux valu rencontrer une résistance quelconque; mais que faire? Toute insistance serait nuisible; en montrant au nomade qu'on doutait de l'avenir, on le portait d'autant plus à violer sa promesse. Claude se borna à dire, avec un geste de menace :

— Prenez garde, Jean Reynier... j'aurai l'œil sur vous!... Et si jamais vous reveniez...

— Ben sûr! fit l'autre, impressionné...

Mais, flairant l'odeur des saucisses qui s'échappait d'une gargote, en proie à une irrésistible boulimie :

— Ben sûr, j'reviendrai pas... Seu'ment, j'peux pas partir sans rien..

— C'est dix francs que vous demandez, n'est-ce pas?

Le vagabond aurait pu marchander. Mais l'odeur des saucisses s'éleva plus âcre, telle la fumée de lampions au déclin :

— Ce sera comme vous voudrez! dit-il, en louchant vers la mangeaille.

Les écus serrés dans le poing, avec la joie du guerrier emportant le butin, il se jeta vers la gargote,



tandis que Saint-Clair s'éloignait, mécontent, presque sûr d'avoir échoué dans sa tentative.

Il se hâta, ayant encore trois visites à faire, prit un fiacre qui passait en maraude et s'arrêta dans une rue populeuse, devant une maison neuve. Cette demeure était laide, mais nette — l'escalier ciré, la rampe vernie, du stuc à la muraille. Au troisième, une femme agile et fraîche ouvrit à Saint-Clair. Rien qu'à l'odeur, le logis se révélait propre. Dans la chambre où on introduisit le médecin, on voyait trois petits lits chétifs, caducs, branlants, mais vierges des chiures de puces qui poinçonnent le lit du faubourien. Un garçonnet, levant son visage fiévreux, montra des traits mal sculptés, une bouche trop grande pour le nez gracile, des joues courtes, le menton mal fini, de grands yeux roux, des dents luisantes, une poitrine faite pour nourrir de bons muscles et répandre une vie généreuse. Rongé par une pneumonie aiguë, l'enfant respirait trop vite, avec des mouvements d'angoisse, des peurs subites, des hallucinations. Au moment où le médecin approchait, les joues étaient surchauffées, les yeux distillaient un feu verdâtre; la palpitation des narines annonçait l'étouffement. Il ne reconnut pas Saint-Clair, il eut un mouvement d'effroi; sa petite voix brisée lança des paroles obscures :

— C'est-y... c'est-y... le chien rouge!... Non, non! pas... pas!

L'étouffement s'accrut; un râle de détresse souleva la poitrine, puis l'enfant reconnut sa mère et le docteur. Alors, il éleva vers eux des bras suppliants; l'épouvante des dyspnées contracta son visage. Sa peur se répandit sur la mère comme un flux électrique; elle poussa un cri bas, navrant :

— Monsieur le docteur... aidez-le!

Ce fut si profond, si contenu et si humble, que le médecin s'émut :

— Madame, nous le sauverons! dit-il de ce ton pé-

remptoire qui, pour les pauvres gens, prend une autorité surnaturelle.

Il était plein de doute. Il le craignait, ce mal insidieux, si riche en nuances et en complications; il savait combien il mêle de traîtrise à la violence, et que, jusqu'à la fin, il faut attendre de mortelles rechutes. Impassible, il prit la température, il écouta les bruits mystérieux de la poitrine, il dépista les traces légères que le médecin découvre sur le terrain de la maladie comme le sauvage sur le terrain de chasse. C'était l'heure de la crise. Dès le lendemain, peut-être, il pourrait entrevoir ou le mieux ou le pire : aujourd'hui la nature cachait son jeu :

— Eh bien? s'écria la jeune femme, quand Saint-Clair se fut redressé.

Il eut, pour rencontrer les prunelles qui l'imploreraient, le regard fumeux des juges d'instruction :

— Cela va mieux, dit-il... Mais il faudra se lever plusieurs fois, cette nuit encore, et suivre rigoureusement les prescriptions!

— Alors, s'écria-t-elle, haletante, il va encore étouffer? Monsieur le docteur, ça me casse la poitrine de voir sa pauvre petite figure!

— J'espère qu'il dormira!

Un pas pesant s'entendit dans le vestibule. On vit une tête barbue, un grand corps dandinant dans une veste fauve de charpentier. Et une voix de basse, très douce, s'exclama :

— Bonjour, m'sieu le docteur!.. Ah! j'suis bien content d'être arrivé à temps pour vous voir!.. Ça me fortifie... ça me donne du courage!

Saint-Clair tendit la main. Elle disparut dans la vaste patte du charpentier. Gilbert montrait une face puissante, des yeux où luisait la confiance heureuse des jeunes chiens. Il soupira en considérant son petit, mais la présence de Claude lui ôtait toute inquiétude.

— Ah! m'sieu Saint-Clair! m'sieu Saint-Clair...

quelle bénédiction. Ça m'fait joyeux rien que de voir vot' figure!...

Saint-Clair aimait cet homme; il avait pour lui une sorte d'admiration, l'admiration d'un être plus élevé dans la hiérarchie *actuelle*, mais qui admet la puissance latente d'un beau type populaire. Auprès de l'artisan, il ressentait une sécurité singulière, le charme que les personnes très morales éprouvent à côté de qui les rassure sur leur sorte d'idéal. Il ne connaissait aucun homme qui fût plus harmonieusement adapté à sa profession, à sa famille, à la vie sociale. Parmi tant d'êtres oscillant entre l'ennui et la tristesse, entre une apathie bestiale et une inquiétude rongeuse, celui-ci semblait seul apte au bonheur : il savait prévoir sans souffrance. Son dévouement aux siens, sa solidarité avec les compagnons n'avaient rien de cette tristesse résignée qui, en nous proposant le sacrifice comme une vocation, rend la sainteté haïssable. Le bonheur de Gilbert n'était peut-être menacé que par une facilité extrême à accepter les charges; mais quel être profondément social peut se défendre contre elles, dans une civilisation où tant de bêtes humaines sont aussi dépourvues que la gazelle au désert?

Pas plus que Saint-Clair, le charpentier n'y avait résisté. Outre ses deux enfants, il en avait recueilli un troisième, puis encore le père de sa femme, vieil ouvrier infirme qu'il n'avait pas eu le courage de dépêcher à l'asile. Quand on lui reprochait cette solidarité audacieuse, il ripostait :

— J'ai pas fait le monde!

Réponse obscure pour ses critiques, mais qui contenait toute la philosophie du pauvre homme. Elle condensait pour lui les lois dures de l'univers, le hasard, la fatalité. Comme on accepte sa vie, l'air qu'on respire, le milieu où l'on évolue, on accepte encore une part du « déchet » universel, d'abord ses êtres, puis, selon ses forces, quelques autres êtres,

ramassés au tombereau. Gilbert percevait qu'on ne doit pas échapper à ces servitudes; il sentait que, sans elles, il aurait été plus inquiet, plus fatigué et qu'il aurait eu peur de la mort. Avec les faibles qui croissaient à l'ombre de son marteau, il était mieux fondu dans l'ensemble des choses, il oubliait de s'appesantir sur ce moi qui s'asphyxie dès qu'il veut s'isoler, il ne souffrait ni des inégalités de condition, ni des inégalités de force ou d'intelligence qui font se replier les antisociaux sur eux-mêmes. Et toutefois, il vivait aussi sa propre vie; il aimait ses loisirs, il s'y développait à sa manière, il y ruminait des pensées simples et nébuleuses. Qui dira la part des pesantes rêveries d'un Gilbert dans la formation du futur? Qu'il y ait là ou non un vague finalisme, toute élite périt qui ne se recrute pas dans la multitude. Il n'est pas d'équation des valeurs humaines. L'humble d'aujourd'hui sera l'ancêtre du plus grand des hommes; que le laboureur Balssa (1) meure à la Nougayrié, sans avoir laissé de descendance, il nous manque un formidable écrivain.

Ainsi, même avec l'idéal de la plus sévère sélection, chacun peut prétendre à la vie, au même titre que Pasteur ou que Berthelot. Puis, Gilbert étroitement confondu avec ses êtres, artisan toujours prêt à répondre aux cris de solidarité, plein d'une ardeur gaie et d'autant plus généreuse, n'est-il pas un admirable ferment, ne peut-il pas valoir une découverte scientifique ou une œuvre d'art? Il était socialiste. C'est presque une trahison, pour un ouvrier parisien, de ne l'être point. Il débrouillait mal sa pensée, il se payait de mots. Il les aimait larges, mystérieux, comme ces paysages du ciel crépusculaire qui ont toutes les formes, mais fantastiques et continuellement effacées. Au fond, il n'en croyait que ce qu'il voulait croire; il accueillait avec une bonne

(1) Ancêtre de Balzac.



grâce sceptique les promesses trop éloquentes et les miracles imprimés : « Patience! » disait-il. Patience! quand la sueur lui coulait du front, tandis qu'il peinait sur un toit, au soleil d'été; patience! après les discours rudes où les hommes au fort larynx annoncent de fabuleuses victoires. Il n'en goûtait pas moins ces discours. C'était un spectacle, une pièce de théâtre aux péripéties entraînantes, où il fallait un dénouement heureux.

Pour lui-même, son rêve ne dépassait pas la possibilité d'avoir de meilleur travail, de petites augmentations de salaire, soit par la pression des syndicats, soit en faisant grève quand la majorité l'ordonnait. Sur ce dernier point il était intraitable. Bonne ou néfaste, la grève, votée, devenait sainte. C'était un des cas où la puissante socialité de Gilbert l'emportait sur toute argumentation. Il fût mort plutôt que de lever son marteau avant que la masse des compagnons ne l'eût autorisé. De même, il se croyait contraint d'assister à toutes les réunions de grève, même celles où l'on s'en va hurlant et qui finissent par des bagarres que Gilbert détestait, non à cause du péril — il avait une bravoure joyeuse et innocente, — mais à cause de l'aveuglement et de la férocité des foules.

A trente ans, malgré les entr'actes du chômage et de la grève, il n'avait pas encore reçu le démenti de son courage. Il gardait sa structure solide, ses bons poumons, un cœur aussi énergique et souple que ses bras massifs et ses pectoraux carrés. Sa femme ne l'avait pas déçu, bonne compagne, ingénieuse, avisée, tendre, ardente à régir ce petit pays des ménagères qui tient entre une demi-douzaine de murailles. Les enfants poussaient drus et de bon caractère. Il se rendait compte que la chance avait sa bonne part dans l'aventure. Ce n'est pas d'hier qu'il savait, à l'instar des pessimistes, que la course ne va pas toujours aux légers, ni la victoire aux forts; que la na-

ture et la société trient méchamment leurs produits; que la maladie et la misère sont distribuées avec une prodigalité insoucianta autant que hasardeuse; que, si tout s'enchaîne et s'harmonise, le passant qui reçoit une tuile sur la tête n'a tout de même fait que ce que font, sans danger, des millions de passants. Il en concluait que la solidarité et la rectitude ne sont pas forcément récompensées, mais il était sûr qu'elles donnent du courage. En les pratiquant, il refusait, pour lui et pour les siens, d'entrer dans la forêt — et quelle forêt! Souteneurs, alcooliques, assassins, jaguars du mastroquet, panthères du trottoir, boas de la chambre garnie. Si le sergot ne vaut pas cher, si le juge est aveugle et rude, n'est-ce pas mieux, *en attendant*, que le tribunal du coin de rue, coups de poing, couteau et revolver? Et rêvant une ère plus brillante, le charpentier avait tout de même de l'amour pour cette société dont il se sentait issu et à laquelle il sentait devoir le plus clair de son bonheur.

Gilbert avait pris la main du petit malade, et l'enfant, malgré sa crise, souriait. Plus que la mère même, le père lui inspirait confiance.

La face velue, l'énergique bouche rouge, si bonne, si tendre malgré les dents tranchantes, ces yeux qui distillaient un feu vif et agréable, le grand cou musculueux étayé sur de rudes épaules, tout pénétrait le petit d'admiration, d'orgueil filial et d'une sorte de chaleur rassérénante.

— C'est rien, mon p'tiot, disait le charpentier... Ça te fera grandir... La maladie, pas vrai, m'sieu le docteur, y a rien pour vous faire pousser comme ça! Quand j'ai eu ma rougeole, j'ai allongé de trois centimètres... on a mesuré. Peut-être bien que toutes les maladies c'est comme qui dirait un mal de croissancel! J'l'ai souvent pensé.

— Oui, fit rêveusement Saint-Clair, les maladies

c'est peut-être de la croissance... quand elles ne vont pas trop loin!

— Bien sûr! reprit Gilbert. Hein! mon coco, tu seras content d'avoir grandi? On en fera des parties su' la Marne... et pis dans l'bois de Vincennes!

Il embrassa lourdement le front de l'enfant et Saint-Clair se leva pour partir.

— Pas, docteur, dans quelques jours, y sera debout?

— Oui, répondit gravement Saint-Clair...

Ce oui remplit les pauvres gens d'une foi ardente. Claude avait un peu de remords de les laisser si heureux, et quelque crainte aussi, où se mêlait l'amour-propre professionnel : il eût été plus humilié de perdre la confiance de Gilbert que celle du meilleur de ses clients. Combien, si la mort s'abattait, après la promesse de guérison, l'horreur des pauvres gens serait accrue! Cette appréhension se mêlait au souci de son échéance; il avançait, mécontent, sous les lueurs fauves des lanternes, dans un dédale de rues faméliques où la sale misère montrait ses taies, exhalait ses puanteurs, ses buées roussâtres, ses voix rauques.

Le fiacre s'arrêta, Saint-Clair se remit à gravir des étages. C'était haut, et il commençait à être las. Il grimpa, avec une impatience nerveuse qui n'altérait guère l'égalité de son humeur. Un adolescent ouvrit la porte, balbutia, s'affola et demeura béant de timidité. Saint-Clair se méfiait des timides : ils sont communément tourmentés par une vanité insupportable, sournois, méfiants, rancuneux. Mais celui-ci avait de bons yeux, un de ces visages sensitifs qui annoncent la faculté funeste d'outrer l'importance des événements et des êtres.

— Mme Chastelain? dit Saint-Clair.

De pâle, le jeune homme devint rouge jusqu'aux cheveux :

— C'est ici, monsieur!

— Je suis le docteur Saint-Clair : c'est votre ami Tourzel qui m'envoie.

Comme l'autre restait immobile, médusé, Claude marcha sur lui pour le tirer de son engourdissement; ce mouvement réussit. Ils pénétrèrent côte à côte dans une pièce où quelques meubles surannés et délicats dénonçaient une famille déchue. Une vieille femme leva sa tête blanche, mais les yeux de Saint-Clair furent attirés d'abord par une jeune personne aussi élégante, dans un corsage à fichu, qu'une bergère de Trianon; la fièvre colorait sa joue fine :

— Ma petite-fille a mal au ventre depuis hier soir, dit la vieille dame, après avoir salué le visiteur... Comme la douleur et la fièvre s'aggravent, nous avons pensé que ce ne pouvait pas être une simple colique...

Etendue sur un fauteuil perclus, la jeune fille écoutait d'un air hautain, qui lui seyait. Saint-Clair se mit à l'interroger.

La douleur siégeait à droite. Très vive, elle s'aggravait au moindre mouvement. Le pouls était rapide, la température très haute.

— Mademoiselle, dit Claude, il faut vous étendre sur un lit, afin que je puisse vous examiner.

Elle fit une moue, puis, son regard ayant rencontré celui de Saint-Clair, elle s'adoucit. Appuyée sur le bras de son frère, elle entra dans la chambre voisine et se coucha. Ces divers mouvements ravivèrent sa souffrance; elle poussa quelques gémissements, mais sa bouche charmante exprimait plus d'indignation que de peine. Saint-Clair appuya délicatement sur le ventre, circonscrivant peu à peu la région sensible. Puis il dit :

— Mademoiselle, il faut rester au lit... et bouger le moins possible...

Elle demanda d'un ton à la fois impérieux et câlin :

— Est-ce grave?

Toute sa nature transparaissait alors sur sa face;



Saint-Clair vit un être délicat, impatient, aristocratique, — à la fois policé et très égoïste — capable de bonté dans la fortune, irritable, aigri, exaspéré dans le malheur.

— Ce n'est pas grave, dit-il, mais c'est sérieux

— Ah! murmura-t-elle avec amertume, faudra-t-il aussi être malade?

Il ne répondit pas; il repassa avec la vieille dame dans la première chambre. Le jeune garçon y piétinait convulsivement : sa bouche et ses yeux exprimaient l'épouvante, une angoisse frénétique, la plus vive compassion. Ce supplice moral émut Saint-Clair plus que ne l'auraient fait les hurlements de cent blessés sur un champ de bataille. Il fut, cette fois, frappé de ce que le clair visage exprimait de générosité et d'ardent altruisme :

— Le pauvre petit bougre! Toutes les mitrailleuses de la vie sont braquées sur lui!

Il fallut cependant porter le coup :

— C'est une appendicite! déclara Claude à la grand'mère.

Le jeune homme chancela, ses dents claquèrent.

— Mais ce n'est rien! reprit le médecin... Qu'on doive opérer ou que l'inflammation se dissipe, de nos jours, l'appendicite est une petite maladie sans conséquence... à condition d'observer bien strictement, mais bien strictement, mes prescriptions!

Il mit sa main sur l'épaule de l'adolescent, que ce geste emplît de foi :

— Il faut un cerceau en fils de fer et de la glace. Pour le cerceau, je vais vous donner une adresse; la glace, vous la prendrez chez Guyot, elle est à la fois pure et bon marché... Enfin, un petit sac de caoutchouc...

Tout cela, il le sentait vivement, ferait une forte brèche dans leur budget; il sentait aussi qu'ils seraient morts plutôt que d'accepter l'aumône.

— Il faudra veiller la nuit, dit-il... Toutes les deux

heures environ la glace doit être renouvelée... une garde-malade serait peut-être nécessaire?

— Non! fit résolument la vieille femme, mon sommeil est léger — il ne m'en coûtera rien de me lever de deux heures en deux heures.

— Grand'mère, tu seras bien fatiguée! s'écria le jeune homme. Si nous prenions tout de même une garde?

Ils échangèrent un de ces terribles regards de pauvres où passent les agonies de l'argent :

— Je ne serai pas fatiguée, reprit l'aïeule. Mon vrai sommeil est de dix heures à minuit... Ensuite je n'ai plus que de courts repos — jamais d'une heure entière! Que m'importe de me lever trois ou quatre fois durant cette suite d'insomnies? Bien souvent j'en ai le désir — et je ne reste au lit que pour ne pas troubler le sommeil des autres.

Le petit-fils l'écoutait, accablé, impuissant. Des coutumes infrangibles, que d'ailleurs il acceptait sans réserve, lui interdisaient de participer aux soins intimes dont dépendait la vie de sa sœur. Saint-Clair prit son ton le plus doux :

— Allons! aucune inquiétude... Tout cela *doit* bien finir.

Il descendit pensif, et quoique repris par ses soucis, il s'attendrissait. Il se revoyait lui-même, trop sensitif, trop vite mordu par les ronces de la vie. Encore s'était-il méfié : son altruisme, de bonne heure, comportait un certain mépris et quelque prudence, tandis que ce pauvre garçon semblait avoir gardé la candeur qui empoisonne les plus faibles piqures morales.

— Pauvre petit bougre! répéta-t-il, en montant en fiacre...

Déjà il ordonnait au cocher de le ramener chez lui lorsque, en ouvrant son carnet, il aperçut un nom et une adresse au revers de la page. Lui qui n'oubliait jamais une visite, il avait oublié celle-ci :

— Rue de Nohant, cria-t-il... un peu vite, camarade!

Rue de Nohant, le fiacre s'arrêtait devant une porte cochère. Ce n'était plus un repaire de pauvres. La maison étalait le confort et la laideur, — la mélancolique cascade d'imitation où se complaît une société transitoire, le truquage de formes et de matériaux, de stucs statulaires, de vitraux économiques, de fresques au mètre, macédoine burlesque qui satisfait pourtant à un obscur besoin d'art.

Saint-Clair attendit plusieurs minutes dans un salon froid et dur, où l'on faisait mourir un petit palmier. Trois poires à incandescence dardaient leur lueur métallique sur de frêles chaises à colonnettes et sur une immense pendule qui bruissait comme un moulin à vent. Un homme se montra, jeune bourgeois carré et trapu, à la longue barbe jaune et dont la face, étrangement impassible, rappelait le profil d'un roi d'Assur, mais sans les gros yeux ninivites : entre les paupières gaufrées luisaient deux prunelles violâtres, dont l'éclat variait continuellement, comme une flamme dans le brouillard. Tel quel, cet homme donnait l'impression d'une énergie lente, souterraine, inquiétante :

— Monsieur, dit-il après les préliminaires, je vous ai fait venir pour examiner ma sœur... Elle a dû s'aliter ce matin, après une période de malaise. Son âge, je pense...

Il avait une voix de basse, d'une pureté extraordinaire, une de ces voix que les sourds entendent, mais cette voix était cruelle, insidieuse, menaçante. L'homme déplaisait à Saint-Clair, autant que Jean Reynier : la palpitation continuelle des petits yeux dans le visage de pierre lui était insupportable :

— Voulez-vous la voir, docteur?...

Saint-Clair se trouva au chevet d'une jeune fille très blonde, très blanche, les traits indécis, un peu mous, les plus beaux yeux d'aigue-marine et la plus magni-

fique chevelure qui jamais vêtît reine du Nord. La bouche était craintive, une bouche de victime; tout l'être avait quelque chose de fragile, de vite rétracté, comme ces fleurs exquises qui ne sont faites que pour les heures clémentes, qui se ferment ou meurent au froid, au vent, à l'ondée.

— J'étouffe, dit-elle, en réponse aux questions de Saint-Clair... j'ai des crampes... et parfois de grands frissons dans le dos...

Il n'eut pas de peine, après l'examen, à diagnostiquer une grippe grave. La jeune fille avait d'abord opposé une sorte de raidissement à l'auscultation, puis elle s'était rassurée, et, malgré son mal, elle souriait à moitié, heureuse d'avoir confiance.

— Repos absolu, dit Saint-Clair... Nous en avons pour quinze jours au moins, mademoiselle.

— Ah! mon Dieu! fit-elle désolée... Que va dire...

Elle n'acheva pas, mais à l'expression peureuse qui contractait son visage, il pressentit un de ces drames de la tyrannie, faits d'une infinité de petits crimes.

— Je reviendrai demain! dit-il, après avoir fait sa prescription.

— Oh! oui...

Mais elle s'interrompit, d'un air inquiet.

— Il le faut! affirma-t-il.

Si la dureté épouvante les natures timides, elles aiment naturellement l'autorité. Gabrielle Seilhac redouta moins le mécontentement de son frère en voyant que Saint-Clair n'en tiendrait aucun compte. Elle savait que le tyran ne bravait en face ni l'autorité ni l'opinion publique : un médecin représentait un peu l'une et l'autre. Il céderait, il n'oserait user d'aucune représaille, tant que durerait la maladie :

— Alors, vous reviendrez chaque jour? dit-elle, anxieuse.

— Pendant une semaine, cela sera nécessaire!

Elle respira plus péniblement, car la dyspnée redoublait, et toutefois, elle semblait presque joyeuse.



Saint-Clair, au sortir de la chambre, se retrouva devant Seilhac.

— Ce ne sera rien, n'est-ce pas? fit celui-ci, avec une fausse bonhomie.

Le ton déplut à Saint-Clair plus encore que le regard. Il devina une des hypocrisies les plus profondes qu'il eût rencontrées, et le prêtre même est loin de pénétrer aussi avant que le médecin dans la pénombre des âmes humaines.

— Voilà un homme dont rien ne m'étonnerait, songea-t-il.

Et il dit, avec fermeté :

— C'est sérieux. Mademoiselle votre sœur a une grippe très grave, très dangereuse... Mes prescriptions doivent être observées scrupuleusement. Je vous signalerai toute négligence...

La figure de pierre parut plus âpre; les petits yeux cessèrent un moment de palpiter, ils devinrent fixes et vitreux. Saint-Clair perçut l'ardente colère que soulevaient ses paroles : il vit les tempes de Seilhac rougir et son cou frissonner sous les maxillaires. Mais l'énergique individu sut dominer sa voix :

— Elle sera bien soignée! dit-il tranquillement.

Et il reconduisit Saint-Clair avec la gravité perfide d'un chef targui.

Claude dîna vite et mal. Sa détresse augmentait avec l'heure; il ne trouva pas, dans la fumée de son cigare, la légère détente accoutumée. Son cœur s'irritait et s'affolait, bête d'angoisse, fougueux organisme sensitif qui, à l'improviste, donnait des coups brusques et insupportables.

— Car enfin, songeait-il... puisque aussi bien je suis condamné à l'inertie... que tout acte serait aussi vain que puéril, à quoi rime cette inquiétude de sentinelle qui guette l'ennemi?...

Dans les longues heures du soir et de la nuit, nulle démarche à faire, nulle aide à espérer. Il lui fallait

attendre comme le mineur sous un éboulement. Le secours ne pouvait venir que du dehors. Encore le mineur sait-il qu'on travaille au-dessus de sa tête, que ses semblables sont là, actifs, ardents, ingénieux. Mais qui songe au docteur Claude Saint-Clair, sinon pour lui demander service?

— Bah! fit-il... N'as-tu pas vu, aujourd'hui même, vingt drâmes auprès desquels le tien n'est qu'un jeu ridicule?

Mais outre qu'aucune misère extérieure ne peut soulager la nôtre, il faut disparaître ou prendre au sérieux ses propres malheurs. Tant de souffrances ne peuvent ni ne doivent nous détourner de notre propre souffrance.

Saint-Clair fuma nerveusement et considéra, par le rideau entr'ouvert, le firmament bas et dur, où la lune cachée jetait une lueur de veilleuse. Et il se remit à penser, avec haine, à la Douleur.

— Haine impuissante, se dit-il, partant absurde, puisque aussi bien la douleur est fatale.

— Haine nécessaire! repartit-il une minute plus tard. Le crime aussi est fatal... Qui osera dire qu'il ne faut pas le combattre? Combat-on bien sans un peu de haine?

Comme d'autres, il avait été, à son heure, un mystique de la souffrance. Il la voyait très belle, mère de tous les progrès, source de tout ce qui est fort et noble, et hors de laquelle il n'est point de salut!... Que sa faux passe sur l'humanité, aiguë, implacable! Elle est non seulement la grande éducatrice, mais la justicière. Il est équitable, il est beau que la supériorité en toute chose se paye le plus haut prix et comment payerions-nous, si ce n'est en souffrant? Sus à l'individu pour le salut de l'espèce! Que le cri du supplice s'élève du sein des multitudes, que les nerfs se tordent dans les tortures, que les soucis rongent et dévorent la cervelle : toute humanité jouisseuse est une humanité perdue!

A la longue, il ne put méconnaître qu'il versait dans le catholicisme et dans cette philosophie qui s'évertue à enfermer le tout dans la partie. C'était aussi le dernier mot du finalisme. La douleur, avertissement en somme, coup de gong, cloche d'alarme invitant à fuir ou à combattre le péril, par quelle scolastique en fera-t-on un organisme créateur, comme si l'on confondait le concierge avec l'architecte ou les sentinelles avec l'état-major.

— Soit! s'était-il dit, coup de gong à l'origine, mais l'organe, créé pour une fonction, arrive le plus souvent à s'adapter à une autre. Nous pouvons bien admettre que la douleur est devenue une forme directe de développement.

Sa religion avait vécu quelques saisons de cet argument mystique. Il s'abstenait de creuser. Quand il s'y résigna, il se vit en face de toutes les logomachies, de toutes les vanités du verbe.

Manifestations plus ou moins secondaires de nos tendances, la douleur et la joie ne se différencient pas autrement que le chaud et le froid. Qui veut jouir à outrance prend une route *très directe* vers la souffrance. Et si la souffrance est la vie supérieure, la pituite, la gravelle, l'ataxie locomotrice, les calculs biliaires, les fistules, la goutte, filles de la jouissance, sont donc la vie supérieure? Ou faut-il distinguer entre la bonne et la mauvaise douleur, celle qui laisse vivre et celle qui fait mourir? Laquelle sera salutaire? Sera-ce l'inanition? Sera-ce l'excès de fatigue? Sera-ce l'excès de souci? Mais l'inanition fait des Australiens de telle population irlandaise, mais l'excès de fatigue hébète et tue prématurément, et dix maladies mortelles sont attachées à l'excès de soucis. Ce sera donc une souffrance moyenne?... Plaisante conclusion! Et comment la rattacher à la formule Si l'on descend à l'expérience corporelle, la confusion croît encore. Quel est ce tintamarre pour une dent cariée et cette négligence pour telle lésion périlleuse,

voire mortelle? Pourquoi la mascarade des agonies? Celui-ci meurt bien doucement, sans presque être averti, alors qu'en l'avertissant à temps la douleur eût pu le sauver peut-être. Celui-là est condamné aux affres les plus épouvantables, alors que son mal ne peut guérir et qu'il n'est plus en état de rien transmettre, à ses contemporains ni à ses descendants, qui puisse perfectionner une espèce ou un individu. Partout un hasard prodigieux, inextricable, aucune commune mesure, aucun dosage... une chose fatale, répugnante, hideuse...

Claude renia sa déesse. Il eut sa réaction, et comme tout homme sorti d'une église, il prit en horreur ses anciens coreligionnaires, il les tint pour les plus fades mystiques, ceux qui se payent le plus facilement de phrases, et qui insultent le plus sottement à la misère de l'être.

Puis, cette haine s'étant assagie, il s'avouait que l'absurdité — apparente ou réelle — de la distribution des peines n'infirmait pas leur rôle, MÊME POSITIF, dans le développement des êtres. On peut croire que la douleur est un énergique ferment de croissance. Peu importe que la nature, la nature organique, erre, tâtonne, prodigue sans mesure, elle peut bien produire des réserves de douleur, des souffrances innombrables, pour en rendre une seule féconde. Ne jette-t-elle pas des millions de semences pour réussir un arbre et la terre en est-elle moins plantée de forêts? Ne laisse-t-elle pas se perdre ou gaspiller follement les germes, et n'a-t-elle pas su peupler l'étendue? Sans doute sa fécondité est pleine de maladresses, et sa puissance pleine de pauvretés, mais enfin elle maintient la vie, elle l'accroît, elle la complique. Et, avec la vie, elle développe la joie et la douleur, de la même façon brutale et ingénieuse, forte et indigente, et follement prodigue. Nous pouvons donc bien rendre un petit hommage abstrait à la douleur, comme à tous les autres modes d'exis-



tence. Mais c'est à condition de la haïr vigoureusement, ainsi d'ailleurs qu'elle l'exige elle-même. Aimer la douleur est une proposition aussi vide que réaliser le néant. *Aimer la douleur c'est en faire une joie*, et alors qu'est-ce que la douleur? Du haut en bas de l'échelle nous cherchons une joie, nous évitons une peine. Le tigre ne supporte pas la peine du guet pour la peine, mais pour apaiser une peine plus grande, la faim, et en apaisant celle-ci, il se donne une joie. L'homme social ne travaille pas à son développement pour la peine que lui donne le travail, mais pour fuir la tristesse de n'être pas développé et pour goûter le développement. L'effort d'apprendre lui paraît moins douloureux que de ne pas savoir, et il escompte la satisfaction de connaître.

Ainsi, sur tout le trajet organique et social, nous nous classons d'après la souffrance que nous évitons et d'après le plaisir que nous cherchons. A celui qui poursuit un but supérieur la destinée banale apparaît morne, terne, insupportable. Il la fuit comme la plus amère tristesse. Il sait qu'il souffrira, oui, mais *moins* que s'il restait dans sa prison, et l'idée d'atteindre au but le réjouit par de magnifiques images. Mais *accepter* la souffrance, la subir telle quelle, c'est prendre la voie passive; elle ne mène à rien de fort.

Saint-Clair rêvait mélancoliquement à ces débats de son passé. Ils revenaient, attirés par sa détresse, comme le peuple d'un quartier tranquille s'assemble à la lueur d'un incendie.

— Le problème se complique, songea-t-il, de ce que même des esprits supérieurs confondent trop volontiers l'effort avec la douleur, et l'inaction avec la jouissance. C'est là une de ces confusions verbales où de tout temps se sont complu les moralistes. Ils savent bien cependant que l'effort comporte autant de plaisir que de souffrance et que l'inaction n'est douce qu'après le travail. Mais, dès qu'ils enfourchent leur dada, ils l'oublient...

— Ah! s'interrompit-il, comment faire pour cette maudite échéance?

Mais son cerveau poursuivait :

— Puis ils ne réfléchissent pas assez que notre résistance à la douleur n'est pas celle du sauvage. Le sauvage mourrait de notre vie, comme nous de la sienne. Notre civilisation présente tant de peines élevées, qu'il faut éliminer les peines primitives, « les peines des cavernes. » J'accepte d'autant moins une rage de dents que j'ai plus à souffrir socialement et que, par surcroît, ma sensibilité rend cette rage plus intolérable... Que m'importe la signification qu'elle put avoir aux temps fabuleux, alors que la dent, arme terrible ou merveilleux outil, exigeait de la vie un effort énergique et les plus patients travaux? Il faut l'éviter et l'anéantir... comme il faut éviter la faim grossière et la fatigue excessive... Allez! la chirurgie est bienfaisante — et le socialisme est un juste instinct!

Il se mit à rire, amèrement. Combien il préférerait la plus abominable douleur organique à ses transes morales! Et le front à la vitre, avec ce vague appel, cet atavique recours à l'inconnu que nul n'évite pendant les heures noires, il vit toute philosophie vaine, obscure et contradictoire. Elle n'est jamais qu'un jeu — un simple sport cérébral, un faisceau de doctrines sans sanction — ou un moyen de masquer la vie. C'est l'éternelle vaincue. Elle se démode comme une robe — elle se fane comme un drapeau. Elle est la mouche du coche ou sinon une arme tortueuse aux mains des réformateurs : Théologie, Droits de l'Homme, confuse Evolution! Toujours elle a agi par des méthodes aussi décevantes que celles de la science étaient justes — et c'est même son étrangeté de n'agir qu'en raison de ses équivoques...

— Tais-toi! se dit Saint-Clair. Sans elle le cerveau humain serait aussi misérable qu'un captif dans son cabanon! Elle est notre effort le plus beau, la fleur

magnifique de l'activité spirituelle, le symbole de notre croissance, le signe le plus sûr de notre rang dans l'échelle des civilisations!

Puis, il cessa de raisonner et il en devint plus triste.

## II

Il s'éveilla le lendemain, las de rêves et de sursauts. Mais il était encore à l'âge où le matin, avec la sensation fraîche de la première toilette, est une renaissance. Toute chose est belle alors, neuve, presque mystérieuse; l'âme recommence le voyage. Il aspira vivement l'air de son jardinet aérien — quelques plantes flétries, des feuilles mourantes et les dernières fleurs. Suspendu sur Paris, ce petit monde primitif, si faible et si doux, évoquait autant de souvenirs qu'une Alpe. Mais les souvenirs deviennent tout de suite tristes : qu'évoquent-ils, sinon l'irréparable? Existrent-ils d'ailleurs par eux-mêmes? D'autres feraient aussi bon effet à leur place. Ils ne sont que les signes de notre vraie histoire : celle d'avoir *été*. Claude sentit le choc sourd et traître, le gong intérieur qui nous rappelle au destin. Il résista, il tenta de « fermer » sa mémoire. Mais, comme les eaux d'une écluse ouverte, les soucis jaillirent à grands flots. Il ne songea plus qu'à l'échéance :

— Voilà l'ennemi! se dit-il, en contemplant, sur le drap du bureau, des lettres, des cartes, des journaux, la foule cabalistique qui, chaque matin, apporte la joie, la douleur ou l'ennui à l'homme moderne. Qui sait!... La bonne nouvelle est peut-être cachée dans cet amas hostile!...

Il rejeta les journaux et, avec une superstition de joueur, ouvrit les lettres, au hasard. Un médecin de campagne recommandait sa brochure sur l'embolie

pulmonaire; un marchand d'élixir annonçait l'envoi d'une caisse de son produit; une jeune Orléanaise s'offrait pour des expériences de télépathie; un inventeur sollicitait une souscription. Puis, des lettres de clients, une invitation à dîner, des périodiques, un ouvrage sur les localisations cérébrales...

— Rien! fit-il, en repoussant le petit tas pâle.

Il ouvrit le tiroir-caisse de son bureau, il en tira une liste et des billets de banque : la liste portait une échéance de 4,800 francs et Saint-Clair avait 3,400 francs pour y faire face.

Il laissa tomber ses bras avec désespoir :

— C'est le déficit à perpétuité. Lorsque je gagnais dix mille francs par an, j'étais riche — et maintenant que j'en gagne vingt mille, je suis pauvre... Les charges sont venues : elles m'écrasent!

Il entrevit cette petite tribu qui dépendait de sa force et de son courage et qui lui pesait si durement : sa mère, ses sœurs, deux neveux orphelins, la dette Marville — une dette de frais de justice, pour avoir eu l'imprudence d'accepter un legs destiné à la fondation d'une coopérative médicale. Il rit, avec un peu d'amertume, en songeant qu'il rêvait le coup du miracle aussi ardemment qu'aux jours de sa pauvreté, alors qu'il s'épouvantait à la figure de son concierge. En ce temps, il était seul. Sa misère était libre. La moindre chance la soulageait. Captif maintenant, le rêve d'un mois de repos semblait un péché contre ceux qui vivaient de lui. Il ne pouvait être ni malade, ni las, ni découragé : une fatalité urgente et misérable fouettait son âme. Et le bonheur était reculé jusqu'à l'âge où il n'y a plus de bonheur!... S'il ne voulait pas, pourtant? Qui le forçait, quelle loi, quelle force obscure? Pourquoi ne résisterait-il pas à tant de demandes, exagérées après tout, cruelles, injustes! Pourquoi ne réduirait-il pas de moitié ces charges trop pesantes?

— Je me tuel gémit-il.



La révolte enfla sa poitrine. Il faisait, en imagination, face à la meute, il se défendait avec la détresse furieuse de la bête traquée. Ce fut court. Déjà, il sentait qu'on ne résiste pas aux charges. Elles viennent humbles, douces : elles sont plus voraces et opiniâtres que les vautours. Il faut pour leur échapper la dureté de Caton, la patience du paysan et la ruse du sauvage — ou « être soi-même la charge » : un faible, un vicieux, un prodigue. Mais une âme tendre et juste, sincère, active, « sociale » sera dévorée par elles.

— Voyons, se dit-il, revenant à son échéance... comment trouver ces quatorze cents francs ?

Des emprunts ? Impossible. Une rentrée d'honoraires ? Il avait épuisé toutes les combinaisons tolérables et, à moins de compromettre sa situation même, en effrayant la clientèle, il ne pouvait rien demander avant l'échéance de janvier. Quant à l'usurier, Esaü Astruc, qui avait avancé les frais de justice, il devenait intraitable. Alors, pas d'autre ressource que de renvoyer une partie des créances, mais lesquelles ? Las, il résolut de s'en rapporter aux événements. Il mit d'abord à part la *dette sacrée* : sa mère, 300 francs ; sa sœur Thérèse, 200 francs ; sa sœur Jeanne, 200 francs ; les orphelins, 200 francs ; les gages de ses domestiques, 100 francs. Avec le demeurant, 2,400 francs, il attendit de pied ferme, 2,600 francs de traites, plus 1,300 francs de factures qu'il avait *promis* de payer ce jour-là.

Comme il méditait, morose, plein d'une tristesse de déchéance, on lui apporta deux cartes : Ludovic Lecombeiller, tailleur, — Charles Mauban.

— Mauban ! s'écria-t-il, avec une sorte de joie, car ce nom l'éblouissait de souvenirs.

Il fit d'abord introduire le tailleur, un nain qui marchait mieux du pied droit que du pied gauche, et qui parlait d'un côté de la bouche, tandis que l'autre, immobile, bavait sur la barbiche :

— Je passais dans le quartier, dit l'homuncule avec inquiétude, et se tordant les mains. Alors, je suis venu demander à monsieur s'il n'avait besoin de rien, et j'ai apporté la petite note que monsieur m'avait permis de...

— Neuf cents francs, je crois? interrompit Saint-Clair.

— Huit cent quatre-vingt-quinze tout juste! reprit le tailleur en arrêt devant les doigts du jeune homme... Monsieur m'a laissé espérer quatre cents francs d'acompte.

Ses yeux valsèrent quand il vit le médecin saisir une liasse et détacher des billets. Il eut un geste de confiance, presque de refus, puis un sourire humble et joyeux, lorsque les quatre cents francs s'alignèrent devant lui :

— Oh! fit-il en les empochant. Merci! ça ne pressait pas... Et vous n'auriez besoin de rien? J'ai un choix extraordinaire pour les pardessus..., des étoffes, monsieur... qui scintillent... oui, qui scintillent...

— Non! rien... je passerai chez vous un de ces jours. Bonjour, monsieur Lecorbeiller...

Ludovic Lecorbeiller partit en steppant tandis que Claude faisait introduire le deuxième visiteur.

L'homme qui entra était presque vieux, et très laid, une face de trappiste, plantée d'un poil dur et maussade comme du genêt, un nez en forme de gros orteil, couvert d'une peau écailleuse, des yeux de feu mais sans charme, ironiques, belliqueux, vindicatifs, bornés par des paupières crues, surmontés de sourcils râpés; et sur le crâne, de gros cheveux gris, énorme pelote d'épingles blanches et noires. Cet homme était dur, mais noble. Il pratiquait la haine, le mépris et le désintéressement. Créateur d'une littérature de théâtre originale, il n'avait reçu, en échange d'un effort puissant, que l'admiration stérile des cénacles. Il vivait de sarcasme, de désespoir et de joies vénéneuses; il n'admirait plus que soi-même;

l'injustice avait étouffé en lui l'altruisme artistique, et d'ailleurs, s'il avait une manière de génie, son intelligence manquait d'envergure. Toutefois, cet homme était généreux. Dévoré par une misère qu'il dissimulait, condamné à de petits travaux infâmes, il aidait une sœur plus pauvre que lui-même, et c'était le seul ami dont Saint-Clair, dans une minute affreuse de sa vie, eût reçu secours.

Depuis plusieurs années ils ne s'étaient pas revus — par la faute de Mauban, qui haïssait tous les succès, même ceux dont son amour-propre ne pouvait souffrir.

Claude considéra avec attendrissement la figure tragique de l'écrivain. La fièvre étincelait dans les prunelles sauvages, les paupières se bombaient; celle de gauche, plus alourdie que l'autre, rapetissait un des yeux. La bouche aux lèvres rases, musculeuse, énorme, mordait à vide :

— Mon cher ami, s'écria Saint-Clair, que je suis content de te revoir!

— Tu le seras peut-être moins dans une seconde, fit l'autre avec amertume... C'est la nécessité qui m'amène. Ce mois-ci, la vie est plus forte que moi — elle a combiné ses coups comme les critiques, le soir d'une de mes premières.

Il parlait d'une voix stridente, qui ne manquait pas de charme. Sa colère cachait une détresse horrible. Parfois, mais si rapidement qu'on pouvait ne pas s'en apercevoir, sa bouche devenait presque implorante. Alors, il se raidissait plus âpre et ricanait avec férocité.

— Mes parents ont eu l'aplomb d'être malades et d'avoir besoin de secours... et avec le peu que je possédais! Et moi-même, figure-toi, je me paye le luxe d'être ouvert samedi prochain — oui, mon vieux, j'ai quelque chose dans le ventre, quoi qu'en dise Sarcey : un abcès ou une tumeur. Pour tout cela il faut que je tape quelqu'un de cinq cents francs. J'ai pensé à toi!

Claude tressaillit affreusement. Mais il n'hésita pas : l'heure était venue de payer le service rendu jadis par Mauban. Il prit cinq billets de banque, les mit dans une enveloppe et dit :

— Mon pauvre grand homme, cela me fait une peine infiniel

Le sardonique visage se décomposa; les joues tremblèrent; un grand trouble brouilla les yeux étincelants :

— Tu as bien fait ça, mon petit! fit enfin une voix rauque où s'étouffait une sorte de sanglot. Je ne l'oublierai jamais. Ah! ma vie n'aurait pas été aussi sale, s'il y avait eu un peu de cette générosité dans les critiques et dans la foule!

Il s'arrêta. Son caractère dur reprit le dessus et Mauban se leva, dans la crainte peut-être de s'attendrir.

— Adieu! Je n'avais jamais emprunté. C'est du moins une *première* qui a réussi.

Il serra convulsivement la main de son ami et disparut :

— Il a pourtant du génie! se dit Saint-Clair. On aurait bien pu lui faire quelques succès. Mais rien! L'abandon noir, le néant! Il a raison de haïr... Pourquoi aimerait-il?

Puis, avec un frisson, il regarda sa liasse de billets :

— Cinq cents francs de moins! Et le pauvre homme sort avec l'idée que je patauge dans l'argent.

La tenture s'écarta, un profil familier se montra devant Saint-Clair :

— Comment va, petite sœur?

C'était encore un visage triste. Jeanne était belle sans éclat, avec les yeux de génisse de la Junon homérique, une bouche craintive, quelque chose de doux, de buté, de vaguement mystique. A force de larmes, deux rigoles violâtres se creusaient contre le nez.

— Cela va mal! dit-elle. *Il* a des crises affreuses... Nous ne dormons plus. Dix fois par nuit il se réveille

et se fait faire du thé, puis il refuse de le prendre!

— Il faut lui résister, ma Jeanne. Santeuil est de ces hommes que l'obéissance affole. Si tu savais lui résister, non seulement il te ferait moins souffrir, mais il souffrirait moins lui-même.

— Tu sais bien que je ne peux pas lui résister...

Saint-Clair haussa les épaules. L'amour servile de Jeanne pour son mari l'irritait : c'était comme la conquête brutale de sa race par une autre. Et, se souvenant des fureurs nerveuses et mesquines de Santeuil, de la résignation prosternée de la jeune femme, tout son être se gonflait de révolte.

— Soit! dit-il en baissant les yeux pour ne pas montrer son indignation. Voici ta pension.

Elle prit les billets de banque avec une sorte d'hésitation. Puis, balbutiante, les yeux pleins de larmes :

— Ecoute, Claude, j'ai fait une folie. Il voulait depuis longtemps le grand Larousse. Il ne pouvait plus s'en passer, il en rêvait. Une occasion s'est trouvée... magnifique..., moins de moitié prix. Il était si malheureux que j'ai cédé; mais il faudra au moins deux cents francs.

Elle pleurait. De grosses larmes coulaient au long des sillons violâtres.

— Les voilà! dit-il, presque avec violence.

Elle saisit les billets d'un geste avide, rapace, qui le consterna.

— Jeanne, s'écria-t-il, je te donne la chair de ma chair! J'ai une échéance de quatre mille sept cents francs et il me manque maintenant plus de deux mille francs! Je sais très bien ce que tu te dis, — ce que se disent tous ceux qui sont autour de moi. Tu penses que, gagnant vingt mille francs par an, ces petits compléments qu'on me demande, c'est des bagatelles. Je suis le plus pauvre de vous tous, — car mes vingt mille francs ont disparu avant que je ne les reçoive : chaque mois, ce sont des courses horribles pour ne pas me noyer... Pour l'amour, non de



moi, mais de tous ceux qui dépendent de moi, résiste à Santeuil... Songe que je puis tomber malade et alors que deviendrez-vous? Aidez-moi tous à faire quelques économies, à créer un petit fonds de réserve. Ayez pitié de vous-mêmes!... Chacun me traite comme un riche : je ne suis qu'un pauvre homme accablé de travail et de soucis.

Jeanne baissait la tête pendant ce discours, avec un mouvement craintif des épaules, dont elle avait pris l'habitude avec Santeuil. Mais elle n'était pas convaincue. Elle ne pouvait fixer son esprit sur les charges de son frère — elle n'apercevait que ses gains. Elle répondit, avec une douceur opiniâtre :

— Bah! tu es un victorieux, mon frère, tu montes, tu triomphes — rien ne t'arrêtera...

Il haussa les épaules, morne :

— Oui, je monte! Mais la dette et les charges montent plus vite encore. Je suis harassé! De grâce, un peu de repos.

— Tu ne t'es jamais mieux porté.

Une sorte d'aigreur transparaissait sur la face mélancolique de la jeune femme. Elle reflétait si profondément l'âme de Santeuil, qu'elle partageait presque la jalousie du malade : elle reprochait obscurément à Saint-Clair ses succès et sa santé. Il le percevait, il sentait qu'on lui eût sans remords arraché sa force comme on lui arrachait son argent. Avec une résignation amère :

— C'est bien! dit-il. Tu ne peux pas m'entendre. Au revoir.

Il avait parlé un peu sèchement; elle partit mécontente.

— Voilà le plus dur, se dit-il... je ne puis pas même les satisfaire! Pour un rien, ils me détesteraient!

Coup sur coup, plusieurs factures survinrent. Il ne restait plus que les effets. Mais l'actif de Saint-Clair était réduit à quatre cents francs. Il sonna son groom et dit :

— Quand les garçons de recettes se présenteront, vous vous contenterez de prendre les fiches.

— Voilà l'échéance reculée, se dit-il, avec une sorte de soulagement. Il reste à m'entendre avec maître Lehideux! C'est égal, où trouver deux mille francs ?

Ce chiffre bourdonnait dans sa tête comme un refrain. Il essaya de se distraire par le travail. Son attention s'évaporait; le problème d'argent revenait en sourdine. Harassé, il se mit au piano. L'âme profonde des choses s'éleva avec la vibration sonore. Les désirs croupis, les espérances flétries, les vœux ensevelis sous la fange se ranimèrent. Et tant de rongements, tant d'attentes lamentables, tant d'événements baroques, parce qu'ils s'élevaient dans la rumeur d'une sonate, resplendirent comme des aurores de printemps, comme des montagnes reverdissantes. Il crut que ce monde était doux encore, que l'inquiétude même valait d'être vécue, et sa misère, transposée, devint étrangement belle. Il la comparait à cette nuit de son adolescence où il s'était égaré sur une terre clapotante, parmi des juncs, des osiers, des roseaux, fine jungle noire, où il trébuchait, où il s'enfonçait pesamment. Une odeur fraîche et fade se mêlait à des coassements brefs; Claude vit l'horizon rempli de la moire obscure des eaux. Elles lui parurent prodigieuses d'énergie, pleines de menaces, sournoises, attirantes, mortelles et sublimes. Son cœur haletait d'admiration. Il se sentait confusément dans la création même. Et quoiqu'il s'égarât de plus en plus, que le sol se dérobat sous lui, son exaltation ne laissait pas de place pour la crainte... De même, tandis qu'il éveillait l'âme des maîtres sous ses doigts rapides, il s'enthousiasmait presque pour l'épaisse misère où il s'embourbait.

Mais son excitation tomba avec l'harmonie. La musique est une dilatation de notre personne. Dans ces ondes vivantes, qui savent nous unir à elles par le rythme, notre être est en quelque sorte hors de soi,

prolongé, élargi. Quand le silence se fait, « nous baissons de taille. » Claude se leva, avec un frisson de mélancolie; il jeta tout autour de lui un regard épouvanté :

— Il n'y a qu'Astruc! fit-il avec désespoir... S'il ne *veut* pas, où serai-je la semaine prochaine?

La fenêtre rouverte, il se pencha sur le bambou. Depuis cinq jours, il observait une frêle aiguille de sapin, suspendue à une fibre mince comme une toile d'araignée. Ce petit appareil figurait une balance pour insectes, d'un équilibre parfait. Et il tournait dans le vent, ou se tenait fixe, si faible, si fragile, ayant échappé aux myriades de causes qui devaient le détruire ou le fausser :

— Mon emblème! songea-t-il...

Il allait mettre son pardessus, lorsqu'un télégramme arriva. Il eut, en le lisant, un singulier sourire mêlé de joie et d'amertume :

— Irai-je?... Ah! que j'en ai envie!

Il remit à plus tard la décision et, cessant de rêver, il s'arma pour la lutte, il se cuirassa de courage et de résignation.

Esau Astruc était un grand vieillard sémite, type guerrier plutôt que patriarcal, nerveux, hardi, rapide, d'ailleurs plein de ruse, mais de ruse en quelque sorte loyale. Sioniste ardent, il ne cachait pas son ressentiment contre le Goy. Sa mémoire, nourrie de la moelle des historiens israélites, remontait et redescendait perpétuellement le cours des âges, depuis le sac de Jérusalem par le Romain, jusqu'à la dernière persécution russe. Il connaissait par le menu toutes les injustices endurées par sa race : il ne les pardonnait point, il estimait vaine et misérable la petite revanche d'argent et d'influence prise par Israël sur l'Européen meurtrier. Aussi toute arme lui semblait bonne contre ceux qui avaient avili ses frères depuis dix-huit siècles et qui s'apprétaient à les avilir encore. C'était son opinion que toutes les persécutions de jadis seraient dépassées au vingtième siècle. Et il passait ses soirs à composer une histoire générale des Juifs depuis Jésus-Christ et à polir des pamphlets sionistes. D'ailleurs, il ne cachait ses aspirations à personne, non par bravade, mais parce qu'il croyait plus utile à sa cause de les répandre, fût-ce par le canal des chrétiens :

— La Palestine et plus tard la Syrie, avait-il coutume de dire, reviendront aux hardis et aux vigoureux de notre race. C'est une fatalité contre laquelle ne prévaudront pas toutes les forces de l'Europe. D'ailleurs, l'Europe ne luttera point contre le sio-

nisme : elle luttera contre les moins estimables d'entre nous, contre les dégénérés, les convulsionnaires, les pustuleux qu'ont faits la vie de ghetto et les mariages consanguins. Elle luttera mal. Elle se lassera, après de grands carnages. Et nos frères inférieurs pourriront jusqu'au bout la civilisation de Japhet pendant que Judas refleurira dans l'Orient. Tout persécuté qui *dure* finit par tuer un monde et par en créer un autre. Nous avons duré.

Esaü était, officiellement, marchand de pierres précieuses. On le rencontrait, certains jours, dans ce cabaret extraordinaire où se tient la bourse des gemmes, où tel loqueteux porte une fortune dans un petit sac de peau. Il faisait, en somme, des affaires appréciables en diamants, rubis ou saphirs, mais il était plutôt usurier. Il en tirait gloire : l'usure est le trafic *imposé* par l'ennemi — l'arme sûre que la persécution du Goy a parfaite. Certes, Astruc aurait aussi bien pratiqué la banque. Seulement, la banque absorbe toutes les facultés; c'est une maîtresse jalouse : qui la pratique doit renoncer à la philosophie des races. L'usure a plus d'indulgence; c'est une profession intermittente, fantasque, favorable à la méditation.

L'usure d'Esaü se fondait intimement avec le commerce des gemmes. A qui avait besoin d'argent l'Israélite vendait un diamant ou une émeraude, que l'emprunteur, à son gré, pouvait revendre. Cette opération était loyale : ce qu'Astruc vous cédait pour deux mille francs de billets à trois mois pouvait se revendre à *coup sûr* quinze cents francs chez des marchands connus, que le vendeur, indirectement, désignait :

— Je ne vous prends que trente-trois pour cent de bénéfice. C'est peu pour du diamant!... Au reste, si vous en doutez, vous pouvez faire estimer chez Picard ou chez Rosenthal...

L'acquéreur allait chez Picard ou Rosenthal qui rachetaient la pierre.



Saint-Clair trouva le juif dans une sorte de hall-bibliothèque, au cinquième étage. Esaü travaillait. Une lueur bleue nimbait sa tête aiguë : le vieillard attribuait à cette couleur des propriétés merveilleuses et ne souffrait pas, dans son appartement, des vitres qui n'en fussent teintées.

A l'entrée de Claude, il déposa sa plume et fixa sur le jeune homme deux grands yeux noirs, énergiques et obstinés.

— Besoin d'argent? dit-il avec un petit ricanement.

— Oui. Mon échéance ne va pas. Il manque deux mille francs.

— Peux pas! repartit durement Astruc... Vous en avez déjà obtenu mille sans garantie, en novembre... J'ai confiance en vous. Mais la confiance ne suffit pas.

— Je le sais, murmura tristement Saint-Cair... Aussi, j'ai songé à une combinaison. Parmi mes clients, il s'en trouve un qui me doit déjà près de trois mille francs... Je ne puis, je n'ose pas les réclamer en ce moment : le malheureux vit dans d'atroces souffrances et dans la peur de la mort...

— Est-ce qu'il est *très* riche? interrompit Astruc.

— Oui, très riche.

— Et un train bien organisé? Souvent ces individus très riches payent capricieusement... Dites-moi son nom?

Saint-Clair baissa la tête sans répondre.

— Eh! s'écria Astruc en riant... Cela ne fait pas partie du secret professionnel... D'ailleurs, je suis le tombeau des secrets, et vous devez le savoir.

Claude prononça le nom tout bas.

— Bonne maison! reprit l'Israélite... On paye en quelque sorte automatiquement, aux grandes dates... Alors, vous proposez?

— De réserver cette créance... je veux dire de vous la remettre dès que je l'aurai reçue...

— Voilà ce que je devrais refuser avec la dernière

énergie. Mais enfin, j'ai confiance en vous... Seulement, si vous mouriez? Voyons votre tête.

Il fixa son monocle, il considéra longtemps, minutieusement, le visage de Saint-Clair :

— La tête est bonne... Vous vivrez... Nous jouons la partie...

Astruc avait tiré un petit sac de cuir d'un tiroir, il montra un beau diamant, d'une eau parfaite :

— Je vous le vendrai deux mille sept cents francs... Vous me ferez un effet à trois, un à quatre... le premier de dix-sept cents, l'autre de mille...

Il poussa deux feuillets longs vers le jeune homme. Saint-Clair, tout en libellant les mandats, demandait :

— Pourquoi me faire aller chez Rosenthal? C'est une démarche absurde. Vous savez bien que vous n'avez rien à craindre de moi.

Astruc répondit d'un air mécontent :

— Je sais. Vous êtes loyal... Mais j'agis par principe. Je professe que ceux de ma race doivent, en ce siècle, observer la loi — la *lettre* de la loi. On doit toujours faire ce qu'on croit devoir faire, sans une seule faiblesse. Je vous *vends réellement* un diamant. Rosenthal, à qui vous vous proposez de le revendre, sait ne courir aucun risque en le rachetant — mais je n'ai fait aucun accord avec Rosenthal. C'est tacite. Il n'y a entre nous ni parole ni écrit. De même pour Picard... Par conséquent, j'agis bien en marchand. Et le bénéfice que je réalise est raisonnable — pour des pierres précieuses...

— Oui, répliqua Saint-Clair en prenant la pierre — et pourtant Rosenthal me donnera deux mille francs tout juste — et non dix-neuf cents ou deux mille cent...

— Vrai. Je n'achète pas une pierre sans que Rosenthal ou Picard ne sachent le prix coûtant, le prix auquel eux l'auraient achetée. C'est licite... Ils savent aussi — toujours sans que je le leur aie promis —

que si je m'étais trompé sur la valeur d'une pierre, je la leur rachèterais sans hésiter. Le fait ne s'est pas encore produit : j'ai le flair. Rosenthal revendra ce diamant avec un bénéfice supérieur au mien... car il traite en boutique, lui. Vous voyez que nous n'aurons fait que du négoce!

— Très bien! mais si vous lui envoyiez plus de diamants qu'il n'en pourrait vendre?

— Il en serait quitte pour me recéder, *au prix coûtant*, des pierres venues d'une autre source. Cela aussi n'arrive pas. En général, mes pierres peuvent être revendues avec un petit bénéfice, *même à d'autres bijoutiers...*

Astruc sourit, dédaigneux :

— Les lois ne sont pas difficiles à observer... pourquoi ne les observerions-nous pas? L'accord secret dont ceux de ma race ont eu besoin jadis pour résister à l'épouvantable tyrannie de la vôtre est une tactique surannée. L'accord tacite nous suffira partout où l'accord en plein soleil est difficile. L'heure du grand péril, et partant des manœuvres conspiratrices, est passée. Nous subirons encore, je le sais, une atroce persécution — elle se tournera vite contre vous-mêmes!... Et nous referons alors, en Orient, la terre d'Israël.

— C'est une idée qui ne me déplaît point, dit Claude... Je crains qu'elle ne soit irréalisable : une race ne retourne pas plus à sa source qu'un vieillard au sein de sa nourrice. Vous resterez parmi nous et vous y parachèverez votre œuvre mystérieuse, utile ou néfaste. Je crois pour ma part que vous, juifs français, cesserez la lutte et même que vous vous unirez à nous pour empêcher l'envahissement des juifs polonais, russes et africains.

— Si je le croyais, fit Astruc avec emportement, je ne consentirais pas à vivre un seul jour de plus.

— Vous voulez donc être une force perdue? Le peuple juif occidental peut faire quelque chose de

grand et vous vous acharnez à la chimère. Vous pourriez, non pas sauver la France, — elle seule le peut — mais l'aider, en détournant les coups de la finance allemande et anglaise.

Esaü se mit à rire avec une sorte de férocité :

— La France a voulu être notre pire ennemie. En elle seule nous avons cru — un moment. Elle nous a trahis. Je la hais par-dessus toute chose.

— Vous y avez trop vite voulu exercer les professions dans lesquelles vous êtes suspects : la politique, l'armée, l'administration...

— Nous nous serions adaptés...

— En aggravant nos maux. De bon compte, nous ne devons pas faire les frais de votre adaptation.

— C'est maintenant que vous en ferez les frais! fit le juif d'un ton sombre. Vous périrez!

— Non! repartit Saint-Clair avec mélancolie. Ce n'est pas par vous que nous périrons. Vous pourrez y aider. Mais la Grèce ne périt que par elle-même. Si nous devons disparaître, c'est en nous seuls qu'est le mal. Vous n'êtes qu'un signe. Votre pouvoir est à la surface.

— Voyez que, moi seul, je domine cent existences — pourtant énergiques — comme la vôtre!... Et je suis le symbole de ma race. Cent mille juifs possèdent le quart de la fortune immobilière de la France. Demain nous aurons aussi sa terre.

— C'est la fortune mobile qui fait seule votre force apparente. La terre vous absorberait. En deux générations elle vous ferait rentrer dans la race... C'est le bien que je vous souhaite...

— Vous vivrez, vous! cria Esaü... Vos yeux promettent la durée. Eh bien! vous verrez Jérusalem glorieuse et la Gaule démembrée!...

— Ce n'est qu'un pari, vieillard aveugle... Allez, contentez-vous de faire fortune...

— Je ne suis usurier que par haine.

— Je ne comprends pas votre haine. Est-ce le pré-

sent, est-ce le passé qui vous irrite? Si c'est le présent, je vois partout votre triomphe. Quelques anti-sémites ne peuvent faire que vous ne soyez les plus riches, les plus puissants, les plus heureux des Français. Vous êtes presque *tabou*. Votre nom seul excite la crainte... Si c'est le passé, je trouve que vous avez joui d'un traitement de faveur. Pendant plus de mille ans, nos ancêtres européens furent épouvantables les uns pour les autres : ariens contre consubstantialistes, ou consubstantialistes contre ariens, catholiques contre protestants ou protestants contre catholiques. Vous rappellerai-je les inconoclastes, Jean Huss, les Vaudois, les Albigeois, les Dragonnades? Quiconque ne pensait pas comme la secte dominante devait attendre le bâcher ou la potence. Et vous vous plaindriez, ayant eu l'imprudence de venir vivre parmi ces gens atroces, d'avoir subi quelques avanies? Du moins vous permit-on de vivre. Les autres, ceux de ma race, durent mourir ou vaincre!... Puis, si nos pères furent méchants et féroces, les vôtres ne valurent pas mieux : lisez votre effroyable Bible!... Toute accusation rétrospective est absurde! Ou il faut haïr pour haïr, proposer l'antagonisme irréductible des races, ou bien l'oubli seul est équitable!

— Nous vécûmes, gronda Astruc, non par faveur, mais parce que notre génie dépista les bourreaux. La bête traquée qui a su trouver un gîte inaccessible n'en fut pas moins la bête traquée...

Il se leva pour accompagner Saint-Clair jusqu'à la porte et cria d'une voix sauvage :

— Je vous estime!... C'est pourquoi je ne ferai plus d'affaires avec vous!



Lorsqu'il eut quitté Astruc et passé chez Rosenthal, Claude ressentit la joie si vive et si complète du débiteur sauvé. C'est un moment d'oubli; il n'y a plus d'avenir, plus de prévoyance, rien qu'une douce liberté, une délicieuse audace. Il résolut alors d'accepter l'invitation qui l'avait tant séduit le matin et, passant au bureau de poste, il télégraphia. Puis il expédia ses visites et se fit conduire à Auteuil, rue Théophile-Gautier, devant une habitation masquée par des feuillages. Là vivait son ami Charles Tarade, petit homme herculéen, bas sur pattes, une tête trouée comme un fromage de gruyère, des yeux câlins et aventureux, une mâchoire musculeuse, mal armée de dents friables, un grand nez vineux, des mains qui tordaient une pièce de cinq francs et des jarrets capables de projeter le corps ventru à cinq pieds de hauteur. Cet homme était énergique mais versatile. Son énergie lui permettait de gagner trente ou quarante mille francs par an, sa versatilité l'empêchait de faire fortune. Peut-être, dans le monde américain, Sud ou Nord, eût-il réalisé quelque une de ses innombrables chimères. Pour la vieille Europe, il manquait à la fois de mesure et de la notion du temps, il s'épuisait en efforts violents et dispersés. Ses paupières devenaient pesantes, le cœur s'hypertrophiait, les reins se plaignaient par intervalles. Dans sa demeure d'Auteuil, acquisition faite au hasard et à demi payée, il s'était réservé le jardin.

Entre deux entreprises, il s'y livrait à des débauches de plantations et d'expériences. Toutes les semences de l'univers y avaient étiré leurs petites radicelles. Enthousiasmé de chardons bleus, de roses des Alpes, d'orchidées, d'aristoloches, d'euphorbes, de ronces, de bruyères, de cyprès, tout soudain il s'éprenait de l'Eau. Alors, dans le sol creusé, c'étaient des mares, des fontaines, des serres aquatiques, des ruisseaux entretenus par des machines : le lotus sortait ses petites têtes symboliques, les nénuphars étalaient leurs feuilles plates parmi les sagittaires, les lysi-maques, les flouves, les iris, les salicaies, les roseaux. Du Gange à l'Orénoque, des lacs divins de l'Inde aux lacs géants du Canada, Tarade faisait, à grands frais, affluer les graines.

Mais la montagne exaltait son âme. L'Engadine, les Monts Rocheux, la Californine, l'Himalaya essayaient leurs flores sévères ou resplendissantes : petites silènes mélancoliques, anémones errantes, gentianes, soldanelles, véroniques, linaigrettes, lis des Alpes, crépides à fleurs d'or.

Puis les forêts tropicales — palmiers, frénétiques bambous, délirantes orchidées, lianes, vanille, yerba maté — contribuaient à orner la petite terre fantastique. Puis encore, il revenait à l'eau, il la versait à torrent parmi toutes les plantes, il lui demandait des merveilles inédites, une fécondité fiévreuse.

Ainsi ce jardin reflétait l'âme bouleversée de cet homme, âme de boucanier, de marchand, d'artiste, d'ingénieur et de poète, âme de tous les climats, de tous les temps, de tous les sols — où dix vies luttaient à outrance, où vingt destins se buttaient à des idéals impossibles.

A l'intérieur de la maison régnait un art plus tranquille, un art enveloppant, clair, mais si nuancé qu'on ne le découvrait qu'après plusieurs visites, et que

symbolisaient les bibelots vivant à l'écart, presque cachés, tels de petits personnages de rêve. C'était le domaine de Suzanne Tarade.

Avec une âme aussi abondante que celle de son mari, Suzanne aimait l'ordre et la durée. Le rythme sûr de ses mouvements déguisait leur promptitude; sa vitalité, extraordinaire mais contenue, ne se décelait que par le feu tendre des yeux et les lèvres éblouissantes. Elle était capable de veiller quinze jours et quinze nuits, sans que son visage en parût défraîchi ni ses gestes moins souples. Cette jeune femme, grande, flexible, aussi bien faite pour se tenir à cheval que sur une scène, avait une démarche et une physionomie qui n'en rappelaient aucune autre et qui laissaient un souvenir tenace, obsédant, propre à susciter des passions inguérissables.

Toute jeune, elle avait uni sa vie à celle de Tarade, dans un élan d'enthousiasme et sans amour. L'amour n'était pas venu. Il n'y avait point de contact entre leurs âmes. Elle aimait trop ce qui dure; lui ne cessait de courir en furieux d'un aspect à l'autre des choses; ils ne se rencontrèrent guère depuis le « oui » balbutié par la jeune fille, un soir qu'il avait violemment, éloquemment, et par hasard, parlé selon ce cœur neuf.

Mais elle ne regrettait rien. Elle n'avait plus songé à l'amour. Ce grand poème, qu'elle était si propre à goûter, fut banni de son cœur. Sa conscience prenait trop vite ombrage pour qu'elle eût à s'interdire les imaginations passionnées : le fruit cessait d'exister s'il était défendu. Elle vivait dans l'ouragan de Tarade avec une douceur énergique, rendait le foyer très charmant, et si son mari ne l'aimait pas tous les jours, il revenait souvent vers elle dans un emportement de tendresse plus fort que tout ce qu'il éprouvait pour ses « passagères ».

Quand Saint-Clair arriva aux *Orchidées*, Tarade n'y

était pas encore. Le jeune homme se trouva seul avec Suzanne. Il en fut troublé — un petit tremblement agitait ses mains. Toute chose, et même l'art, lui semblait mesquine et terne devant cette femme. A cause d'elle, il n'avait pu aimer; il avait relégué les rêves de grand bonheur : elle lui voilait tout autre charme; elle était la vie des vies, la créature toujours neuve et saisissante, source d'héroïsme, de mensonge ou de crime, selon le commandement du sort.

Elle l'ignorait. Dans l'atmosphère amoureuse qui s'élevait à son approche, elle avait fini par voir trouble. Le désir des hommes lui causait de l'ennui et même du dégoût. Saint-Clair ne lui ayant jamais fait la cour, lui parlant peu et simplement, semblait plus *ami* que les autres. Aussi, se fiait-elle à lui davantage, non sans raison : il n'espérait rien, et c'est l'espoir qui rend les hommages insupportables.

Pendant qu'il la regardait avec une admiration chagrine, elle disait :

— *Ils* sont en retard... Ce doit être la faute de Tourzel... c'est l'ange du retard... Je l'ai vu donner son mal aux hommes les plus exacts...

— C'est vrai... Tourzel n'a pas le sens du temps... Il est comme ces Orientaux dont les rendez-vous sont toujours à quelques heures près. Tarade va bien?...

Le beau visage s'assombrit :

— Non! Il est en plein orage — des projets, du travail jusqu'à l'aube... Et puis cette fatale croyance au vin! L'eau le sauverait.

— Pour lui, fit Saint-Clair, le vin est le philtre sacré — la liqueur divine. Jamais homme n'en a parlé si religieusement. Et peut-être, pour son compte, y a-t-il là une âme de vérité. Je l'ai vu puiser une force extraordinaire dans le bon vin.

— C'est cette force même qui m'épouvante. Le vin le pousse aux projets, aux travaux accablants : il a tant besoin de repos!

Elle parlait, plaintive, sa tête magique penchée sur l'épaule gauche, avec une voix tantôt pure comme la chute de l'eau sur le cristal, tantôt légèrement rauque, et plus troublante ainsi, plus « proche ».

Ils se turent. Claude se demandait s'il eût jadis reculé devant un crime pour être le mari de cette femme. Son cœur était gros. Et songeant que jamais, sans doute, elle n'avait aimé Tarade d'amour, il pâlisait, dans un délire de tristesse.

— Les voilà! fit Suzanne.

Saint-Clair se dressa, avec cette sorte d'humilité qu'on éprouve devant un homme dont on aime, sans espoir, la femme. Tarade entra brusque, rieur, cordial. Il avait bu; ses yeux étincelaient de l'allégresse et de l'espérance alcooliques. Il prit la main de Saint-Clair avec des cris de bienvenue, en serrant trop fort. Derrière lui, une silhouette en tonneau, une tête d'ivoire, sans cheveux, un visage rose, triste, pâteux, armé de deux yeux méfiants et ironiques : Tourzel. Puis, Jacques Javerne, face de Basque, aux joues si creuses qu'elles faisaient deux trous, des cheveux pleins d'épis, noirs et roux, un nez en cimetière, de vastes dents jaunes soulevant la lèvre et des yeux sépulcraux. Tourzel tendit une main molle comme du coton, Javerne des doigts en tentacules, verdâtres, qui se fermaient lentement dans le shakeland et ne se rouvraient qu'après une pression de machine pneumatique.

Tourzel était un de ces esprits illimités dont l'insuccès reste inexplicable. Car si, à la vérité, on rencontrait chez lui l'inconsistance, la liquéfaction de volonté de ses congénères, on ne pouvait concevoir qu'il n'eût pas réalisé une de ces œuvres en fragments qui suffisent à la gloire de tant d'écrivains et d'artistes. Tourzel était peintre — mais il n'avait aucune faculté spéciale pour cette profession : il eût également pu prétendre à la littérature et à la philosophie. La caricature lui eût sans doute réussi.



Elle n'exige pas, forcément, d'application soutenue : on a de Tourzel quelques pochades qui montrent qu'il y pouvait exceller. Des nouvelles courtes, une collaboration avec un homme de théâtre, où il aurait jeté des flots d'esprit et d'invention, pouvaient lui faire un sort à la Maupassant ou à la Meilhac. Mais il avait rêvé la peinture, le grand tableau, et n'avait pu s'évader du premier rêve, vivant chichement d'illustrations faites à la hâte, sans soin, sans modèles, de chic, avec dégoût.

C'était de tous les hommes le plus curieux et d'une curiosité universelle. Aussi avide de surprendre les spectacles de Paris, les aspects nouveaux de la ville et des êtres, qu'à absorber les découvertes, les inventions, les théories scientifiques, les excentricités, les thèses baroques, les prophéties, — toutes les œuvres de la sagesse et de la folie humaines — on ignorait s'il avait aucune préférence. Dans son cerveau, aucune manifestation de la vie ou des choses qui ne finît par prendre quelque aspect caricatural. Cet homme bafouait la mer, la montagne, le ciel étoilé, les êtres, la joie, la douleur, et n'avait aucun respect pour soi-même. Ce n'est pas qu'il fût plaisantin. Il ne se moquait que par intervalle, il n'exerçait guère sa tranchante ironie. Mais d'un trait léger, fugitif, il laissait entrevoir sa conception bouffonne de l'univers, le sentiment d'un néant sans colère, sans indignation et sans espérance. Était-ce de nature, ou par le sens de son atonie de volonté, ou par tristesse de sa laideur? Chauve jusqu'aux oreilles, dès sa dix-huitième année, il était des hommes qui ne plaisent à aucune femme, également odieux à la campagnarde, à l'ouvrière, à la bourgeoise. On ne lui connaissait pas d'amours. Il avait toujours vécu seul, dans un grand atelier meublé d'une table et de deux chaises, avec des chiens, des chats, des corbeaux, des pies, des mésanges, des sansonnets, des hiboux; nul n'apprivoisait mieux les bêtes et n'avait une intelligence

plus nette de leurs instincts. Il travaillait au hasard, toujours à une multitude de choses différentes, lisait à l'infini, ou bien roulait son ventre lourd au long des rues, par les jardins, les musées, les administrations, les chantiers, les démolitions, les gares, les cimetières. Il n'aimait probablement personne; il recherchait la compagnie de Tarade et de Saint-Clair.

Jacques Javerne avait trop de volonté. Elle pesait sur sa vie comme la carapace sur la tortue. Engagé dans une entreprise, il la menait jusqu'au bout, il s'y incrustait : cet excès de constance l'aveuglait le plus souvent sur ses intérêts véritables. Par elle, il avait failli dans ses premières tentatives, — non toutefois d'une façon désastreuse. Il semblait qu'il fût enfin arrivé à son but et que la fortune dût sortir d'une mine de nickel, en Suède, qui avait d'abord paru peu abondante. Un autre l'eût abandonnée. Il s'acharna; cette fois son opiniâtreté fut heureuse. Javerne venait à Paris chercher les capitaux nécessaires au développement de l'exploitation. Cet homme sec, flambant, maniaque, passionné de règles et d'entraves, trouvait temps pour tout : massage, escrime, gymnastique, promenade, étude, éducation des enfants, élevage d'animaux, médication de la famille, — et par là-dessus, une application prodigieuse à son entreprise. Au fond, extravagant comme Tarade, mais une extravagance qui éclatait en gestes de pantin, en joies de barbacole, de sergent instructeur et de pasteur protestant.

— Les château-yquem de Bernard sont arrivés ! cria Tarade avec feu. Et nous avons tiré, aujourd'hui même, le viorne.

— Le viorne, impétueux et bavard, fit Tourzel d'une petite voix de flûte, demande à être bu dans sa jeunesse. Ce soir, vous crierez, Taradel !

— Il criera, dit Javerne. Il crie bien, il crie hosi-

talièrement. J'aime les beaux cris : ils annoncent la victoire et la joie. Un bon dîner, avec la fanfare des vins, est une bataille en même temps qu'un bonheur; les cœurs amis y triomphent, pour quelques heures, de tout l'univers.

— Eh bien, à table! dit Tarade. Nul ne se mettra entre nous et la joie. Les soucis sont en exil.

L'odeur du potage s'élevait des assiettes fumantes. Et ils furent, en vérité, presque heureux. Depuis tant de siècles, l'homme n'a pas inventé de plus douce fête qu'un dîner savoureux et bien servi. C'est la halte, un frémissement de sécurité, le symbole de la communion des êtres et la fin des luttes.

Saint-Clair y était très sensible. Assis à la gauche de Suzanne, il semblait qu'il allait vivre ainsi près d'elle, très longtemps, guéri de sa mélancolie par la présence de celle qui en était le principe.

Ce dîner fut généreux et délicat. Le vin de Viorne, jeune, et qui pétillait encore, emplissait Tarade, Tourzel et Javerne de paroles.

— C'est le premier vin que j'aie aimé, fit Tarade. Les autres, les grands crus, ne nous étaient servis qu'aux fêtes carillonnées. Avec les vins, il y a des relations comme avec les êtres vivants : il faut les fréquenter. Le viorne fut un ami d'enfance. J'ai vite connu ses qualités solides sous un air de légèreté. Ce petit vin anime, et ne fait pas, comme le champagne, payer son animation. Il est vif sans être querelleur, également propre à donner du cœur pendant la fatigue ou à enchanter le repos... Tous mes souvenirs ont son bouquet : le voyage, l'amour, l'action, le rêve! Sans doute, j'ai goûté des joies puissantes avec les grandes marques, mais rien n'a dépassé le joli vin de la jeunesse!

— Le joli vin de la jeunesse, ç'a été pour moi le jus de pommes et le calvados, répartit Tourzel. Dès mes trois ans, la bonne femme qui était chargée de mon élevage, me *fortifiait* avec ces produits aroma-

tiques. Mon âge des illusions fleurit l'acide et la térébenthine.

— Moi, fit lentement Javerne, ce n'est pas une boisson qui préside à mes souvenirs. C'est la soupe aux tomates et la pomme de terre sous la cendre... Jusqu'à vingt ans, je ne me suis guère figuré un paradis où n'existeraient pas ces mets d'élection. Maintenant encore, certains soirs où le passé me hante avec force, je ne veux pas manger autre chose. Avec la soupe aux tomates, je revois notre jardin, les groseilles, les poires, les cerises, les grands melons jaunissants, les plants de fèves rampant au long des échalas, les tournesols aux bonnes figures noir et or... et les siestes sur la pelouse, dans une ombre de velours. Avec la pomme de terre, je revois la terre sauvage, les haltes sur les guérets jaunes, la grande caverne où nous allions goûter l'aventure et la peur... La pomme de terre sous la cendre, c'est l'*Odyssée*, c'est *Robinson*, c'est le *Dernier des Mohicans*, le *Coureur des bois* et le *Chasseur de chevelures*.

— Je l'ai connue aussi, cette solanée lyrique! reparti Tourzel. C'est le marron du Nord. Elle me rappelle des claques, des braillements, de sales fréquentations avec des voyous champêtres.

Tarade et Javerne ne l'écoutaient point. Les mets et les vins n'évoquaient en eux que des heures exquis. L'illusion emplissait leurs têtes effervescentes. Ils se contèrent les joies de la forêt et de la plaine, les veillées tumultueuses, les courses à l'inconnu, et la douceur de boire et la douceur d'aimer. Ils parlaient avec emphase, leurs hyperboles étaient pleines du charme des choses fortement ressenties. Saint-Clair les écoutait avec plaisir, exalté par la présence de Suzanne. Son rêve continuait, dans la buée légère des vins. Il goûtait enfin une heure de repos parmi tant de vicissitudes.

Et Tarade criait :

— Tolstoï a raison. Les gens qui n'ont pas élevé

d'animaux, ou cultivé des plantes, ne savent pas ce que c'est que le bonheur. Quand je serai riche, je ne veux plus faire autre chose! Je connais une forêt, dans les Ardennes — la forêt de Shakespeare. Elle s'étale sur la montagne et la vallée, — elle s'ouvre sur une rivière divine et des pâturages féeriques. On me la céderait pour un morceau de pain et j'y ferais revivre le grand cerf, le sanglier des tourbières, le petit cheval sauvage, le castor et jusqu'à l'aurochs, si le jeune Nicolas daignait me céder un couple de ces nobles bêtes.

— La coqueluche des braconniers, grommela Tourzel... et des hommes de justice. Tes sangliers iraient déterrer les tubercules du voisin; tes aurochs jetteraient l'épouvante dans la population; tes gardes, ou te trahiraient, ou recevraient des coups de fusil... Un beau cauchemar pour finir une vie laborieuse! Tu feras mieux d'élever des chiens, des vaches et des cochons.

— Tu ne me connais pas! hurla Tarade, en vidant une double rasade de château-yquem. Je jure, si la fortune ne me fait pas la figue, de suivre mon projet, dussé-je exterminer dix braconniers et en estropier vingt autres!

Les convives se mirent à rire, du rire puéril des gens qui ont vécu ensemble pendant la jeunesse, tandis que Suzanne plissait légèrement le front, chagrine de ce que les serments de son mari parussent un épisode gai aux convives.

Ils en vinrent, de la décadence des bêtes libres, à parler de celle des peuples :

— Nietzsche a vu clair! s'écria Javerne. La pitié, l'absence de contrainte, l'infâme mélange des forts et des faibles, l'égalité devant la loi et devant la politique — voilà ce qui nous tue. Il faut rétablir les castes, diversifier les morales, plier le fort sous une loi dure et violente, assujettir le faible au fort. Je souhaite tout à la fois des pestes terribles qui assai-



nissent l'Europe par la mort et des guerres magnifiques qui exterminent les peuples dégénérés, classent les énergies parmi les races victorieuses...

— Ton Nietzsche, fit doucement Tourzel, n'est que l'aède de cette école du combat pour vivre qui se grise de la sélection organique et la confondit avec la sélection sociale. Ami, la loi de la forêt n'est pas celle de la cité.

— Le surhomme n'est pas une conception biologique!

— Si! L'aède, malgré quelques contradictions, n'a vu que des individus. Par là, il reste dans la forêt. En vain orne-t-il, sanctifie-t-il ces êtres, les pare-t-il de qualités transcendantes : dans le fond ce sont des bêtes solitaires.

— En quoi cela s'oppose-t-il à leur développement?

— La socialité élève les êtres au-dessus du désordre animal — et la société ne peut pas plus admettre l'isolement de l'individu, que le corps ne peut admettre l'isolement d'une cellule. La bête individuelle, pourvu qu'elle ne se fasse pas pincer au piège, est libre vis-à-vis des autres bêtes. La bête sociale, homme ou fourmi, n'est libre qu'au prorata des nécessités de son espèce. Il y a deux mondes vivants pour elle. L'aède a oublié un des deux mondes.

— Il les a merveilleusement ordonnés, dit Javerne, en séparant l'ivraie du bon grain, en distinguant la masse amorphe de l'élite souveraine, en imposant au maître une vigilance implacable et à l'esclave des règles de fer...

— Oui, mais selon des valeurs individuelles, selon je ne sais quelle œuvre d'art qui fait jaillir le monde social du caprice de quelques cerveaux!... Or, les lois ne viennent pas de la conscience personnelle : elles croissent et se développent au sein de la masse profonde. Quand elles ne correspondent pas aux instincts de cette masse, nulle sanction pénale ne peut les faire

prévaloir : ce sont des préceptes inscrits dans le désert!

— Les hommes de génie...

— Les hommes de génie ne sont que des apparences... comme les rois. Ils marquent le besoin de symboles simples, dans une civilisation encore simple. Au fond, ce sont de pures images — les atouts d'un jeu de cartes. Il n'y a pas une civilisation qui n'eût pu remplacer chacun de ses hommes de génie par dix autres! Le génie n'est que *très peu* d'intelligence ou d'imagination en plus que l'intelligence et l'imagination de l'élite... Mais il conviendra longtemps encore aux foules d'en faire une chose spécifique. Et ce que le peuple veut...

— L'élite seule fait tout! interrompit Javerne. Elle a tout fait de tout temps. Et les hommes de génie sont au-dessus de l'élite autant que celle-ci est au-dessus de la masse. C'est la loi profonde. Lorsqu'elle est violée, il n'y a que pourriture et décadence. Si d'autres que Nietzsche l'ont compris, lui seul l'a exprimé sans ménagement et sans hypocrisie. Nous mourons de la pitié, nous mourons de l'égalité de l'esclave et du maître, nous mourons de cette morale chrétienne qui, si elle était logique, devrait aussi bien s'appliquer de l'homme au bœuf que du fort au faible!... Malheur à nous si nous ne refaisons pas le règne de l'énergie et de la dureté!

Saint-Clair sortit du silence qu'il gardait depuis le commencement du dîner et dit :

— On accorde trop souvent aux nietzschéens que la morale du maître a cessé d'être différente de celle des esclaves, que les vainqueurs vivent sous le régime des mêmes droits et des mêmes devoirs que les vaincus. Cette thèse n'a pour elle que des arguments tirés du code civil et du code pénal de quelques peuples à gouvernement constitutionnel ou républicain. Mais les lois sont une bien petite chose dans la vie générale. Rien n'est plus simple que de les plier à

la coutume. Et d'ailleurs, elles ne prévoient, en Europe comme en Amérique, que l'égalité dans la similitude des situations et des délits. Elles consacrent au rebours toutes les inégalités de fait; elles établissent avec rigueur les droits de l'argent, soit de la plus grande puissance moderne. Prétendre que nous subissons la morale des esclaves, que l'action du faible domine ou paralyse l'action du fort alors que, *jadis*, le contraire se serait produit dans des sociétés admirables, n'est qu'un hasardeux contre-sens. Les races fortes dominent les faibles comme elles firent toujours et feront probablement à jamais. La morale que nous pratiquons avec le Chinois n'est pas celle que nous pratiquons entre nous. La morale de l'Angleterre vis-à-vis de l'Angleterre n'est pas celle de l'Angleterre vis-à-vis de l'Inde, ni même vis-à-vis du Transvaal ou de l'Irlande. Nous ne traitons ni les Arabes, ni les Malgaches, ni les Tonkinois comme nous traitons les Français. La morale que les patrons observent entre eux est différente de celle qu'ils observent vis-à-vis de leurs ouvriers — et il serait absurde de prétendre que nous regardons nos domestiques comme nos égaux. Et quoique d'ailleurs riches et pauvres aient les mêmes droits politiques, il faut bien que le pauvre subisse la série entière des avanies et des privations qui s'attachent à la pauvreté, il faut bien qu'il se résigne à voir le riche jouir de toutes les faveurs, de tous les luxes, de toutes les énergies accumulées par la civilisation et dont ce riche, dans la même rue, dans le même établissement public, à deux pas enfin du pauvre, bénéficie sans crainte, sans vergogne, dédaigneusement...

On ne peut discuter que sur des nuances : les vainqueurs ne seraient plus *assez* durs, la ligne qui sépare la caste noble des castes inférieures ne serait ni *assez* nette, ni *assez* vigoureusement défendue ; constamment, les vaincus feraient irruption parmi

les vainqueurs. Ces misérables vaincus auraient usé des moyens les plus nuisibles au développement des énergies : la morale chrétienne, l'association pour la douceur contre l'association pour la violence, la substitution d'influences bénévoles aux influences guerrières, la lutte *contre* la douleur, etc., etc. De là une décadence qui ne pourrait être combattue que par une terrible réaction des forts refaisant leur caste, promulguant des règles impitoyables pour les faibles, asservissant ceux-ci, se soumettant eux-mêmes à une discipline de puissance, à une contrainte continue et à de terribles épreuves...

« Soyons durs. Soyons durs pour nous-mêmes et pour les autres. Tels ces guerriers du Walhalla qui ne s'éveillent chaque matin que pour combattre, livrons-nous des batailles incessantes, ruons-nous les uns sur les autres avec une joie de meurtre et de pillage, n'épargnons pas les vaincus, soit que nous les détruisions partout où ils ne peuvent nous servir, soit que nous les exploitions sans relâche, si leur travail peut nous être utile. Ainsi seulement, la vie se dépassera elle-même... »

Mais d'abord, au nom de quel passé est-il permis de promulguer la décadence — en quoi, par exemple, notre vie est-elle dépassée par celle des humanités antérieures? De ces humanités, il nous reste une Histoire presque toujours fausse, et grossissante, en bien ou en mal, pour ce qu'elle a de véridique. Seules les œuvres, seules les traces de la philosophie, de la littérature, de l'art, de la science antiques peuvent nous informer. Elles montrent des conceptions moins complexes, un art très beau mais plus simple, une science inférieure, une sensibilité plus obtuse que les nôtres. Qu'en déduire, sinon que les anciens furent plus proches de l'animalité — *ergo* que la vie, en tant que distante des échelons inférieurs, est *plus* vie chez nous que chez eux? Discutera-t-on énergie, énergie brute? L'énergie brute d'une baleine, réunis-

sant en un seul être une masse vivante égale à celle de mille, deux mille hommes, dépasse de loin notre énergie individuelle. Dira-t-on qu'il convient de choisir comme exemple des êtres de même espèce? C'est introduire la *qualité* de l'énergie, et le problème devient d'une complexité indéfinie. Préférera-t-on dissenter sur l'énergie totale d'une race ou d'une nation? Nous apprenons seulement d'hier à la mesurer en dehors des guerres. Mais, somme toute, acceptons la discussion comme on nous la présente. Où voit-on que l'individu humain ait décliné en énergie brute? Où voit-on que nos masses civilisées aient perdu de leur énergie totale? Comme taille, comme masse, nous valons nos ancêtres; comme musculature, comme endurance, un Yankee moyen, un Anglais, un Scandinave, un Allemand du Nord égalent et peut-être dépassent les anciens Grecs et les Germains *vite* les décrits par Tacite. Comme énergie totale, il n'est guère permis de douter de la suprématie contemporaine. Notre activité en tous sens dépasse de loin l'activité antique. Nous ne parlons pas de notre pouvoir de destruction : il nous permet d'abattre, sans peine, des races qui, pour les gens du moyen âge, eussent été de sérieux adversaires. Il n'y a donc pas lieu d'admettre que l'homme supérieur soit en décadence dynamique. Tout au plus, comme de tous temps, des races succombent, des groupes cèdent à d'autres groupes. Ainsi, tant pour la force complexe que pour la force simple, l'argumentation de déchéance reste purement arbitraire. Elle n'a point de base, elle roule sur le caprice, sur la moins acceptable des tendances humaines, celle qui déjà faisait gémir les aèdes antiques, comme les sages de la Grèce, de Rome, du moyen âge, comme les vieillards de tous les temps.

Quant à la morale du fort, à quel moment a-t-elle, en dehors de vaines idéologies, cessé d'être triomphante? Elle est seulement devenue moins grossière.



Si la caste proprement dite s'est écroulée, c'est précisément parce que les forts, sans cesse menacés par la multitude, régressaient en s'obstinant à n'admettre de devoirs qu'envers leurs soi-disant égaux. Il a fallu céder sous peine de déchéance, d'abord parce que toute aristocratie à limites fixes déchoit d'elle-même, puis parce qu'elle est à découvert, parce qu'on sait où la frapper, tandis que les vaincus se cachent, se dérobent, moralement et physiquement, jusqu'à l'heure des revanches. Ensuite, les faibles produisent à leur tour des forts, avec lesquels il faut compter. Par surcroît, les vaincus ne sont souvent que des « faibles provisoires », des faibles par accident ou par fatalité de croissance. Pour tant de raisons, le fort, un jour, cède. Tantôt il ne cède qu'hypocritement, en apparence, (mais l'ombre même de la cession accroît la puissance expansive de l'opprimé) tantôt, il se contente d'ouvrir ses rangs aux plus dangereux des vaincus, il recrute de la puissance, mais en perdant du prestige; tantôt enfin il se voit contraint de reculer franchement, il lui faut ou obéir à la loi des niveaux ou disparaître. L'histoire des devoirs « élargis » n'est ainsi qu'une fatalité du développement, auquel aucun groupe dominateur ne peut échapper à *moins qu'il ne préfère périr*. Pour vivre, les vainqueurs composeront donc avec les vaincus, partout où les vaincus auront pu subsister, *en nombre*, pourvu que l'écart des races ne soit pas trop grand (1). Pendant des siècles, la lutte, directe ou sournoise, pourra se poursuivre au bénéfice d'une des races en présence; mais si la victoire n'est pas assurée par une extermination, le vaincu induira le

(1) Même alors, il faut que la lutte ne dépasse pas une certaine durée. Si l'on suppose que, malgré une contrainte continue, les nègres puissent se maintenir devant les blancs, pendant quelques millénaires, la fusion se fera infailliblement, comme elle s'est faite au sud de l'Égypte, de la Tripolitaine, de l'Algérie et du Maroc.

vainqueur à des mélanges, finalement ne se distinguera plus nettement de lui.

Puis, s'il est vrai que la guerre est la seule bonne sélection (physiquement, a-t-on écrit, elle est une sélection à rebours) si, dis-je, la guerre est la bonne sélection, peu importe *comment elle se fera*. La ruse du pseudo-faible vaudra la force du fort : si cette ruse vainc, le faible sera le fort. Et on ne distinguera pas même entre la ruse et l'intelligence : celle-ci n'est qu'une ruse à long terme et de plus d'envergure.

En résumé, la théorie de l'esclave et du maître ne saurait plus avoir que des bases vagues. Dans nos sociétés modernes, où vingt races sont étroitement confondues, comment choisir un groupe qui se distinguerait par des caractères fixes, héréditaires? Les forts sont perdus parmi nous comme une aiguille dans une botte de foin. Une sélection continue les fait surgir. On ne peut constituer qu'une élite par roulement, une oligarchie flottante, et c'est exactement ce que nous avons fait. Pour la dureté, il se faut entendre. L'homme contemporain a créé des « annexes » de contrainte. Des motifs inconnus aux races inférieures suscitent des drames poignants, nous engagent dans des luttes morales ardentes, nous conduisent à d'éclatants triomphes, à des désespoirs affreux. Nous n'avons pas eu de valeurs nouvelles à promulguer : *il en est né avec une abondance déconcertante*. Aussi tendons-nous logiquement à supprimer les malheurs sommaires, les malheurs d'une humanité plus simiesque. Esclaves de circonstances innombrables, de toute une série d'événements issus de la nouvelle concurrence vitale, subirons-nous de plus les fatalités antiques? Elles nous répugnent, comme il nous répugne de déchirer une proie vivante avec nos dents, comme il nous dégoûte de vivre dans une atmosphère empuantie. Nous cherchons à nous en débarrasser comme nous sommes organique-

ment débarrassés des poils de la bête, des mâchoires proéminentes, des gueules... Ce ne sont que des survivances. Elles ont tout au plus quelque utilité de transition, qui ne nous permet pas de les supprimer en bloc. Nous les garderons pour des raisons secondaires (parce que nous ne sommes pas encore assez intelligents pour les extirper, parce qu'il reste des types régressifs parmi nous, parce que notre socialité hésitante fait s'entre-choquer nos tentatives), mais elles sont condamnées, au moins parmi les peuples de race supérieure. Demain, nous ne « lutterons » plus pour la demeure saine, pour le vêtement chaud, pour la nourriture réconfortante, nous lutterons pour ce que nos ancêtres considéraient comme des luxes et ce qu'une foule grossissante considère comme des nécessités. La lutte n'en sera pas moins vive, les événements ne nous donneront pas moins de tourment, nous n'en aurons pas moins l'impression d'inquiétude du lendemain qui aiguillonne l'homme social depuis les temps reculés. Plus sensitifs, plus accessibles à mille nuances, plus complexes enfin dans un monde plus complexe, le formidable éperon de la nécessité, pour s'être reporté sur des phénomènes moins bruts, ne cessera pas d'exciter les hommes à dépenser leurs énergies et à se dépasser eux-mêmes... jusqu'au terme fatal de la décadence, contre lequel l'humanité est encore moins apte à combattre que nous ne le sommes contre la vieillesse individuelle, car cette vieillesse, du moins, nous l'avons étudiée, nous l'avons analysée sur des milliards d'êtres, nous en connaissons les innombrables symptômes, nous pouvons faiblement la combattre par l'hygiène ; mais la déchéance de l'Humanité, *c'est celle d'un individu qui serait né solitaire et n'aurait jamais vu de semblables* : aucun élément de comparaison ne pourrait l'éclairer sur sa fin prochaine.

— Tu parles bien ! s'écria Tarade. Arrose-toi !  
Saint-Clair continua :

— En définitive, l'idéal de dureté du surhomme nous rappelle l'idéal d'un roi nègre ou d'un guerrier peau-rouge. L'un et l'autre doivent être implacables et tout braver, l'un et l'autre sacrifient les existences avec une prodigalité magnifique. C'est que leur notion de la force est simple. Mais à mesure qu'elle se complique, cette notion, les objections à une lutte telle quelle se modifient. Le victorieux finit par se rendre compte qu'il ne prendra pas tout son développement, s'il lui faut sans cesse veiller sur sa vie. Une telle préoccupation a pu être excellente dans la jungle, dans la forêt, sur la savane, voire dans le château fort, — elle a accru la ruse, la résistance, la souplesse. Mais que le cerveau se développe, on sent mieux le ridicule d'en exposer dix fois par jour la destinée au hasard. Il faut composer, il faut faire des lois, des traités avec l'ennemi extérieur aussi bien qu'avec l'ennemi intérieur. Puis, les forces se modifient et se diversifient sans cesse. Nous découvrons infiniment de puissances insoupçonnées, infiniment d'êtres débiles, et même peu énergiques, dont la mise à mort aurait appauvri l'ensemble des hommes. Par surcroît, celui qui n'est pas un fort durant sa propre existence pourra être le père de celui qui apportera la plus valable force à ses contemporains. On gardera donc le parc de l'Imprévu, on sauvera ceux qui, faibles aujourd'hui, seront les forts s'ils peuvent croître, ou donneront naissance à des forts. Et la pitié même sera une des formes de ce sauvetage : on peut la concevoir comme une source d'ingéniosité, une combinaison infinie de douceur et d'héroïsme. Elle ne s'exerce d'ailleurs presque jamais dans le domaine des besoins supérieurs (ce qui explique qu'elle soit si rare là où la destruction et la conservation immédiates *sont encore l'idéal*); elle ne contribue qu'à faire disparaître ou à atténuer les formes inférieures de la concurrence...

Pour conclure enfin, ce qu'on aime et ce qui est

désirable, ce n'est pas la plus grande force, mais les formes, les *modes* de la force. Car aimer *la* force cela n'a vraiment aucun sens, c'est se perdre dans la somme, alors que la vie est une particularité. On ne peut proprement pas plus aimer *la* force, qu'on ne peut aimer l'existence générale, mais on aime une façon d'existence et une façon d'être fort. La lutte meurtrière pour la prédominance, la contrainte brutale pourront apparaître simples et grossières devant les tactiques délicates, complexes, ingénieuses, qu'exige la conciliation de nos appétits avec le respect du prochain! Et nous n'allons assurément pas retourner vers les méthodes du père des cavernes, dictées par l'urgence de la proie ou du combat contre le fauve dominateur — ni vers celles de l'homme antique tendu de tous ses muscles contre les barbares — ni vers celles de l'homme du moyen âge menacé par la conquête redoutable, le Turc et l'Arabe dévorants... pas plus que nous ne reprendrons la hache de pierre, la catapulte ou l'arquebuse! Notre effort en sera-t-il moins fécond, notre *contrainte* moins efficace? En acceptant les grands hasards « moraux » de notre temps, les immenses inquiétudes, les vastes curiosités et les devoirs nombreux, subtils et délicats, ne sommes-nous pas plus près d'être surhommes que si nous nous propositions des codes de maître et d'esclave calqués sur le système des castes?

Saint-Clair se tut. Tarade qui, à des instincts bourgeois, mêlait un esprit révolutionnaire, dit avec son gros rire :

— Alors, vive le socialisme!

— Oui, vive le socialisme — puisque aussi bien c'est la seule doctrine à la fois généreuse et organisatrice! Les partis bourgeois sont nécessaires, il faut qu'ils durent, mais je ne peux les aimer!

— A bas le socialisme! fit rudement Javerne. C'est l'école de la lâcheté... la suprême maladie de nos races... le choléra-morbus des civilisations aryennes!



Après lui, il n'y aura qu'à mourir. Les plus vils des jaunes, les plus immondes des noirs n'auront qu'un geste à faire pour prendre notre héritage! Le socialisme est la négation des lois sociales.

— Quelles lois sociales? repartit doucement Tourzel. Est-ce que vous aussi, Javerne, croiriez qu'il existe *déjà* une sociologie? Est-ce que vous vous prendriez à ces spéculations pures ou à ces vagues et douteuses compilations? On ne connaît pas encore une SEULE loi sociale — on ne possédera guère de notions exactes avant un siècle ou plus. D'ailleurs, même quand nous saurons quelque chose, je doute que ce soit quelque chose qui nous permette de prévoir l'avenir — en tant que progressif. Va pour une sorte d'hygiène, propre à nous faire éviter des chocs et des froissements, mais non pas à nous indiquer la route... Car ce que disait tout à l'heure Saint-Clair sur l'Humanité entière s'applique aux sociétés. Il y a eu peu de grandes sociétés, et surtout peu de sociétés d'une même espèce... Alors que, pour l'individu organique, nous observons en un siècle des milliards d'exemplaires, non seulement de la même espèce mais de la même race, nous connaissons, et atrocement mal, quelques sociétés du passé, vaguement, très vaguement analogues aux nôtres, et inférieures par-dessus le marché. D'où tirerions-nous là-dessus un enseignement précis sur notre croissance? Les éléments de progrès que nous avons en nous seront différents de ceux de Rome, ou d'Athènes, de Byzance, de l'empire turc... Alors quoi? Ma croissance, ma jeunesse, ma vieillesse individuelles, tout cela, je le répète, est une reproduction de ce qui se passe, devant mes yeux, chez d'innombrables exemplaires de ma sorte. Mais la croissance, la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse d'une société plus complexe que *tout* ce qui a existé auparavant — et que l'on ne peut comparer qu'à trois ou quatre groupes disparus, mal définis et d'une évolution moins avancée?... Que

diable, ami, ce qu'une science sociale réelle ne pourra déduire, vous voudriez le déduire à l'aide du grossier empirisme contemporain? Ce que de savants sociologues ignoreront *quand la sociologie existera*, vous voulez qu'un fou nous l'enseigne et vous affirmez que le socialisme, qui nous fait pressentir une organisation plus miséricordieuse, en est la négation? J'ignore certes comment sera la société de demain, mais j'ose prétendre que si la marche générale de l'humanité a un sens quelconque, elle fait prévoir un futur démocratique plutôt qu'un futur bourgeois, et surtout plutôt qu'un futur aristocratique à la Nietzsche!

Javerne haussa les épaules et dit .

— Si la marche générale de l'humanité a un sens, le gouvernement des forts triomphera ou nous rejoindrons les cendres de Rome!

— C'est toujours le gouvernement des forts qui triomphe, dit Tourzel — mais la force change de forme...

Et il bouffonna :

— J'ai vu encore sous le soleil qu'il y a une force du tigre et une force de la fourmi, une force du gorille et une force de l'homme, une force du vieux temps et une force des temps nouveaux... et cela aussi est une vanité!

— Moi, dit naïvement Tarade... je suis très agacé de ne pas prévoir l'avenir, au moins immédiat, d'une société... Nous travaillons au hasard, en somme : le progrès social est une aventure!

— Oui, fit rêveusement Saint-Clair, le progrès social — *la haute morale* — est une aventure. Tout ce qui est supérieur doit rester incertain, jusqu'à la réalisation. C'est fatal et c'est plus beau ainsi, plus émouvant. A quoi bon vivre ce qu'on a déjà imaginé? C'est le revivre! Que la vie qui doit progresser sur la nôtre soit une surprise, ah! ce n'est pas de cela que je me plaindrai en ce monde!

— Mais, fit Tarade, la science prévoit des choses très vastes et très subtiles?

— Oui, d'un *ordre* plus simple que celles dont nous parlons. La science prévoit ce qui se reproduit depuis des temps très longs. Nécessairement, elle ne prévoit pas ce qui est neuf. Si, comme je l'espère, nous allons avoir une science sociale (et la difficulté de cette science gît dans le fait qu'elle étudie des événements qui ne se reproduisent, par rapport aux événements organiques, que depuis bien peu de temps); si dis-je, nous allons avoir une science sociale, elle nous renseignera sur les préceptes moraux que nous pratiquons depuis longtemps déjà — les gros préceptes moraux qui nous coûtent peu d'efforts, tellement nous y sommes exercés. Mais elle restera confuse sur ces préceptes subtils que nous pratiquons *par surcroît*, lorsque nous sommes nobles de cœur et d'esprit, — sur ces préceptes de luxe que nous distinguons comme un artiste distingue les belles formes d'un vase ou une association heureuse de couleurs, — non comme un praticien qui pèse le vase ou décompose les couleurs dans un prisme... Oh! oui, la haute morale est une aventure!

Un silence. Tourzel, las, ne songeait plus qu'à sa nuit, qu'il prévoyait mauvaise. Javerne avait regardé la pendule et décidait son départ. Et Saint-Clair sentait se réveiller le vautour qui lui rongerait l'âme. Seul Tarade vivait dans l'insouciance du vin, dans le planement léger d'une ivresse commençante.

— Allons, bonsoir, dit brusquement Javerne... L'homme qui se couche après minuit commet un péché contre soi-même!

— Tu ne parlais pas ainsi, s'écria Tarade, lorsque nous courions ensemble par la Lombardie. Que le vin était délicieux et les soirées belles!... Te souviens-tu de cette nuit où nous jouâmes à la « mourra », jusqu'à deux heures du matin, à la clarté d'une lanterne de corne? Nous étions sur une colline. Le vil-

lage endormi semblait je ne sais quelle cité enfouie au fond d'un lac... Les lucioles faisaient une concurrence déloyale aux astres : elles métamorphosaient les prairies nocturnes en un ciel plus vivant que l'autre. Ah! mon ami, que cette terre sentait bon : chaque arbre était une robe embaumée!... A deux heures, Luraghi tira une petite viole de ses basques. Il joua doucement un air de danse qu'il accompagnait de sa voix passionnée, et si caressante que sa face de buffle n'a jamais rebuté les filles... Il n'y avait au village que des femmes, des enfants et quelques vieux. C'était le temps où les hommes s'en vont bâtir des maisons ou creuser des fosses... *Elles* ne purent résister à la musique. On voyait un visage, puis un autre aux petites fenêtres, puis des silhouettes bien rythmées... Tout un vol de jupes et de chevelures arriva vers la colline... Nous descendîmes... Ah! ces danses, ces enlacements, ces pressions ardentes... mais rien du principal : elles le gardent comme des lionnes! — enfin, une fête fabuleuse qui dura jusqu'à l'aube. Je vois que tu te souviens à peine. Tu n'es pas digne d'avoir goûté cela, tu n'es pas digne de vivre pendant la nuit! Va te coucher, Javerne!

— Je l'accompagnerai, dit Tourzel; je suis, moins encore que lui, digne de veiller! Mes parents ne m'ont transmis qu'une demi-vie, une hypothèque et non la propriété, — ou plutôt je vis d'acomptes, par petites sommes que le sort me verse en rechignant!

Quand ils furent partis, Tarade et Saint-Clair gardèrent quelque temps le silence. Suzanne s'était mise au piano; une grave sonate planait sur les lampes frémissantes. D'abord, les deux hommes écoutèrent. Pour Claude, c'était la vie perdue, l'inquiétude tapie au fond de toute chose, l'impossibilité du bonheur, le grand cri désenchanté des âmes au bord du sépulcre. Pour l'autre, c'était un chant de guerre, l'espérance, la fortune, l'énergie, le triomphe...

— Je voulais te parler, dit Tarade, en se penchant

vers son ami. J'ai un grand projet — qui doit réussir. Je fonde, avec Vassort, un nouveau théâtre...

Les projets de Tarade n'étonnaient pas Saint-Clair; ils l'inquiétaient. Il eut le pressentiment qu'on allait lui demander quelque chose, et il épiait avec anxiété les petites mains agiles bondissant sur le piano.

— L'affaire est sûre! Vassort trouvera des capitaux et moi-même j'ai une promesse formelle de Lefèvre. La combinaison est de recréer le théâtre d'aventures... de lui rendre le souffle qu'il a perdu, d'y ajouter une intelligence que les romantiques n'ont pas eue. Il est absurde de ne pas tirer parti de l'immense force inventive qui est enterrée à Paris. Nous trouverons. Avec un seul grand succès tous les deux ans c'est la fortune! Dans les intervalles, il s'agit seulement de ne pas perdre d'argent. Au fond, c'est par un leurre qu'on attire nos générations au théâtre d'analyse ou de mœurs. Le goût profond est pour les péripéties, chez les gens du monde comme chez le peuple. Mais la pièce et le roman d'aventures ont abdiqué. Des cerveaux de sixième ordre les régissent. Qu'un, deux, trois grands talents aient le courage de s'y atteler : on verra quelle renaissance!

La voix de Tarade s'enflait. Elle domina la sonate. Elle exalta les grands récits d'aventure : *Don Quichotte*, *Robinson*, *le Dernier des Mohicans*, *Ivanhoë*, *les Trois Mousquetaires*, *Notre-Dame de Paris*, *les Mystères du peuple* :

— Et tout Shakespeare, à la fois le plus humain, le plus vivant, le plus *aventureux* des génies! s'écriait-il...

Il ajouta tout de suite :

— Un peu soufflé cependant, manque d'ordre..., philosophie trop fantasque..., pas assez attaché à une situation culminante.

La musique s'était tue. Elle reprit, plus douce encore, plaintive, soupirante. Elle rendait poignante l'inquiétude de Saint-Clair.

Tarade, après une hésitation, se décida. Il prit sa voix câline, presque mystérieuse, d'empaumeur d'âmes :

— J'ai songé à ton ami Garnier. Il est digne de faire cette belle résurrection. Il a les dons qu'il y faut — le goût du conte de fée joint à un esprit tout moderne, la chaleur, l'imagination. C'est lui qui devrait nous faire la pièce d'ouverture.

Claude frissonna. Il connaissait la vie incertaine de Garnier et sa nonchalance, il savait qu'une pièce en cinq actes, dans un genre qu'il n'avait jamais tenté et auquel il devait se croire impropre, lui répugnerait violemment, — mais il savait aussi que si lui, Saint-Clair, lui demandait de l'écrire, il l'écrirait. Et il ne voulait pas le lui demander :

— Tu te trompes, répondit-il, d'un ton presque suppliant. Garnier n'a pas les dons qu'il faut pour ce genre de théâtre. Et quand il les aurait, il lui faudrait y donner tout son temps : c'est un apprentissage, chose longue, terrible, même pour les besoins inférieures. Or, la vie de Garnier est pénible, il court après l'immédiat... et le certain. Il ne peut se recueillir pour faire une machine aussi considérable et aussi aléatoire :

— De l'argent! s'écria gaiement Tarade... On lui en trouvera. Combien faudrait-il? .

Une faible espérance agita Claude. Mais il savait trop que Tarade, sincère en ses promesses, était le moins sûr des êtres.

Il reprit :

— C'est une chimère. Il n'est pas ton homme. Cherche, ami. Tu trouveras. Il est très vrai que Paris est riche en forces perdues. Garnier t'aidera de son expérience.

Tarade leva un visage implorant :

— C'est lui qu'il me faut. Sans lui, tout est perdu. Je connais ses dons, mieux peut-être que lui-même : il a un fonds admirable de fantaisie et de drame.



Homme de théâtre consommé, il s'en est tenu à l'action sentimentale ou psychologique, il a rejeté à l'ombre, comme inférieurs, ses autres dons... Dès qu'il voudra les mettre en usage, ce sera une explosion. Non, tu ne le connais pas! Qu'il essaye..., qu'il improvise..., car sur ce sujet, je t'assure, il improvisera magnifiquement!

Suzanne, lasse de musique, écoutait. Elle n'avait point entendu la réponse de Claude. Elle croyait à un succès, elle connaissait le flair de Tarade, elle savait que ses commencements étaient presque toujours heureux. Et fixant son regard magique sur le jeune homme, qui se sentit engourdir, elle disait :

— Oh ! monsieur Saint-Clair, faites faire cette pièce! Ne croyez pas que votre ami décherra. Il fera du bien à des milliers de cœurs, il donnera de l'émotion charmante à la foule, il la reposera de l'art honteux qui l'avilit. Il y mettra de la création quand même, et s'il n'en mettait pas, croyez-vous que le devoir d'un artiste soit de ne faire *que* de l'art original? Les mauvais vulgarisateurs empoisonnent le public. Il serait beau de vaincre les empoisonneurs.

Il l'écoutait avec effroi. Il était sans force. La voix argentine de cette femme pénétrait en lui comme un commandement divin. Il comprit qu'il allait céder et, d'un effort suprême, se détournant vers Tarade :

— Pourquoi ne pas le lui demander toi-même? Tu plaideras ta cause bien mieux que moi... avec l'éloquence de la conviction. Moi, je suis incrédule : Garnier le sentira bien.

— Oui, mais tu peux seul agir sur lui. Garnier est inaccessible. Dès qu'une chose ne lui plaît pas, toute argumentation devient inutile : il a l'air d'avoir disparu dans un autre monde. Tu lui as sauvé la vie... il le proclame, — il n'y a rien qu'il puisse ni qu'il veuille te refuser!

— C'est précisément ce qui rend la demande im-

possible. Je ne dois pas lui conseiller une action qui peut être ruineuse... Ce serait lâche!

— Je te le répète, nous lui assurons une prime... Par exemple, quinze mille francs, un tiers payable tout de suite, deux tiers le soir de la première!

— Oui, songea tristement Saint-Clair, le premier paiement est sûr — mais l'autre? et je suis *responsable!*

Il se vit enseveli sous ses charges. N'était-ce pas un crime d'y ajouter cette responsabilité nouvelle? Et frémissant, il dit tout bas :

— Elle n'est pas pour cette saison-ci, ton entreprise... On peut réfléchir. Laisse-moi quelque temps.

Tarade craignit de pousser l'attaque :

— Soit! fit-il avec son grand rire à coupetées... Tu céderas — pour la gloire de Garnier et pour sa fortune... Joue-nous le *Triomphe*, Suzanne.

Les doigts flexibles s'abaissèrent. Un hymne de guerre s'éleva, bruit de fanfares, sonneries de cloches, mugissement des armées. L'âpre et douce victoire s'enfla, il semblait que cette jeune femme éblouissante versât l'ivresse des conquérants, des tribuns et des tumultueux artistes... Comme d'autres, Claude avait rêvé la légende de gloire, les amours d'un homme et des multitudes, encore qu'il en eût, très tôt, conçu la puérilité. Une minute, le vin subtil et fort le grisa, puis, avec un sourire, il y renonça une fois de plus. Sa soif d'idéal en fut plus ardente : elle se porta sur ces grands cheveux, sur ce visage aux grâces nombreuses, sur ces yeux changeants comme un vivier au crépuscule. Rêve plus vain encore! Il l'aimait parce qu'elle était fidèle : le jour où il la croirait capable de trahir son mari il cesserait, par là même, de l'aimer...

— Allons! s'écria Tarade, pour qui tout projet et toute espérance se mêlaient à l'idée du vin. A notre succès! Ce vieux château-yquem chante une fanfare!

Il but, joyeux et confiant. Mais quand il reposa son

verre, il était pâle. Ses yeux viraient; une expression de détresse parut sur sa face; sa main tombait molle comme une étoffe; il laissa couler sa tête en arrière, avec une respiration lourde.

Suzanne s'était précipitée. Sans dire un mot, avec des gestes agiles et sûrs, elle déboutonna le col de la chemise. Il se remit très vite, il rit d'une voix fanfaronne :

— Je me suis couché à cinq heures, la nuit dernière!...

Mais le « souffle » avait passé, la grande horreur des hommes. Suzanne était tremblante, Saint-Clair plein d'un trouble profond. Et lorsqu'il se retrouva seul dans la nuit, il eut une vision ambiguë et terrible, que sa volonté chassait avec indignation, mais inutilement.

## V

C'était un dimanche matin. Gilbert, en veste de velours à côtes, rousse comme une colline pelée par le soleil, le cou nu, les beaux pectoraux visibles sous une chemise à rayures, les épaules d'Ajâx Télamon, semblait un dieu du travail. Son café fumait dans la jatte, faible décoction à peine sucrée, auprès d'un épais chateâu de pain. Il mangeait, il buvait ces choses simples avec la sensualité qui, pour ceux de sa sorte, dément toutes les assertions des pessimistes. Pour Gilbert le plaisir est aussi positif que la douleur pour les organismes malades. A peine s'il se souvient de quelque malaise léger, de quelque fatigue trop forte, ou de quelques privations en temps de chômage. Chaque jour, il connaît plusieurs joies vives. Il ne se lasse pas de ses trois repas : toujours la même sécurité allègre brille dans ses yeux lorsqu'il se met à table. Son lit lui est doux, la première bouffée d'air, au matin, délicieuse. Il aime sa femme, il prend d'elle un plaisir sain et tendre. Le travail, encore qu'il souhaite parfois une journée plus courte, ne lasse pas trop ses muscles magnifiques. Et il ne pense pas à la mort, il l'oublie : elle le prendra au dépourvu.

Ce matin, il dévorait voluptueusement son pain. Toute inquiétude pour la santé de son petit garçon avait disparu; il le contemplait avec des yeux étincelants. Son bonheur se répandait sur les autres. Laurence admirait son bel homme naïf et fort, si doux

pour elle, si puissant à l'ouvrage, les enfants sentaient une plénitude de vie quand le grand visage barbu se tenait au milieu d'eux et le grand-père Morot, vieillard à qui une catastrophe avait pris un avant-bras et une jambe, éprouvait un véritable enthousiasme rien qu'à contempler son gendre :

— J'ai pourtant trop de veine! dit le charpentier, après avoir savouré sa décoction brûlante... Y a des fois que ça m'fait une petite peur.

— Tais-toi, Gilbert! s'écria le père Morot, la vie est ben sale, fripouille et lâche. Tu ne te connais pas... heureusement! Sans ça tu trouverais honteux que les hommes ne fassent pas plus pour toi!

— Oh! la vie, j'en dis ni bien ni mal — j'sais qu'elle a bien du mauvais, père Morot. C'est pour ça que j'ai peur, des fois.

— N'est-ce pas dégoûtant, cria le vieux, qu'un type comme toi doive avoir peur de l'avenir?

Le père Morot était frénétiquement pessimiste. Il avait raison. L'optimisme est la religion des vainqueurs : le père Morot n'avait connu que la défaite. Son existence était une longue tragédie — accidents, maladies, dénié de justice et, pour finir, la catastrophe qui lui avait enlevé deux membres, sans qu'il pût assigner en dommages un patron ruiné. Il connaissait, pour la première fois, à soixante-trois ans, un peu de bonheur et de repos. Mais une invincible défiance tourmentait ses vieux nerfs. Il redoutait la vie et les hommes, non seulement pour lui-même, mais pour Gilbert et Laurence. Crispé, la bouche ardente et têtue, la peau jaune de son visage plus tressillante qu'une eau de source, ce vieil homme à l'âme noueuse passait des heures à regarder par la fenêtre, avec le sentiment qu'il « effrayait » le malheur. Et trop content de son sort actuel, il le gâtait par cette vigilante inquiétude : peut-être croyait-il payer le sort en se plaignant. Mais tout s'évanouissait à l'apparition de Gilbert. Le vieux bégayait de

tendresse. Il se levait sur sa béquille; il recevait la salutation du charpentier avec un rire qui rappelait la grimace des chiens de berger, quand ils retroussent leurs lèvres. Il aimait certes sa fille et ses petits-enfants, mais non de cette manière passionnée. C'est que jamais le gendre ne lui avait montré la plus imperceptible humeur; jamais Morot, vétilleux et jaloux, n'avait senti cette lassitude dans la cordialité qui accable les vieillards : il savait que Gilbert l'avait accepté pour toujours, sans un regret, comme on accepte ses enfants. Même dans les heures fatales du chômage ou de la grève, c'est de Morot surtout que s'inquiétait l'ouvrier, c'est à lui qu'il voulait que fussent réservés les meilleurs morceaux de la pâtée amoindrie. Aussi le vieux, hargneux par nature, porté à la lamentation et au dénigrement, ne s'irritait plus en son nom propre mais au nom de Gilbert. A la moindre avanie faite au charpentier, il clamait comme un prophète, il annonçait l'extermination de la société bourgeoise. Révolutionnaire de nature, ennemi de l'ordre qu'il estimait le crime organisé, affamé de vengeance, mais non sanguinaire, il voulait qu'au grand jour de la sociale, tous les bourgeois *pris le capital à la main* fussent condamnés à des travaux durs, et mal nourris. C'est ce qu'il appelait la peine du prolétariat. Il ne prétendait pas l'appliquer uniformément. Il avait établi un code qui variait, selon le degré du « forfait capitaliste », depuis quelques mois d'usine et de privations jusqu'au prolétariat à perpétuité. Il éprouvait une joie de vieil enfant à se figurer un Rothschild, un Lebaudy, un Schneider, un Hirsch réduits à peiner quatorze heures par jour, dans une fabrique infecte et malsaine, à se nourrir de pain sec et de ratatouilles indigestes.

Après son cri de haine contre la société et contre les hommes, Morot se remit à développer son thème. Gilbert l'écouta patiemment et comme s'il n'entendait



pas ces choses pour la centième fois. Il se répéta lui-même pour répondre :

— Vois-tu, père, la rancune et moi, on s'entend pas. J'suis pour le pardon!

Morot frappa la table avec sa main articulée :

— Sans cette faiblesse, tu serais parfait. Vois-tu, on trahit les camarades, on trahit le peuple, quand on est trop pardonnant!... C'est juste aussi que ceux qui trouvent bon que les pauvres diables s'exterminent pour eux goûtent un peu ce qu'ils font faire aux autres!

— Faut pas être trop juste, va!... Puis, j'suis pas sûr qu'ils valent moins que le peuple. Père Morot, est-ce que tu ne trouves pas que les malheureux ne sont pas bons les uns pour les autres? Ils se détestent. Ils se font du mal, — ils sont encore plus méchants par jalousie que par justice. Si on s'aimait, j'ai idée que tout s'arrangerait du jour au lendemain. Mais on ne s'aime pas — et tout se gâte! Malheureusement, j'crois pas qu'on s'aime de sitôt et alors j'vois encore des centaines d'années de malheur pour les hommes... Ça va pas être une organisation qui va nous rendre bons, grand-père!

— Alors, c'est que tu crois pas au Progrès?

— Que si! que si! se hâta de répondre Gilbert, plein de déférence pour la divinité redoutable qu'invoquait le vieillard. Ça ira de mieux en mieux, c'est bien sûr! Tout de même, regarde les Arméniens, les Boers, les Grecs, les Philippins : — y a bien du mauvais dans l'homme!

— Ça, c'est vrai! L'homme, c'est du venin. Mais le socialisme y domptera l'homme!

— Ben v'là, dit Gilbert en secouant la tête. Si c'est qu'il faut le dompter, j'attends rien de bon! Moi j'aimerais qu'on ne dompte personne!

— C'est ton vice! soupira Morot. Faut bien que le meilleur ait son vice. Et moi, j'te dis que le progrès et le socialisme doivent le dompter... Tu m'entends

bien, je veux dire le mettre par force dans le bonheur. Puis, quand y verra que c'est le bonheur, ben il ira tout de même pas se faire malheureux exprès!

— Tu dis aussi que tu ne veux plus de l'ordre? murmura le charpentier.

— Sûr! dit le vieux, que ce mot fit bondir sur sa chaise. L'ordre... je crache dessus!... C'est pas l'ordre que j'veux — c'est l'organisation.

— Est-ce que ça se ressemble pas un peu? demanda timidement Gilbert.

— C'est-à-dire que c'est chien et chat! s'écria Morot avec autorité. L'ordre, pas, c'est l'armée, et puis la magistrature et la police... tandis que l'organisation c'est l'Etat collectiviste avec les communes et le *referendūm*. Avec l'ordre, c'est un juge qui te juge — ou bien douze sales bourgeois — et c'est les argousins qui te tiennent en prison. Avec l'organisation, c'est l'assemblée de la commune qui t'acquitte ou t'expulse. C'est chien et chat que j'te dis!

— Bien sûr! fit Gilbert, en voyant que le vieux se passionnait...

Encore qu'il tint à ses idées, il lui eût été pénible d'avoir raison en paroles, si l'adversaire devait en être mécontent. Il acheva gaiement son quignon de pain, vida sa jatte et s'écria :

— Allons! grand-père, y a de bons moments! Moi, ce matin, je me sens plus heureux encore que d'habitude!

— Oui, dit Morot... près de toi on est bien!

Mais presque aussitôt il éprouva le besoin de conjurer le sort :

— C'est égal... c'est dégoûtant tout de même!... Si y avait une justice, tu gagnerais vingt francs par jour. Et puis, je me méfie.

— De quoi? demanda le charpentier, en attirant un des enfants sur ses genoux.

Un coup de sonnette se fit entendre :

— De ça? fit Morot en tendant l'oreille.

Laurence alla ouvrir et se trouva devant une de ces têtes maigres et rases de campagnards qui font songer à Louis XI. L'homme portait une blouse bleue qui craquait comme de la tôle et luisait autant qu'un haut de forme. Il avait de bons yeux hébétés, un nez comme une engelure, une bouche mince qui lui donnait un air de ruse tant qu'il la gardait fermée. Mais ouverte, semée du cailloutis noirâtre des dents, avec la langue énorme et comme enduite de marc de café, elle devenait burlesque :

— C'est-y vous, m'ame Gilbert! dit-il.

— C'est moi, répondit doucement Laurence.

— Je viens rapport à Mathieu Morot... Y va mal... même que l'médecin croit bien qu'y va déguerpier... Alors y voudrait vous voir avec vot' mari, qu'il a dit! Et pis tout d'suite qu'y voudrait!

Laurence devint pâle. Elle aimait son frère, quoiqu'il se fût toujours montré égoïste, avare et dur, quoique, après le malheur du père, il eût fait la sourde oreille et rejeté toute charge. Aujourd'hui, — son magot perdu dans une spéculation, — il allait laisser deux orphelins. Au chagrin de le perdre se joignait chez Laurence une crainte sourde, une sensation de pitié meurtrie pour Gilbert. Car c'est à lui encore qu'on allait s'adresser, et tout son cœur de femme aimante se révoltait :

— C'est bien! dit-elle d'une voix rauque... J'irai!

Elle revint frémissante dans la petite salle à manger. Gilbert, que sa forte nature n'empêchait pas d'être intuitif, s'écria :

— Une mauvaise nouvelle, Laurence?

— Parbleu! dit Morot — dans l'espoir qu'en disant oui, la destinée dirait non.

— Mathieu demande à nous voir, fit-elle... Il va très mal.

— Je le disais bien! gronda le grand-père, furieux et triste.

Gilbert, qui n'avait aucune raison d'aimer Mathieu

Morot, n'affecta pas de mélancolie. Mais il montra sa rapidité de décision habituelle :

— Faut aller! dit-il... Ça se doit. Le plus tôt sera le mieux.

Et se levant déjà, il boutonnait sa veste rousse.

## VI

Un chien furibond hurlait derrière la porte, tandis qu'un autre, plus calme ou plus sournois, reniflait avec force. Puis, une voix s'éleva :

— Allons, Noiraud! Allons, Coraz!

Dans la porte cochère, une porte plus petite s'entre-bâilla, et l'on vit apparaître une face immense. Le visage vigoureux de Gilbert parut soudain rapetissé et celui de Laurence devenait un visage de petit enfant. Deux yeux couleur de rouille brillaient sous des cils de cuivre, les lèvres, comme des biftecks plissés, s'ouvraient sur une bouche où l'on eût enfourné une livre de pommes de terre. Ce masque grotesque dominait un corps aussi large que haut, péniblement contenu dans un corsage de pilou et une jupe de finette :

— Vous venez pour Morot, grommela cette femme, avec une espèce de sourire qui lui gaufrait les joues comme des tripes... Ben, y n'est que temps. Y va passer!... Y n'en a pour une petite demi-heure...

Les chiens grondaient sourdement, — l'un, grand roux aux oreilles pendantes, au regard rustique, prêt au combat autant qu'à la caresse, — l'autre taillé en loup, fin, souple, rapide, montrant ses crocs en une grimace carnassière, un rire sardonique, et n'aboyant guère, hurlant plutôt. Il se glissait sournois derrière Laurence et le vieux Morot. La femme l'aperçut :

— Coraz!

Ils étaient dans une vaste cour, au pavage de grès,

pleine de fientes d'oiseaux, où on avait laissé vivre un mélancolique platane. A droite un parc, des fusées d'arbres, la douce terre élastique, les vitraux verts, la jeune odeur de vie, un bruit d'eau qui clapote et le fil argenté du ruisseau apparaissant, disparaissant, comme un être allongé, pâle, frémissant et frais. A gauche des communs, des chevaux, des poules, des porcs roses qui râlaient comme des moribonds. Gilbert, Laurence et le vieux Morot considéraient la maison, ruineuse et banale, vêtue de vigne vierge, de giroflées, des pariétaires, de saxifrages, de lierre aux durs crochets.

C'est là que Mathieu est concierge, dans une loge d'angle, et les poules, sur sa porte, agitent leurs têtes plates, jettent de biais un regard rond et jaune, tandis qu'un coq à culottes bouffantes lève sa crête coquelicot, son cou de moires vertes, l'air héroïque et fou :

— C'est dommage de quitter ça! murmura Gilbert... C'est tout plein joli!

Ils entrèrent d'un air craintif, ils virent Mathieu Morot étendu sur un lit-cage, et déjà au trois quarts trépassé. La poitrine et la tête vivaient seules, le visage avait la couleur des endives, les yeux, entre des paupières schisteuses, commençaient à s'aveugler. Mathieu ne connaissait plus ni ses pieds ni ses mains; à peine s'il entendait encore. Sa botte remua faiblement à l'approche du vieux Morot, de Gilbert et de Laurence. Il dit, avec une grimace débile :

— V'là que c'est fini! V'là que j'm'en vas!

Et tout de suite il exprima l'idée qui habitait presque seule en lui :

— Qu'est-ce qu'on fera des petits?

Gilbert et Laurence tremblaient; le vieux Morot oubliait la dureté et l'égoïsme de son fils.

— Tu guériras, dit la jeune femme, en pressant doucement la main du malade.

Mais, en la sentant froide et presque raide, elle eut un tressaillement d'épouvante.



Mathieu reprit d'une voix caverneuse :

— Non, non... j'vas casser... et qu'est-ce qu'on fera des petits?

Laurence baissa la tête, songeant à la lourde charge du père déjà acceptée par son mari, aux fatigues, aux soucis du pauvre homme. Lui ne prit guère le temps de réfléchir :

— Ben, si ça peut t'aider a guérir, dit-il d'une voix rude... crains rien pour les gosses... Tant qu'y aura un morceau de pain à la maison, y en aura une part pour eux!

Une joie éclaira le visage du moribond ; comme tous les Morot, il avait une foi absolue dans la parole du charpentier.

— Y sont sauvés! dit-il... Merci, Gilbert! Y a pas un homme comme toi, va. Et puis, y a un Dieu... j'le sens... y t'récouvrera!

Ses yeux virèrent — une teinte argileuse se répandit sur ses joues; il murmurait encore :

— Merci!... J'pars... j'pars content!

Son souffle était pénible, on voyait monter et descendre sa poitrine dans un tumulte d'étouffement. Enfin, son visage s'apaisa, ses flancs cessèrent leurs tressauts; de la bouche ouverte le râle s'éleva, bruit dur d'une machine faussée. On ne pouvait savoir s'il souffrait. Son regard décroissait lentement comme une chandelle qui s'éloigne; il ne se ralluma que vers la fin — puis, les oreilles blanchirent, il y eut un souffle bref et rauque : joie et douleur avaient disparu; Mathieu Morot rentrait dans les forces obscures.

Laurence lui ferma les yeux en pleurant; la femme au vaste visage noua une serviette autour de sa tête et de sa mâchoire, pour clore sa bouche, qu'il avait hideusement ouverte.

## VII

Laurence avait emmené les enfants de Mathieu, deux petits êtres sauvages, aux cheveux blancs, à la peau rousse, accoutumés aux longues rôderies dans le parc, les champs et la forêt. Le plus âgé n'avait pas sept ans. Ils vinrent, fauves et farouches, dans l'étroit appartement des Gilbert; pendant plusieurs jours, ils cherchèrent à s'évader, rôdant comme des louveteaux, rampant comme des martres. On les trouvait sous les lits, derrière les meubles, enfouis dans l'armoire à linge. Dès qu'ils pouvaient trouver un morceau d'étoffe, ils s'y cachaient la tête et demeuraient immobiles pendant des heures, attendant confusément le moment de la fuite. Ils arrivaient à table, la face figée, l'œil oblique, agile, vigilant, leurs petites mains cuites par le soleil, rougies par les gelées, aussi prudentes et silencieuses que des pattes de chat. Ils n'étaient pas méchants. Mais les paroles douces, les gestes caressants les étonnaient comme des pièges. Leur père, homme taciturne, qui semblait n'avoir jamais eu dans son vocabulaire un mot exprimant la tendresse, les avait élevés avec les poules et comme les poules. Il les aimait ainsi qu'il s'aimait lui-même, rudement, fortement et, les lâchant au parc ou dans la forêt, à la picorée — avec un quignon de pain et une motte de fromage — il les retrouvait au soir pour la soupe, qu'ils mangeaient tous trois dans la même écuelle, avec des cuillers de buis. Ils étaient forts, infatigables, indes-

tructibles — de petites poitrines profondes, des estomacs d'autruche, des membres secs et légers; indifférents à la pluie, au vent, au brouillard, au soleil; pleins de ruse et de férocité.

Ce fut le grand-père Morot qui enseigna l'art de les apprivoiser. Il fallait à peine leur adresser la parole, avoir l'air d'ignorer leur présence et les conduire chaque jour en plein air, car ils étouffaient dans les chambres. Une semaine de ce régime les rendit presque sociables. Ils apprirent à jouer avec les enfants de Gilbert; ils regardèrent parfois en face et cessèrent de se cacher sous les meubles. Mais alors, leur appétit, qui avait décrépu, redevint formidable. Extraordinaires machines à digérer, des blocs de pain énormes, d'effrayantes platées de pommes de terre disparaissaient dans leurs bouches roses, dans leurs ventres plats.

Laurence, autant que Gilbert, était indulgente aux gros appétits. Pourtant, ceux-ci l'effrayaient. Le maigre budget décroissait avec une rapidité vertigineuse. Bien vite, il fallut réduire des deux tiers l'argent de la viande, s'ingénier à nourrir la famille avec de grosses ratatouilles à la graisse, semées des bas morceaux de l'étal, coriaces, tendineux, ou trop tendres et de goût trop fort. Gilbert en souffrit le premier. Il fallait de la viande pour entretenir sa vaillance; sinon ses muscles se lassaient plus vite, une langueur s'emparait de lui pendant les dernières heures du travail. Comme il s'acharnait tout de même, il rentrait courbaturé, presque fiévreux, goûtait mal la lecture du soir et l'unique pipe qu'il se permettait. Son sommeil non plus n'était plus le grand repos sans rêves du bon ouvrier. Au lever, la tête un peu lourde, les muscles durcis, il ne savourait plus cet air du matin qui naguère lui semblait si doux à respirer. En pleine période de travail, avec la grosse paye de neuf francs, il se trouvait comme par les semaines sombres du chômage et de la grève — pis

même, car du moins, à la nourriture insuffisante de ces semaines-là correspondait la vie oisive. Tandis que, maintenant l'estomac en révolte, il fallait tout de même dépenser l'énergie, forcer à la tâche un bras qui défaillait.

Laurence épiait avec chagrin la mine de son mari. Elle écoutait sa parole plus lente et plus rare avec remords, elle tressaillait à lui voir la peau grise, les cheveux et la barbe ternes, les pommettes saillantes :

— C'est encore pour les miens, se disait-elle... Ah! mon pauvre homme, ça te coûte vraiment trop cher de m'avoir voulue pour femme...

Et se creusant la cervelle, tel un inventeur à la poursuite des attitudes mystérieuses de la matière, elle demeurait les sourcils froncés, la bouche tendue, perdue dans le songe de multiplier le pain et la viande.

Ce dimanche, Gilbert dormit tard pour économiser la machine. Il dévora le petit déjeuner de pain et de café, s'égalisa la barbe aux ciseaux et lut la *Petite République*, mélancoliquement assis devant la vitre. Il avait faim. Comme le baron Trenck dans ses sommeils d'affamé, il rêvait des plats magiques, des viandes couleur d'or et de pourpre, des sauces odorantes, et des desserts lourds et forts qui plaisent à l'homme mal nourri. De vrai, une odeur de rôti sortait de la petite cuisine, mais le charpentier savait bien que ce devait être quelque chétif carré dont chacun aurait une tranche grosse comme un rond de saucisse. Et il relisait la *Petite République*, un furieux article de tête et un feuilleton qui donnait généreusement la richesse à une famille nombreuse! Tout cela ne l'amusait qu'à demi, il mâchait à vide.

Laurence enfin, d'un air énigmatique et comme timide, vint dire que le déjeuner était servi. Ce grand Gilbert se leva, donna un air de bonne humeur à son visage, à cause des enfants et surtout du grand-

père Morot et s'assit à la forte table, œuvre de ses propres mains.

Le rôti apparut, cuit au four, bien doré, piqué d'aromates, sur un lit d'oignons finement braisés :

— Diable! fit Gilbert, étonné de la taille de cette viande... Il y en a au moins quatre livres!

Laurence se troubla et détourna la tête. Mais Gilbert n'insistait jamais longtemps. La question posée, il ne songeait déjà plus qu'à la bonne tranche qu'il allait avoir sur son assiette; son estomac de beau mangeur tressaillait d'aise. Le grand-père aussi ouvrait des yeux ravis; toute la famille, d'ailleurs, goûtait la joie et la sécurité de l'abondance :

— Après tout, c'est dimanche! s'écria allégrement Gilbert, pendant que Laurence découpait les longues tranches rouges...

— Chouette! dit le grand-père Morot qui dévorait sa tranche avec une sensualité recueillie.

Et sa fourchette tremblait d'enthousiasme, au bout du bras de bois.

— Très bon! fit Gilbert.

Tous deux en redemandèrent, à la joie vive de Laurence qui, alors seulement, reprit sa physionomie habituelle. Quant aux enfants, ils mangeaient en silence, avec la conviction des jeunes appétits. Après le rôti, il y eut un immense plat de pommes de terre au jus, puis une tourte à la semoule qui souleva l'enthousiasme. La douceur de vivre régnait autour de la longue table de sapin.

Tous ces êtres, faits pour aimer l'existence, exultaient d'avoir mangé à leur faim des mets simples et savoureux.

Le grand-père Morot dit :

— On est heureux chez toi, Gilbert!

Et Gilbert répondit avec attendrissement :

— Je voudrais seulement pouvoir t'en donner tous les jours autant, papa!

Laurence distribua à la ronde une deuxième por-

tion de la tourte à la semoule, puis les enfants eurent permission de faire un tour jusqu'aux fortifications. Ensuite, elle apporta le café : les Gilbert n'en prenaient que les dimanches.

— Il me semble, dit l'ouvrier, en flairant sa tasse avec volupté, que le café aussi est plus fort que d'habitude?

— Il est plus fort, répondit modestement Laurence.

Le dimanche, Gilbert se payait encore un petit verre de cognac et un cigare demi-londrès de trois sous. Il mêlait avec un plaisir solennel les trois arômes du café, du cognac et du tabac. Grand-père Morot ne fumait pas : on lui fit reprendre du cognac que, lui aussi, ne goûtait qu'une fois par semaine, mais avec tant d'amour qu'il lui avait fallu une grande force d'âme pour se défendre de l'alcool jusqu'à sa vieillesse.

— Tout de même, s'écria Gilbert... il fait bon vivre! Y a des jours où ça semble dur, mais il suffit d'un petit dimanche chouette pour tout remettre dans le bon chemin. Est-ce pas qu'on est heureux aujourd'hui, papa?

Le grand-père Morot, extasié par l'aimable plénitude, ses vieux yeux luisants, répondit :

— Oui, la vieillesse même a du bon!... Mais voilà, faut rencontrer un Gilbert!

— Là! là! grommela le charpentier à qui cette réponse donnait chaud au cœur. Si seulement je pouvais gagner une pièce de trois francs de plus par jour, je n'envierais pas le pape!

Il fumait lentement, le cigare tenu droit pour ne pas faire tomber le bout de cendre grise. Et il y eut un silence où tous trois savouraient leur bien-être :

— Dis, Laurence, fit Gilbert... si tu nous lisais le *Vicomte de Bragelonne*.

Les Gilbert possédaient une bibliothèque, une centaine de volumes reliés, cadeau d'une vieille dame aveugle à qui Laurence avait parfois offert le bras



pour traverser la rue. Cette bibliothèque était l'objet de soins religieux : les livres, soigneusement empaquetés dans une caisse, ne traînaient jamais. Il y avait *les Trois mousquetaires*, *Vingt ans après*, *le Vicomte de Bragelonne*, *le Coureur des bois*, *le Fils du diable*, *la Dame aux camélias*, *la Famille Alain*, *Sous les tilleuls*, *le Mari d'Antoinette*, *le Roman d'une femme*, *le Sacrifice d'Aurélie*, *David Copperfield*, *Une Page d'amour*, *Jack*, *le Petit Chose*, *les Châtiments*, *Illusions perdues*, *le Juif errant*, *la Petite Fadette*, *l'Uscoque*, *le Tailleur de pierres de Saint-Point*, *la Chute d'un ange*, *Notre-Dame de Paris*, *la Fille Elisa*, enfin une salade où l'esprit de Gilbert, du grand-père Morot et de Laurence se perdait un peu. Ces livres étaient numérotés. Avec un sens naïf de l'ordre Gilbert se faisait lire en suivant les nombres.

Depuis deux ans qu'ils possédaient la bibliothèque, ils avaient lu ainsi la moitié des romans, alternant un Dickens avec un Gabriel Ferry, un Sand avec un Zola, un Sue avec un Lamartine, toujours pleins de bonne volonté et de révérence. Seule Laurence critiquait parfois un style incommode ou une pensée obscure, mais grand-père Morot et Gilbert écoutaient avec piété et ne s'en prenaient qu'à eux-mêmes lorsqu'ils comprenaient mal. Gilbert y mettait presque du mysticisme : lorsqu'un passage lui semblait obscur, il éprouvait une admiration plus humble, il sentait passer quelque chose de mystérieux et de divin qui lui soulevait l'âme.

Laurence avait été prendre *le Vicomte de Bragelonne*. C'était le sixième volume. La veille au soir, ils s'étaient arrêtés au passage où d'Artagnan, après avoir échoué dans toutes les tentatives pour secourir Porthos et Aramis, retourne à la côte.

D'une voix claire et douce, la jeune femme lut successivement *les Aïeux de Porthos*, *le Fils de Biscarraï*, *la Grotte*. Les deux hommes écoutaient en

silence. Aux passages émouvants, le grand-père Morot levait sa main de bois et fermait l'œil gauche, tandis que Gilbert avait un sifflement très léger, comme le cri lointain d'un moineau.

Quand Laurence arriva au *Chant d'Homère*, Gilbert déposa son cigare, le grand-père respira vite. Leur émotion était convulsive. Leurs poitrines hâletaient. Ils n'auraient pas osé tourner l'un vers l'autre leurs yeux ardents. La scène de l'explosion arracha enfin un cri à Gilbert; sa main se crispa d'enthousiasme. Mais à la chute de Porthos, quand le colosse, mourant sous les rocs, murmure : « trop lourd ! », le charpentier cacha sa tête entre ses mains et le grand-père Morot se mit à trembler. Et Laurence, émue surtout de leur trouble, acheva d'une voix chevrotante : « Le géant dormait de l'éternel sommeil dans le sépulcre que Dieu avait fait à sa taille. »

— Ça m'a secoué ! fit Gilbert, après un silence. Si nous nous arrêtions là ? On pourra reprendre un peu ce soir.

— C'est rudement beau ! dit le grand-père... C'est Porthos que j'aimais le mieux !

— Je les aime tous, excepté Aramis, repartit Gilbert...

Et il ajouta, avec une nuance de regret;

— Non, Aramis, je ne parviens pas à l'aimer!...

Le soir, après une courte promenade de Morot et de Gilbert, Laurence donna un dîner aussi abondant que le déjeuner. Le plat de résistance était cette fois un bœuf à la mode qui fit naître toutes les joies du matin. On relut ensuite le *Vicomte de Bragelonne*, jusqu'à la fin : le testament de Porthos, la mort de Mousqueton sur les habits de son maître, le rêve d'Athos et sa fin douce, les dernières paroles de d'Artagnan. Pour ces pauvres gens, c'était la beauté même, une source infinie d'images, d'émotions, de poésie.

Vers onze heures, Gilbert et Laurence se trouvaient seuls dans leur petite chambre à coucher :

— J'ai passé une bonne journée! fit l'ouvrier en pressant sa femme contre son cœur. Et voilà, ma Laurence!... Si tous nos dimanches étaient pareils, je n'envierais personne.

Elle détournait la tête, rougissante. Son secret l'oppressait. Elle répondit tout bas :

— Bien vrai! Tu as trouvé le déjeuner et le dîner bons?

— C'est-à-dire qu'il y a longtemps que je n'ai aussi bien mangé! Je suis gourmand, que veux-tu?... La nourriture, ça me fait plaisir.

— La viande? demanda-t-elle en tremblant.

— Epatante! s'écria-t-il, sans faire attention à l'attitude de sa compagne... Et à propos, comment diantre t'es-tu arrangée pour nous servir de si beaux morceaux

— Tu ne te fâcheras pas, Gilbert?...

— De quoi? fit-il étonné.

— Ecoute, dit-elle, en cachant à demi son visage... On m'avait recommandé, mais bien recommandé, pour sa bonne marchandise, une boucherie hippophagique.

— Hippophagique! s'écria-t-il... mais c'est du cheval!

— C'était du cheval!

Ils se regardaient, lui vaguement troublé, elle inquiète :

— Tout de même, grommela-t-il... c'est rigolo! Tu nous as roulés, ma belle!

— J'ai seulement voulu essayer, mon Gilbert. J'ai consulté le docteur... Le mulet et le cheval, c'est aussi fortifiant que le bœuf. Il n'y a qu'à les cuire avec de la graisse de bœuf et à les avoir de bonne qualité : je m'y connais. Quand je vais chez notre boucher, je suis forcée de prendre les morceaux que je trouve, et naturellement ce ne sont pas les meil-

leurs. A la boucherie hippophagique, j'ai le choix, et c'est le quart du prix. Nous avons tous besoin de forces. Pourquoi ne mangerions-nous pas du cheval, du moment que c'est la même chose? Tu ne peux pas dire que le goût est mauvais... tu ne peux pas dire non plus que ça digère mal. Tout le monde s'en est trouvé bien. Dis, mon homme, puis-je continuer?

Il demeura un moment indécis, hanté de sourds préjugés, de répugnances héréditaires.

— Je t'assure, Gilbert! Nous serons plus heureux; ce sera comme si tu gagnais quarante sous de plus par jour. Tout ça, c'est des idées. Tu n'as jamais mieux mangé qu'aujourd'hui, tu l'as dit!

Il se mit à rire, convaincu :

— T'as raison. C'est des idées. Nous serons plus riches et plus forts.

— Et puis, dit-elle, en le serrant dans ses bras, on pourra acheter quelquefois un gigot, même un poulet, tandis qu'autrement, c'était un rêve!

## VIII

C'était le soir où Madeleine avait cédé aux instances de Saint-Clair et de Léon. L'opération de l'appendicite devait se faire le lendemain matin. La jeune fille, sa résolution prise, était demeurée silencieuse. Sa jolie tête pâle avait durci, un peu de haine et d'épouvante emplissait ses pupilles; à peine si elle consentait à dire quelques paroles à Léon, qu'elle aimait pourtant plus que tout au monde. Elle parut s'endormir vers dix heures. Léon, seul devant sa petite lampe, demeura d'abord la face ensevelie dans ses mains, plus ému que celle-là même qui devait subir le supplice. De quel cœur il eût pris sa place, avec quelle joie il eût donné sa chair et son sang pour elle, et qu'il comprenait bien, à cette heure sinistre, l'obscur et forte pitié qui inspire aux religions l'idée de la substitution des victimes...

Puis, il céda au besoin d'espérer, invincible à son âge. Une foi immense en Saint-Clair l'envahit et le domina. Il ne douta pas que l'opération ne fût inoffensive et rapide et, pour se maintenir dans cet optimisme, il prit ses livres et se mit au travail. Il étudiait avec ténacité, et aussi avec la joie sereine et continue des cerveaux énergiques. Apprendre, la plus profonde aventure, le plus grand voyage qu'on fera jamais! Du fond des livres accourt l'âme des milliards d'êtres, tout ce que les aïeux ont vu d'univers, parcouru d'espace, respiré de plantes, et combattu, agi, voulu, désiré, parmi les fleuves, les océans, les forêts,

les montagnes. Pour telle jeune âme, quelle fulguration sur les pages pâles, quelles clameurs, quelles ivresses, quels événements frénétiques! Aucune montagne au crépuscule, aucune forêt soupirante ne donnent des émotions plus vierges. C'est qu'il n'y a nulle part autant de vie condensée. Comme, tout de même, nous ne pouvons recevoir la nature que par doses infinitésimales, comme toute la vision humaine se concentre sur une minuscule surface au fond de l'œil, la plus vaste entrée d'univers c'est encore une bibliothèque...

Par les portes entr'ouvertes, le souffle de la grand-mère, de la sœur et du petit frère berçaient son rêve. Et, vers minuit, s'étirant, il écouta les cloches, avec un peu d'extase, il trouva, malgré lui, l'existence inépuisable et magnifique. Les notions scientifiques des manuels devenaient, pour la tête ardente, des paysages où fumaient des volcans, roulaient des mers primitives, naissaient des végétaux vierges, croissaient, évoluaient des bêtes fabuleuses.

Mais un soupir s'est élevé. Madeleine ne dort plus! Il l'entend qui se retourne et s'agite sur sa couche; il souffre de ce cœur qui bat en détresse, de toute l'épouvante du pauvre être frêle. Elle ne peut songer qu'à cette chose terrible qu'on va lui faire dans quelques heures, au sommeil de mort pendant lequel l'acier taillera dans sa chair.

Léon rejeta son livre. L'enchantement disparut. Dans le soupir de sa sœur, toute la souffrance du monde avait passé. Et l'adolescent rêva des massacres, des scènes carnassières, des plaintes, des terreurs, à travers lesquelles la vie trace sa route sinistre.

Aux écoutes, et le front à la vitre, il apercevait la rue demi-déserte, un fiacre qui semblait quelque haneton immense, la lueur d'un marchand de vins, et les passants furtifs qui regagnent, après minuit, leurs gîtes faubouriens. Tout cela parut triste et plein,



toutefois, d'une beauté intime, mystérieuse comme un conte fantastique. Puis, de nouveau, la respiration éveillée de Madeleine, le lit qui craque.

Il n'y put tenir. Il murmura :

— Tu n'as besoin de rien, Madeleine?

— Non, mais je ne puis dormir. Je voudrais presser ta main...

Il entra doucement dans la chambre, sans crainte d'éveiller la grand'mère qui dormait alors son premier sommeil, sa bonne oreille sur l'oreiller. A la clarté de la petite veilleuse, il vit Madeleine frissonnante, les yeux dilatés. Comme il la considérait, ivre de tristesse :

— Je suis lâche, dit-elle. J'ai peur. A peine ai-je dormi une minute que je m'éveille avec un battement de cœur affreux.

Ce grand silence de la nuit! Qu'il comprenait bien sa détresse, de quelle tendre pitié il frémissait pour elle! Muet, prêt à pleurer, il détourna la tête, et sa main, trouvant celle de la jeune sœur, l'étreignait longuement, éloquemment.

Madeleine parla comme en songe :

— Est-ce que je suis punie, Léon? Quand je me retourne dans mon lit, vois-tu, je me sens coupable de toutes sortes de fautes lointaines, et déchue, salie, avilie. On fait sans le savoir tant de mauvaises choses!

— Oui, pensa-t-il, saisi comme seul un adolescent peut l'être par la vision qu'évoquent certaines paroles, on fait, sans le savoir, tant de mauvaises choses!

Et il conçut, avec un lourd découragement, que le meilleur acte renferme sa part de cruauté, et que vivre c'est faire souffrir.

-- N'est-ce pas le péché originel? se demanda-t-il, et sa propre question le surprit autant que la remarque de sa sœur. Chaque être, dès sa naissance, est un assassin!

— J'ai encore plus peur du sommeil que de l'opé-

ration, reprit-elle. Je ne peux pas me figurer que je ne serai pas morte avant midi... Je suis pourtant trop jeune pour mourir!

— Oh! non, chuchota-t-il, en la saisissant d'un bras convulsif, tu ne mourras pas, Madeleine!... Je te jure que tu ne mourras pas!

Leurs larmes avaient jailli; ils sanglotèrent longtemps, elle, la tête à l'épaule de son frère, tout son pauvre être secoué de terreur et de peine, lui, se contenant, amer, révolté.

Elle s'apaisa la première :

— Pourquoi aime-t-on vivre? demanda-t-elle. C'est si laid et si méchant... Tous ces pauvres gens du faubourg contrefaits, salis et humiliés par la misère, pourquoi vivent-ils?

— La vie est épouvantable, mais belle! dit-il...

A travers sa douleur, il eut un léger retour de son extase, il frissonna à l'évocation de la vie innombrable, féroce, passionnante et superbe.

— Non, répondit Madeleine, elle n'est pas belle. Elle est ignoble et répugnante. Elle sent mauvais, elle est pourrie, même chez les gens en bonne santé. Et lorsqu'on est, comme moi, dévorée par une chose hideuse, comment peut-on ne pas vouloir mourir tout de suite?

Mais elle ne voulait pas mourir. Son petit être nerveux se soulevait d'horreur.

Elle soupira :

— Dis, est-ce qu'on succombe souvent?... Je ne voudrais pas encore, je veux te voir, vivre avec toi, mon frère chéri...

— De nos jours, répondit-il en dévorant ses larmes, c'est une opération insignifiante. On peut dire qu'elle réussit infailliblement si l'opérateur est attentif.

— Oui, n'est-ce pas? Oui, n'est-ce pas? s'écria-t-elle avec un petit rire mêlé d'espoir et d'épouvante. Tu en es sûr, Léon?

Il mentit héroïquement, d'une voix nette :

— Je me suis informé!... Pas plus dangereux qu'une piqûre au doigt. Moins, car une piqûre, on peut l'aggraver par imprudence, tandis qu'ici les précautions les plus minutieuses, les plus invraisemblables sont prises.

Peu à peu la confiance qu'il simulait agit sur elle. La fièvre disparut des grands yeux nerveux. Il comprit qu'il fallait quitter Madeleine avant de défaillir dans son rôle de consolateur : un mot maladroit et la pauvre petite veillerait jusqu'au matin.

— Va! dit-il avec autorité. Il faut dormir, Madeleine.

Une fois encore, elle l'enveloppa de son regard brillant, elle implora de l'espérance et lui, par réaction, désespérait. Mais, avec une brutalité efficace :

— Ne pense plus, ne rêve plus. Dans dix heures, tout sera fait et tu t'étonneras d'avoir craint une chose si inoffensive.

Elle ferma les yeux, munie de ces paroles : elle leur dut effectivement quelques heures de sommeil. Lui ne dormit point. Tout le courage qu'il avait donné à sa sœur, il semblait qu'il se le fût retiré à lui-même. Sa petite lampe éteinte, immobilisé sur l'étroite couchette, il sentait, dans les ténèbres, l'avenir tapi comme une bête venimeuse. Que faire? Que devenir? Comment traîner vers la lumière les pauvres êtres qui vivent de son effort chétif? Les beaux voiles d'illusion que sa jeunesse tissait devant la réalité crevèrent cette nuit-là. Il vit distinctement le noir destin, les mêmes travaux sinistres continués dans la même atmosphère, la même misère dans les petites chambres ruineuses. Du moins, pourraient-ils vivre? Il en douta. La terreur des catastrophes emplît sa poitrine : la grand'mère affamée, Madeleine mourante, Gustave réclamant en vain le maigre pain du déjeuner, le maigre ragoût du soir. Et lui-même, désespéré, attendant la mort... Ou bien, faudra-t-il mendier? Faudra-t-il mettre la grand'mère dans un

asile, et Gustave parmi ces orphelins qu'on affuble d'une si laide défroque? Son âme ardente et tendre gronda d'indignation; ses larmes coulaient silencieuses dans l'ombre... Ah! qu'on le fasse succomber au travail, que ses soirs, comme ses jours, soient dévolus à une besogne hideuse pour sa jeune âme avide d'étude, de paysages et de rêves, mais que la famille ne déchoie pas dans la mendicité.

Vers dix heures, les instruments de chirurgie, versés dans une petite casserole avec de l'esprit-de-vin, flambaient comme un bol de punch ou une omelette au rhum. Tout était prêt, l'alèse, le drap caoutchouté, la petite table où, sur une nappe blanche, le flacon de chloroforme, l'ouate, le chlorure de zinc, la gaze iodoformée, les épingles, figuraient la dînette du supplice. Saint-Clair, en tablier blanc, les deux autres médecins en manches de chemise, avaient quelque chose de formidable et de féroce devant la jeune fille étendue plus frêle, plus faible — sacrifiée. Elle s'écria, pleine d'épouvante :

— Léon ne quittera pas la chambre!

— Non, fit Saint-Clair avec indulgence, il peut rester.

L'anesthésie commença, subtile, atroce comme une agonie. Léon sentait fléchir ses jarrets. D'abord Madeleine parut se résigner, les yeux clos, ses petits poings serrés; elle aspira lentement les vapeurs pénétrantes, puis elle en eut horreur, elle se débattit, elle se dressa :

— Oh! non... je vous en supplie... je veux me lever!

— Mademoiselle, dit sévèrement Saint-Clair, restez, je vous prie.

Il se fâchait exprès, mais il ne fit qu'irriter la terreur de Madeleine :

— Je veux! Je veux!

Il prit sa voix la plus indulgente :

— Très bien, mademoiselle... Nous attendrons...

Subjugée par cette douceur, elle y céda, elle dit, faible et presque tendre :

— Du moment qu'on entre dans mes idées, je me sou mets.

Et, couchée, elle subit désormais le supplice. Peu à peu, l'anesthésique vainqueur domptait les nerfs, abolissait la conscience. Cependant elle parlait encore, elle entendait autour d'elle les paroles, elle murmurait :

— Parlez haut, allez, j'entends tout!... Oui... oui, sur le front... votre main sur le front, c'est doux, très doux.

Enfin, elle tomba au grand sommeil et, parmi les chuchotements, le carnage commença. Léon s'était réfugié dans une encoignure, près de l'armoire. Terrifié, sans force, il jetait de temps en temps un coup d'œil; il voyait fonctionner de petits instruments dont il n'apercevait pas la pointe. Plus tard, des morceaux d'ouate sanglante, un mystérieux nettoyage dans la profondeur de l'être... puis une plainte basse qui s'élève peu à peu, pénétrante, longue, sinistre... C'est fini.

Déjà Madeleine se réveille, dans un rêve encore, un brouillard :

— J'ai tout senti. Comme vous avez coupé... au fond de ma chair! Et ça fait mal. Votre science ne vaut rien! Vous ne savez pas même supprimer la douleur... Le grand docteur brun a été très gentil. Vous aussi, docteur Saint-Clair, vous avez été gentil... dans votre cruauté... Docteur Saint-Clair, votre barbe est dure, dure... elle pique comme du fer!... Ah! vous m'avez bien « brigandée... »; ils se sont mis à trois pour me « brigander... ». Léon, mon cher Léon!

Il s'avança, livide, comme un homme qui vient d'assister à un meurtre. Elle sourit dans son brouillard :

— Tu es pâle, fit-elle... J'ai été cruelle... c'est toi qui as le plus souffert.

— Encore cette épingle! dit Saint-Clair... Là, nous

y sommes... Il ne faut pas bouger, sous aucun prétexte, jusqu'à ce que je sois revenu. Rien de dangereux, mais il y a des vaisseaux sur le trajet...

Des cuvettes, un bruit d'eau, et les trois docteurs furent prêts à partir. Dans le corridor, Saint-Clair dit :

— Qu'elle ne mange rien... rien... Si elle avait grand'soif, de l'eau de seltz... Mais pas un mouvement. Tout va très bien; seulement, l'endroit est vulnérable.

Il regardait les pupilles dilatées de Léon, ses lèvres tremblantes. Ce visage fier et tendre l'émut :

— Allons! ce n'est rien... Dans la vie, tout s'arrange... tout!

Et ses propres paroles, se prolongeant en lui, devenaient amèrement ironiques. Ah! oui, tout s'arrange!

Il tendit la main au jeune homme qui répondit par une pression convulsive :

— Monsieur, dit-il d'une voix qui chevrotait, vous lui avez épargné les pires angoisses, une honte infinie. Elle serait partie pour l'hôpital comme pour le bain — et pour y mourir...

Leurs yeux se pénétrèrent; ils se sentirent de la même race, celle qui est dupe, qui se dévoue, en qui palpète l'obscur passion du mieux et sans laquelle la vie sociale serait une ignominie pure.

Léon alla retrouver Madeleine. Le brouillard avait disparu des beaux yeux améthyste; le regard était net, presque dur : pourtant il s'argenta de tendresse à l'approche du jeune homme :

— C'est fait, dit-il, affectant de rire... Quinze jours de patience, il n'y paraîtra plus!

Elle sourit, puis, la bouche contractée :

— Quinze jours! fit-elle ironiquement... peut-être... mais une éternelle inquiétude!

— Eh! non. Tu sais bien que ce n'est qu'un accident.



— Le docteur le dit... il a raison de le dire! Mais moi...

Elle considéra ses ligatures; son visage se couvrit d'une tristesse immense. Et silencieuse, rancunière, elle ne pardonna pas, elle se confirma dans le mépris de la Nature, des êtres et d'elle-même.

## IX

La convalescence de Madeleine fut lente. Jour par jour, les repas devinrent plus chétifs et plus grossiers dans le petit appartement du sixième. Ils n'avaient plus, pour vivre, que les appointements de Léon : soixante-quinze francs par mois. A la vérité, c'était la ressource capitale de la famille, car Madeleine ne gagnait jamais plus de trente-cinq francs. Non qu'elle fût malhabile, mais ses petites mains ne pouvaient travailler sans relâche : si elle s'obstinait, la migraine ne tardait pas à paraître; ses doigts s'engourdissaient, elle gâchait l'ouvrage — suprême désastre pour la faible fille. Cette fatigue tôt venue la condamnait, pour toute sa vie, aux maigres salaires et lui interdisait un travail en boutique; elle n'eût pas tenu plusieurs heures sur ses jambes sans s'évanouir. N'importe, ses trente, trente-cinq francs aidaient la famille. Aussi, aux temps du chômage, la misère devenait du dénuement. Or, le chômage était fatal comme le froid d'hiver et les pluies d'automne. Deux, trois fois par an, il frappait ainsi qu'une épidémie d'influenza ou de scarlatine. Madeleine alors courait après des besognes chimériques, rentrait lasse et rêvait désespérément à la fenêtre. Cette fenêtre qui, pour Léon, était la voie de l'espace, l'embouchure du firmament, n'offrait à Madeleine que le spectacle de la rue. Elle s'y corrompait. Elle y prenait un bain de dégoût et d'horreur. Durant sa convalescence, par

un hiver pesant, humide et tiède, elle y perdit chaque jour un peu de force morale.

Le peuple grouillait dans cette rue. On l'apercevait dans ses cavernes, répétant de toutes parts des gestes aussi prévus que les mouvements des bêtes. L'odeur de ses nourritures s'échappait à heures fixes et, à heures fixes aussi, il noircissait les trottoirs de sa foule crapuleuse. Il était sale comme sa rue, blême, mal nourri et alcoolique, accablé et ardent, aussi incertain de son sort que les chevreuils au fond des forêts. Trois marchands de vin lui versaient l'illusion et la fureur, les coups, la ruine. Les marchands de quatre-saisons exhalaient de longues plaintes, une charrette de rempailleux, où l'on avait adapté un sifflet automatique, faisait entendre un son de roseau fêlé, un chand d'habits, un rémouleur, un camelot, un mendiant chanteur passaient par périodes, et quelquefois on entendait un bruit de violons, de trombones, ou la clameur haletante d'une querelle. Madeleine avait sincèrement pitié de ce peuple, une pitié inactive et dégoûtée. Elle connaissait ses appartements qui sentent la peau sale, la cuisine rancie, ses escaliers empuantis par l'urine et les excréments — elle le connaissait lui-même, avec ses habits pénétrés de sueur et de fumées grasses, ses bouches pauvres qui jettent, selon l'heure et la personne, des odeurs de vin à l'ail, d'absinthe, d'oignons, de dents, de ragoût, de fromage. Exaspérée par la misère sans remède, l'injurieuse indifférence des riches, par les enfances blêmes et les vieillessees grelottantes, elle ne comprenait pas que les miséreux voulussent vivre : ils eussent dû se réjouir lorsque la voiture des ombres en emportait un par le faubourg.

Et elle pensait :

— Nous en sommes ! Nous n'en sortirons plus...

C'était comme ces cauchemars où l'on s'enfonce dans une caverne basse, par un couloir trop étroit qu'un bloc vient rétrécir encore. Une montagne pèse

sur la poitrine : elle pèsera toujours plus. Ainsi pesait la puante misère. En vain l'appartement sordide était-il aéré et sans relents, Léon toujours propre dans ses pauvres vestons, la grand'mère méticuleuse et ordonnée, le petit lavé avec soin. Madeleine percevait la senteur du peuple passant sous les portes et montant du pavé : un jour l'odeur serait victorieuse!

Elle ne le voulait pas, elle préférerait la mort, mais aurait-elle jamais le courage de se la donner? Jour par jour, une corruption nerveuse fermentait. Elle se procurait ces petites brochures, ces suppléments, ces illustrés sournois, où s'étale la turpitude nationale. Ni l'anecdote graveleuse ni la description pornographique ne l'intéressaient, mais la « voie » de l'évasion, l'art de se vendre sans passer par la rue ou la brasserie. Il fallait trouver l'homme — l'homme qui existe pour toutes les aventures, l'homme perdu dans la multitude comme un grain d'or dans le torrent. Encore, cet homme, ne le voulait-elle pas malade. Vieux, jeune, faible, peu importe, mais sain... Elle n'ignorait pas qu'elle avait du charme, qu'elle *pouvait* réussir. Mais où, quand, comment? Les plus fines tâtonnent et, sans argent d'attente, que faire?...

Ainsi repassait dans sa tête, tout le jour, tandis qu'elle enfilait ses perles, la légende mélancolique du sauvetage. Ce n'était pas sans horreur. Elle aurait bien voulu aimer et vivre fidèle. L'amour sans la pauvreté, ah! ce serait à oublier toute la douleur humaine. Et toujours elle revoyait celui qui avait tranché dans sa chair, celui qu'elle attendait avec épouvante, un matin d'hiver... Depuis elle avait subi son charme. Il vit là-bas; pour un peu, elle apercevrait sa demeure — mais il est plus loin qu'un roi de l'or au Cap ou qu'un milliardaire au pays du pétrole. Elle ne l'aura jamais. Devant le soupirail de sa cave, son ombre seulement passe et repasse...

Quand Léon rentrait le soir, elle avait sa minute de

remords. Elle adorait son frère — il figurait la plus pure noblesse humaine. Non qu'elle fût très attentive à ce qu'il disait ou faisait : c'était l'habitude, l'intuition, quelques actes épars qui le lui avaient révélé. Elle était sûre qu'il ne pouvait rien faire de lâche, de cruel ou de vil. Et elle éprouvait une peine tragique lorsqu'elle songeait à sa pâleur, sa consternation, son cri, *le jour où elle serait perdue*.

Le remords ne durait guère. Elle haïssait plus encore la pauvreté en songeant que ce grand cœur y était condamné; ne pourrait-elle veiller sur lui, le secourir mystérieusement, sans qu'il sût d'où venait le secours. Et elle ourdissait cent pièges où le naïf garçon se laisserait prendre. Elle pourrait brouiller sa trace, cacher sa faute, alors qu'elle voyagerait au loin, avec un homme assez généreux, ou assez jaloux, pour ne la point montrer aux autres...

L'hiver passa, traînant et mou, entrecoupé de longues pluies, un de ces hivers où les céréales pourrissent. Madeleine chômaît toujours. La misère mordit âprement dans la petite cage humaine; la jeune fille passait de plus longues heures à la vitre. Elle sortait quelquefois, cherchant sans ardeur du travail et surtout rôdant par la ville. Les imbéciles et les voleurs d'amour s'arrêtaient sur sa route, la suivaient, essayaient de lui parler. Quelques-uns seulement voulaient acheter un rendez-vous; le grand nombre prétendait la séduire. Elle exécrait ces derniers pour leur férocité stupide; quand ils insistaient, elle cherchait le mot bien acéré, bien cinglant, qui fait saigner l'amour-propre. Elle accueillait moins mal les autres, elle les écoutait parfois, cherchant à deviner s'ils étaient riches, généreux, capables d'une action aventureuse.

Un après-midi, elle marcha jusqu'à la rue Royale. Arrêtée devant Sandoz, elle contemplait de belles perles, douces comme du satin blanc dans un clair

de lune. Une voix s'éleva près de son oreille, calme, nette, un peu impérative :

— Vous aimez les perles, mademoiselle...

Elle ne tourna pas la tête, elle répondit à mi-voix :

— Oui. Je les préfère à tout le reste...

— Et vous voudriez en porter?

Elle se tourna cette fois. Elle vit un visage épais, aux plans rudes, un visage rouge où luisaient deux yeux aussi durs que des cristaux. L'une des lèvres était charnue et l'autre presque mince; le menton dense, agressif, quadrangulaire. Cet homme était laid, mais évoquait l'énergie et la santé. Sa grosse tête, à peine grisonnante, reposait sur un cou musculeux.

— Oui, répondit-elle, mais elles ne me passionnent pas...

— Et qu'est-ce qui vous passionnerait? demanda l'homme en examinant le visage délicatement levé vers le sien.

— C'est de vivre.

— Vous ne vivez donc pas? fit-il avec un sourire

— Non.

— Et qu'appellez-vous vivre?

— Une nourriture suffisante, un logis sain, des vêtements convenables... Je sais qu'il n'y a pas une personne sur cent qui ait cela, et tous ceux qui ne l'ont pas vivent en laideur; je leur souhaite de mourir au plus vite, — c'est aussi ce que je me souhaite à moi-même.

Un intérêt furtif passa sur l'épais visage rouge :

— Bon, dit-il. Et si vous aviez le choix, que feriez-vous pour vivre?

— Je travaillerais. Mais le travail dégrade quand il ne donne pas la vie — et quel travail me la donnerait? Il dégrade aussi quand il prend trop d'heures, qu'il enlève la santé ou gâte les yeux. On ne peut que le haïr, comme on hait la maladie, l'infirmité et la laideur.

— Alors vous voudriez?



— Je cherche.

— Un mari?

— C'est trop beau! fit-elle tristement. Un mari qui gagnerait largement le pain quotidien, un mari qu'on aimerait, cela ne se trouve que comme un numéro gagnant dans une loterie. Quant au mari pauvre comme moi-même, à quoi bon? C'est doubler l'agonie. Non, ce n'est pas un mari que je cherche.

Il la regarda plus fixement :

— Un amant riche?

Elle répondit tout bas :

— Riche, et pas maladif.

— Et pas vieux, et pas laid, j'imagine?

— Pas trop vieux! La laideur ne m'effraye pas.

Il se mit à rire, lourdement. Sa bouche restait réfléchie.

— Serais-je trop vieux, moi, et trop laid?

Elle l'observa un moment, avec un mélange d'ironie et de gravité :

— Vous n'êtes ni vieux ni laid.

— Pas laid? N'est-ce pas un petit mensonge?

— Vos traits sont lourds; ils n'ont aucune élégance, mais vous n'êtes pas laid. Etes-vous riche?

— Oui.

— Etes-vous généreux?

— Non. Je donne quand il faut. Et il faut rarement!

Elle se mit à rire; ce rire délicat, aux fines dents en coquillages, remplissait de lueurs ses joues bien faites et ses beaux yeux marron :

— Au revoir, dit-elle. Je vous ai suffisamment compromis.

Elle s'inclina et partit. Il la rejoignit promptement.

— Avez-vous le temps, demanda-t-il d'un ton péremptoire.

— Aujourd'hui, mon temps est passé.

— Demain?

— Demain.

— A quelle heure?

— Deux heures.

— Oseriez-vous venir me demander à cette adresse?

— Je n'en sais rien! Quoique je n'aie pas peur de vous... et moins encore de moi-même. Je serais aussi en sûreté que sur ce trottoir.

Il se mit à rire, avec contrainte. Puis, très bas :

— Etes-vous... neuve?

— Plus neuve que vous ne pourriez l'imaginer. Pas même un flirt.

— Vous ne le jureriez pas?

— En croiriez-vous ma parole? Je n'ai pas menti. Pourquoi vous mentirais-je?

— Par nécessité, mon enfant, dit-il avec douceur.

— Non! Il faudra peut-être mentir à ceux que j'aime. Vous mentir à vous, ce serait absurde.

— Mais si, étant avec moi, un jour vous aimiez?

— Si j'aimais — si j'étais aimée... et si l'homme était riche, je vous quitterais. Adieu! Mon temps n'est plus à moi.

Il tira son porte-cartes :

— Mon adresse. Demain, deux heures — ou un jour que vous me désignerez.

Elle s'en allait par le boulevard des Capucines, grouillant de tous les visages des races. Sur la boue des pavés, derrière les glaces étincelantes, dans les maisons lourdes, afflue la force fiévreuse de l'argent. La planète y députe de violentes énergies et des âmes victorieuses. Et l'adolescente indécise se demanda si son heure allait venir. Inquiète et pleine d'espérance, elle hâtait ses petits pieds, elle voyait accourir à elle la face nerveuse de Léon, le visage rouge de l'inconnu. Le passé l'émouvait, profond et tendre, un peu sauvage : c'est une forêt, une mer d'images, c'est aussi un immense sépulcre. Oh! ces « moi » d'hier ces « moi » innombrables, foule désordonnée, ombres crispantes. Que ne peut-on vivre de son tra-

vail! En vérité, *elle* ne peut pas. Trop dur, trop lâche, trop sale!... Un jour, il faudra écouter le vieux. Elle y songe sans répugnance physique : la maternité seule l'effraye et la dégoûte. A qui la garantira contre la misère, c'est un petit paiement que son corps!... Mais elle revoit la pâleur de Léon, toute sa chair hésite :

— Si je tarde, acceptera-t-il encore?... Il reculera... Qui sait? ils reculeront peut-être tous!

Elle sentit le petit souffle de la mort. Mais quand? Après quels passages horribles, après quelles épouvantes! Pourquoi n'a-t-elle pas le courage de se la donner.

Elle rentra lasse et considéra son logis avec attendrissement. Dans ce lit étroit et dur, entre ces murailles au papier triste, que son âme a vécu! Toute l'aventure humaine y tenait, les palpitations, la féerie, cette confusion émouvante d'un jeune corps qui croît. Mais Léon surtout, la grand'mère et le petit! Elle observe la vieille tête blême, les veines qui saillent, lasses et durcies, les yeux qui s'aplatissent. On dirait que, partout, de la chaux, de la corne, du bois se sont ajoutés à l'épiderme. La vieille personne a pris quelque ressemblance avec un arbre; il semble que si elle pouvait continuer à vivre ainsi indéfiniment, elle deviendrait vraiment un arbre sans feuilles, incrusté de coquilles. Quant au petit, sa face charmante où le feu des yeux se mêle de fièvre, ses membres maigres, son joli petit cou grêle, tout donne envie de pleurer :

— Grand'mère, fait Madeleine, n'est-ce pas, la misère est abjecte?

La vieille femme n'était pas sotte; elle avait lu, médité, observé; c'est d'elle que venait en partie l'intelligence de la race. Elle n'était pas hypocrite non plus et, surprise par la question de Madeleine, elle répondit :

— La misère n'est pas abjecte, non, mais il est vrai qu'en se prolongeant, elle dégrade.

— Il est lâche de la supporter.

— Cela peut être lâche. Tout dépend des causes... et de l'âme qui souffre. Qui pourrait être plus courageux que Léon?

Madeleine se tut. Elle ne cessait d'observer le vieux visage, d'y chercher les traces de ce qu'il avait dû être, jadis, au temps où le sang frais, les nerfs ardents y faisaient bouillonner la vie. Emue de compassion, et d'un peu de dégoût, pas plus que la misère, elle ne voulait souffrir la vieillesse :

— Quel bourreau pourrait inventer un supplice plus affiné, plus sûr et plus infâme? Avec quel art ignoble elle dépouille les êtres... comme elle mêle subtilement, chaque jour, une petite goutte de mort à la vie... comme elle sait rendre doucement la beauté ridicule, l'activité impotente, ternir, effacer, faire tomber à grands plis ou creuser de rides grotesques les jolis traits de la femme, la face vigoureuse de l'homme! Oh! ne pas devenir vieille!

Un pas retentit qui fit tressaillir la vieille femme, la jeune fille et l'enfant. C'était Léon, blême et las. Mais la vue des siens le ranimait toujours. Il s'assit presque joyeux, le petit contre lui, devant la table où ne devait apparaître, ce jour de fin de mois, qu'un plat de pommes de terre. Tous avaient faim, même la grand'mère; en un moment la maigre pitance disparut. Et comme il ne restait pas de pain, leur estomac grondait :

— Après-demain, dit doucement Léon au petit frère, nous aurons du rôti et de la tarte. N'est-ce pas, grand'mère?

Le petit ne voit aucune différence entre après-demain et l'année prochaine. C'est ce soir qu'il a faim. Mais il reste vingt-huit sous pour quatre repas : les estomacs se tairont.

Déjà Léon avait pris un livre. A la lueur de la petite

lampe, il lisait ces étranges récits de voyage dans les cavernes, au bord de rivières souterraines, où vivent des poissons et des reptiles aveugles. Parfois, il se levait devant la fenêtre, il tournait les yeux vers le firmament d'avril, ou vers ces lentes fumées qui s'élèvent des grandes villes comme des voiles de veuve. Entre les rapides et les îles des nuages, les étoiles nageaient ainsi que des méduses lumineuses. Une vapeur s'élevait du faubourg, mêlée de cris fiévreux, de lueurs rompues; une brise arrivait du fleuve, avec une odeur d'eau, de fourrages et de résines. Et le jeune homme mêlait au hasard la vie hasardeuse des rues, la poudre des constellations, les cavernes, les bêtes aveugles et sa propre âme palpitante de désirs, de curiosité, de forces impatientes, de rêves en formation. Le corps mal nourri jetait un cri de détresse.

Il vit Madeleine à côté de lui. Le regard dont elle l'enveloppait était si extraordinairement triste qu'il tressaillit comme au contact d'une eau glacée.

— Eh bien, Madeleine?

Elle posa sa petite main sur la main de son frère :

— Crois-tu que nous puissions continuer à vivre ainsi?

Il ne répondit pas; il serra la petite main et baissa la tête :

— N'est-ce pas, dit-elle, c'est hideux. Nous avons faim... tu as faim, mon frère chéri. — Ta bonté, ta vaillance, ta volonté, tout est inutile... Et cela recommencera toujours!

— L'avenir... reprit-il doucement.

— L'avenir! se récria-t-elle, avec amertume... Gustave grandira, et avec lui ses besoins, grand'mère s'affaiblira, il lui faudra une nourriture moins grossière... Et moi, mon métier vaudra-t-il mieux demain qu'aujourd'hui? Deviendrai-je plus adroite? Pourrai-je travailler plus vite? Il y aura toujours les mêmes chômages, aux mêmes époques... Toi-même, pauvre

Léon, à peine seras-tu augmenté de quelques francs. Ensuite, l'armée viendra te prendre et coupera en deux ta carrière!

Il l'écoutait avec stupeur; ses tempes étaient roides, ses oreilles bourdonnantes. Cette misère qu'elle évoquait parut invincible, immortelle. Il imagina d'immenses tentatives — mais que peut un adolescent? D'ailleurs las, son corps affaibli par les privations, aura-t-il plus tard, après le service militaire, l'énergie d'une lutte pour le sauvetage? Il sent bien encore là sève, des facultés qui auraient fait de lui un savant, ou un pionnier dans des contrées neuves. Mais que faire des rares heures que lui laisse le bureau? D'ailleurs, sur ces heures mêmes, ne prend-il pas le temps de tenir la comptabilité du boulanger? Ne cherche-t-il pas d'autres « suppléments » encore? Non, il ne deviendra pas un savant. Un pionnier? Il faudrait partir, abandonner ces êtres qui sont sous sa faible égide! Ainsi, de toutes parts, le malheureux ne voit qu'un horizon bas, un champ stérile, des obstacles puissants et dérisoires.

— Ah! s'écria-t-elle en l'enveloppant de ses bras. Il faut diminuer ton fardeau... tes souffrances me rendent tout insupportable!

Elle laissa tomber sa tête sur l'épaule de son frère et pleura. Il la tenait à la taille, furieux de détresse :

— Léon! Léon! sanglotait-elle, tu m'aimeras toujours? Tu ne me mépriseras pas, mon frère chéri.

Il releva la tête, inquiet :

— Et pourquoi te mépriserais-je, Madeleine?

— Je ne sais pas... La tristesse me fait déraisonner... C'est que je veux partir, essayer autre chose!

— Où irais-tu, petite sœur? Tu ne peux pas être femme de chambre — tu en mourrais. Et les autres emplois sont disputés aussi âprement qu'un cadavre par des chacals!

— N'importe! fit-elle... Il faut et je *veux*!



Ils se turent. Il avait l'instinct d'une minute décisive dans le destin de sa race, mais il ne pouvait deviner. Une distance incommensurable séparait sa conscience de celle de Madeleine. Quoiqu'elle fût franche jusqu'au cynisme, cette franchise ne s'appliquait qu'à une fraction de son être. Le reste demeurait lointain; elle-même n'y regardait pas volontiers. Chez tant d'êtres, la dissimulation n'est qu'une incertitude. Quand l'acte éclate, ils l'ont préparé, sans doute, mais presque à leur insu; leur duplicité a été une arme contre le meilleur d'eux-mêmes aussi bien que contre les autres...

Ce soir-là, Madeleine se regardait en face.

Léon supposa quelque tentative désespérée, quelque course suprême au travail, et qu'aurait-il pu dire, comment s'y opposer? De quel droit décourager un élan? Il serra plus fortement la taille fine de Madeleine, il darda vers le firmament ce regard en quelque sorte héréditaire, cette supplication muette que dix mille ans de cultes ont rendu instinctif. Un grand nuage en spirale, plein de trouées, semblait charrier Wega, Altaïr, le Dragon. Tous les mythes tendres et pacifiques promettaient le bonheur. Mais en bas, le peuple élevait ses voix rauques, les tramways mugissaient comme des monstres de l'abîme, deux rives de lueurs semblaient l'éclairage d'une mine, et Léon eut le sentiment d'une chose insupportable et frénétique — l'ardente moisissure de la terre, l'ivresse de vivre continuellement équilibrée par l'horreur de mourir :

— Mon Dieu! mon Dieu! fit-il à mi-voix, est-ce que vraiment la vie serait un mal?

— Un mal affreux! répliqua Madeleine. Je jure de ne jamais la donner à aucun être!

— Non, Madeleine. Ne dis tout de même pas cela. Il y a des jours où c'est si beau d'être au monde!

Toute son âme retentissait de révolte contre le nihilisme. Mais elle, à travers des sanglots :

— Un monde où tu souffres, un monde où tu as faim, où ta bonté et ton énergie sont vaines, non, non, Léon, j'en fais mille fois serment, je ne veux pas lui donner d'enfants à dévorer!

Des clameurs retentirent. Deux hommes, sortis de chez le marchand de vin, poussaient des hurlements sauvages :

— Eh! vache... Arrive si t'as du sang... que j'te découssel

— Un de nous est de trop... Attends, j'vas t'bouffer les tripes!

— J'aurai ta peau!

La foule autour arrivait, pullulait, comme un essaim de cancrelats. Un instant, les deux hommes rapprochèrent leurs faces et se regardèrent, crapuleusement — puis une mêlée confuse, un grand cri sinistre :

— J'ai le cœur troué!... Mon âme fout l'camp!

Le meurtrier fuyait dans la pénombre, la foule bourdonnait, passive, des agents vinrent prendre le blessé, et Madeleine s'affaissait, mi-évanouie, sur la poitrine de son frère. Des choses magnifiques mouraient dans l'âme du jeune homme. La forêt des rêves, comme les forêts véritables, est pleine de tueries : l'aveugle réalité assassine les élans des grands cœurs ainsi que le fauve ou le chasseur assassinent les nobles cerfs et les gazelles craintives.

## X

La nature de Pierre Seilhac était aussi indomptable que celle de Jean Reynier. Mais sa ruse, d'une qualité plus haute, s'adaptait au milieu. Il était comme les bêtes fauves qui vivent de l'homme, et qui sont plus adroites et redoutables que leurs congénères des terres vierges. Plein de mépris et d'antipathie pour la vie sociale, il subissait en apparence ses lois et ses coutumes méticuleuses, mais il pratiquait tous les détours qui permettent de se moquer d'elle impunément et d'agir selon des instincts primitifs. Dès l'enfance, il avait su duper ses maîtres, persécuter les faibles, biaiser avec les forts. Il ne laissait aucune injure impunie. Une patience inépuisable, une intuition servie par des sens agiles, la sagesse de triompher secrètement, pour lui seul, de ses victoires, lui avaient permis de goûter dans leur perfection les plats froids de la vengeance. Sorti, non du prolétariat, mais de la petite bourgeoisie besogneuse, il avait abordé la lutte dès sa quinzième année. Sept ans plus tard, il était libre, il possédait un butin considérable. Son imprimerie, qu'il avait reprise en ruines, hypothéquée jusqu'aux fondements, tapie dans un vieux bâtiment lézardé, s'étalait triomphante, débordait sur des jardins et s'annexait un terrain vague. Successivement des ateliers de brochure et de reliure avaient compliqué cet organisme industriel : chaque fois, le maître dur et injuste avait trouvé ces auxiliaires ingénieux qu'il faut au début

des entreprises. Son mariage avec une fille riche, sous le régime de la communauté, accrut encore ses ressources; il eût été heureux comme un fauve gorgé de viande, si sa femme, morte de crainte et de dégoût, ne lui avait laissé deux enfants. En vrai animal, il les supporta sans colère, tant qu'ils furent très petits, puis il se mit à les haïr en proportion de leur croissance. Il ne leur aurait pas reproché une nourriture et un costume de paysans, mais il rugissait de n'oser les élever comme des pauvres, par crainte des domestiques et des voisins. Chaque jour leur présence lui était plus intolérable. Il souffrait de leur voir un vêtement neuf, il souffrait de les voir à table, et quand ils manifestaient un gros appétit, il cherchait un prétexte pour les rouer de coups. Plein de haine pour leurs livres et leurs cahiers, appareil social qui déjà lui était odieux, en soi-même, mais que les frais de lycée rendaient intolérable, il ne cessait de songer, avec des palpitations de cœur, au temps où il faudrait leur rendre des comptes de tutelle. Ces sensations s'aggravaient encore lorsqu'il était contraint de pourvoir à quelque dépense imprévue. Parmi toutes choses, il exérait les médecins et les médicaments. Il n'en parlait qu'avec un tremblement de rage et ce sujet lui donnait une manière d'éloquence : il savait dépeindre en couleurs vives les ravages produits dans les familles par le pouvoir occulte du guérisseur. Incrédule à toute thérapeutique, il concevait le médecin comme un prêtre abominable, auquel on ne pouvait pas plus échapper que, jadis, à l'autre, puisque la loi rend ses pratiques obligatoires et défend impitoyablement son privilège. Aussi luttait-il contre son intrusion avec une opiniâtreté qui ne cédait que devant l'opinion publique. Il craignait celle-ci autant que la magistrature. Elle lui paraissait l'incarnation même de la menace urbaine, une chose équivoque, mystérieuse, fluide comme les météores, qu'on peut éviter par l'hy-

pocrisie, mais qui devient invincible dès qu'elle se décèle, dès qu'elle se tourne contre l'individu. Aussi, cet homme si redoutable à ses ennemis personnels, pliait lâchement devant des propos « collectifs » de niais ou d'oisifs, dont son instinct exagérait le péril. Et comme ses domestiques se vengaient, par des bavardages, d'un maître âpre et sans générosité, il ne pouvait ni trop grossièrement nourrir les siens, ni leur refuser un médecin lorsque le mal était notoire. De quel cœur il eût tué ses enfants malades ! A chaque visite du médecin, à chaque prescription, les souhaits de mort s'accumulaient. Et il vivait entre l'espérance aiguë que la maladie pourrait être mortelle et la fureur de la voir se prolonger.

Cette vie, déjà trop sociale pour un tel homme, s'était encore compliquée. La mère de Seilhac avait eu, d'un second mariage, une fille qui se trouva orpheline dans sa onzième année. Elle avait quelque fortune, elle était frêle, elle était sujette à des bronchites violentes. Il s'empara vivement d'elle, espérant être son héritier. Et d'abord cet espoir le rendit, sinon bon, du moins humain avec elle. Mais il s'impatienta bientôt de la voir constamment guérir. Quand elle se mit à croître, elle lui devint, malgré les comptes de tutelle, qu'il enflait avec méthode, aussi insupportable que ses fils. Forcé de la vêtir avec une certaine élégance, car l'opinion publique l'eût vite accusé d'abus — c'était à chaque robe neuve des convulsions de regret. Durant la dernière saison, elle était devenue son cauchemar. La main lui démangeait lorsqu'il la rencontrait seule, et plusieurs fois, sous des prétextes futiles, il la battit.

Cette pauvre fille était longue, d'allure furtive, une de ces créatures de pénombre sur qui la crainte est toute-puissante. Sa bouche légèrement entr'ouverte, aux lèvres vite émues, ses yeux dilatés, palpitants, oscillants, où apparaissait une inquiétude perpétuelle, dénonçaient bien son caractère. Elle était douce et

pure, fidèle aussi, faite pour être la compagne d'un homme tendre, qui aurait assez d'énergie pour équilibrer sa faiblesse et encourager sa franchise.

Quand elle tomba sérieusement malade, l'espoir éveillé au cœur de Seilhac s'assombrit de haine. Les visites de Saint-Clair se multipliant, le solitaire grognait sourdement, mangeait mal, s'éveillait la nuit en sursaut. Encore ignorait-il que la domestique, par ignorance, avait été quérir un médecin assez cher.

Un après-midi, il entra dans la chambre de Gabrielle, embrassa d'un regard vigilant les fioles, les boîtes qui encombraient la table de nuit et s'arrêta devant sa sœur. Elle avait maigri, mais son teint n'était plus livide comme les jours précédents : une nuance rose y paraissait; la langueur des yeux était séduisante. A la vue de son frère, la pauvre fille fut prise d'un tremblement.

— Eh bien! gronda-t-il... ça va bientôt finir cette comédie? Toutes ces drogues ne peuvent que te ruiner la constitution. Je n'ai jamais pris de remèdes et jamais permis au médecin de m'approcher. Quand j'ai un bobo, je laisse faire la nature. Est-ce que je m'en porte plus mal?

— Je ne demande pas de médecin, dit-elle, timidement...

Il dut, au fond de lui-même, en convenir : il ne l'en détestait pas moins. Elle l'offensait par son mal même. Si du moins elle pouvait en mourir! Mais il sentait qu'elle allait revivre, il craignait une longue et coûteuse convalescence.

— Enfin! s'écria-t-il d'un ton amer, tu ne vas pas te dorloter à outrance! Si on pouvait seulement empêcher ce docteur de venir si souvent, ta guérison serait plus rapide... Tu n'as qu'à lui dire que tu te sens bien... que tu n'as de mal ni de malaise nulle part...

— Je dirai ce que tu voudras! fit-elle à voix basse. Cette soumission le détendit. Il eut, non pas un



attendrissement, mais une vague impression de bienveillance; il passa sa main sur les cheveux de sa sœur. C'était la première fois, depuis qu'il l'avait reçue dans sa maison. La malheureuse en fut émue jusqu'aux larmes. Prête, malgré tant d'affreux souvenirs, à aimer son frère, elle baisa timidement cette main cruelle. Il tressaillit. Au fond de son instinct une chose obscure et violente venait de surgir. Sa main traîna quelques minutes dans la grande chevelure tiède, plus douce que le duvet de l'eider, brillante comme du satin fauve, et dont l'odeur, délicatement sauvage, se mêlait à un parfum d'héliotrope. Il fut surpris de trouver les yeux de Gabrielle beaux et pathétiques, sa peau fine et charmante. Cette impression nouvelle, qu'il n'approfondit pas, fut comme un payement; la malade ne lui parut plus une charge.

Les jours qui suivirent, il se montra cordial. Il arrivait matin et soir dans la chambre de Gabrielle, et, sans beaucoup converser avec elle, il la regardait. C'étaient des minutes agréables : il excusait les fioles, les poudres, les visites du médecin. Ainsi croissait une herbe vénéneuse, qui peut-être n'eût point germé, si l'impression d'une *créance* n'avait été si énergique dans cette âme. Quant au dégoût de l'inceste, dégoût devenu si naturel aux âmes sociales, il ne pouvait agir sur le rapace. Il n'avait jamais songé à l'inceste, voilà tout, mais s'il y songeait un jour, il le désirerait en raison même de la répulsion qu'il excite chez les hommes normaux.

Pour l'heure, il se contentait d'enfoncer sa main dans la chevelure odorante. Enchantée et surprise de cette caresse, trop naïve pour que son instinct l'avertit, Gabrielle revenait gaiement à la santé. Le mal, ce semble, n'avait servi qu'à l'embellir. Elle rentrait dans sa force avec une élégance accrue, des yeux où la guérison allumait des grâces neuves, le teint des muguets. On la nourrissait bien : la jeunesse gonflait sa poitrine.

Dans les hommes comme Seilhac, l'instinct n'est pas assez pur pour ne pas avoir ses démentis. Ce solitaire qui, en servant à sa bête de belles filles et des matrones savoureuses, n'assouvissait que le sexe, furieux dès qu'une de ces femelles s'attachait à lui ou tentait de lui arracher plus que la prime consentie, cet homme, dont la luxure s'exaltait à l'idée du lâchage brusque et féroce, avait eu jadis son heure tendre. Et Gabrielle convalescente lui rappelait celle qu'il avait seule aimée entre les femmes. Ce souvenir pressa le dénouement : il vit clair en soi-même. Il en fut ravi; il prit tout de suite un plaisir cynique à l'aventure. D'ailleurs, il ne désirait rien. Il revivait la seule période sensitive de son âpre vie. Quand sa main tardait à sortir des beaux cheveux palpitants, il goûtait des rendez-vous lointains, dans un chemin creux, au bord d'une source si claire qu'on ne pouvait se la figurer profonde, parmi des lueurs de béryl, des odeurs amères et bonnes.

Ce retour du passé eut tant d'enchantement, il ramena si bien la jeunesse, que cet homme dur ne souhaita pas davantage. Ce fut une heure d'idéal, un inceste platonique. Seilhac satisfaisait ailleurs sa luxure. Deux filles d'atelier se partageaient alors ses faveurs; l'une, aux gros cheveux drus et coupés en épis, des yeux fous, insolents et prostitués, la hanche lourde, et qui, plus sensible à la force qu'à la beauté du mâle, exigeant le plaisir avec une fureur de nymphomane savait, en retour, enflammer ses amants de souvenir; l'autre, chair de Rubens, sensualité de lait et de sang, aux lèvres fondantes, les cheveux comme des lueurs de torches, rouges et fumeuses. Entre ces deux femelles, Seilhac en devait avoir pour plusieurs mois, car elles se faisaient valoir par le contraste des voluptés et par leur imprudence. Mais ces belles filles, toutes jeunes, tout étourdies, le trompaient furieusement. Il ferma les yeux. Elles s'enhardirent. Il les trouva « sous presse », à l'atelier même

avec des « typos », et son désir cédant enfin à sa rage, il les congédia. Cette aventure le rendit morose. La risée sournoise des ouvriers et des ouvrières rouvrait constamment la plaie; durant toute une quinzaine, il se montra implacable avec ses enfants. Même Gabrielle en souffrit. Il continuait à visiter régulièrement la convalescente, mais de nouveau les visites du médecin et la vue des médicaments le faisaient souffrir. Il parlait d'un ton bourru. Un matin, exaspéré, il s'écria :

— Voyons! tu n'es cependant plus malade... Le repos et le régime doivent suffire à ta guérison. Pourquoi vient-il nous carotter trois fois par semaine des honoraires?

Elle murmura d'une voix humble :

— Veux-tu que je lui dise de ne plus venir?

Il se promena de long en large, partagé entre la crainte des commérages et sa cupidité :

— Fais-le-lui entendre, dit-il enfin, exaspéré. Que diable! si tu lui dis que tu te sens tout à fait bien, il faudra pourtant qu'il se décide.

Il passa la main dans les doux cheveux vivants. Encore frémissant de colère, l'impression en fut plus aiguë; sa main demeura plus longtemps que de coutume. Et ce désir le paya. Il reprit d'une voix un peu rauque, où la mauvaise humeur avait disparu :

— Qu'est-ce qu'il dit?

— Il recommande du repos et des précautions... Il paraît que je ne suis pas encore à l'abri d'une rechute.

— Bah! fit-il... patientons encore une semaine!

Lui-même, le lendemain, s'informa auprès du médecin. Saint-Clair, à qui la face de l'imprimeur déplaisait toujours davantage, répondit d'un ton bourru :

— Votre sœur est presque guérie. Dans quinze jours, elle pourra quitter le lit. Mais d'ici là, comme on peut craindre une complication, elle ne doit se lever sous aucun prétexte.

Les yeux des deux hommes se rencontrèrent. Ils se sentirent foncièrement ennemis, d'instinct, de race : abandonnés sur une île déserte, ils se fussent traqués comme des fauves. Mais si, dans la forêt, Seilhac eût combattu de toute sa brutale bravoure, dans la vie policée, les Saint-Clair lui étaient inaccessibles et même redoutables. Il baissa les paupières :

— Vos prescriptions seront suivies! dit-il.

Et il se promit que cet homme, Gabrielle guérie, ne reparaitrait pas dans sa demeure. Toutefois, de ce moment, il ne compta plus avec les médicaments et les visites. Sa passion montait; elle l'envahissait en flux profonds. L'être prudent qui était en lui — et qui avait fait son succès *contre* la société — ne cédait pas encore à l'être brutal. Heureux de son amour incestueux, il se délectait à désirer ce que les hommes groupés ont mis tant de siècles à rendre odieux et répugnant. Ce fut l'émotion la plus vive de sa vie d'homme révolté parmi tous ces autres hommes dont il haïssait les lois, les coutumes et les goûts. Jamais la dualité de son intelligence et de ses sentiments n'avait été plus violente : aussi vivait-il alors avec une énergie que même la fureur de sa vingtième année n'avait jamais atteinte. Sa ruse s'accrut. Quand il s'asseyait près de sa sœur, quand il passait ses doigts dans la chevelure lumineuse et qu'il goûtait la vie électrique, luxurieuse de cette herbe humaine, quand sa main trapue reposait une minute sur le cou soyeux, frémissant et chaud, il gardait une impassibilité de Peau-Rouge, ou bien cachait la signification de son regard sous un sourire tranquille. Au grondement de l'instinct, à la brûlante fureur du désir, il opposait sa toute-puissante prudence. Il savait que satisfaire son amour c'était se livrer à l'épouvante. La loi, que le nomade inintelligent de nos villes, le faubourien dégénéré ou impulsif ne voit plus, à l'heure du crime, qu'à travers un brouillard, se montrait terrible et précise dans

le cerveau de Seilhac. Puis, chasseur heureux parmi les hommes, gorgé de butin, il avait trop à perdre. Le gorille de Grenelle ou de la Glacière contre une chance de proie ne joue que sa pauvreté, ses bas-tringues, ses largues poisseuses. Seilhac jouerait de longues victoires, le riche territoire conquis pousse à pousse, un pays giboyeux où l'argent et les belles filles tombent facilement et sans danger sous ses coups et dans ses trappes. Si Gabrielle pouvait consentir ! Il n'ose l'espérer. Il la connaît, il sait qu'elle est de la tribu des *autres*, avec tous leurs goûts, leurs répugnances, leurs sentiments, et très vifs. Elle n'était domptable que par la terreur. Faible, craintive, sans défense, sous une volonté forte elle plierait muette, elle dévorerait son horreur.

Pourtant, quelle contrainte est sûre ? Que la jeune fille prenne confiance en un autre être, qu'une énergie ou un amour la sollicite, ou qu'elle ait un accès de colère, un vertige, et qui sait ce qu'elle pourra dire ? Non, le viol est trop dangereux !

Il rôdait autour d'elle, étouffant et surexcitant son désir, soucieux et satisfait, la chair impétueuse, l'esprit patient. La volupté qu'il prenait sur les autres femmes était tout imprégnée de la senteur des cheveux et du cou de Gabrielle. Loin qu'il cherchât à l'oublier, il voulait la retrouver dans tous ses contacts avec la femme. Il cherchait à se figurer l'inceste dans chacun de ses rapides mariages, il murmurait tout bas le nom de sa sœur au moment où chaque fibre s'affole.

Elle s'était levée. Et du mal qui avait failli la supprimer elle sortait femme. Fine et longue, mais non maigre, d'admirables yeux plaintifs, la bouche naïve et d'un rouge attisant, ce fut une jolie fille aux mouvements languissants mais bien rythmés. Sans doute, plus d'une, parmi celles que Seilhac happait à l'atelier ou dans la rue, était mieux faite pour séduire cet

homme de chair. Mais elle était sa sœur, mais il l'aimait en haine de tout ce que les hommes défendent, comme il aimait, au fond, la cruauté, le viol, le meurtre. Quand Gabrielle reparut à la vie de famille, il s'abstint de frapper ses enfants devant elle. Il s'en abstint naturellement — peut-être autant parce que le désir, lorsqu'elle était présente, primait toute chose, que par calcul. Sa haine des siens, des charges en général, se transformait en jalousie. Il oublia d'exécrer la dépense, par exécution des rivaux possibles. Il ne permit plus à sa sœur de sortir seule : il donnait pour raison, logiquement, qu'elle était devenue trop grande. Lui-même l'accompagnait; plus rarement, et alors il exerçait une surveillance occulte, l'ainé des garçons.

Le printemps revint. Gabrielle fut heureuse. Comme elle n'avait encore aucune idée de l'amour, elle croisait lente et pure, patiente, l'imagination plus tendre que vive — et, après tant de mauvais traitements, le bien-être actuel pouvait longtemps lui suffire. Elle se demandait quelquefois, avec surprise, pourquoi Seilhac était devenu bon. Naïve, elle se contentait d'une explication naïve. Elle supposa, comme les familles le supposent volontiers pour leurs chefs durs et sombres, qu'il cachait un cœur affectueux sous l'apparence rude : la maladie de sa sœur l'avait *retourné*. Et elle ne s'étonnait pas de le voir persister dans la douceur, — elle s'y accoutumait au contraire, sans appréhension pour l'avenir.

Mais lui ne prenait plus le même plaisir à l'attente. Sa prévoyance, rongée par le désir fixe, cédait lentement. A mesure, la crainte du châtement s'affaiblissait. Il se mettait à croire moins au péril, davantage à son adresse et à son ascendant sur Gabrielle; il espérait la séduire, il y avait dans ses gestes, sa voix, ses paroles quelque chose qu'une fille plus pénétrante, ou vicieuse, eût deviné. Au sortir du théâtre, où il la conduisait maintenant, il



la faisait souper et il se tenait auprès d'elle, l'effleurant parfois du genou, le corps agité d'une luxure effrayante. Un matin de mai, il la conduisit aux champs. C'était au bord de l'Yvette. La petite rivière s'enflait, et, tout autour, la prairie éperdue, les arbres, les emblavures odoraient la renaissance, se hâtaient à parfaire l'étoffe verte et les soies éclatantes. Seilhac ne voyait pas la nature, mais, comme les fauves, ses ancêtres, il la sentait violemment : elle n'était pas sur la fleur tremblante, ni sur les eaux, ni sur l'herbe fraîche; elle croissait dans sa poitrine, guerrière et méchamment amoureuse. Sa compagne, au rebours, vraie fille des cités, était faite pour aimer le joli de ces choses éternelles, pour y retrouver les menues élégances de la femme. C'était pour elle une œuvre, un travail, mille choses magiquement réussies, tissus, dentelles, ciselures, broderies. Sans doute, les choses l'attendrissaient, elle subissait la vague nostalgie qui flotte dans l'air du printemps, où mille patries semblent avoir député leurs arômes, elle n'ignorait pas le trouble obscur des floraisons et de la terre fermentante. Mais tout de même, un insecte était un étonnant petit bijou, une gemme ou une orfèvrerie vivante, une fleur sortait des mains d'un prodigieux miniaturiste, des ciseaux subtils avaient découpé le brin d'herbe.

Ils avaient emmené les deux garçons. Arrivés dans un petit bois, où l'on comptait déjeuner, Seilhac les envoya prendre des cigarettes au prochain village. Puis, en silence, le visage distrait et presque morne, contracté de désir, il observa Gabrielle qui disposait une nappe sur la mousse. Dans cette pénombre, où perçaient des rais faibles de soleil, où retentissait un chant mouillé de merle, il observait avec fièvre la jupe qui, s'évasant comme une grande corolle argentée, montrait le pied bien cambré et le tour gracieux de la cheville. A chaque flexion de la taille, le corsage s'enflait doucement, les grands cheveux on-

dulaient dans la lueur verte, au-dessus du cou rond, ajoutant une grâce animale à la grâce de femme. Il se leva, il s'approcha d'elle. Le sang l'assourdissait. La bête des bois rugissait dans sa poitrine. Quand il fut proche, il mit sa main sur l'épaule de Gabrielle. Il avait une sorte de sourire terrible. D'abord, il espéra qu'elle pourrait être troublée du même mal que lui, il approcha sa tête, il murmura des mots vagues, tandis que l'odeur de chair, de cheveux et de violette le remplissait de folie. Son espoir s'évanouit tout de suite : aucune complicité n'était possible. Et le flux de meurtre et de viol monta si fort vers sa tête qu'il sentit s'évanouir sa raison. Déjà son bras s'avavançait, déjà tous les mouvements d'un acte sauvage agitaient ses nerfs, mais alors se dressa le gendarme. Il n'osa pas encore...

— Les enfants tardent... fit-il à mi-voix. Je vais les chercher.

Il sortit du bois, avec aux doigts la sensation d'un étranglement et, ayant découvert les enfants qui trafiquaient sur la route, il abattit ses mains sur leurs faces, il termina en gifles sa tentation.

## DEUXIÈME PARTIE

---

### I

Un matin, au retour de ses visites, ayant quelque temps à lui avant le déjeuner, Claude se mit à écrire. Il travaillait avec une noire ardeur. Depuis trois ans, il consacrait ses heures perdues à une thèse qui l'intéressait. Mais ses heures perdues étaient rares et trop souvent stérilisées par les soucis; le livre n'avancait guère.

— La légende de ma vie! grommelait-il, en éparpillant les feuilles... Mes rêves sont en durée, mes actes en poussières...

Le temps était impétueux, un ciel d'escadres et de débâcles, des pluies qui chargeaient brusquement les fenêtres puis se taisaient, un soleil sabré de vapeurs en longs rais pâles, sitôt évanouis. La plume de Claude suivait à grand'peine une pensée surabondante; elle parcourut au galop quelques pages hachées, inégales, hiéroglyphiques. A la longue, le travail l'apaisa.

— Exagérée pourtant, et presque cruelle, cette satisfaction, se dit-il quand il eut fini. Car, au total, je travaille trop. Et c'est ainsi une lutte amère et vaine.

Il s'appuya contre la fenêtre, distrait par la rue

brillante d'eau, le ciel tourbillonnant. Le soleil passa comme un coup de claiçon, presque aussitôt ressaisi par les nuages; le zénith s'emplit de feux de nacre. Saint-Clair palpita de tous les voyages de rêve qu'il n'accomplirait point. Comme tant d'autres, même les plus flegmatiques, il avait souhaité voir sa planète, porter son corps périssable à travers ces eaux, ces terres, ces forêts et ces montagnes qui créèrent les êtres.

Le sort l'avait saisi et fixé. Il savait ne pouvoir faire de songes; il se voyait dans la gangue et, jeune pourtant, si près de l'immobilité! Hélas! choisir une voie c'est toujours en sacrifier mille. Et par ces beaux jours brusques, où les éléments grondent et jouent, on perçoit mieux les innombrables choses qu'on eût pu accomplir et qu'on n'accomplira jamais : — « Pas de joie et les jours fuient... Perd-on vraiment de la joie, de la joie qui aide à vivre et à se prolonger, perd-on du bonheur comme on perd de la force? Quel crime alors que l'inquiétude!

— Ah! soupira-t-il... je suis déjà plein de *vieille* lumière... Le soleil est triste sur ma peau et dans mes yeux! Comme il s'argentait jadis sur ma rétine... Comme il fleurissait en sensations!

Il haussa doucement l'épaule et s'efforça de songer à son livre. L'image de Suzanne parut. Elle domina. Avec un grand soupir, Saint-Clair songea qu'il n'avait pas revu Tarade depuis la terrible échéance de janvier. C'était presque une rupture. Le soir, dans les heures lourdes, tristes, pleines de mort, quelle lutte pour ne pas s'enfuir vers le sauvage jardin d'Auteuil. Mais Tarade le harcèlerait pour qu'il parlât à Garnier, et Claude s'était promis de ne point le faire. Plus il y songeait, plus il croyait son ami incapable de réussir une pièce populaire. Sans doute, Tarade avait, en cas d'insuccès, promis une prime, mais il eût été extraordinairement naïf de compter sur sa parole. Généreux et loyal après la victoire, il devenait

impitoyable dans la déroute, jetait les épaves, sacrifiait les candides et les faibles, réunissait âprement ses forces et ses ressources pour éviter la banqueroute ou prendre une revanche. Alors, l'homme de lutte n'avait plus que l'honneur légal, celui qu'il faut pour éviter, dépister, « rouler » les juges. Seuls le préoccupaient les débiteurs résolus aux batailles du papier timbré ; encore engageait-il des luttes homériques pour user leur patience et, ami de tous les huissiers de Paris, expert en toutes procédures, nul ne connaissait plus de stratagèmes temporisateurs. Or, Garnier n'eût point mené Tarade en justice : il était, par nature, de la tribu des dupes. Encore moins devait-il attaquer un ami de Saint-Clair... Alors, il n'y avait pour Claude qu'une issue : prendre à son compte la prime. Était-ce possible ? Après l'échéance de janvier où il avait été si près de sa perte, oserait-il commettre cette formidable imprudence ? Comment, dans son budget hasardeux, si plein de lacunes, remplacer dix mille francs ? Abandonner ceux dont il est le refuge, et pour une cause indigne ?

Dans ce débat, Tarade était peu de chose. Claude avait appris ce qui reste d'un grand amour mort, quelles faiblesses, quelles maladies de la volonté, quelles perversions vertigineuses. Quand la silhouette de Suzanne montait dans sa rêverie, son âme devenait malléable et ductile, ou fluide, équivoque, fugitive. Il ne se reconnaissait pas plus qu'on ne reconnaît un arbre en flammes. L'espèce rugissait en lui, non l'espèce sociale, mais l'espèce primitive qui veut vivre selon des instincts violents, des énergies implacables. Alors, son propre avenir, et les siens, et tous les autres hommes devenaient ennemis : cette femme absorbait le monde. Avec elle, selon l'évangile occulte de l'amour, il peuplait l'avenir, il commençait une nation d'êtres...

Au milieu de sa rêverie, on lui apporta une carte. Il trembla, son cœur lui fit mal :

— Faites entrer.

Suzanne entra. Elle était pâle, lasse, d'autant plus charmante. Une délicieuse inquiétude pénétra Claude : elle était donc là, *chez lui*, celle qui pouvait remplacer tous les voyages perdus, toutes les actions manquées, tous les efforts, tous les désirs. Puis, il s'étonna de la visite; il attendit, tremblant, anxieux, vaincu.

— Je suis venue, dit-elle doucement, à l'insu de mon mari. Il est malade — il lui faut du repos... j'entends du repos d'esprit... de la confiance...

Les yeux gris magnétisèrent Claude. Il détourna la tête, par instinct de défense :

— Je crois, poursuivit-elle, qu'on peut espérer une trêve à ses soucis. Son entreprise est maintenant bien ordonnée. Elle réussira. Il lui manque encore une chose — la plus importante : vous la devinez.

— C'est impossible! fit-il à voix basse.

— Oh! ne dites pas cela! reprit-elle, suppliante. Pourquoi serait-ce impossible? Ne suffit-il pas que vous le vouliez?

Il n'osait plus tourner les yeux vers elle, mais la voix, tantôt argentine, tantôt trouble, suffisait à l'asservir. Il répondit avec accablement :

— Non! Il ne suffit pas que je le veuille. Et songez que, si je le pouvais, mon ami serait condamné à réussir. S'il échouait, c'est alors que le souci accablerait Tarade! Il y a là quelque chose de fou, qui déjà suffit à me faire reculer.

Elle repartit, avec une obstination gracieuse, qui terrifiait Claude :

— J'ai la foi! Il y a sans doute, comme dans les entreprises les plus sûres, du hasard... mais c'est un faible hasard. Puis, il n'a confiance en aucune autre chose. C'est une pièce de Garnier qu'il veut — et tant qu'il ne l'aura point, il sera agité. Donnez-lui le repos!

Le visage de Claude était contracté de tristesse.



Elle ignorait, elle ne pouvait comprendre! Et, troublé par la voix suppliante, il n'avait pas le courage de rien expliquer :

— Je conçois vos scrupules! reprit-elle. Je sens que votre refus n'a pu être dicté que par les raisons les plus délicates et les plus généreuses. Mais il s'agit peut-être de sauver une vie et de la sauver *maintenant*. Si plus tard, tout de même, nous avons échoué, du moins ce ne serait pas de votre faute. Je sais que vous aimez Tarade. Je crois, de plus, que ce qu'il vous demande n'est défavorable à l'intérêt de personne... Je puis vous supplier sans remords — et je vous supplie!

Il n'avait plus de force. Il savait que, dès qu'il lèverait les yeux, sa volonté sombrerait dans le regard de cette femme. Ivre de mélancolie, il se demanda, une fois de plus, si ce coup du hasard ne réussirait pas mieux que tant de projets fortement conçus :

— Dites oui, fit-elle, et je ne l'oublierai jamais! Sans doute ma reconnaissance est une bien faible chose et qui sait cependant si, un jour, elle ne pourra vous être un bien...

Il ne leva pas les yeux encore, il demanda :

— Pourquoi Tarade ne s'adresserait-il pas directement à Garnier? Il sait mieux que quiconque décider les hommes.

— Il n'a pu décider celui-ci.

Il leva les yeux et succomba.

— Soit! dit-il. Qu'il en soit fait selon votre volonté.

Et la considérant avec une fugitive audace, tout son sang au cœur :

— Je le fais pour lui, madame, mais aussi pour vous!...

Elle tressaillit. Sa petite main se crispa. La surprise, une ombre de mécontentement, une frayeur fugitive parurent et s'effacèrent sur le beau visage. Mais tout de suite la gratitude domina.

Elle dit d'une voix profonde :

— Je serai, jusqu'à la fin de ma vie, votre obligée...

Il se retrouvait seul, la tête tourbillonnante, comme s'il eût respiré de l'éther. Un charme l'enveloppait, et un regret immense. Il se dit :

— Je viens de lui faire le plus grand sacrifice... elle ne le sait pas... et peut-être part-elle mécontente!

La honte chauffa son front; il regretta amèrement sa brève audace :

— Elle croira que je n'ai pas été désintéressé. Dieu sait pourtant que je ne lui fais l'injure d'aucune espérance!...

Il vit qu'il ne travaillerait plus ce jour-là : le remords ne devait pas le quitter de tout le jour ni de toute la nuit prochaine. En attendant l'insomnie solitaire, il n'y avait qu'à fuir, qu'à s'éparpiller dans le mouvement et dans les maux des autres. Il déjeuna péniblement de deux œufs, il alla faire ses visites. La liste n'en était pas longue. Il l'eut épuisée vers deux heures. Il lui restait à voir sa sœur Jeanne et Marceline Reynier. L'habitation de cette dernière se trouvant la plus proche, il s'y fit conduire.

Il y avait fête au *Dompteur de girafes*. Les vieillards sinistres, les rôdeurs, les femmes rances jouissaient des rauquements d'une trompette, où salivait un chemineau hilare, à la barbe en hache, aux poings feutrés de poils. Un jeune homme eczémateux dansait tout seul devant le calorifère. Par intervalles, une voix s'élevait avec la musique, quelque regard luisait d'une excitation équivoque, qui pouvait également tourner en joie, en sensualité ou en colère.

Saint-Clair pénétra dans le corridor; une personne aimable et maflue lui barra le passage :

— C'est pour *mame* Reynier que vous venez. Elle y est plus. Son homme l'a emmenée.

Saint-Clair redoutait depuis plusieurs jours ce dénouement. A sa dernière visite, il avait trouvé Marceline sombre et les enfants craintifs. En vain l'avait-il questionnée, elle n'avait pas répondu, elle n'avait pas osé répondre. Il devina que le sauvage avait épouvanté son esclave, et plein de pitié pour la faible créature, résolu à l'arracher du bouge, il lui avait promis un asile sûr, des protections douces. Mais le regard de Marceline reflétait cette obstination sournoise de la peur, contre laquelle ne prévaut aucune parole :

— C'était écrit! pensa-t-il avec mélancolie...

Son âme tendre se révoltait contre l'écrasement de l'humble sœur humaine. Et il se figurait le retour du fauve, ses ruses, ses menaces, son énergie impulsive domptant la civilisée frêle...

Pendant quelques semaines, Jean Reynier n'avait pas reparu. Quoiqu'il fût parti en triomphateur, et avec l'idée du retour, il ne laissait pas d'avoir quelque crainte sourde : Saint-Clair restait, malgré tout, l'homme qui, d'un trait de plume cabalistique, attaque le mal et calme la douleur. Le barbare n'osa enfreindre immédiatement la défense. Il sortit de Paris, il trouva, le long des routes, quelques-unes de ces chances qui allègent le voyage des vagabonds. Quand la bête était satisfaite, Jean Reynier n'aimait rien tant que la rôderie. Il avait les jambes infatigables d'un Cantabre, et puis, il appréciait l'étendue, les routes changeantes, l'abri sournois des forêts, la nature enfin, à sa manière, qui était celle de l'humanité enfant, et que nous retrouvons encore dans nos âmes, si dominées qu'elles soient par le mysticisme artistique.

Après l'abondance, vint la disette. Jean chaparda péniblement quelques provisions et quelques menues bestioles, sans augmenter beaucoup son ordinaire. Puis, la luxure le tourmentait. On sait que privations

et fatigues ne lui sont qu'un faible obstacle. Rôdeur mal nourri ou paysan après seize heures de moisson, à l'heure mystérieuse du désir, veulent la femme aussi violemment qu'un bourgeois excité par de fortes viandes. Jean essaya de parler aux filles; la guigne l'y suivit et il se rapprocha de Paris en rêvant à sa femelle. Il faut dire qu'il la préférerait entre toutes. Comme Napoléon avec Joséphine, c'est avec elle qu'il avait connu la grande volupté, soit qu'il fût alors au meilleur âge pour l'amour, soit par suite du loisir abondant dont il jouissait durant leurs accordailles, ou par les affinités obscures qui défient toute esthétique... Encore qu'elle fût ravagée par ses couches, courbée, flétrie, variqueuse, sa poitrine devenue molle comme une flanelle, ses omoplates saillantes et ses bras jaunis, aucune des filles fraîches que parfois fournissait le hasard n'attirait autant Jean Reynier. Etreint par un désir qu'avivait encore l'espoir de rançonner la malheureuse, il se présenta un soir, au moment du dîner. Elle était debout. La convalescence, la foi en l'avenir avaient rafraîchi son visage. Saint-Clair s'occupait activement de son sort; elle avait reçu des secours discrets; elle savait qu'on lui viendrait en aide sans l'humilier, qu'on lui trouverait du travail mieux payé et qu'on veillerait enfin sur ses petits. Saint-Clair l'avait presque persuadée que son mari ne reviendrait plus. Quand elle vit la face velue de l'homme, elle laissa, de terreur, tomber les assiettes qu'elle tirait de l'armoire. Le bruit de la vaisselle cassée augmenta son saisissement. Il se mit à rire, flatté de cette épouvante, et flaira largement. Il y avait de la soupe grasse; une viande grésillait dans la poêle. Les animaux les plus salaces, le coq, le pigeon, remisent leur désir devant la nourriture. Reynier garda sa femme pour plus tard et cria :

— J'ai faim!

Il s'emplit une assiette de soupe, dévora à goulées de loup presque toute la viande, puis chassa les en-

fants dans un cabinet dont il ferma la porte. Marceline attendait, dans une résignation palpitante. Ce fut violent et rapide, des coups, une morsure, des grognements.

Quand il fut assouvi, il rêva l'alcool, le tabac, l'atmosphère turpide du cabaret :

— C'est pas tout ça! gronda-t-il... T'as de l'argent. M'en faut!

Elle s'était levée, la tête assourdie, les reins douloureux; le désir de ne plus voir son maître sauvage, fût-ce pour quelques heures, dominait toute chose. Elle chercha une pièce d'argent et la lui remit. Il eût pu réclamer davantage, mais ce n'était pas sa manière. L'immédiat le satisfaisait inévitablement. Il prit la pièce avec une impassibilité bonhomme, descendit au *Dompteur de girafes* prendre sa part d'excitation et d'indolence.

Le lendemain, le surlendemain, il goûta la flânerie lente, la volupté, les repas copieux — il tarit les ressources de la malheureuse. En même temps, il épiait. Son flair aigu, encore excité par la crainte qu'il avait du médecin, lui fit deviner que Marceline allait fuir. Quelques mots embarrassés des enfants précisèrent ses soupçons. Or, jamais son cerveau concret, où l'image présente était tout l'avenir; ne lui avait mieux représenté sa femme comme une source d'abondance. Il ne calcula pas que les ressources venaient par l'entremise même de Saint-Clair, il vit le fait brut sans ses origines, il résolut d'emporter Marceline. Un soir, en rentrant du *Dompteur de girafes*, il réveilla la malheureuse d'une solide bourrade et, tenant le poing près de ces yeux où luttaienent le sommeil et la crainte, il fit son discours :

— T'as donc cru, ma belle, qu'on plaquait Jean Reynier? T'irais au bout du monde... que j'te repincerais, toi et tes gosses! J'ai un nez d'chien, tu dois

ben l'savoir!... Tu serais pas partie depuis deux heures, déjà tu reverrais ma gueule et tu saurais ce que pèsent mes arpions! Peut-être qu'tu flancherais pas pour ton compte... t'as de l'àtout! Mais y a tes mômes, la gonzesse! Bouge sans moi, entends-tu, fais un pas qu'je soye pas prévenu, ben, leur compte est bon, tu peux numérotter leurs os!.. Pis, c'est pas encore ça! J'veux partir d'ici et que tu revoies pas l'doctor... Pour lors, lundi matin, j'louerais une petite charrette, on y mettra l'saint-frusquin et en route pour la Râpée!... J'ai déniché un trou pas cher, là iousqu'on sera comme des p'tits lapins. L'hôtesse du *Dompteur*, elle veut bien, rapport qu'c'est la fin du terme et qu'elle a un type qui nous reprendra not' nid encore chaud. Donc pas d'frais!... En route!... Et pas un mot au guérisseur, ou tu verras c'qu'ça te coûtera à ta peau et à celle des gosses!.. Compris? Dors. Demain y fera jour!

Ce discours, dans le sursaut du réveil, cette face aux yeux phosphoreux, ce poing velu à la clarté d'une chandelle, c'était pour la mélancolique créature tout ce que peut être Sedan ou Paardeberg pour un peuple, le noir, l'horreur, les forces néfastes. Elle ne répondit rien, elle resta haletante, près du corps chaud du monstre, à combiner de faibles ruses. Tout échouait devant la menace aux enfants. Et lorsqu'elle revit Saint-Clair, elle n'osa parler.

Jusqu'au lundi, dans sa pauvre boîte crânienne, la tragédie de son destin se joua, bien simple, si l'on veut, car le chœur répétait toujours les mêmes objurgations et les mêmes plaintes, mais riche d'images, infinie de nuances, magnifique d'énergie triste. Vers le monde inconnu, vers les forces mystérieuses qui l'avaient créée et la maintenaient elle tournait sa prière obscure. Qu'a-t-elle fait? Pourquoi ne peut-elle dépenser sa vaillance à donner un peu de santé et de bonheur à ses petits? Pourquoi justement à elle cette bête des bois qui la traque et la tue, sans que



l'immense multitude de ses semblables, sans que ni commissaires ni juges puissent la protéger? En sa vague et humble manière, elle songeait à l'énigme des choses. Mais tout ce qui est émotion ralentie ou curiosité patiente chez l'intellectuel devenait passion ardente, plaintes, sensibilité aiguë. Elle percevait, avec une horrible angoisse, ces hasards, ces sacrifices, ces immolations, tout le chaos féroce qui se mêle à l'ordre des choses — elle criait d'être de ceux qui versent vainement leurs douleurs et leur sang — elle s'épouvantait de se sentir la proie, rôle que jouent en somme la plupart des bêtes dans la nature et la plupart des hommes dans la cité. Etre la proie, la chose *qui nourrit* en hurlant de peine ou de terreur, les os qu'on broie ou l'énergie qu'on puise — l'oiseau qu'avale le serpent, ou la femme qu'exploite Jean Reynier!...

En vain se tournait-elle, vertigineuse d'horreur! Elle était le petit mulot rampant entre les deux griffes du chat : il s'aplatit sur terre, il rampe, il esquisse le bond qui doit le sauver. Mais la griffe voluptueuse est plus leste que le menu corps convulsé par le désir de vivre; l'élan de sauvetage est chaque fois vaincu par l'élan de cruauté...

Au lundi, la destinée se consumma. Jean vint avec une charrette, y empila leur nid... Elle jeta encore un long regard en arrière, espérant que Claude ferait un miracle. Mais elle n'aperçut que la foule passive, les maisons puantes; elle sentit le grand froid silencieux de la mort...

Lorsque la logeuse eut donné quelques détails sur le départ de Marceline, Claude se dit que, dans sa vie prise par tant de soins et par tant de souffrances, il avait fait, pour secourir cette pauvre femme, un grand effort de temps et de patience. Il ne pouvait davantage! Il fallait l'abandonner... Mais, comme le sauveteur rejeté au rivage, son imagination suivait

l'être — épave au loin de la mer assassine, avec un amer sentiment d'impuissance...

— Il vaudrait mieux pour elle n'être pas née! songeait-il, en donnant au cocher l'adresse de sa sœur Jeanne.

Pauvre créature encore, celle-là! Un court accès de rage saisit Claude à l'idée de la tyrannie qu'exerçait un étranger sur une femme de sa race. L'instinct de violence crispa ses poings; volontiers se fût-il jeté sur Santeuil comme jadis sur les brutes du collège. Cet excitation animale s'éteignait vite; l'homme social « inhiba » sa fureur. Il savait bien que toute intervention était vaine, que Jeanne aimerait mieux être l'esclave de Santeuil que la femme d'un roi... et bientôt rien ne domina que l'inquiétude même d'avoir été appelé. Que voulait-elle encore? Qu'allait-elle lui demander pour l'ennemi? Quel poids nouveau rêvait-on d'ajouter à sa charge?

— Ah! non, s'exclama-t-il, désespéré... Ma force est à bout... je succombe!

Mais la peur de sa propre bonté faisait palpiter sa poitrine.

De fait, Jeanne et Santeuil l'attendaient avec toute la férocité des « geigneurs », plus redoutable cent fois pour les Saint-Clair que celle des brutaux ou des combatifs. Ils avaient passé un soir et une nuit horribles. Jusqu'à onze heures, Santeuil avait écouté son cœur au stéthoscope. A toute minute, il mettait le cornet à l'oreille de sa femme :

— Ecoute, Jeanne... tu n'entends pas?

Elle écoutait, comme elle aurait écouté les pas d'un voleur dans le corridor.

— Mon Dieu! s'écriait-elle, ton cœur bat comme tous les cœurs, parbleu!

— Ecoute bien! faisait-il avec une irritation croissante.

— Je n'entends rien que des battements.

— Tu mens! Tu entends le cliquetis... le cliquetis métallique... et les bruits de souffle.

— Je t'assure, Gustave...

— Jure que tu n'entends rien.

Elle tremblait de tous ses membres et, dissimulant son visage, épouvantée par ce cœur terrible où elle croyait entendre l'agonie :

— Je jure!

Cela apaisait un moment l'homme. Ses grands yeux bruns, un peu cornés, comme des élytres de haneton, oscillaient violemment. Puis, il disait :

— J'ai faim! Chauffe vite du lait et donne-moi des biscuits. Dépêche-toi... mais dépêche-toi donc!

Elle se levait, lasse, ahurie comme une bête bovine, et vite, sur la lampe à alcool, chauffait un peu de lait stérilisé. Il hurlait :

— Pas ici! Cet alcool pue. Va chauffer ça à la cuisine.

Elle se sauvait grelottante vers la cuisine, et trois minutes après, rapportait le lait chaud. Il n'en voulait plus; il s'écoutait respirer :

— Cache ce lait, sa vue m'est insupportable! Ecoute ma poitrine... Tu entends cette fois... ce râle!...

Il roulait des yeux terribles; sa bouche s'entr'ouvrait, pitoyable et féroce; l'effroi et la rage parcouraient sa face :

— Ce râle! ce râle!

— Je n'entends rien, répétait-elle, abasourdie, peu à peu aussi épouvantée par le poumon qu'elle l'avait été par le cœur.

Un répit. Santeuil tombait dans un rêve vaste, triste, hideux. La Mort planait et, dans un extraordinaire silence, le malheureux apercevait les entrailles de la terre décomposant des millions de cadavres. Chaque motte des champs en était imprégnée, chaque brin d'herbe y reprenait sa vie, chaque fibre de l'homme était faite de cellules empruntées aux charognes.

Et se renversant en arrière, avec un sanglot de dégoût :

— La terre pue, la terre n'est qu'un cimetière. Pourquoi suis-je venu vivre? Ah! l'heure immonde où je pousserai mon souffle... quand mon hideux cadavre s'allongera... quand je serai une carcasse, Jeanne, une sale carcasse qui va pourrir!

— Tout à coup, il s'attendrit :

— Ma Jeanne, ma Jeannette chérie, je suis un misérable, je fais ton malheur. Viens près de moi! Dis que tu me pardonnes!

Dès qu'elle fut près de lui, ses idées tournèrent. D'une voix encore tendre :

— As-tu du bouillon?

Et comme elle hésitait, l'accent du malade durcit :

— Est-ce que tu n'aurais pas de 'bouillon? Non, non! ne dis pas que tu n'as pas de bouillon!

— Je crois, dit-elle, que j'en ai encore une tasse.

— Chauffe-la vite, dans la cuisine. Le bouillon seul me fait du bien!

La mélancolique créature se précipita à la cuisine et chauffa le bouillon. Cette fois, il avala quelques gorgées et parut presque calme. Dans l'intervalle de silence, il s'endormit de son sommeil léger, elle d'un lourd sommeil de bête surmenée.

Une heure s'écoule, il s'éveille, il secoue sa femme :

— Jeanne, tu ronfles. Tourne-toi de l'autre côté.

Elle se retourne, aussi patiente dans le sommeil que pendant la veille. Mais au bout d'une minute, le ronflement revient exaspérer le mari :

— Tu ronfles, Jeanne. Eveille-toi, tu ronfles!

Ainsi se passe leur nuit. Tantôt l'homme nerveux s'endort, tantôt il s'éveille et s'acharne à réveiller la pauvre bête de somme qui cherche un moment d'inconscience. Elle l'irrite; il condense sur elle sa rancune, sa peur, sa misère, et pourtant il la lui faut, il ne peut se passer d'elle. Parfois, elle l'apitoie, il l'aime, autant que son amertume lui permet de ten-

dresse, il se repent, puis, tout à coup, il voit en elle les biens qu'il n'a pas, les joies qu'il convoite — la vie, la force, la santé — et il trouve juste qu'elle se harasse.

Au matin, quand il eut grignoté un biscuit avec un peu de lait, il resta sans gémir et sans se plaindre, enseveli dans un grand fauteuil. Elle, recrutée de fatigue, donnait des ordres à la bonne et faisait elle-même la chambre à coucher, car il ne souffrait point qu'aucune autre main y touchât : « les domestiques laissaient leur odeur. »

Quand ce fut fait, elle voulut le reconduire à son lit :

— Non, dit-il, je veux rester un moment encore... Assieds-toi près de moi...

Elle s'assit en tremblant; elle avait appris à craindre sa douceur plus encore que sa colère.

— Ma Jeannette, dit-il, nous ne pouvons pas rester à Paris. J'y meurs! Il m'est impossible d'y guérir. Il faut partir à la campagne. Mais entends-moi bien, ce n'est pas en Normandie que je dois aller, c'est dans le Midi, et dans un hôtel ou une pension propre, car la saleté, la mauvaise nourriture ou le désordre me rendraient fou. C'est mille francs qu'il nous faut, mon enfant, et même deux mille, si c'est possible. Veux-tu les demander à Claude?

— Je n'ose pas, dit-elle; je viens à peine de lui emprunter trois cents francs...

— Tu n'oses pas, ricana-t-il. Eh bien! c'est entendu, je mourrai.

Elle poussa une plainte et se tordit les mains. Trop sûre qu'elle ne pouvait lutter, qu'elle était vaincue d'avance, elle dit cependant :

— Il paraît qu'il a des dettes.

— Des dettes? s'écria Santeuil avec indignation. Il gagne vingt mille francs par an! Et qu'est-ce qu'il fait pour nous? Sa pension? Une aumône!

— Nous lui avons aussi emprunté deux mille francs cette année.

— La belle affaire! Est-ce que je ne me meurs pas? Est-ce qu'on ne peut pas faire un sacrifice? Si nous avions vingt mille francs par an, est-ce que nous hésiterions, nous? Ah! je te jure que je n'hésiterais pas à *lui* donner dix mille francs, s'il était malade comme je le suis.

Peu à peu l'indignation de cette voix la dominait; elle oubliait à son tour que son frère avait d'autres charges, elle ne voyait plus que ces vingt mille francs par an, et se disait, comme Santeuil, que Claude aurait dû faire davantage. Alors, baissant la tête, elle murmura :

— Je lui demanderai, mon ami!

Il sourit. L'envie de partir pour le Midi était presque dissipée : tout son désir se concentrait sur l'argent de Saint-Clair. C'était son rêve de malade. Perpétuellement jaloux de la *chance* du beau-frère, un besoin aigu, incessant, douloureux le dévorait de puiser à cette bourse, une rage d'emprunt qui le rongait jusque dans ses courts sommeils.

Quand Saint-Clair parut, les Santeuil prirent leur attitude de combat : des yeux plaintifs, des mains molles et découragées, des bouches mornes de vaincus. Des divers êtres qui écument une société et entravent l'effort des énergies honnêtes, on peut se demander si les pires ne sont pas ceux qui se lamentent, quémangent, veulent à toute force vivre de la pitié ou de la bénévolaunce du semblable. Ces gémissants carnassiers de l'altruisme réussissent à prélever des parts si nombreuses en subsides, en pensions; en emplois fictifs, que toute la machine sociale en est ébranlée. Leur plus terrible effet est l'usure des forces vives. C'est par myriades que les êtres généreux sont supplantés, exploités, abattus par les suppliants. A leur contact, à leurs sollicitations fré-



tiques, à l'inferral travail qu'ils dépensent pour ne rien faire, toute justice s'énerve. Ceux qu'ils apitoient se meurent à les soutenir. Ceux que l'étalage de leur misère laisse indifférents seront limés par leur patience et, de guerre lasse, s'en débarrasseront en les recommandant aux puissants ou aux riches. Les innocents philanthropes verront leurs bonnes intentions paver l'enfer des secours mal donnés, des prix attribués aux plus vils, des établissements charitables grugés par une vermine impudente. A tous les degrés de la hiérarchie humaine, au cabinet du ministre comme dans le ménage de l'ouvrier pauvre, cette vermine pullule, entrave l'équité, rend les devoirs vains et presque grotesques, fait mourir d'épuisement, de dégoût et de désespoir des légions d'hommes énergiques.

— J'espère, avait dit Claude, qu'il ne vous est rien arrivé d'inquiétant...

Santeuil fit une mine résignée :

— Non, rien d'inquiétant... rien! Mais ce qui me restait de sommeil fiche le camp avec ce qui me restait d'appétit... Je suis un homme mort!

Il prononça le dernier mot avec une émotion véritable, qui lui mouilla les yeux. Saint-Clair resta froid :

— On ne peut nier, dit-il que vous ne soyez fort neurasthénique... Seulement, Santeuil, c'est un peu de votre faute. L'internement auquel vous vous condamnez, cette auscultation perpétuelle, cette inaction aussi, qui vous énerve autant qu'un travail excessif...

La haine remplit l'âme de Santeuil; il la cacha sous une grimace mélancolique.

— Il faudrait, continua Claude, mener une vie modérément active — et votre profession vous le permet.

— Ma profession! s'écria Santeuil avec amertume. C'est elle qui m'a rendu malade! Je suis un artiste; j'en ai toutes les qualités et les défauts. Or, la misère

a fait de moi un expert en écritures — un travail qui me rebute et me tue.

Saint-Clair s'irrita :

— Tous les travaux rebutent ceux qui les exercent! Artiste, vous auriez souffert davantage : ceux de votre caractère se sont toujours fait de l'art un supplice!... Mais le travail est un oubli. Le vôtre, par surcroît, vous permet le choix et le loisir.

— Le choix, le loisir! s'exclama Santeuil. Chaque expertise me grille les nerfs, la peur de me tromper me donne d'affreux cauchemars. Mieux vaudrait, avec ma maladie de cœur, scier du bois ou creuser la terre!

— Vous n'avez pas de maladie de cœur, Santeuil.

— Pas de maladie de cœur! s'écria l'autre avec un mépris furieux.

L'idée de l'argent l'arrêta. Il le voulait avec une haine plus farouche à mesure que se multipliaient les paroles. Son imagination morbide exagérait toujours davantage le bonheur de Claude; l'emprunt restait sa seule vengeance — il s'en servait avec la même volupté qu'un Sicilien de son couteau.

— Hélas! soupira-t-il, plutôt au ciel que vous eussiez raison!

Et certes, il eût voulu le croire. Mais il avait tellement exécré la science de son beau-frère, qu'après se l'être exagérée d'autant plus qu'il la niait (comme nous faisons presque toujours pour nos ennemis), il finissait, par une sorte d'autosuggestion, à la mépriser véritablement. Il ne mentait plus lorsque, devant Jeanne, il traitait Claude de charlatan et d'empirique. Au reste, il était arrivé à ce point où l'hypochondriaque n'en croit guère qu'aux fantasmagories — les mages, les spirites, Notre-Dame de Lourdes ou de vagues thérapeutes frottés de bouddhisme.

— Ce qu'il me faudrait, dit-il d'un air sombre, c'est un changement de climat. J'ai besoin de lumière. Paris m'étouffe!

Il jeta un regard sur Jeanne qui pâlit et entra en scène :

— Ah! oui, soupira-t-elle, il lui faudrait un changement de climat. Si tu savais comme il souffre... tu comprendrais, Claude!

Saint-Clair écoutait la voix entrecoupée de sa sœur comme il eût écouté le miaulement d'un tigre. Il levait la main, dans un geste de défense. Naguère encore quelque pitié se mêlait à sa colère, mais il savait trop la férocité que déployait Santeuil, et même Jeanne, dans ces combats de mendicité.

Il répondit d'une voix blanche :

— Le climat ne peut rien à son mal.

Santeuil se leva. Maintenant que la lutte était engagée, sa présence devenait inutile, et même nuisible. Il murmura quelque vague prétexte, il disparut dans la chambre voisine. Alors, Jeanne levant ses deux mains jointes, prit ce ton larmoyant, presque professionnel, qui lui était venu à force de se plaindre :

— Tu ne peux pas savoir ce qu'il endure! geignait-elle. Tu aurais pitié... Ses nuits sont affreuses...

— Que veux-tu que j'y fasse? répondit Saint-Clair presque durement.

Mais il se repentit tout de suite de son impatience et elle, exercée à saisir les impressions de l'homme qu'elle dépouillait, s'arracha rapidement quelques larmes :

— Ne parle pas ainsi! Tu me fends le cœur. Peut-être, en effet, ne peux-tu rien faire. Mais à qui veux-tu que je demande? Et il faut que je demande! Il se meurt. La vue de cet appartement, de cette rue, de Paris tout entier l'exaspère. Il a vraiment besoin de vivre ailleurs, de s'oublier au milieu de choses nouvelles, de voir du ciel, des arbres, des paysages, de respirer un air pur et tiède. Mon frère, je donnerais ma vie pour mille francs!

Que de fois elle avait terminé ses discours par cette

exclamation! Il ne put s'empêcher de se dire tout bas, avec une ironie chagrine :

« Je donnerais ma vie pour mille francs... pour cinq cents francs... pour cent francs!... »

Puis il répondit :

— Je n'ai pas mille francs.

Et se levant, marchant de long en large, il s'écriait .

— Tu me connais pourtant, tu sais que je ne puis mentir! Ne t'ai-je pas dit vingt fois que je suis accablé de dettes, que j'ai emprunté à des taux usuraire, qu'à chacune de mes échéances je dois craindre la faillite? Il vous manque mille francs : il m'en manque plus de dix mille. Et comment les trouver? Ma clientèle? Mais elle n'est pas innombrable, et elle augmentera à peine, si j'ai du bonheur, d'ici janvier prochain, époque où la somme de mes honoraires sera bien inférieure à celle de mes dettes! Mes autres travaux? Ils ne sont pas de ceux qui rapportent de l'argent.

Toute sa personne respirait la sincérité et la détresse. Mais Jeanne, avec une douceur implacable :

— Tu es presque célèbre : ne peux-tu augmenter tes prix?

Il eut un rire sec et douloureux :

— On n'augmente pas ses prix avec les anciens clients, et quant aux nouveaux, ma sœur, l'augmentation ne changerait rien à mes ressources actuelles.

— Alors, fit-elle en pleurant, tu ne peux rien? Ce pauvre homme continuera à traîner son agonie; moi-même, je ruinerai ma santé en nuits blanches! Ah! Claude, si tu peux quelque chose, fais-le... C'est la vie que je te demande pour lui... pour moi!

Les larmes, la voix dolente et pleine d'effets, le visage où des plis se creusaient comme sur un visage habile de comédienne, tout choquait et dégoûtait Saint-Clair. Et pourtant, il devait faire un effort énergique pour ne pas céder — car les êtres de sa sorte résistent difficilement même à la *fiction* du devoir.

Il répéta :

— Je n'ai pas mille francs!

Jeanne désespéra d'obtenir cette somme. Elle se rabattit sur un marchandage :

— Cinq cents, alors! Pourvu qu'il puisse partir!

Il dit, avec une douceur morne :

— Je n'ai pas cinq cents francs.

Brusquement monta le souvenir de Suzanne et la funeste promesse. Il rougit, ses tempes se mouillèrent; qu'étaient cinq cents francs au prix de la chance nouvelle qu'il avait risquée, et risquée sans excuse! Son refus ne lui parut plus qu'une dureté. Il murmura :

— Je ferai ce que je pourrai, Jeanne!

Elle savait bien que, chez lui, ce n'était pas là une défaite. Un petit frémissement de victoire plissa ses lèvres.

— Allons! songea Saint-Clair, en remontant en fiacre... il faut boire maintenant la ciguë...

Et il cria :

— Aux Fantaisies-Gauloises!

Saint-Clair était connu aux Fantaisies. Il pénétra sans peine auprès de Garnier dont le visage rit à sa vue :

— Venez-vous apporter un peu de vie vraie dans cette caverne de fantômes?

— Je viens vous demander un service...

Garnier sourit avec confiance :

— Oui? Quelle veine! Ne me le demandez pas encore, dites! Allégez-moi cette leçon de grimaces... Ensuite, ça me fera tant plaisir de vous accompagner!...

Garnier détestait le théâtre — mais il était incapable de faire autre chose. Trop distrait et trop indolent pour exercer la profession d'ingénieur, qu'il avait d'abord choisie, une gageure lui fit écrire une comédie. Le sort, qui n'est pas plaisant à demi,

ouvrit toutes les portes à cet insoucieux débutant. Il eut le directeur enthousiaste, l'interprète fameuse, son œuvre se trouva avoir avec l'esprit public la correspondance mystérieuse qui décide du succès; le comble est qu'il n'y avait presque rien mis de lui-même.

Il vécut trois ans de cette pièce, puis, forcé par le besoin, il en fit une autre — avec plus de dégoût que la première fois — et qui réussit moins. Elle lui donna cependant deux nouvelles années de repos. Sa troisième pièce fut un triomphe jusqu'à la quarantième représentation, mais la mort subite de l'étoile coupa tout : le public bouda les actrices qui lui succédèrent. Néanmoins, les recettes en province et à l'étranger persistèrent quelque temps, et Garnier se reposa jusqu'à la disparition de son dernier écu. Dans l'intervalle, il fit souche avec une fille ramassée dans les coulisses, eut une maladie grave dont Saint-Clair le guérit, écrivit un ballet qui donna la pâtée à sa famille, s'endetta, et porta enfin à Morel la pièce qu'on répétait par cet après-midi de février. Au physique, Garnier était un homme poussé en graine, faible sur jambes, avec un visage où les nerfs faisaient l'exercice. Il aimait la science, mais plus encore les chimères philosophiques; il haïssait les arts. Son unique bonheur était la discussion; peu lui importait le sujet : il défendait toutes les thèses avec une égale volupté. Il travaillait, pour son plaisir personnel, à une « conciliation des systèmes » qu'il se donnait trente ans pour finir.

— Un homme fort peut avoir du génie tous les cinq ans, disait-il, un homme comme moi a bien besoin de six lustres. Il y a du génie même dans les imbéciles. Par malheur, leur vie est trop courte pour le faire sortir!

S'il détestait le théâtre, il avait de l'indulgence pour les acteurs. Comme il niait qu'une pensée eût quelque forme assez précise pour ne souffrir qu'une seule



interprétation, il s'amusait à voir la sienne varier sur les lèvres de ses interprètes. Il ne souffrait aucunement de cette atmosphère féroce, de cette agitation vaine, de toute la force nerveuse inutilement gaspillée, de la perpétuelle bataille où les vaincus épuisent le vocabulaire scatologique.

— Des rois nègres! disait-il. Dans leurs petites âmes gueulardes, aucune douleur ne résiste à une aune de contonnade bleue.

Il prenait moins de plaisir à la fluidité du directeur Morel, homme-lièvre, toujours inquiet, fuyant, menteur, parjure, âme à coulisses, où tout passait en paroles, où aucune promesse n'avait d'assises, où les contrats duraient la valeur d'une tirade. Mais cet homme pratiquait son art avec une fureur fétichiste et, de fait, son âme était un théâtre, si bien agencée de portants, de lustres, de décors, de scènes, que toute réalité avait disparu, hors ces deux personnages formidables : le Public, la Presse.

C'était un gros homme, lourd et souple, le visage en vessie, de petits yeux bondissant comme des sauterelles, un cou goitreux, des pattes de tapir, et qui avait une voix, un sourire charmants. Sa vertigineuse politesse faisait tout pardonner. Après des mois de fuite, de manquements aux rendez-vous et aux promesses, si on le saisissait enfin, il se résignait avec une bonne grâce inimitable, il offrait tout — lui-même, les siens, sa fortune, sa maison, son théâtre. Par bonheur, cet homme confondait fréquemment son goût et son intérêt, grisé par telle œuvre et la soutenant avec passion jusqu'au jour où son grand maître, le Public, l'avait jugée. En sorte qu'il se jouait souvent sur sa scène des choses meilleures que la mode.

La pièce de Garnier l'enchantait, non pour ses qualités essentielles, mais pour un acte qu'il jugeait irrésistible.

Sans cesse, comme une mouche géante, il bour-

donnait autour de l'auteur pour obtenir des coupures, des béquets, des corrections. Il lui était impossible d'écouter dix minutes sans être saisi d'un prurit de changement. Distrait et triste s'il ne trouvait rien à redire, il faisait répéter la scène jusqu'à ce qu'il eût trouvé. Cette manie, terrible pour les convaincus, Garnier la combattait par un remède aussi sûr qu'enfantin; il lui suffisait de renchérir sur la critique, d'exiger l'avis de Morel, sans relâche, infatigablement, et surtout de proposer des modifications qui étaient alors, immanquablement, refusées.

Le temps était trouble, lourd comme un temps d'orage — et ce monde simiesque des acteurs s'agitait, se révoltait ou bâillait d'ennui. Toutes les voix étaient fausses, les gestes ou saccadés ou trop lents, les figures méchantes. Une lumière de catacombe entraît par les fenêtres charbonneuses. La salle sentait le drap humide, les vieux parapluies, le cuir chaud. Morel, très nerveux sous son lard, poussait des hurlements et, avec les timides, allait jusqu'à l'injure, mais une injure qui restait classique : « Maroufle! Matassin! »

Vint une scène d'amour, au bord d'un jardin. L'acteur, un épouvantable chimpanzé, chauve et glabre, qui devenait élégant en scène, bégayait son rôle d'une voix glaireuse. Les yeux saignants, le nez en poire, un foulard miteux autour du col, il se penchait, comme la caricature de l'Amant, vers l'ingénue, petit être violent, aux yeux phosphoreux, aux mouvements de fièvre qui, peu jolie de près, devenait exquise à distance.

— Pas comme ça! hurla Morel... Nous ne sommes pas dans un bureau d'omnibus!

L'amant loucha d'indignation :

— Je crois savoir me tenir!

— C'est bien ce qui rend votre jeu plus infect!  
Vous le faites exprès.

L'Amant haussa les épaules et reprit son jeu :

— Mademoiselle...

Les bras mous, le torse en point d'interrogation, il ressemblait à quelque alphonse chauve, et de toute sa personne se dégageait une méchanceté basse, sournoise, insupportable.

— Vous vous foutez donc de nous? cria Morel...

— J'exagère l'attitude pour mieux réussir mon geste, riposta dédaigneusement l'acteur. Pour faire perfide, il faut d'abord faire canaille.

— Alors pourquoi faisiez-vous andouille tout à l'heure? Puis, votre rôle n'est pas perfide, vous êtes le séducteur tout simple, élégant, pas sûr, mais sans déloyauté foncière... Tenez, je vous vois comme ça!...

Morel, se campant sur ses pattes massives, fit le beau à la façon des vieux chiens surnourris. Ensuite, il débita la tirade, baveux, pesant, grotesque, — une caricature, mais une caricature criante de vérité.

— Quatre heures! dit l'amoureux en faisant la figue au dos imposant de Morel.

La plupart filaient déjà par les couloirs :

— Voilà! fit Garnier, en prenant le bras de Claude. Et ce service? Non, attendez encore : je voudrais dîner avec vous — et avec Tourzel, si on pouvait le pêcher. Je m'ennuie comme une girafe dans un music-hall. Besoin de me rincer le cerveau. Voulez-vous ce soir : nous irons dans votre quartier, chez Lavenue. Et maintenant, qu'est-ce que vous me demandez?

— Une pièce, dit gravement Saint-Clair.

— Une pièce... Ah! malheur! gémit Garnier. Mais non, c'est pour m'épouvanter?

— C'est sérieux. On va fonder un nouveau théâtre... On ne veut débiter qu'avec vous... et j'ai accepté de servir d'intermédiaire.

Garnier se mit à rire :

— Et vous me recommandez chaudement la chose... Moi, quoique ça me tente, je m'excuse — par lettre si vous le désirez. Je fais valoir d'autres engage-

ments, le surmenage, je laisse entrevoir que dans l'avenir... Ça va?

— Ça ne va pas! dit péniblement Claude. Il faut prendre ma prière au sérieux et me rendre un grand service.

— Un grand service! cria Garnier avec effroi. Est-ce que vous l'exigez? Car la demande est si manifestement absurde que, si vous ne l'exigez pas, je refuserai sans remords.

— Si je puis l'exiger, je l'exige. Et je n'ai pas dit le pire, mon ami : on attend de vous une pièce à grand spectacle, — une machine pour le peuple.

— Oh! mon Dieu, travail pour travail, cela m'indiffère : je n'ai pas de vocation! Mais quel four!

— En cas de four, le contrat vous alloue une indemnité de dix mille francs...

— C'est tout ce que je toucherai! Et attendez donc, on m'a déjà parlé de ça... J'ai envoyé promener. Quel est l'extraordinaire maboul?

— C'est Tarade. Il croit en votre génie; il est sûr que vous allez rénover le genre et affoler le peuple.

L'autre n'écoutait pas. Arrêté devant le café Napolitain, il considérait mélancoliquement cette multitude qui, à la longue, semble un élément qui s'écoule. Toute l'illusion humaine bruissait sur les deux rives et dans le lit de la rue :

— Accordons-nous un répit, dit-il: Je veux encore espérer qu'avant le dîner vous aurez vu la vanité de votre démarche. L'intérêt de votre Tarade se confond ici avec le mien : nous ferions une chose lamentable, grotesque et onéreuse!

Saint-Clair accepta ce délai, encore que le lâche besoin d'en finir pesât sur sa volonté. Il alla prendre chez lui la liste des malades. Il ne s'en trouva que deux, qui furent rapidement visités et qui ne purent guérir le médecin de son mal. Son âme était ardente et faible. Il se haïssait. En cédant à Suzanne, il n'avait pas même le mérite de céder à ce génie de

l'espèce qu'invoque le pessimiste. Il trahissait son propre être, autant que ceux qu'il entraînait avec lui sur la mer des destinées. Sous la double forme organique et sociale, — car c'est ici une des fourches où les deux modes se confondent, — il n'admettait pas de sacrifice illusoire. Le sacrifice pour la femme qui ne peut être nôtre lui semblait niais, absurde, contre toute justice, contre toute moralité saine — une folie ou une perversion. Combien plus lorsqu'il ne doit aboutir, pour tout le monde, qu'à la faillite!

« J'ai donné ma parole! » se disait-il, et cette phrase revenait en refrain.

Oui, mais, il n'avait pas donné sa parole d'exiger que Garnier fît la pièce — et, pourvu qu'il plaidât loyalement la cause, il pouvait se désintéresser de la réponse.

« Bon! mais si je n'exige pas, Garnier refusera à coup sûr. C'est comme si je ne demandais rien. J'aurai implicitement menti à Suzanne! »

Il se mit à retourner la question ainsi posée. Il sentait, avec colère et navrement, que s'il s'était engagé vis-à-vis du seul Tarade, il se contenterait d'une plaidoirie — laissant Garnier libre de sa décision. Donc, la loyauté n'était pas en cause. L'amour revenait, l'amour vain, vide, le délire platonique. Il était pareil à l'insecte mâle qui se tue pour une illusion, mais l'insecte ignore que c'est une illusion.

« Où est le mal, pourtant? Mon devoir ira-t-il sans aucun luxe sentimental? Ce que je fais pour Santeuil n'est-il pas également inutile? »

Il se remettait à discuter cette force qui nous lie diversement aux chaînes de la communauté; mais cette force échappe à l'argutie tout autant que la circulation du sang ou que les relations des neurones. Elle est à peine moins impérative, chez les natures nettement sociales, que les exigences de l'estomac ou des poumons. Il faut lui obéir sans en comprendre le mécanisme, car nous sommes à des siècles d'une

science morale. Nos recueils d'hypothèses ne sont guère que des recueils de contradictions. Comme il faut bien pourtant que l'être policé vive et se développe, il le fait exactement comme l'être organique — en obéissant aux impulsions d'organes qui lui sont cachés. Et même lorsqu'il sera parvenu à analyser ces organes, il ne leur obéira sans doute pas moins aveuglément, — toujours comme l'être organique, — ne montrant un peu de liberté apparente que pour l'adaptation de ces organes aux milieux nouveaux? Encore, comme Claude se le répétait si souvent, cette liberté-là ne s'exerce que dans les ténèbres : « La haute morale est une aventure. »

« Il n'en faut pas douter! finit-il par se dire, après de longues heures de rêverie douloureuse... Je commets une mauvaise action... je déchois, je détruis un peu plus de ce que je suis. En accordant à cette femme ce qu'elle me demande, je suis lâche et rien de plus! Il faut laisser à Garnier la liberté du choix. »

Il passa son habit et son pardessus et, pour s'ôter le souci de nouvelles tergiversations, il descendit quatre à quatre, sauta dans un omnibus électrique. Cinq minutes plus tard, il se trouvait chez Lavenue, devant Garnier, Tourzel et un personnage qui rappelait étrangement Villiers de l'Isle-Adam, avec son minuscule visage en triangle et son grand front fuyant au long d'un petit crâne chévelu. Seulement, l'homme était de haute taille, la poitrine profonde, les mains musculeuses et les dents carnassières.

— Eh bien? fit doucement Garnier... m'apportez-vous la délivrance?

Saint-Clair, qui tenait sa réponse prête, sentit passer le froid de cette défaillance qui, ainsi que l'instinct de l'aveu chez le criminel, dissout notre volonté et nous fait consommer notre propre perte :

— Non, dit-il... je retiens votre parole.

Garnier le regarda avec une tristesse profonde :

— C'est votre dernier mot?



— Oui, fit Claude en détournant la tête et tout frémissant.

Il y eut une minute de silence. Puis, Garnier se mit à rire :

— Allons! s'écria-t-il. Après tout, qui sait si ce n'est pas un bien?

Le dîner fut d'abord sans entrain. Seul, l'homme à la tête de Villiers y prenait un plaisir fantastique. Il avalait le poisson avec les arêtes, mastiquait les os tendres de la volaille et s'exerçait avec frénésie sur les noyaux des olives :

— Nous sommes mélancoliques! fit Garnier. Insultons l'Univers. Ou plutôt insultons notre monde, le méchant fromage terrestre. Car l'Univers renferme inmanquablement des boules bien faites, où l'on aurait voulu vivre. La nôtre est un sale type... féroce et dur, que les pessimistes n'eurent point tort de couvrir d'invectives. De même qu'il existe des escarpes et des souteneurs dans la société humaine, de même, il est des planètes, des soleils, et voire des nébuleuses canailles, où les choses sont prises par le mauvais bout. Nous vivons sur une planète scélérate, ou pire, sur une planète simple d'esprit qui ne sut utiliser la vie que sous une forme abjecte et lâche.

Le Villiers leva la tête et gronda :

— N'accusez pas la formidable artiste!

Et il se mit à dévorer un fromage sale comme un vieux mur, dont il alternait les bouchées odorantes avec des tranches d'ananas.

Garnier l'interpella avec une violence joviale :

— Formidable artiste!... Cette pauvre bougresse ténébreuse qui n'a rien pu trouver de mieux que la surproduction comme assurance sur la vie et le meurtre pour combattre la surproduction. Tu rêves, frère du gorille!

— Son histoire est tragique, dit gravement le Villiers, mais si belle que toute autre, imaginée par nos cervelles, me paraît grotesque. Il est possible que le

problème ait été résolu ailleurs avec moins de véhémence : cette véhémence est une splendeur de plus. Au fond, vous protestez parce qu'un reste de légendes geignardes vivote dans votre âme. Les jours de clarté, comment pourriez-vous nier tout ce qu'il y a d'éblouissant dans un monde commencé par un peu de pâte — un vague tapioca marin — et aboutissant à la bête humaine que nous sommes ! Comment pourriez-vous dénigrer cet incomparable poème qui, de la vie informe et lente, puis monstrueuse et féroce, s'élève peu à peu à une existence harmonieuse ? La belle affaire de cuisiner du petit avec du grand, du simple avec du complexe, de la douceur avec de la bonté ! Ce serait fade à faire lever le cœur. Mais partir du protozoaire aveugle pour faire un tigre, et de la forêt des brutes pour aboutir à la forêt des idées, voilà ce que j'appelle une œuvre !

— Elle n'aurait pas été moins belle pour avoir été douce, riposta Garnier...

— L'œuvre de Berquin au lieu de l'œuvre de Balzac ! La douceur ne devient grande que mêlée au sacrifice, et à un sacrifice violent, redoutable. J'ai cent fois entendu citer, comme symbole de la laideur du monde, la destruction subite d'un bel animal, que la nature a mis tant de soin à faire croître, pour servir à un seul repas de lion ou de tigre. Mais outre que les animaux ne sont devenus agiles, complexes et admirables que parce qu'il leur a fallu combattre pour prendre la proie ou fuir le carnivore, je dis qu'un tel spectacle est en lui-même une source d'ardente poésie.

— Le malheur de nos imaginations abstraites est d'être vides, fit Tourzel. Votre admiration pour notre monde vient de ce que vous ne pouvez en imaginer un autre, aussi riche de réalité — chose bien excusable, puisque votre imagination est un produit de ce monde. Mon dénigrement dérive de la même impuissance. Pour opter, il faut au moins deux

objets. Nous ignorons ce que peut être un monde grand dans la douceur.

— Nous pouvons le pressentir! C'est la complexité qui décide de la supériorité des existences. Priver un monde de férocité et d'épouvante c'est diminuer le nombre de ses combinaisons.

— Un tel monde, reprit Garnier, aurait pu s'adjoindre des éléments nouveaux, que la combinaison actuelle a écartés! Et pour prendre un exemple fragmentaire, un éléphant ne vous paraît-il pas aussi admirable qu'un lion, un cheval qu'une panthère?

— Vous oubliez que l'un s'est fait géant et l'autre coursier, par peur!

— Non, Sénantes, je ne l'ai pas oublié! L'exemple ne peut être qu'approximatif, puisqu'il faut bien le prendre parmi nous. Il devait vous suffire... J'excuse votre mysticisme.

Sénantes l'écoutait sans indulgence. Il admirait la vie, comme un patriote admire son pays, avec fanatisme et exaltation. Sa philosophie était combative et menaçante. Elle se précipitait au-devant des arguments adverses comme une armée au-devant de l'ennemi.

Il déclara :

— Mon mysticisme, comme vous l'appellez, n'est que la façon positive de considérer les choses. C'est une forme de l'esprit de conservation. De même que toute bête normalement construite aime la vie, et par là tend à l'accroître et à la fortifier, de même un esprit normal doit aimer son univers. En l'admirant, je ne crains pas de faire fausse route, je suis sûr d'y ajouter ma part d'énergie. Bien plus, je suis dans la logique véritable, qui resterait également la logique de tout autre monde. Il y a, entre un esprit optimiste et un esprit pessimiste, une différence semblable à celle qui existe entre le jeune homme et le vieillard, — entre la naissance et l'agonie!

— Et aussi, intervint Tourzel de sa voix grêle,

entre un malade et un homme bien portant. Rien qu'à voir, cher ami, la façon dont vous déchirez votre viande jusqu'aux tendons, votre fromage jusqu'à la croûte, on devine un formidable optimisme! Moi qui suis une de ces semences qui avortent, une de ces bêtes dont la nature a mal agencé les rouages, je trouve l'univers mauvais, non pour ceux qui ont reçu des chairs vigoureuses, des nerfs en bon équilibre et un magnifique estomac, mais pour le pauvre André-Martin Tourzel! Si l'optimisme est un facteur puissant d'énergie, du moins est-il téméraire de le qualifier plus spécialement de logicien. Ma faible intelligence estime que c'est une formidable témérité que de bâtir un système sur l'admiration ou le dénigrement de l'Univers!

— L'opinion de ceux pour qui la vie est mauvaise ne doit pas compter ici, s'écria Sénantes. Ils sont retranchés de la beauté du monde. Les autres, fils du Progrès éternel, ont seuls reçu l'instinct qui fait s'accroître les phénomènes.

— Le progrès éternel n'est pas un dogme moins fallacieux que celui de l'ancienne Providence, intervint Garnier... C'est une survivance de la théologie; elle cache, sous son vêtement philosophique, la marque au fer rouge des prêtres. Nous avons crû, nous décroîtrons.

— Oui, mais pour entrer dans une vie supérieure — telles ces espèces mortes qui subsistent dans une espèce ascendante : l'hipparion dans le cheval, l'anthropopithèque dans l'homme.

— Je confesse, dit Tourzel, l'élégance de cet argument. J'admets qu'il se réalise, sinon infailliblement, du moins avec fréquence, dans notre monde biologique, voire sociologique. Mais il n'implique le progrès que pendant les périodes de croissance...

— La période de croissance ne cesse pas pour l'ensemble des choses, riposta dédaigneusement Sénantes.

— Si c'est notre monde en particulier qui vous suggère cette croyance, je vous trouve un bon loulou de l'enthousiasme! s'écria Garnier. En elle-même, l'évolution de la bête humaine est une histoire agréable, mais comme démonstration d'un progrès infini, c'est plutôt faible!

— Si le moins vient du plus, ou si l'égal vient de l'égal, il n'y a pas de progrès total possible, murmura rêveusement Tourzel : les choses ne peuvent que décliner ou décrire des cycles. Le progrès universel et éternel implique qu'un monde supérieur naît perpétuellement d'un monde inférieur. J'aime autant Jéhovah!

— L'histoire de la terre, dit Sénantes, montre, sans contestation possible, que l'évolution est progressive. Pourquoi ce qui est sur notre petit globe ne serait-il pas ailleurs? Pourquoi chercherions-nous une autre leçon que celle de l'expérience?

Saint-Clair, sortant de son mélancolique silence, remarqua :

— Cette leçon est illusoire! Nous sommes semblables à un homme qui ne connaîtrait d'autre vie que la sienne, et qui serait encore dans son adolescence... Il opérerait pour la croissance éternelle...

— Je sais, cria Sénantes, que la plupart des évolutionnistes craignent d'admettre un progrès éternel... C'est un manque de bravoure philosophique!

Tourzel secoua la tête :

— L'histoire de notre règne, depuis la petite goutte de protoplasme jusqu'à la société humaine, nous enseigne très certainement le progrès, et les régressions partielles qui se sont produites sont trop faibles pour infirmer cet enseignement. Mais de ce que nous faisons partie d'un ensemble progressif, en vérité oserons-nous conclure au progrès des milliards d'ensembles que nous ignorons? Que nous disent les êtres plus petits contenus dans le grand être terrestre? Les individus croissent, déclinent et

meurent. Selon toute probabilité, le règne tout entier suivra la même loi. Vous objectez que l'individu a transmis la vie à sa descendance et que l'espèce se transforme en une autre espèce. Pour notre groupe terrestre, c'est incontestable : le Règne sans cela finirait. Toutefois, remarquez le gaspillage prodigieux des semences, pour qui la règle est l'avortement, remarquez que maintes espèces disparaissent purement et simplement. Ces faits montrent et l'accident destructeur et la discontinuité possible. Sans doute l'accident et la discontinuité paraissent de plus en plus négligeables à mesure qu'on passe de l'individu à l'espèce, de l'espèce au genre, du genre à la classe, à l'embranchement, enfin au Règne. Néanmoins, une simple espèce de mammifères ne tient-elle pas, en quelque sorte, à l'heure actuelle, la vie de presque toute l'animalité supérieure à sa disposition, et ce formidable trou de l'évolution ne s'est-il pas produit depuis moins de dix mille ans, période infime dans l'immense cycle de la formation organique? Quand le tigre, le lion, l'éléphant, le rhinocéros, la girafe auront enfin succombé, direz-vous que ces espèces se sont conservées dans l'homme?

— Une parenthèse, fit Saint-Clair... Est-ce que, dans le passé, il est bien sûr que le mieux se soit conservé régulièrement dans le supérieur? Est-ce que l'exquis précisément de chaque espèce évanouie, ce qu'elle avait de plus parfait, ne s'est pas perdu? L'espèce triomphante ne descend jamais d'une espèce ayant atteint son plus haut épanouissement. Elle débute toujours assez bas dans l'échelle. L'homme ne semble sorti ni du poisson, ni de l'amphibie, ni du marsupial, ni du singe supérieurs. Son développement ne comporte donc point celui des groupes qui, dans les différentes espèces dont il a été successivement un rameau, ont porté au plus haut point le développement de ces espèces. Et comme telle est la loi, n'est-ce pas un paradoxe de prétendre que le



mieux se retrouve intégralement dans le supérieur? Si, par exemple, nous imaginons que l'espèce animale qui doit nous supplanter sur la terre ne doit contenir de nous que ce qu'en contient un Papou, pouvons-nous échapper à l'impression que le plus exquis, le plus complexe de nous sera perdu? Or, d'après les annales de la vie, il est probable que nos vainqueurs ne descendront pas même des échantillons les plus tardigrades de l'humanité : ils descendront de quelque autre bête, totalement étrangère à la partie « humaine » de notre évolution...

— Tout le mal vient, grommela Garnier, de leur idée fantastique de l'Homogène et de l'Hétérogène... où ils introduisent, à leur insu, la causalité. Du moment que l'homogène pur peut se transmuier en hétérogène, on ne voit pas pourquoi tout l'hétérogène acquis ne se conserverait pas — et pourquoi tous les ancêtres ne se retrouveraient pas intégralement dans leurs descendants. Leur Père a écrit, dans un magnifique élan d'inconscience : « L'*absolument* homogène doit perdre son équilibre, et le relativement homogène doit devenir relativement hétérogène. » Or, un seul agrégat *absolument* homogène suppose l'homogénéité de l'univers tout entier. Un seul agrégat parfaitement homogène suppose l'équilibre de tout, la *stabilité infinie et éternelle*...

— Vous l'avez dit, intervint Tourzel... Ils restent, au fond, causalistes jusqu'au créationisme. Soyez sûr que beaucoup sont prêts à admettre que l'Univers fut homogène. Et l'Homogène a dit : « que l'Hétérogène soit! » Vous rencontrerez partout des monistes qui confondent telles méthodes simplificatrices de la science avec des réalités. Ils croient à l'Espèce et au Genre, ils y voient des Causes et non des Sommes. Ils imaginent des phénomènes généraux créant des phénomènes particuliers, et des unités causes des pluralités. Ils se gardent de prononcer le mot « cause », alors que l'idée de cause leur lubrifie tout l'être; le

mot « création » leur est en horreur, mais l'idée de création leur ronge la cervelle. Ces hommes-là ne peuvent pas concevoir que dans le monde donné, où il n'y a ni fin ni commencement, ni limites quelconques, la succession des phénomènes n'implique aucune relation de cause à effet... que le principe d'unité ne gît pas dans une fallacieuse hiérarchie qui ferait découler le complexe du simple, mais dans la métamorphose, la communication, la transmission — trois expressions de la même chose — dans la possibilité pour *tout* de devenir *tout*. Dès lors, rien non plus ne peut suivre une marche constamment progressive ni régressive. Ce qui arrive à l'individu vivant, croissance et décroissance, est la vraie histoire du Monde. Une métamorphose suivant un seul sens est aussi absurde que la permanence éternelle d'un agrégat. Si *tout* devient *tout*, chaque chose se fait selon tous les sens de la variation. Et le reste est créationisme.

— Ce n'est pas en vertu d'un créationisme que l'Univers progresse, répliqua Sénantes. C'est en vertu de l'irréversibilité partielle des phénomènes. L'homme ne redevient pas un enfant. L'arbre ne redevient pas une semence... Il suffit, dans les phénomènes généraux, qu'il y ait des choses irréversibles pour que le progrès général se présente comme une hypothèse claire et probable. Car alors, à travers l'éternité, les choses irréversibles se multipliant à l'infini, d'innombrables progrès se trouveront acquis et seront suivis d'autres qui ne le seront pas moins! Ainsi, les régressions deviennent négligeables. Elles ne peuvent jamais que ramener de l'inférieur partiel dans un monde parti de l'inférieur — mais elles ne peuvent rien sur le supérieur irréversible, *qui augmente fatalement*... Dans l'infiniment grand comme dans notre monde terrestre, il y a ainsi une sélection où les mondes les mieux adaptés survivent aux autres!

— Mais c'est justement, s'écria Saint-Clair, l'irré-

versibilité qu'invoquent ceux qui croient à une sorte de fin du monde, par le nivellement des forces. Vous la faites servir, au rebours, à une progression indéfinie. Mais comment l'entendez-vous? Directe, la réversibilité permet une régression cyclique : c'est la forme la plus rare de toute régression, sauf pour notre imagination, qui aime la symétrie. Avec un peu de réflexion, on voit bien que la réversibilité directe ne convient qu'à des agrégats simples, à des mouvements simples. En réalité, si un arbre ne redevient pas une semence, il redevient facilement eau, carbone, oxygène, etc. : ce qui le fait rétrograder vers le bas de notre échelle minérale. Si un homme ne se refait pas ovule en vieillissant et mourant, le feu se charge d'en faire bien moins que des ovules. L'important n'est pas que la régression se fasse par réversibilité ou autrement, mais qu'elle se fasse! J'admets, et même je tiens pour à peu près certain, que les grandes évolutions ne reviennent pas simplement sur elles-mêmes, mais en quoi cela suggère-t-il la thèse du progrès? Ne peuvent-elles pas rétrograder, comme l'homme, en vieillissant et mourant?

Il demeura quelque temps plongé dans un songe. Puis :

— Ce qui se passe pour la quantité est sans doute la règle intime de tous les phénomènes — une métamorphose est l'équivalent d'une autre métamorphose, une progression est compensée par une régression. Que, pendant des périodes indéfinies, tel ordre de choses puisse croître, je l'entends bien. Mais c'est aux dépens d'autres choses. Et à condition de décroître. Je ne vois d'ailleurs pas en quoi cela peut nous décourager. Le monde donné, que nous ne pouvons pas concevoir autrement que comme infini et éternel, réalise à l'infini et éternellement des combinaisons. S'il ne gagne rien *sur soi-même* ni dans l'espace ni dans le temps, si chaque chose finie ne réalise que des évolutions finies et temporaires, en

quoi cela nous gêne-t-il? Condamnés à mort comme individus, condamnés à mort comme espèce, que nous importe de vivre comme Règne? En quoi cette dernière résignation à décroître est-elle plus dure que les autres? Que si nous voulons nous consoler par la pensée que notre forme n'est pas entièrement perdue, nous la trouverons ici comme nous la trouverions dans un univers totalement progressif. Seulement, notre joie, si ce mot peut être ici de mise, sera de *restituer* pour permettre le développement de quelque autre phénomène, au lieu de nous *maintenir* comme élément d'éternel progrès.

— Passe encore pour ceux qui sont dans la période progressive, dit sombrement Sénantes, mais ceux qui sont dans une période régressive doivent pouvoir espérer qu'ils ne régressent que pour entrer dans une combinaison plus haute...

— Je le répète : quelle sera leur peine au prix de celle de l'individu humain qui sait qu'il doit fatalement mourir? Si l'on peut supposer qu'ils s'apercevront de leur déchéance, quelque temps après le début de la régression — car, au début, tout restera dans le vague, — je pense qu'à mesure, ils verront « le mieux » dans leur évolution négative même. Les éléments de comparaison leur manqueront. Ils seront comme ces races qui croupissent solitaires et qui se meurent sans prévoir leur mort. Le dépôt ancestral disparaîtra peu à peu, deviendra de l'inconnu et cessera enfin de les renseigner. Le bien sera de décroître comme il est aujourd'hui de croître. Et si, pour favoriser notre marche, il nous faut chercher des réalisations plus complexes, eux la favoriseront en s'adaptant, par degrés, à de plus simples. Que si l'homme, par exemple, devait rétrograder, il est évident qu'il ne rétrograderait pas rapidement : à chaque période nouvelle il verrait l'*idéal* dans une forme voisine de celle où il est déjà descendu. Cette forme voisine serait précisément celle qui lui offrirait les meilleurs

moyens de persister, en attendant que la régression exige une rétrogradation nouvelle... Somme toute, entre les trois formules offertes — je choisis celle qui croit à l'égalité perpétuelle de l'univers. Cette égalité ne se peut que si une infinité de progressions sont compensées par une infinité de régressions. Ainsi rien ne se perd, et rien « ne se gagne ». Un tel univers renferme d'infinies combinaisons — mais ces combinaisons n'augmentent pas. A des répétitions innombrables répondent des différences innombrables; à des formes rudimentaires répondent — et ont toujours répondu — des formes indéfiniment complexes. D'immenses univers partiels tantôt se pénètrent à pleines baies et tantôt se séparent, se limitent à quelques pénétrations secondaires, pendant des périodes où les trillions de millénaires sont des secondes. Un univers comme le nôtre, dont nos télescopes ne pressentent sans doute pas la millionième partie, n'est pas même vis-à-vis des autres ce qu'est une herbe minuscule dans une forêt. Devant les combinaisons de ces univers, qu'importe en vérité une progression du tout? Comment même pouvons-nous concevoir cette progression? N'est-ce pas l'infini *pour nous*, si nous imaginons seulement qu'un jour l'humanité produira des cerveaux au prix desquels celui d'un Pasteur ou d'un Comte seront ce qu'eux-mêmes sont au prix d'un cerveau de kangourou — et des sociétés aussi supérieures à la nôtre que l'est la nôtre à une société de castors?

— Nous n'irons pas si loin! interrompit Garnier... Le froid nous aura cristallisés auparavant.

— Le refroidissement est contesté, cria Sénantes. Il y a autant de probabilités que nous périssions par la chaleur que par le froid. Le soleil s'échauffera encore et nous nous rapprocherons de lui..

— Le degré de notre développement nous est caché, dit Saint-Clair. Mais, sauf accident, pourquoi n'aurions-nous pas le temps de franchir encore une

étape comme celle qui nous sépare des débuts de l'âge secondaire? Cela ne suffit-il pas, Sénantes, à vos appétits de progrès

— Non, fit durement Sénantes, seul le progrès éternel et général me contente.

— Quoi! même l'idée qu'après tout, un infini de combinaisons se réalise dans l'univers?

— Même cela. Un univers croissant sans limites, le supérieur jaillissant de l'inférieur, la décadence ne s'exerçant que sur des parties, et l'irréversibilité empêchant le retour au primitif — tout autre rêve est fade!...

— C'est d'un beau mysticisme! fit Saint-Clair. Mais je nais pour mourir... Seule l'extrême lenteur des grands changements, et l'ignorance aussi où nous sommes des relations universelles nous font imaginer que la loi de naissance et de mort pourrait ne pas s'appliquer à l'immense.

— Mais croyez-vous du moins, reprit Sénantes, que notre propre monde n'a pas cessé de progresser?

— Notre nébuleuse ou notre groupe solaire?

— Notre terre!

— Je crois que notre vie, notre règne, a constamment progressé depuis les protozoaires... Je crois que ce progrès continuera encore — toujours sauf accident — durant une période très vaste — plus vaste peut-être que la période déjà écoulée... Mais j'ignore profondément si notre vie est en progrès sur des temps antérieurs...

— Quoi, s'écria Sénantes, avec une agitation véritable, notre vie ne serait pas un progrès sur l'existence minérale?

— Sur l'existence minérale, si vous voulez! Mais quelles formes d'existence ont précédé la nôtre? Nous sommes, selon la science moderne, les fils du protoplasme. Et le protoplasme ne vit que dans certaines limites. Une certaine température au-dessus de 50 degrés nous tue par la chaleur — et au-dessous de



zéro par le froid. Sur l'immense échelle thermique de l'évolution terrestre, notre ère est représentée par une centaine de degrés centigrades. Non moins que fils du protoplasme nous sommes fonction d'une certaine température. Cette température représenterait-elle l'harmonie la plus haute qui se soit accomplie depuis les origines? Est-ce dans une limite de quelques degrés centigrades, que l'évolution terrestre a accompli sa plus suprenante étape? Nous le croyons volontiers. Nous sommes, d'après nous, dans l'Age de la Vie. Avant nous, le monde inorganique existait seul sur la planète. La géologie générale le démontre; la paléontologie le confirme. Au fond, rien n'est plus incertain. Des Règnes purent exister, dans une ou plusieurs températures supérieures, qui périrent ou par le refroidissement ou dans les cataclysmes. Il n'en reste peut-être pas de trace : leurs débris ont pu être fondus ou dissous. Mais quand des débris existeraient, quels moyens avons-nous de les analyser? Rares, sans aucun doute, et fragmentaires, ils se confondraient pour nous avec le monde minéral. Leurs formes n'auraient aucune analogie appréciable avec les nôtres... Ils ne sont pas même, pour nos imaginations, le rêve d'un rêve!

Ils gardèrent longtemps le silence. Sur la table s'étalait le léger attirail d'après dîner : l'eau noire du café, les alcools, les cigarettes et les cigares, doux et chers venins, fines provisions de rêve et de neurasthénie...

Garnier seul s'abandonnait sans entraves à la petite fête.

Sénantes reprit d'une voix grave :

— Vous ne m'avez pas convaincu... Je crois que le monde actuel est le produit d'un monde inférieur, qu'un monde supérieur sortira du nôtre. Je crois qu'il y a des phénomènes irréversibles et qu'il s'en produira d'autres, à l'infini — de sorte que l'univers ne puisse jamais rétrograder vers ses origines!

— Je crois qu'un monde sans limites, qui n'a pas commencé et qui ne doit pas finir, a, de tout temps, été égal à lui-même! fit doucement Saint-Clair. Toutefois, je fais les plus expresses réserves sur ce que ces notions de progrès et de regrès, de supérieur et d'inférieur, voire de simple et de complexe, ont de métaphysique et d'anthropomorphe, lorsque nous les appliquons à l'ensemble des choses.

Sénantes était mécontent; Saint-Clair mélancolique. On entendait le roulement d'un train sur les rails du Montparnasse; des omnibus échangeaient leurs clameurs de buffles et leurs sonneries violentes; une pluie opiniâtre se plaignait contre les vitres :

— En somme, fit Garnier après un silence, n'abou-tissons-nous pas à l'inconnaissable, tout comme nos pères, les métaphysiciens? Et tant d'efforts pour ébranler leurs convictions n'ont servi après tout qu'à les raffermir!

— L'inconnaissable, repartit Tourzel, implique ou la cloison étanche du dualisme ou l'illusion de la chose en soi. Avec les métaphysiciens, on arrêtait la science à une limite fixe, éternellement la même, absolument infranchissable. Nous ne l'arrêtons nulle part. Nous nions toute barrière. Nous croyons que rien n'échappe à la transformation universelle. Mais nous savons que nous sommes mortels, que les espèces le sont, que les règnes le sont; et que les combinaisons nous dépassent. Nous discutons un problème de quantité; les métaphysiciens discutèrent sur une question d'essence. Avec eux, le thème était, au fond, très net : il y avait le fruit défendu et l'autre. On pouvait atteindre au second; le premier restait inaccessible, une fois pour toutes... Ainsi la situation était réglée — comme aussi elle est réglée avec ceux qui nous prédisent une connaissance intégrale... Dieu débarrassait l'homme du souci de connaître; le monisme simpliste lui promet une pension de rond-de-cuir philosophique. Il est naturel à l'homme

d'aimer ces solutions finies : elles sont à son image.

— Peut-être sont-elles seules propices à un idéal fécond! dit mélancoliquement Garnier.

— A un idéal paresseux! s'écria Saint-Clair.

— Comprenez-moi bien! reprit Garnier. L'homme a toujours mêlé sa morale à sa conception de l'univers... Toute religion a été aussi une cosmogonie — toute formation sociale a voulu se rattacher à l'ensemble des choses. Sans doute, l'inconnaissable ne cachait que le vide — mais il affectait une forme affirmative, il semblait une Cause universelle, il était Dieu enfin, et voyez que Spencer tremble devant lui et l'adore. Eh bien! si vous ne proposez ni un mystère redoutable ni l'espérance de tracer une figure exacte du monde, comment satisferez-vous cet instinct si fortement soudé à l'instinct moral?

— Nous ne nous engageons pas à le satisfaire! fit Tourzel... Le problème des limites de la connaissance est une bonne gymnastique cérébrale, et cela nous suffit!

— Mais je pose un nouveau problème, reprit Garnier avec insistance, et qui m'intéresse.

— S'il était vrai, répondit Saint-Clair, que la morale exigeât une solution basée sur l'Inconnaissable ou sur la Science intégrale, nos conclusions resteraient, par définition, non avenues pour la masse des hommes présents et futurs. Aucune opinion ne peut prévaloir contre l'énergie sociale; — et la morale n'est que l'expression de cette énergie. Eussions-nous découvert la réalité la plus sûre, la plus simple et la plus évidente, si elle contrarie le développement moral, elle restera non avenue — elle se brisera contre des sentiments inflexibles. Même si cette vérité revêtait la forme expérimentale, elle recevrait une interprétation qui la déformerait au bénéfice de la doctrine nécessaire... En l'an mil, croyez-vous qu'une notion scientifique propre à bouleverser l'harmonie chrétienne pouvait se faire jour, à moins

de paraître sous un masque épais? Toute la vérité grecque, celle des astronomes comme celle des philosophes, n'a-t-elle pas sombré quand il s'est agi de remanier les multitudes? Les hommes contiennent leurs idéals, conformes à eux-mêmes et à leur milieu, aussi fatalement que leurs ovules les ont contenus eux-mêmes! Les idéals sont des âges; ils sont successifs, mobiles, éphémères, et nul sage ne peut concevoir leurs métamorphoses à quelques générations de distance... N'allez pas conclure, toutefois, que je nie l'influence des notions scientifiques sur la « croissance » sociale. Elles en dérivent et, par un juste retour, elles la fécondent. Méconnues et refoulées pendant telles périodes de dissolution et de renouveau, elles ont toujours eu leur revanche. Aussi est-ce par hypothèse, Garnier, que j'ai pu supposer une opposition *absolue* entre telle réalité profonde et la morale. Le fond de ma pensée c'est que cette opposition ne peut jamais être que temporaire. Elle marque uniquement le retard intellectuel des foules. Si les thèses que nous avons soutenues ce soir sont vraies, elles s'accommoderont tôt ou tard à l'idéal humain.

— Fortes paroles, s'écria Sénantes, si elles impliquaient la foi au progrès éternel!

Garnier se mit à rire :

— Nous couchons sur nos positions!

Saint-Clair tressaillit en entendant l'heure tinter à une petite pendule. Le professionnel s'éveilla, l'homme qui, dans l'intervalle des visites, attend ainsi qu'une araignée au centre de sa toile.

— Onze heures! fit-il. Il faut que je vous quitte.

Dès qu'il fut seul, le remords le ressaisit; il rede-  
vint la petite bête attachée à son milieu, aussi étroite-  
ment qu'une abeille à sa ruche. La responsabilité  
~~le couvrit de sa trame indestructible.~~ De nouveau il  
sentit le crime de sa faiblesse, l'horreur d'avoir  
exposé sa tribu pour un amour sans issue. Et il se  
disait : « Passe si c'était pour l'espèce, si c'était  
pour créer ma part de l'Avenir! Mais pour rien,  
pour rien! L'Amour vide... »

Il s'irrita, il voulut trouver ridicule ce petit fan-  
tôme qui marchait parmi les fiacres et qu'un faux  
pas anéantirait. L'Espèce!... L'Avenir! Charabia mys-  
tique, plus irréel, qui sait, que le Discours sur la  
Montagne! Mais son ricanement tomba dans le vide.  
Il sentit qu'il était aussi vain de se moquer de son  
être social que de son être organique, — que ses  
attaches morales constituaient sa personnalité autant  
que sa chair, qu'il n'avait pas plus de goût pour  
trancher les unes que pour détruire l'autre. Il se  
résigna à souffrir, comme s'il s'était blessé avec un  
couteau ou un revolver.

Depuis longtemps, il rôdait autour des Invalides.  
Dans ces grandes voies, Grenelle et Vaugirard déver-  
sent des fauves maigres, des adolescents alcooliques  
dont l'âme s'exalte au projet « d'estourbir » ou de  
« sonner » le « pante ». Mais ils défaillent le plus  
souvent, moins encore par crainte que par haine du  
travail aléatoire. Ils aiment la certitude. Il leur faut

la vue de l'or, comme à certains félins le goût du sang, pour se griser jusqu'au courage. Comment savoir si le gros paletot cache une bourse à jaunets ou seulement quelque thune solitaire?

Saint-Clair frôla plusieurs de ces rôdeurs en chandail et petite veste : ils évoquaient confusément Jean Reynier.

Enfin, il monta chez lui. La cuisinière veillait encore, étrange animal domestique pour qui le polissage est la loi suprême du monde. Elle s'acharnait sur une casserole de cuivre et, à mesure qu'elle obtenait des reflets plus intenses, une joie d'esthète dilatait ses vieilles prunelles craquelées.

— Regardez, monsieur, dit-elle avec enthousiasme, en montrant une ligne de casseroles rangées, comme des tuyaux d'orgue, en série décroissante.

Des lueurs rouges incendiaient la cuisine; Saint-Clair contemplait avec attendrissement cette femme joyeuse à la manière d'un roi nègre :

— C'est merveilleux!

La vieille, dans un hennissement, découvrit les profondeurs de sa bouche où gisaient quatre molaires verdissantes, telles des stèles dans un cimetière abandonné :

— Il est venu trois personnes, dit-elle... et un petit bleu!

Le visage du médecin se contracta. Il se dirigea languissamment vers son cabinet. Avec le télégramme, deux cartes étaient posées sur le bureau. Il devint pâle en lisant, sur l'une d'elles, le nom de Mme Tarade, plus pâle lorsqu'il lut le télégramme :

« Mon mari a eu une longue crise d'étouffement. Il a formellement refusé de voir un autre médecin que vous. Venez dès que vous le pourrez, même la nuit... »

Ce fut une rafale d'espérance, un de ces ouragans où l'instinct balaye tout. Les digues fléchirent; Saint-Clair oublia le passé et ne vit que l'avenir. Il pos-



séda Suzanne; sa vie chaotique et chagrine eut un sens; ce fut la lumière après le commandement de la genèse. Pendant une minute, l'énergie se dépensa en images aussi rapides que dans le rêve ou l'agonie. Ce peuple de reflets, qui représente en nous le monde, s'agita comme des feux nocturnes sur un fleuve...

Claude se ressaisit enfin et se reprocha amèrement la bassesse de son émotion. Mais presque aussitôt, songeant que, Suzanne libre, le sacrifice qu'il avait fait devenait légitime, sa conscience s'embrouilla. La mort de Tarade devenait le rachat de sa faute, une existence plus ~~harmonieuse~~ et plus belle.

« Non! songea-t-il. Les fautes contre soi-même doivent être réparées par soi-même... Toute autre médication laisse le microbe dans la plaie. »

Etait-ce bien sûr? De même qu'il y a des pénalités de « transmission » (tares héréditaires, châtiments collectifs), n'y a-t-il pas une réhabilitation de hasard? Quelle société n'abonde en hommes criminels, sauvés par des événements? Une faible malchance les déshonorait et rendait, pour eux-mêmes et pour leur prochain, la faute irrémissible. Une faible chance, au contraire, et les voilà en passe de se ressaisir et de *s'absoudre*...

Tout à coup, l'image même de Tarade interrompit la rêverie de Claude. Il revit le geste ample, la bouche sensuelle et joyeuse, ce regard humide d'homme qui aime la société des hommes et qui communique la joie de vivre; il entendit cette voix heureuse. Une pitié infinie et le souvenir d'heures charmantes, quelques-unes inoubliables, chassèrent la cruelle espérance. Entre lui et Tarade, il n'y a aucun de ces germes de rancune qui naissent des caractères plutôt que des événements, qui fermentent durant des années, et finissent par mêler une amertume affreuse aux amitiés vieilles. Claude n'enviait aucune des qualités de son ami; il n'éprouvait aucun agacement de

ses défauts. La sourde inquiétude, mêlée de pitié — comme celle qu'on éprouve devant un équilibriste trop hardi — que lui inspirait Tarade était encore faite pour augmenter l'affection d'un être aussi essentiellement protecteur que Claude :

« Et j'ai *souhaité* sa mort ! Je vais sans doute la souhaiter encore !... Misère humaine ! Pourquoi sommes-nous condamnés à de tels souhaits ? Pourquoi ne puis-je pas plus les dominer qu'un cauchemar ? »

Le caractère profondément primitif d'un tel fait de conscience l'abaissait plus, à ses yeux, que vingt défaillances purement sociales. Il en sentait mieux combien l'amour a gardé de sauvagerie native, de puissance animale, parmi les instincts domestiqués. Puis, l'idée que l'énergie créatrice ne peut se soumettre entièrement à une morale en somme incertaine, précaire, tâtonnante lui donna quelque soulagement...

Il était près de minuit quand il entra chez Tarade. Suzanne vint à sa rencontre. Drapée de laine blanche, elle tenait à la main une petite lampe de cuivre, qu'elle élevait presque à la hauteur du visage. Sa face, dans la faible lueur orange, avec la bouche entr'ouverte, les lèvres machurées, les yeux vacillants, immenses et fous, décelait une épouvante mystérieuse. Mais sa beauté, à travers ce trouble, étincelait comme un paysage d'avril après pluie, et Saint-Clair, créé pour admirer cette femme, restait muet d'extase.

Elle dit à voix basse :

— Rassurez-le, n'est-ce pas ? Quoiqu'il soit plein de confiance, il a eu peur. Vous ne parlerez pas du télégramme...

Elle lui serra la main nerveusement et le conduisit auprès de Tarade qui, la tête et le haut du buste élevés sur plusieurs oreillers, la bouche grande ouverte, respirait pesamment. Ses paupières, toujours

un peu lourdes, étaient boursoufflées, ses joues violâtres. La vue de Saint-Clair l'épanouit; il eut son sourire d'accueil, le regard de biais, malicieux et gentil, par lequel il marquait sa joie.

— Une visite de noctambule! dit gaiement Claude. Pour la première fois que tu fais appel au rebouteux, il n'a pas voulu te faire attendre.

— Mon vieux, figure-toi, répliqua Tarade, j'avais la frousse! Pendant deux heures, sans répit... j'ai étouffé! Tu vas me rassurer, pas?

— Voire! Un peu de crainte ne te messied pas. Soumets-toi aux rites.

Saint-Clair releva doucement la couverture. Il palpa, ausculta, écouta la poitrine du malade, à droite d'abord, pour ne pas l'inquiéter, puis à gauche, longuement. Et la poitrine parla. Elle avoua son secret misérable, elle prédit les phases de sa propre destruction... Saint-Clair, troublé, se demanda s'il avait le droit de connaître la mélancolique histoire, s'il n'eût pas dû être le dernier à confesser l'organisme défaillant.

Il sentit sur lui l'attention anxieuse de Tarade; il parla au hasard :

— Tu ne diras pas que je n'ai pas examiné en conscience. Cher ami, c'est encore une forme de l'influenza. Ce mal rusé, complexe, insaisissable, fait son tour de France. Assez sérieux, si tu fais des bêtises... Au fond, une bagatelle! Comme il faut toutefois prévoir une autre crise, je vais te faire une ordonnance...

L'oppression rendait Tarade méfiant. Son œil brun interrogea le médecin. Il chuchota :

— Tu es sûr... rien au cœur?

— Es-tu fou! Le cœur un peu fatigué, sans doute, par l'influenza, par le vin, par les soucis... mais aucune lésion. La nature t'a gâté!

Tarade se mit à rire, d'un petit rire absurde, doux et vaniteux. Plein de l'orgueil de son « coffre », il

était de ceux qui, aux heures de griserie, se frappent la poitrine :

— Oui, fit-il. Je suis solidement construit.

— Plus solidement que tu ne le mérites, répliqua Claude en secouant la tête. Tu abuses! Moins de veilles, moins de bouteilles surtout.

— Prêche pas! dit Tarade d'un ton de prière. Surtout ne dis pas de mal du vin! En ce moment, j'en suis sûr, deux ou trois verres de viorne me requinqueraient... Si tu étais gentil, nous viderions un flacon.

Il ne plaisantait pas. Son amour pour le vin avait de la noblesse. C'était une religion. Les chansons bachiques, pourvu qu'elles fussent graves et de belle allure, le touchaient jusqu'aux larmes, tandis qu'il éprouvait contre celles qui sont égrillardes la haine d'un catholique contre la *Henriade*. Il attribuait au vin des propriétés merveilleuses, une vie personnelle, une influence profonde et bienfaisante sur l'évolution humaine.

Saint-Clair répondit sérieusement :

— Pas ce soir! Le vin contrarierait le remède que tu vas prendre.

— Soit! fit Tarade avec un gros soupir; mais demain, tu viendras toi-même m'administrer une bonne bouteille.

Un attendrissement parut sur son visage, il avança la main vers Claude :

— Et suis-je bête! Dans mon désarroi, je ne t'ai pas encore remercié... C'est donc vrai, tu veux bien m'aider, tu parleras à Garnier?

— Je lui ai parlé! dit Saint-Clair. Et il a accepté.

Suzanne eut un léger frisson; ses tempes se rosèrent, tandis que Tarade bégayait de contentement :

— Il accepte! Tu es un délicieux, un incomparable ami. Puis, tu sais, il ne s'en repentira point : nous lui ferons une réclame monstrueuse.

— Là! fit Saint-Clair, touché de la joie de son ami. Comme signe de ta reconnaissance, sois bien sage —

suis docilement toutes mes prescriptions. Surtout, prends de la potion, dès qu'on la rapportera.

— Oui, mais souviens-toi que je n'ai pas le temps d'être malade! Je te donne une semaine pour me mettre sur pied.

Ces paroles navrèrent Claude; elles symbolisèrent tout ce que l'illusion humaine a de pitoyable. La vie, la mort, ses inquiétudes, ses espérances — l'amour, le devoir, le crime, tout se confondit dans le temps et dans l'espace. Mais il lui suffit de tourner son regard vers Suzanne pour redevenir la proie du Moment, la pauvre petite forme palpitante qu'aucune pensée nihiliste ne peut arracher à sa souffrance ni à sa joie, — à ses détresses ni à ses désirs! Les beaux yeux furent le signe éclatant de l'heure et du lieu de sa vie; son âme s'agita pour une volupté immortelle.

— Bonsoir! fit-il, en serrant la main de Tarade.

Il se retrouva au salon, avec la tentatrice. Dans la lueur de la petite lampe, elle apparut de nouveau mystérieuse, l'œuvre flexible et redoutable, que Saint-Clair devait fatalement préférer à toutes les œuvres terrestres.

— Est-ce grave? dit-elle d'une voix obscure.

Il attendait la question, il avait résolu qu'il n'inquiéterait pas Suzanne ce soir-là :

— C'est sérieux, mais tant qu'il n'y a pas de lésion...

Elle respira; les mains de Claude se crispèrent.

— Alors, il n'y a pas de lésion? insista-t-elle.

Elle le regardait en face. Entraîné aux bienfaisantes conventions professionnelles, il répondit avec calme :

— Non! Mais il faudra tous les soins, tous les ménagements, tous les repos, si nous voulons en éviter une.

Elle eut un sourire faible et distrait, puis sa lèvre s'agita. Elle dit, vite et avec ardeur :

— Merci d'avoir parlé à Garnier. Si jamais vous aviez besoin d'un dévouement profond... je serai là. Je ne parle pas à la légère...

Saint-Clair emporta dans la nuit une sensation féérique et chagrine. Comme ces refrains qui nous obsèdent, trois mots entrecoupaient sa rêverie : « Il est perdu!... » Il en avait horreur, mais ils le faisaient défaillir d'infini. Ses impressions rappelaient, par leur fraîcheur et leur intensité, celles qui jadis, aux bois de Luvernes, le faisaient sangloter à la senteur des feuilles. Il oubliait la lutte froide et sinistre, cet amour humble, caché, furieux, — funeste comme une maladie, dévorant comme un poison, qui, même lorsqu'il avait paru s'éteindre, rongea la beauté des choses... Il ne se souvenait que des jours où il attendait, où son espérance s'élevait vaste et magnifique vers la petite maison argentée perdue parmi les hêtres rouges.

Rentré chez lui, la fenêtre ouverte sur le bambou frissonnant, il aspira l'espace. Le temps était doux, trop doux. Il venait de pleuvoir. Les trottoirs rappelaient des viviers; les longues lignes de lanternes se perdaient dans une cité souterraine, un serapeum de porphyre. Quelques misérables créatures passaient dans ce pays des ombres. Saint-Clair revoyait les paupières gonflées de Tarade, il entendait le cœur condamné :

— Allons! se dit-il, résigné; il faut le subir, cet affreux mélange de mort et d'espérance! Une vie ne serait pas de trop pour refaire le défaut de la mécanique, et j'ai trente-deux ans : c'est trop tard! Domage, Claude, je t'aurais mieux aimé autrement... résigné à finir ta jeunesse solitaire... adapté à la séparation éternelle...

Il se secoua; ses plaintes, puisque aussi bien elles étaient vaines, l'indignèrent; et il murmura en refermant la fenêtre :

— L'important est que cela n'ait aucune influence



sur mes actes. Le *statu quo*, pendant quelques jours, pour ne pas inquiéter Tarade! Puis, tout ce que la science pourra, tout ce que les maîtres savent... Je trouverai des prétextes pour le remettre entre les mains de Langueraux et de Gallais... Moi, je n'ai pas le droit de soigner cet homme!

### III

Depuis près de trois semaines, les charpentiers étaient en grève. Gilbert se résignait, en bougonnant : il pressentait la défaite. Des Jaunes de province épiaient les événements, prêts à se glisser dans Paris pour n'en plus sortir : ainsi, la grève aggraverait la concurrence et multiplierait les jours de chômage. Mais la masse avait voté et l'animal solidaire qu'était le charpentier suivait la masse comme il eût suivi son régiment à l'ennemi. Criant quand la foule criait, et tressaillant, un peu malgré lui, aux paroles violentes des orateurs, il n'en était pas moins mélancolique. Son faible crédit s'épuisait; le Mont-de-Piété avait pris ce que peut céder un ménage de pauvres gens; le concierge, méfiant, surveillait les allées et venues de Laurence, et n'aurait pas laissé sortir de meubles. Aussi mangeait-on misérablement : ce grand corps de Gilbert demandait une nourriture abondante. Le père Morot, estomac vigoureux malgré l'âge, regardait devant lui avec les yeux craintifs des vieux hommes qui ont reçu toutes les rafales de la pauvreté; les enfants, avides et pâles, erraient comme des louveteaux.

Au soir, après les meetings, l'artisan avait froid au cœur. A la clarté rougeâtre de la lampe, il considérait sa petite tribu, les êtres faibles qui vivaient de la force de ses bras, anxieux, maigris, peureux. C'était un choc de honte et de douleur. Toutes ces créatures, celles qu'il avait accueillies, celles qui

étaient issues de lui et celle qui couchait contre sa poitrine, semblaient un prolongement de sa personne : il souffrait leur faim; leur détresse était sa détresse. Et l'ouvrage était là qui le tentait! Talonnés par l'urgence, quelques patrons, sans vouloir céder à la grève, sous le couvert offraient des manières de primes, propres à tenter les misérables. Gilbert éprouvait une petite piqure au cœur, lorsque ces propositions hypocrites glissaient jusqu'à lui, et presque de l'envie lorsqu'il voyait des transfuges céder à l'appât. Mais l'esprit de corps le liait d'un ciment indestructible. Il fût mort plutôt que de trahir les camarades.

Laurence n'avait pas ces scrupules. Elle faisait le calcul de ce que les grèves, depuis dix ans, coûtaient au ménage; elle concluait que ce qu'elles font perdre n'est pas compensé par les piètres augmentations de salaire. Encore négligeait-elle les chômages, accrus par les immigrations qui, fatalement, suivent chaque grève.

Parfois, elle tentait de convaincre Gilbert. Après des paroles sourdes, des insinuations timides, elle démasquait soudain sa pensée. Il l'écoutait, paisible. Elle accumulait, non sans adresse, presque avec éloquence, des arguments bien tangibles. Il ne savait que répondre — et ne répondait pas. Les raisons qu'il aurait pu donner flottaient en lui, obscures, mystérieuses, d'autant plus péremptoires. A la longue, elle se fâchait, et Gilbert ne la trouvait ni injuste ni mesquine : elle devait parler ainsi, comme femme, et lui, comme homme, devait suivre les compagnons.

Un soir, ils avaient tristement dîné d'un hachis de pommes de terre graissées de saindoux. Les portions étaient minuscules; ces maigres créatures dévoreraient en hâte et s'épiaient à la lueur louche d'une mauvaise lampe à pétrole.

Un des petits garçons, plus pâle, plus débile, se plaignit de migraine. Et Gilbert regardait devant

lui le trou d'ombre de la destinée, tandis que le grand-père Morot se reprochait de vivre si longtemps et d'aimer encore la vie. Plus souple que les deux hommes, Laurence passait continuellement de l'angoisse à l'espérance :

Quand les enfants furent couchés :

— Femme, demanda Gilbert avec un peu de honte, aurais-tu la force de nous lire la suite des *Deux frères*?

— Oh! fit-elle, cela ne me fatigue jamais de lire!

Elle alla prendre le livre. D'une voix un peu voilée par les privations, elle emporta l'âme de son pauvre homme au village des Chaumes, dans l'arome des bois de sapins, parmi les petites maisons « couvertes de bardeaux ou de vieilles tuiles grises » qui bordent la rivière. Au passage où Georges et le vieux maître d'école, arrêtés près des sources de la Sarre-Rouge, rôtièrent des saucisses sous la cendre, Morot et Gilbert poussèrent un soupir de convoitise. Puis, de nouveau, le roman les prit au piège. Ils vécurent la malicieuse candeur du père Florence, la haine des deux frères, l'amour grandissant aux cœurs de la Juliette et du Roméo rustiques. Lorsque, dans la petite salle pâle du maître, éclatent la douleur et la passion de Georges, les deux hommes se sentirent les yeux piqués de larmes :

— Arrêtons-nous, fit Gilbert, ta voix se fatigue, ma Laurence.

— Je me fatigue un peu, avoua-t-elle.

Tous trois restèrent muets, en proie à la vie intérieure, aux rêves profonds et simples qui rajeunissent l'âme comme l'eau des cimes les petites soldanelles.

Après un long silence, Laurence dit à voix basse :

— Gilbert, je n'ai pas d'argent pour demain, et personne ne nous ferait plus seulement crédit d'une miche de pain ou d'une mesure de pommes de terre.

Il leva un visage sombre; le frisson qui le secoua, semblait glacer la moelle de ses os :

— Il n'y a plus rien à vendre?

— Non, chuchota-t-elle... Plus rien que les meubles — et le concierge nous surveille.

— D'ailleurs, ça ne serait pas à faire, remarqua le charpentier : nos meubles sont la garantie du proprio.

— Les livres que j'oubliais! soupira Laurence.

Gilbert fit un geste désespéré. Les livres palpi-taient étrangement dans son âme, comme des cités, des forêts, des fleuves, des océans — un monde dans le vaste monde! Il revit ces êtres extraordinaires qui avaient jailli de leurs flancs fragiles. Qu'ils l'avaient surpris et agité, rempli de tendresse, de colère, d'enthousiasme ou d'indignation, d'inquiétude ou de joie! En les vendant, c'est comme s'il se vendait lui-même.

— Ecoute, dit Laurence, on n'en céderait d'abord qu'une vingtaine.

— Une vingtaine! cria Gilbert.

Dans l'amour qu'il leur portait, cette vingtaine parut une fortune.

— Vends-en d'abord deux ou trois! fit-il d'une voix rauque.

— Mon pauvre homme, reprit-elle, on m'offre cinq sous par volume... et encore, parce qu'ils sont reliés!

Le charpentier demeura saisi. Au souvenir des soirées magiques, à l'évocation de tant de gestes, de paroles, d'actes qui avaient remué le meilleur de son être, il sentit gronder la révolte. De toutes les injustices qu'il reprochait aux hommes, celle-ci fut la plus abominable :

— Non! cria-t-il... tu n'as pas été où il fallait... tu as eu affaire à des filous.

— J'ai essayé partout! dit-elle. C'est le prix... L'édition, il paraît, n'est pas belle — c'est des livres qui valent dix-neuf sous quand ils sont neufs.

— Pas belle! hurla le charpentier.

Et dans l'excès de son indignation, il frappa des deux poings contre la muraille.

— Malheur! s'exclama le père Morot qui partageait l'indignation de son gendre.

Un silence. Gilbert n'avait pas encore connu cette amertume. Optimiste invincible, aucune misère ne tombait sur lui sans être éclairée d'espérance; toujours tourné vers le lendemain, il attendait l'heure où les obstacles s'abaissent, où les douleurs s'effacent. Il eut, cette fois, une méfiance, et le monde, son monde obscur d'homme simple, apparut sinistre, féroce, incurablement injuste. Les yeux fixés sur le livre qui venait de vivre si doucement par la voix de Laurence, il sentait que s'il était forcé de se séparer de *lui* et des autres, il en garderait longtemps rancune à la société.

Morot, accablé par l'accablement de son gendre, en revenait toujours à l'idée qu'il était une bouche inutile et cette idée lui devenait si insupportable qu'il en aurait crié.

Ce fut Laurence qui rompit le silence. D'une voix qui chevrotait :

— Eh bien, Gilbert? Faut-il les vendre?

Il la regarda comme un animal traqué, avec des yeux si tendres et si terribles, qu'elle détourna la tête :

— Je sais bien que tu les aimes, dit-elle, craintive... Mais il n'y a rien pour demain. Même madame Lagneau ne peut plus me donner d'ouvrage... Alors, mon homme, si tu voulais... y a monsieur Fèvre qui t'emploierait, au fond de la Râpée, avec plusieurs autres copains. Personne n'en saurait rien!

— Qui t'a proposé cela? s'écria Gilbert.

— Gloubet, tu sais bien... le contremaitre.

Elle répéta :

— Personne n'en saurait rien.

Gilbert se mit à rire, d'un rire grave, voilé et navrant. Il répondit :

— On sait toujours, ma Laurence. Y a rien qui peut rester inconnu. Et puis, quand on ne saurait pas,



moi j'saurais que j'ai trahi les camarades, et toi, tu l'saurais, et grand-père l'saurait! Ça m'ferait honte jusqu'à la fin de mes jours. Est-ce pas, grand-père?

Morot secoua lentement la tête et dit :

— Comment as-tu pu demander cela à Gilbert, ma fille? Je laisserais couper la main qui me reste plutôt qu'd'croire qu'il y consentirait.

Laurence n'insista pas. Si elle trouvait les deux hommes plutôt ridicules, elle n'en était pas moins fière de leur délicatesse. Elle soupira :

— Alors, faudra vendre les livres!

— Faudra! gémit Gilbert.

Et se reprenant :

— Pas avant dix heures du matin, tu m'entends, Laurence... pas avant dix heures du matin!... Allons dormir.

Gilbert se coucha en silence, plein de pensées, et ne s'endormit que longtemps après, d'un lourd sommeil de cauchemar. Quant à Morot, il ne dormit pas du tout. Il étouffait. Son cœur s'élevait contre sa poitrine, tel une bête douloureuse. Et il répétait, en se tournant lugubrement d'un côté sur l'autre :

— Je suis une bouche inutile... une bouche inutile!..

Gilbert se leva à quatre heures du matin et se rendit aux Halles. Dans cette vaste fourmilière, il comptait gagner, en portant des fardeaux, une couple de francs. C'était la seule issue que ses réflexions de la nuit lui eussent offerte. Il avait aussi songé aux gares — mais il savait, par des tentatives antérieures, qu'on n'y pouvait travailler sans une sorte de concurrence déloyale, qui lui répugnait étrangement. Aux Halles, on courait assurément le même risque, mais Gilbert avait son idée. Il ne s'attarda pas à disputer de menues besognes à de pau-

vres diables. Il marcha vers un groupe de forts qui déchargeaient un grand chariot et, s'adressant au plus âgé :

— Camarade, lui dit-il... je suis un charpentier de la grève. Je voudrais travailler quelques heures mais, vous m'entendez bien, sans prendre l'ouvrage de personne. Seulement, dans tous les corps de métier, des fois y en a un qu'est fatigué ou qu'a besoin de se reposer une petite heure — ou bien que l'ouvrage presse et qu'on n'est pas fâché d'avoir un coup de main. Alors voilà, si y avait voir moyen, ça permettrait de gagner un peu de soupe pour la famille.

Le vieux fort l'avait d'abord écouté sans bienveillance. Mais, à mesure, la tête de Gilbert lui plut. Il répondit d'une voix éraillée par des myriades de sacs et de petits verres :

— Ça peut aller... Ce matin l'escouade, elle est très pressée... Et justement, y a pas d'auxiliaires autorisés présents... Tu peux suivre le rang... pas vrai, camarades?

Comme la plupart des compagnons n'avaient pas entendu, il fallut répéter la requête :

— C'est bon! dit alors le moins bienveillant de la bande... Mais jusqu'à huit heures et demie seulement!

— T'auras dix sous de l'heure! Ça va-t-il?

— Ça va!

— Marche, alors!

— Encadré par ses nouveaux camarades, Gilbert travailla vigoureusement jusqu'à huit heures du matin, après quoi il reçut un franc et quinze sous pour sa peine. Lesté de cette somme, il devint acheteur : une marchande de volailles lui céda un gros plat d'abatis pour vingt sous; il eut à prix doux un boisseau de pommes de terre et on lui céda, comme glanures, quelques oignons, quelques carottes, un chou un peu sénile mais encore présentable.

— On manquera de pain, se dit-il, mais on aura une solide ratatouille!

Il remonta allégrement jusqu'à Grenelle; il arriva au moment où sonnaient les dix coups de l'heure. Laurence, Morot et les petits attendaient dans une mortelle inquiétude. A sa vue, ces pauvres visages se couvrirent de joie, et lui, jetant sur la table la provende libératrice :

— Et voilà, la coterie. Nos livres ne seront pas encore vendus de ce coup!

Tous regardaient, avec saisissement, les belles pommes de terre jaunes, les abatis frais, et le grand chou mélancolique, un peu affaissé parmi les oignons et les carottes.

— A l'œuvrel s'écria Gilbert.

Tandis que Laurence allumait le feu et mettait l'eau bouillir dans la marmite, hommes et enfants épluchaient les légumes et pelaient les pommes de terre. Ce ne fut pas long. Une odorante vapeur de ratatouille emplit la petite cuisine et le couloir. Pour le premier repas, Laurence servit de la soupe et un plat de pommes de terre : le reste devait mijoter à feu doux pendant plusieurs heures. Malgré l'absence du pain, cette nourriture fut bonne aux pauvres gens. La douceur de vivre s'éleva dans la salle tiède. Insoucieux et sensuels, les enfants oubliaient l'angoisse du matin, l'attente sinistre du père, la sourde brûlure des entrailles. Laurence était presque gaie et Gilbert, ravi d'avoir sauvé les livres, racontait son odyssée en plaisantant. Seul le grand-père Morot demeurerait triste. Le même remords obscur continuait à lui ronger l'âme.

— Bah! s'écria le charpentier en avalant sa dernière pomme de terre, nous l'atteindrons, la fin de cette sacrée grève... Nous aurons de beaux dimanches, mon vieux Morot, avec la tasse de café et le demi-londrès. Allez! la vie n'est pas finie — elle nous donnera encore de la réjouissance!

— Sans doute! Sans doute! disait Morot.

Mais son vieux cœur battait lugubrement ; cette soupe et ces pommes de terre, qu'il avait mangées de si bon appétit, il les avait prises aux autres. Et l'écho répétait en lui : « Je suis une charge — une charge! » si bien qu'il finit par se lever et dire :

— J'vas faire un petit tour jusqu'à la gare Montparnasse!

La matinée était fine et jolie. Des vapeurs de perle roulaient autour du soleil et la lumière, délicate, argentine, rappelait un clair de lune. Morot fut sensible à la douceur de ce matin : à force de tristesse, il en découvrait le charme et le troublant mystère. Le passé, du fond de l'imagination ternie, monta avec ses enchantements de sorcier. Le vieillard sentit le frisson d'épouvante et le mortel désespoir qui viennent avec les souvenirs, lorsque le cœur s'enfièvre. C'est encore aux humbles que la jeunesse morte paraît le plus belle. Ceux qui ont piaffé dans le terrible cirque social, qui ont vécu ou seulement ébauché quelques aventures étincelantes, ont en quelque manière *étiré* la jeunesse. Mais beaucoup de pauvres furent si brusquement prisonniers du sort, qu'il leur reste le sentiment d'avoir été précipités, sans transition, du matin dans la nuit. Alors, s'ils se souviennent, un jour où leur mélancolique cervelle est en rumeur, cette fête du commencement sembla si belle qu'ils en sont pris de folie. Le pauvre grand-père Morot voyait sur les trottoirs de Grenelle tout ce que voient les poètes — mais sa vision ne se perdait pas en mots : c'était une horrible leçon de choses. Il crut, comme nous tous, apercevoir des événements délicieux, des faits aussi vastes que le monde. Hélas! il n'y a guère d'événements définis — un seul et même événement vit et meurt dans chaque cervelle. Toute chose nette est pour l'espèce : l'individu pêche des numéros dans un sac, mais d'autres numéros auraient tout aussi bien rempli son destin et tout aussi passionnément.

Morot resta plongé dans ses souvenirs jusqu'à la gare Montparnasse, où la nécessité de choisir une direction le sortit du rêve. Il était déjà las, ayant perdu ses membres trop tard pour se faire à la marche sur jambe de bois. Mal servi aussi par ses bras inégaux, il frémissait à la vue des omnibus, furieusement entre-croisés sur la place. Il n'osa pas obliquer vers la rue de Rennes; un chien, un enfant étourdi, en le heurtant, l'auraient fait choir. Aussi considérait-il la foule avec contention, les tempes en sueur.

— Savoir, se dit-il, si le mieux serait pas d'aller avec les poissons au fond de la Seine!

Il vit son corps flotter dans le courant, et cette image le dégoûta de mourir. Non! ça viendrait toujours assez tôt. Il ne fallait qu'un peu de patience. Et il revint au projet caressé pendant la nuit : aller à l'hospice. Avec sa vieille carcasse mutilée, ça ne devait pas faire un pli. Il n'y aurait qu'à faire la démarche... Péniblement, il se traîna jusqu'au prochain bureau de bienfaisance, il comparut devant un employé au visage jaune et truffé de tannes, qui souffrait d'une œsophagite. Il en accusait sa profession : aussi la vue des indigents ne lui était pas agréable. Il s'y résignait cependant, il opposait aux plaintes inutiles et aux sottes questions un stoïcisme plein d'amertume. Mieux que les philosophes, il savait la vanité de l'assistance et que les élus seraient inévitablement les tenaces, les cyniques, les hypocrites, les lâches. Jadis, il avait eu quelques vellétés de lutte : les truqueurs l'enveloppèrent de trames savantes, de protections subtiles et d'une invincible force d'inertie. Ce n'était pas un héros; il concluait que la bienfaisance est une blague, et qu'une œsophagite vaut les pires infortunes.

— Vous désirez? dit-il au père Morot, qui cherchait ses paroles...

-- Je voudrais entrer dans un hospice.

L'employé fixa sur lui un œil glaireux :

— Infirmité contractée à Paris? Votre âge?

— Oui, monsieur, c'est à Paris que j'ai eu le bras et la jambe broyés... J'ai soixante-six ans et je voudrais entrer à l'hospice.

— Faire une demande au directeur, joindre votre acte de naissance, un certificat établissant la durée du domicile, délivré par le maire de votre arrondissement, et un certificat d'indigence...

— Monsieur, dit Morot d'une voix creuse, je n'ai sur moi que mon acte de naissance. Je suis sans ressources. Est-ce qu'on ne pourrait pas me donner un asile dès ce soir?

— Pas de mon ressort. Hospitalité de nuit... Voyez 14, boulevard de Vaugirard... Je ne vous conseille pas de vous faire arrêter pour vagabondage...

Le vieillard se retira épouvanté. Une vapeur couvrit ses prunelles; ses oreilles sifflèrent, et son cœur pesa comme un bloc. Il se traîna péniblement dehors; sa jambe de bois frappait des coups fiévreux. Au boulevard Pasteur, il dut s'asseoir. Sa faiblesse lui semblait une dégradation de plus; il se reprochait avec amertume d'avoir agi comme un enfant. N'aurait-il pas dû savoir que rien ne va sans démarches, ni sans paperasses, et faire un plan au lieu de s'enfuir en coup de tête? Deux larmes jaillirent de ses paupières lasses, il s'injuria :

« Vieille bête! Vieille bête! »

Tout à coup, il entrevit le trouble de Laurence et de Gilbert, il sut qu'ils devaient être à sa recherche, bouleversés, et cela lui fit un mal affreux :

« C'est du propre!... comme s'ils n'avaient pas assez avec la grève!... Tu ne pouvais donc pas réfléchir? »

Des gamins jouaient autour de lui — la singulière petite population de l'endroit, aux visages hardis, malicieux et vieillots, vêtus de toutes les défroques de la revendeuse. Le plus grand, individu ficelle, aux cheveux métalliques, vert-de-grisés par places, aux yeux vairons, les dents noires comme un Annamite,



portait un reste de robe de chambre en pilou, imitant la redingote, une culotte feuille-morte en « velours de gueux » des bottes d'égoutier. Il tournait autour de Morot, ironique mais silencieux, s'excitant peu à peu à la farce, repris d'un reste de timidité lorsqu'il voyait les yeux du vieillard tournés vers lui. Un petit personnage crépu comme Jean Richepin, très pâle, qui perdait constamment ses babouches à broderie de laiton, circulait les mains dans les poches, un mégot aux lèvres, attendant les événements avec le calme d'un philosophe cynique.

A la fin, le grand ficelle, sentant sa gloire en jeu, nasilla :

— M'sieu le Croc, si you plait, pourquoi que t'as lâché masœur?

Ce début obtint un succès d'estime. Seul, le philosophe continua de tirer sur son mégot avec indifférence. Le grand ficelle, la bouche et les sourcils en accent circonflexe, cria d'une voix lamentable :

— Si on y collerait pas l'bon Dieu! Ça a pas seulement du poil dans l'trou du nez et ça vous remplit ed'polichinelles tous les tiroirs du quartier!... Malheur! y a pu d'gosses...

Il tendit la main d'un air tragique :

— Eclaire! Aboule!... Deux ronds pour l'honneur ed'ma sœur!

Les enfants s'étaient rapprochés, clamant autant qu'ils riaient, avec les petites figures féroces que leur donne l'instinct du nombre. Morot savait qu'ils sont insensibles à la douceur et même à la raillerie. Silencieux, il demeurait aussi immobile que s'il n'entendait pas. Cette attitude encouragea les plus hardis ou les plus stupides à se rapprocher de biais ou par derrière. Brusquement, la main du vieillard s'élança. Cette main, jadis athlétique, était solide encore : le gamin qu'elle agrippa ne put s'échapper. Alors Morot, l'attirant sans rudesse, lui demanda d'une voix conciliante :

— Pourquoi ris-tu d'un pauvre homme?

L'enfant, hideux petit être couvert de dartres, le nez plein de moelle verte, poussait des cris de goret. Les autres s'étaient retirés à distance, mais ils ramassaient des pierres.

Le philosophe cynique restait à proximité; il finissait son mégot et considérait la scène d'un air désabusé.

« Y a pas! se dit Morot... l'homme, c'est pas bon! »

Et cette pensée, jointe au sentiment de son inutilité, le rendit si triste qu'il n'eut plus envie de se défendre. Il lâcha l'horrible gamin, il attendit stoïquement la volée de pierres. Elle ne tarda pas. Trois ou quatre silex sifflèrent aux oreilles du vieil homme. Mais alors le philosophe cynique fit un geste de menace et s'assit sur le banc :

— J' plains celui qui jettera maintenant un caillou! cria-t-il.

Son visage pâle était devenu redoutable; ses yeux dardaient une flamme mauvaise. Cette intervention fut souveraine. Les autres, qui craignaient ses accès de colère, n'osèrent pas poursuivre l'attaque :

— C'est pas qui soyent méchants, dit le petit au grand-père Morot, mais y sont bêtes. « Jour-sans-pain » surtout est un idiot.

— Mon petit homme, dit Morot, vous n'avez pas froid aux yeux et vous avez bon cœur. Faut continuer!

Le gamin dissimula le plaisir que lui causaient ces paroles :

— J'suis comme ça des fois, répondit-il... Mais faut s'méfier : j'suis rosse aussi, dans le fond.

Une pierre siffla; elle frappa rudement le vieillard à la tête : c'était le grand ficelle qui, par un irrésistible retour d'orgueil, avait risqué cette attaque.

— Ah! fripouille, s'écria le cynique.

Et il s'élança pour punir l'agresseur.

Des ouvriers, quelques femmes aussi s'attroupèrent autour du vieillard. Le sang coulait dans les cheveux blancs. Une jeune fille poussa des cris apitoyés et ces cris firent ce que n'auraient pu faire la blessure ni l'accablement : Morot s'évanouit.

#### IV

De jour en jour, Saint-Clair différait l'appel à Langueraux. Il avait également peur de détruire l'optimisme de Tarade, qui se croyait plus d'à moitié guéri, et d'affliger Suzanne. Il fallait pourtant se décider. Un matin, il dit à la jeune femme :

— Madame, je n'ai pas, jusqu'à présent, osé vous dire la vérité. Elle est grave. Tarade a une lésion au cœur. Je ne puis prendre l'entière responsabilité du traitement. Je vais parler à Langueraux. Mais il faut d'abord que nous préparions l'esprit du malade.

— Alors, il est vraiment en danger?

— Oui. Tarade ne peut vivre sans une incessante hygiène — matérielle et morale. Il faudrait l'éloigner de Paris, mais alors je crains qu'il ne se ronge... car sa nouvelle affaire le passionne.

— Peut-il guérir?

Il hésita :

— Je l'ignore, dit-il enfin. Il faut d'abord entendre Langueraux : mon diagnostic est provisoire. Que dirons-nous à Tarade?

Elle comprit que son mari était condamné et, songeant aux heures innombrables de leur vie commune, elle versa des larmes. Saint-Clair ne chercha pas à la consoler : il n'aurait pas trouvé une seule parole. Il la regardait avidement, il se demandait si l'amour était mêlé à cette douleur :

— Je me fie à vous! dit-elle... Je me troublerais...

— Puis-je parler en votre nom?

Elle fit signe que oui.

— Alors je lui dirai simplement que vous êtes inquiète... sans raison... parce que c'est la première fois qu'il est malade... et que, pour vous rassurer, je lui propose de faire venir Langueraux.

— Oui, fit-elle, ce sera bien ainsi.

Ses larmes avaient tari; ses mains tremblaient; elle s'appuyait tout étourdie contre le dossier de cuir de sa chaise, et il songea que cette faible créature était pourtant la plus grande puissance qu'il connût au monde. Devant la blancheur de ce visage, devant les petites pierres humides des yeux, devant la chair nue des lèvres, le contour insaisissable des joues, la grâce fragile des paupières, toute chose du ciel et de la terre, toute grandeur et toute force étaient un pur néant. Il lui fallait cette forme périssable!

— Je vais voir Tarade! dit-il doucement.

Elle lui tendit la main; il retint quelques secondes la petite main animée de fièvre.

— A tantôt! répondit-elle.

Tarade leva la tête à l'entrée de Saint-Clair et joyeux, s'écria :

— J'ai dormi. A peine si ce maudit étouffement m'a tourmenté une ou deux fois...

Il serra la main de son ami.

— Tu ne vas pas me chambrer longtemps, mon vieux? Encore quelques semaines de prison et je suis un homme flambé!

Il gardait sa confiance. Pas plus qu'en pleine santé, il ne pouvait songer profondément à la mort. Mille projets immédiats couraient par sa cervelle :

— A propos, dit-il, en dehors de l'influenza, qu'est-ce que j'ai?

— Rien, répondit froidement Saint-Clair. Du surmenage. Tu devrais te coucher de meilleure heure. fumer moins et boire avec modération.

Tarade se mit à rire :

— Tu n'y entends rien. Je suis un animal nocturne, j'ai peu besoin de sommeil et je ne fume que des cigarettes. Quant au vin, le vin doux au cœur des antiques Iliades, le vin du vieux Nestor et du jeune Patrocle, je ne pourrais pas plus m'en passer que d'air. Le vin!... Mais si j'avais des tendances mystiques, le vin suffirait à me prouver le Créateur!... C'est la foi, l'espérance et la charité! Ses ennemis sont les ennemis de l'humanité; ceux qui prétendent nous en défendre l'usage prêchent la décadence... Qu'une chose aussi bonne, aussi bienfaisante, aussi généreuse puisse être fabriquée par des hommes — c'est ce qui me dépasse!

— Tu ne t'en abstiendras pas, dit Saint-Clair, voulant prolonger cette discussion qui impliquait la guérison de Tarade... tu en prendras moins.

— Je n'en ai jamais bu à l'excès, hors par-ci par-là, entre vingt et trente ans. Mais il m'en faut plusieurs bouteilles par jour. Sinon, autant mourir.

A ce mot, Saint-Clair détourna les yeux : la mort était entre eux, il la voyait s'avancer dans les chairs de Tarade comme un tigre dans la forêt.

— Oui, répondit-il, quelques bouteilles de ton petit viorne, mais pas de grands vins, et surtout jamais, jamais de liqueurs... Que je t'examine!...

Il tâta le poulx, écouta le souffle, les battements du cœur : l'horloge répéta sa mélancolique confidence :

— Ça va mieux! fit Saint-Clair.

Et il percevait les bruits mystérieux, les plaintes sourdes, les cent petites agonies qui précèdent l'agonie suprême.

— Oui, ça va mieux!

— Oh! moi, s'écria joyeusement Tarade, je ne suis pas fait pour la chambre!

— Tu es un indiscipliné, reprit Saint-Clair gravement. Tu t'agites. Il faut tout de même un peu de patience.

— Je serai debout dans une semaine!



— Non! Pas avant quinze jours. Le repos est indispensable. Il faut m'obéir, si tu ne veux pas inquiéter ta femme. Car elle est très inquiète — elle se frappe — et je ne suffis pas à la rassurer... Je suis trop ton ami, tu comprends : elle ne me croit pas. Je sens bien qu'elle voudrait un auxiliaire.

— Cette bêtise! cria Tarade...

— Je la comprends, moi : elle ne t'a jamais vu malade. Nous ne devrions pas la contrarier. Quand un autre lui aura répété ce que je lui ai dit, elle le croira. Moi, elle s'imagine que j'atténue. Je ne peux cependant pas l'effrayer quand tu n'as qu'un peu de fatigue. Si je faisais venir Langueraux?

Aucun des soupçons qui eussent assailli un homme moins sûr de vivre ne se manifesta chez Tarade. Il donna dans le piège comme un petit enfant :

— Comme tu voudras. A condition que tu l'accompagnes pendant ses visites. Ça m'assommerait d'être ausculté, en tête à tête avec une nouvelle figure!

Le lendemain, Saint-Clair sortait de chez Tarade avec Langueraux :

— Il est foutu! dit le vieux praticien en montant dans sa voiture. Trois mois, peut-être quatre. Si c'était un rentier, un individu dont la vie est faite, pour qui les affaires ne sont qu'un accessoire, nous pourrions l'expédier dans un lieu gai et sain, et lui rapiécer sa machine pour une petite année. Mais cet homme se tracasserait loin de Paris : au lieu de gagner du temps, nous en perdriions. A-t-il des soucis d'argent immédiats ou est-il « monté » jusqu'à l'ouverture de son théâtre?

— Je crois qu'il est monté jusqu'à l'ouverture.

— Alors, tout dépend de la pièce. Un four, il est mort! Un succès, mais incontesté, et peut-être pourrait-on obtenir un délai... Enfin, voilà, votre ami est

fini. On peut cependant tripoter autour de la machine. Nous tripoterons.

— Cher maître, fit Saint-Clair d'une voix pénétrée, je vous supplie de tout faire pour Tarade!

— Je ne ferai rien de plus que vous! repartit cordialement le vieillard. Votre diagnostic et votre projet de traitement sont de tous points conformes à mes idées... Mais enfin, si cela peut vous faire plaisir!

— Cela peut me débarrasser la conscience d'un grand poids.

Sa véhémence frappa Langueraux :

— Vous êtes bien nerveux, cher ami, pâle et maigri, à ce qu'il me semble. La vie ne marche pas?

Observateur précis et redoutable, Langueraux cachait, en outre, sous son poil rude, une intuition toute féminine. Et quoiqu'il fût impossible qu'il devinât le secret de Saint-Clair, le jeune homme se sentit troublé; son amour lui pesa comme une chape d'airain :

— Des charges! répondit-il. La vie plus difficile à mesure qu'elle semble plus brillante. Jadis, je bougeais seul... maintenant c'est un cercle d'êtres! Ma personne s'y perd... je deviens, dans ma propre destinée, un incident.

— Inexcusable! dit Langueraux. Il faut savoir répartir ses charges. Le maximum de devoir accompli — car j'admets *pratiquement* le devoir, quoique au demeurant ce soit une blague — n'est possible qu'en ne surmenant ni soi-même ni sa destinée. Je vous connais bien, mon fils : vous n'avez jamais su proportionner vos promesses à l'énergie disponible. C'est votre tare. Si vous ne vous surveillez pas, vous manquerez le grand rapide de la vie... Il ne passe qu'une ou deux fois pour chaque homme. Et vous vous traînez, avec tous les vôtres, dans le train omnibus ou la patache!

— Mais, demanda Saint-Clair, est-ce que vous n'avez pas accepté de charges?

— Oui, mais à mesure, — sans surmenage, en différant celles pour qui je n'étais pas encore mûr. Aujourd'hui, j'ai par an, à part mon ménage, vingt mille francs de charges. Elles me sont légères. Si je les avais-acceptées prématurément, je gagnerais le quart de ce que je gagne et mes charges pourraient se fouiller! Tout le monde y perdrait... Aussi quoique je considère le devoir, sauf celui qui nous est imposé par force, comme la chose la plus facultative du monde, je remplis avec plaisir mon devoir.

— Je vois dans le devoir, soupira Saint-Clair, un prolongement fatal, inévitable de la vie d'un homme social!

— Des mots! En mettant de côté la *contrainte* — et encore on peut joliment tricher! — le devoir est presque toujours indifférent. Il faut s'y refuser dès que c'est une scie, et on ne s'en trouve jamais plus mal. La punition est aux consciencieux, j'entends consciencieux *pour les autres*, jamais aux indifférents. Autant un manquement aux lois pour parvenir — travail ou intrigue — est nuisible, autant le manquement aux devoirs altruistes est profitable. J'ai fait là-dessus, par curiosité, une étude attentive; le résultat de mon enquête ne donne pas une exception : tous les hommes de devoir sont *proportionnellement* plus malheureux que les autres. Un prodigue, un viveur, un ivrogne exemplifient le délit ou le crime envers soi : ce sont ou physiquement ou moralement des misérables. Mais les arrivistes qui arrivent sont des gens heureux, à cette seule condition bien entendu de ne pas trop franchir le cercle de la contrainte sociale (auquel cas, d'ailleurs, ils se remettent à travailler contre eux-mêmes).

— Mais l'arriviste qui n'arrive pas?

— Votre question est scandaleuse! L'arriviste qui n'arrive pas, c'est le bicycliste qui ramasse sa pelle. Ça le regarde. Tant pis pour lui. Mais son accident est mille fois compensé par les misères atroces et

sûres des non-arrivistes. Au reste, il ne peut être question de faire intervenir dans le débat les échecs par incapacité : même alors, celui qui s'est garé des charges tombe moins fort. C'est mathématique...

— Oui, fit Saint-Clair en riant, au point de vue matériel, c'est indiscutable. Mais les joies et les peines intérieures, — le sentiment d'avoir rempli sa destinée ainsi qu'un homme complet doit la remplir?

— C'est ici justement que, comme observateur, j'ai pu conclure. A ceux qui remplissent consciencieusement leur devoir social, les faces les plus tirées, les yeux les plus tristes, les bouches les plus amères, les fatigues les plus épuisantes, le dégoût le plus violent de l'existence. Ah! ils ont joliment vu clair, les moralistes, avec la paix de la conscience, la joie intérieure de l'homme vertueux! Le paradis interne vaut le paradis céleste. C'est la même duperie, cher ami, la même illusion piteuse!

Ils se turent. Les paroles de Langueraux se répétaient sinistrement dans la pensée de Saint-Clair — car si ce grand médecin n'était pas un raisonneur abstrait, ses vues sur les êtres avaient une justesse singulière :

— Cher maître, dit Saint-Clair, si j'abandonnais ces pauvres passagers qui naviguent sur ma barque, je serais malheureux, honteux et triste à en mourir! Vous avez parlé de la contrainte légale, — des choses que la société *force* les hommes à faire ou qu'elle leur interdit de faire. Mais le devoir est une contrainte presque identique, plus indirecte seulement. Elle peut dépasser en énergie la contrainte pénale. Ne pas lui obéir, c'est se condamner. Commettre certains actes, c'est descendre sur l'échelle des êtres. On ne vit qu'une fois, dit-on souvent par manière d'excuser une déchéance. Mais ne vivre qu'une fois et mal vivre, être de la haute caste humaine et abdiquer!... Peut-être, en vérité, les yeux les plus tristes appartiennent à ceux qui accomplissent leur devoir, mais je tiens

que le singe est plus joyeux que l'homme. Qui cependant voudra redevenir singe?

— Le Christ est encore là! fit Langueraux en touchant le front de Saint-Clair. En vérité, il y est encore — et toute votre philosophie (Dieu sait pourtant si elle essaye de se baser sur la science!) n'est qu'un escamotage mystique... Eh bien! non, cher ami, les charges exagérées, les fardeaux trop pesants, les *sacrifices* enfin ne font point que votre vie sera supérieure. Si le devoir existait, ce ne serait jamais que de porter selon sa force. Comme le surmenage intellectuel, le surmenage altruiste porte à la paralysie générale ou à une folie quelconque. Devant l'immense gouffre de l'humanité souffrante, quel devoir de pitié serait assez un devoir? Il faut ménager sa destinée, si on le peut, être large pour soi-même. Le reste viendra par surcroît. En se négligeant, en attendant à sa force, on perd en bien futur ce qu'on a gaspillé en bien présent. Voyez les peuples forts : c'est ceux qui tuent le plus d'êtres et de peuples pour s'assurer la croissance. Il en fut ainsi depuis le début du monde. Ils sont devenus plus doux, direz-vous? Oui, mais c'est toujours ceux qui anéantissent le plus, et même de par leur simple croissance, ils ont assassiné plus de races que l'Assyrie, la Grèce et Rome réunies. Allons! retirez votre Christ caché sous des phrases positivistes. Donnez-vous votre part d'abord, sans lésinerie; ensuite seulement, donnez aux autres. Et soyez sûr de ceci — je l'ai constaté par une observation bien suivie : il ne sort *aucun bien général* du sacrifice..

— C'est que ce n'est pas un sacrifice! rétorqua Saint-Clair.

— Si! si! cria vivement Langueraux. Cette théorie qu'il n'y a pas de sacrifice est stupide autant que maladroite. Il y en a... Est sacrifice toute dépense de force, au profit d'autrui, qui nous débilite véritablement. Les charges trop lourdes sont de ce nombre.

C'est visible à l'œil nu; on en meurt. J'ai assisté à bien des agonies de sacrifiés : elles ne sont suivies d'aucun bien réel! Pauvres bougres, que de fois c'est le sacrifice même qui les ravale, qui les fait descendre d'un degré — qui les ramène vers le Singe! Allez! la morale est une moyenne — on en peut abuser comme de l'alcool — et alors comme l'alcool, après des excitations charmantes, elle aboutit à une sorte d'abrutissement.

La voiture s'était arrêtée :

— Je vais voir un paralytique général là-haut, dit Langueraux. J'en ai pour un bon moment. Faites-vous mettre où vous voudrez.

— Je suis roidi : je préfère marcher, répliqua Claude... Merci pour Tarade, cher maître.

— Oustel! fit Langueraux, en serrant la main de Saint-Clair... si vous aviez jamais sérieusement besoin de votre vieux professeur, il ferait mieux que de soigner un de vos amis!

Il disparut. Et Saint-Clair se sentit étrangement dupe de l'existence. Il eut une perception plus amère de l'égoïsme des siens. Et cette perception, réagissant sur tout son être, il songea moins craintivement à la conquête de Suzanne. Son amour s'éleva violent, révolté, presque brutal... Même sa jalousie contre Tarade, engourdie depuis dix ans, reparut comme une flamme dans les décombres d'un incendie :

— Si elle l'avait aimé du moins, ou si lui-même l'avait aimée! Mais non, une force délicieuse s'est perdue là...

Il sentit qu'il mentait — et que sa jalousie eût été plus âpre si Suzanne avait aimé Tarade.

Triste, obscur, il marchait vite, il ne s'estimait pas. Près de sa demeure, une exclamation l'accueillit. Il vit Gilbert le charpentier arrêté devant lui, la face navrée et les yeux plaintifs :

— Qu'y a-t-il, Gilbert?

— Le père Morot qui a disparu, monsieur Saint-



Clair. Depuis ce matin, nous le cherchons... le pauv' bon vieux! J'ai pensé que vous pourriez peut-être me donner un mot pour la préfecture.

— Tout de suite, Gilbert. Je vais avec vous...

— Je crois bien, dit l'ouvrier, qu'il s'est enfui. Il était tout chose depuis quelques jours, rapport à la grève, à notre misère, quoi! Des fois, y se parlait à mi-voix, comme font les vieux, sans savoir qu'y se parlent. Laurence l'a entendu hier soir qui se disait : « Je suis à charge, j'suis de trop! » C'est un type si fier, voyez-vous, et même un peu trop, monsieur... Il aura eu des escrupules... il aura voulu nous débarasser. Dieu sait que j'suis pourtant bien heureux de l'avoir. Les soirs, ça m'fait un plaisir de trouver sa vieille figure et ses bons yeux... et lui aussi il a l'air heureux avec nous... Enfin quoi! on s'aime... Alors, s'pas, faut pas s'frapper pour quelques sales jours. Ça passe. Le beau temps revient. Moi, monsieur, j'me frappe jamais longtemps. C'est une nature que j'ai comme ça de ne pas m'écouter. Et lui, c'est pas qu'il est difficile à contenter, non!... Mais v'là! De nature il est honteux. Avec moi, monsieur, voyons, c'est-y pas fou?

— Alors, demanda Saint-Clair, ça ne vous rend pas malheureux ces charges? Ça ne vous pèse pas?

— Sûr que j'aimerais mieux gagner cent sous de plus par jour... et par la grève ou le chômage, c'est dur de les voir qui maigrissent et aussi de ne pas manger son saoul; car je suis un homme qui aime manger, monsieur. Y a pas, la nourriture, m'en faut et j'y prends bien plaisir! Aussi, les beaux dimanches, quand y a le rôti, le dessert — que je suis prospère avec tout mon monde et qu'on s'en donne une platée, je peux pas dire comme j'suis content... Oui, ces moments-là, j'suis heureux d'être dans ma peau. Les mauvais jours, j'suis un peu l'oreille basse, mais pour ce qui est de me frapper, j'mentirais, je n'me frappe pas!

— Mais, fit Claude, suivant son idée... vous ne trouvez pas que vous avez trop de monde à tenir?

— Et qu'est-ce que j'pourrais bien y faire! s'écria le charpentier. Si j'avais pu choisir, j'en aurais peut-être pris moins. Mais y sont venus... Y z'y sont, les bougres! Je les aime toute la bande. Et quand on aime les gens, monsieur, on sent pas beaucoup leur poids!

Saint-Clair demeura confondu, les yeux fixés sur l'artisan. Ses faiblesses lui semblaient misérables. Il accepta avec ferveur la leçon du pauvre homme; son cœur de « traîneur de charges » vibrait à l'unisson :

— Gilbert, dit-il, ça me fait du bien de vous entendre... Allons à la préfecture.

Saint-Clair connaissait des gens à la préfecture. Grâce au signalement, on eut bientôt fait de lui découvrir le père Morot, dans un commissariat de Vaugirard. Claude et son compagnon trouvèrent le vieillard au poste de secours, affalé sur une chaise de paille :

— Y n'veut rien savoir! avait dit un brigadier. Il est mule. Y s'ostine dans le silence...

Une tristesse mortelle se dégageait du vieux visage pâle et des cheveux argentés, en partie couverts par le pansement. Morot ne vit pas entrer les visiteurs : il tenait les yeux clos.

— Grand-père! s'écria le charpentier.

Le vieux leva sa tête lamentable et sursauta. Un attendrissement infini noya ses pauvres yeux encore si vifs dans leurs paupières ternies. Et il balbutiait d'une voix brisée :

— Ah! Gilbert... ah! Gilbert...

— Ben quoi! s'écria l'ouvrier en étreignant l'épaule du vieillard avec une rude tendresse... Ta fille et moi on vit plus depuis ce matin!

Le cœur de Morot se brisa; il se mit à pleurer; le cri de son âme lui monta aux lèvres :

— J'suis une bouche inutile! J'suis de trop!

— De trop! fit Gilbert avec indignation. T'es pas louf?

Sa main puissante caressa les cheveux du vieillard.

— Tu nous prends pour des lâches? Si t'as pas peur de notre misère, c'est pas nous qui avons peur de t'avoir avec nous. Vois-tu, père Morot, si tu nous quittais, ben, j'aurais pas de tranquillité : ça m'tarabusterait, ça m'donnerait un dégoût... J'suis habitué... Quand je repose le soir, tu ne sais pas comme ça m'fait plaisir pendant que Laurence nous lit et que j'y prends mon contentement à nous trois. Puis, c'est pas tout ça, Morot, si mon pauvre vieux bonhomme de père vivait encore, j'crois pas que j'pourrais mieux l'aimer que toi! Tu veux pourtant pas aller contre la nature?...

Il parlait d'abondance. Le vieux, sans souffle, les yeux dilatés, ne pleurait plus, mais ses mains tremblaient, tout son être se convulsait de gratitude et de tendresse.

Les deux hommes se jetèrent au cou l'un de l'autre :

— Gilbert! Gilbert! tu me fais trop de joie, je m'reprochais, j'me sentais propre à rien d'être là comme une vermine sur ta misère. Alors, j'ai voulu t'alléger; tu penses si ça me faisait mal : on est trop bien chez toi... t'es trop chic pour le vieux. C'est à ce point que j'avais jamais été si heureux, même dans le bon temps de la jeunesse.

— Ben ça va! Ben ça va! répondit l'ouvrier qui avait peine à retenir ses larmes. Quand on s'entend, on n'est pas malheureux. Et viens vite, grand-père, Laurence a trouvé une petite bricole cet après-midi, on va avoir un fricot épatant... Puis, tu sais, paraît que ça va s'arranger... les patrons ont l'air de mettre les pouces... y veulent bien nous raccourcir d'une demi-heure par jour. Alors, on coupera la poire en deux... Viens!

— Vous prendrez mon fiacre, intervint Claude, qui avait assisté à cette scène avec l'admiration d'un col-

lectionneur devant un bibelot rare... J'ai une course à faire dans le voisinage : le cocher saura où me retrouver!...

— Ah! monsieur Saint-Clair, s'écria le charpentier... avec vous y a pas... faut que tout finisse en satisfaction!

Claude, attendri, prit hâtivement congé des deux ouvriers. Déjà Gilbert installait le vieux dans la voiture. Le père Morot se laissait faire. Il jetait sur Gilbert des regards passionnés, il trouvait la vie si brillante que toutes les misères du passé lui semblaient des légendes — et c'était, dans sa pauvre tête blanche, une minute infinie, l'ivresse de la bonté du Monde.

Jean Reynier vécut d'abord grassement des ressources de sa femme. Elle eut des chances. Un vieil employé, dont elle faisait le ménage, hérita d'un domaine et, avant de partir pour la province, il fit cadeau à Marceline de quelques meubles qui lui devenaient inutiles : elle les vendit pour cent francs. Une dame infirme s'attacha à la jeune femme. Elle ne voulait pas d'autre compagne pendant ses sorties et, pour trois heures de promenade par jour, elle payait quarante sous. Mais elle mourut subitement d'une embolie : ce fut la débâcle. Reynier s'obstina; il réclamait chaque matin, avec des coups furieux sur la table, la somme qui lui dispensait toutes les jouissances terrestres. Il finit toutefois par comprendre; son instinct superstitieux lui dicta l'exode : puisqu'il avait trouvé la prospérité après une absence, une nouvelle absence ramènerait la prospérité.

D'ailleurs, il était las de Paris. La manie ambulatoire le reprenait, si bien qu'il franchit un matin la barrière et s'en fut vers la Picardie.

Après son départ, Marceline respira. Elle connut quelques semaines, sinon d'abondance, du moins de douceur et de sécurité. Puis vinrent des journées où la pauvre créature amassait plus péniblement la provende de ses petits.

Un rentier chez qui elle gagnait vingt sous le matin, une dame Mabillon, dont elle aidait, de-ci de-là, la cuisinière, et où elle soignait les plantes vertes, par-

tirent en vacances. Elle remplit ces vides au hasard des aubaines.

A force d'industrie, de vigilance et d'ordre, elle arrivait à donner du pain, des légumes, et de-ci de-là, un œuf ou quelques onces de viande à ses enfants. Parfois, le chétif ordinaire se renforçait d'un reste d'omelette, d'une côtelette séchée, d'un os où pendillait encore quelque viande, et que les maîtres ou les domestiques avaient abandonnés. Enfin, vaille que vaille, les parias subsistaient.

Un soir, pourtant, ils se couchèrent sur un dîner de pain sec. Dès l'aube suivante, Mme Reynier courait après la pitance. Jusqu'à huit heures, ni les gens de marché ni les gens de maison n'eurent de besogne pour elle. Enfin, la chance vint. Marceline remplaça une garde-malade auprès d'une femme enceinte et reçut, outre ses deux francs de salaire, un pourboire de huit sous. C'était le salut — un dîner pour le soir, un déjeuner passable pour le lendemain. Elle se hâta, joyeuse, sans même s'arrêter pour faire ses emplettes.

Les petits, qui n'avaient eu que du pain pendant toute cette journée, attendaient avec le fatalisme des enfants pauvres. La perspective d'une soupe grasse et d'un bon ragoût de mouton les mit en joie. Et Marceline allait redescendre chercher ses petites provisions, lorsqu'on cogna rudement à la porte. Tous trois se mirent à trembler : ils reconnaissaient trop bien cet appel.

La mère hésita, hagarde : les coups redoublèrent. Alors, rassemblant son courage, elle ouvrit.

Encroûté des boues de la route, sa barbe croissant au hasard comme une barbe de singe, Reynier entra pesamment. Il puait l'alcool, la moisissure, la fermentation. Sur son visage lie de vin, des choses grasses, des poussières comme fixées par la galvanoplastie, doubtaient le masque; des chiures de puces constellaient abondamment sa chemise crasseuse, des



morsures parsemaient son cou tanné par les vents, et tout son vêtement était cuit et recuit sur son corps, trempé de sueur, de vin, d'eau sale, d'huile.

Une ruse d'animal solitaire plissait ses paupières, ses mains énormes annonçaient la force et l'adresse — et de fait, ces mains accomplissaient bien les tâches et valaient un bon salaire, quand elles se résignaient au travail.

Il entra, menaçant. Dans la chambre minable, mais bien ordonnée, il fut le bandit inférieur qui ne détrouse que les faibles, qui semble ne pouvoir dépasser la conception du vol simple et peu lucratif. Ses yeux ronds, couleur d'ocre, tantôt luisaient d'une excitation de loup en chasse, tantôt s'éteignaient dans une somnolence sauvage : ils voyaient tout, sans regarder. Sentant la chaleur, il eut un ricanement joyeux :

— Fait chaud ici!... Va bien!...

Et il s'assit. Elle, sans répondre, apprêta une chemise et des chaussettes, versa de l'eau dans un grand vase plat de terre brune, et dit d'un ton froid :

— Fais ta toilette!

Si elle avait montré de la colère ou de la crainte, la brute eût, à l'instant, fondu sur elle. Mais le calme l'inquiéta; il inquiète tous les fauves. Il l'épiait en dessous, avec un souffle qui ne demandait qu'à se transformer en grondement :

— On dit pas bonjour? fit-il.

Elle répéta :

— Fais ta toilette!... Je n'ai pas de temps à perdre.

— Et moi, j'aime pas à me dépêcher... Fous-moi la paix.

Il ôta son ignoble veste — puis, au savon noir, il décrassa lentement ses mains, son visage et son cou.

Les enfants le contemplaient avec épouvante. Des souvenirs de coups, d'ivresses, de cris frénétiques emplissaient leurs imaginations, tellement que le mot « père » se confondait en eux avec tous les termes

qui servent à désigner les bandits et les bêtes sinistres. En ce moment, le calme de la mère triomphait, mais que de fois l'homme s'était ressaisi et avait terminé en bataille une visite d'abord paisible!

Quand il eut fini de se laver et de s'essuyer, il rejeta sa vieille chemise souillée, et montrant une poitrine d'ours, velue et mamelue :

— Hein! s'écria-t-il avec un rauquement d'orgueil... on n'en fait plus des comme ça. C'est de la belle viande et puis de la belle... on peut toucher!

— Dépêche-toi! dit-elle avec fermeté.

Il céda encore — il enfila la chemise propre, retira ses chaussettes à moitié pourries par la sueur et grommela :

— Bon sang! Elles en ont bouffé des kilomètres! Si c'est pas une dégustation. Pourquoi que tu m'en donnes pas de rechange à emporter?

— Je n'ai pas d'argent. Puis, tu les bazarderais. Y a une chemise et une paire de chaussettes par semaine.

— Carne! fit-il d'une voix sourde. Tout ce qui est ici est à moi.

— C'est mon travail qui a tout payé.

— J'm'en fous! Je suis le chef... ton travail est à moi!

— Non! fit-elle avec tranquillité.

Il ne répondit rien. Il passait les chaussettes propres. Quand cette opération fut finie, il dit en fureur :

— C'est pas tout ça... y m'faut quarante sous.

— J'les ai pas.

Elle le regardait en face. Il tourna la tête et répéta deux fois, pour s'exciter :

— Y m'faut quarante sous!

A mesure, une colère de fauve rougissait ses tempes, son désir s'hypnotisait sur l'image d'une arrière-boutique de mastroquet où il casserait la pièce.

Elle répondit, mais avec un léger fléchissement dans la voix :

— Je n'ai pas quarante sous!

Après un formidable coup sur la table, il hurla :

— Tu mens!... tu les as dans ta poche... Et tu vas me les donner ou je cogne et je casse.

La malheureuse jeta un coup d'œil vers ses enfants pour se donner du courage. Effectivement, la vue de leurs visages blêmes, le drame de leur journée sans repas lui rendirent quelque énergie. Elle réunit ses forces pour répondre :

— Maintenant que t'as mis des frusques propres, t'as plus rien à faire ici. Va-t'en.

— Avec quarante sous, vache!

Il s'avança, le poing levé. Elle fit un pas en arrière, mais sans hâte, et le regardant bien en face. De nouveau, il hésita, deux secondes à peine. Saisissant une tasse, il la brisa contre le sol, puis, d'un bond, il se précipita sur l'aîné des garçons et le prit à la gorge :

— Arrive, petit cochon!... Dis à ta mère de me donner quarante sous ou je te casse la gueule.

L'enfant épouvanté se recroquevillait sous la main énorme :

— Dépêche! gronda le fauve... Dis-lui, p'tite gouape!

Et comme le petit demeurait sans souffle, il le gifla formidablement. La joue maigre pâlit, puis devint violette, et Jean, entraîné, lança une deuxième gifle qui ferrassa l'enfant.

Marceline s'était précipitée. La main épaisse, l'atrapant au passage, la projeta contre la muraille :

— Les quarante sous!... ou je démolis tes gosses!

Alors, tandis que de grosses larmes de désespoir jaillissaient de ses yeux, la misérable mère tira lentement les deux francs de sa poche et les tendit. Il prit la pièce avec un rire goguenard et la faisant sauter dans sa paume, amoureuxment :

— Y g'na qu'à employer les grands moyens!...

Puis d'autres sensations montèrent dans son âme obscure; une ivresse panique décomposa son visage et doubla la grandeur de ses prunelles :

— Oustel les mômes... faut sortir... Ça s'ra pas long!

Ce ne fut pas long. Les petits sortis, il s'avança en silence, saisit sa femme comme s'il allait la terrasser, et la terrassa en effet. Elle n'opposa aucune résistance — car si elle estimait injuste de lui céder le pain de ses enfants, elle croyait encore lui devoir son corps. Muette, pleine de dégoût, mais sans révolte, elle le subit...

— C'est paré! fit-il, en se levant... Sans rancune, ma vieille, et à la revoyure...

Et il repartit, enivré par la vision du bon plat, du litre bleu, du café et du flacon d'eau-de-vie, dans l'arrière-boutique du bistro.

La mère et les deux enfants demeuraient dans un silence de catastrophe — elle avec une bosse au-dessus de la tempe, le petit Maurice, les joues marbrées par les gifles. De tout son grand courage, la pauvre femme retenait ses larmes. Mais l'injustice lui crevait le cœur. Elle sentait le travail, l'ordre et l'abnégation salement avilis en elle. Une plainte s'élevait dans son âme, une révolte humiliée contre la lâcheté humaine.

Mais songeant que les garçons avaient faim, avec un grand soupir, elle tira les huit sous qui restaient :

— Eugène, tu prendras une livre et demie de pain, et trois sous de fromage blanc.

Quand l'enfant fut sorti, elle prit la tête de son aîné entre ses bras, elle l'embrassa éperdument; ils sanglotèrent, appuyés l'un contre l'autre. Larmes des faibles, larmes des craintifs, larmes des vaincus écrasés sous les lois obscures!

— Je grandirai, disait l'enfant... je travaillerai...

Mais elle ne savait que répéter, avec une tendresse infinie :

— Ah! pauvre petit! pauvre petit!...

Eugène rentra avec le pain et le fromage blanc. Et

les persécutés dévorèrent humblement ce repas sec, tandis que là-bas, l'autre, tâtant la pièce conquise, commandait du rôti, des pommes de terre sautées, un litre à douze...

Le soir vint, un crépuscule de brumes dans la rude palpitation du faubourg. Alors, Marceline traîna sa chaise près de la fenêtre. Elle considéra ces horribles lumières jaunes qui s'éveillent dans les voies populeuses, elle eut le sens de quelque puissance dévorante et dure qui enveloppait chacun des fantômes de la rue caverneuse.

A la lueur de cette rêverie, elle considéra sa propre destinée. Elle reconnut la petite Marceline qui grandissait selon le hasard et les circonstances, sourde à la menace qui s'élève sur les trottoirs, sort des marchands de vin et se répand à travers les taudis lamentables. Elle avait des yeux où les guenilles, les faces ravagées, les demeures vétustes subissaient la métamorphose magique, des oreilles où les plaintes devenaient douces et les bruits mélodieux, des narines qui retrouvaient les senteurs fraîches parmi les odeurs putrides... Elle revit cette heure effrayante où Jean Reynier était venu, où elle n'avait pas deviné quelles menaces se cachaient derrière ce jeune visage. Puis, toute la misère du monde était tombée sur ses épaules... Qu'il ferait bon être clouée entre quatre planches et disparaître dans la terre éternelle!... Mais apercevant l'aîné des garçons qui se tenait aussi près de la vitre, toute son âme s'emplit de vaillance. Elle se reprocha amèrement d'avoir eu peur de Jean Reynier; elle *voulut* avoir confiance dans Saint-Clair et les dames patronnesses.

Et elle dit :

— Nous nous enfuirons... Le docteur nous fera donner un asile...

Elle avait pris, pour se donner du courage, ses deux garçons contre elle. L'épouvante revint par coupées. Les résolutions s'élevaient puis retombaient

devant l'image du rôdeur. Le petit homme trapu parut plus redoutable que toute la société : nulle retraite ne lui serait inaccessible, nulle menace ne l'arrêterait, nul bras ne pourrait lutter contre le sien... Longtemps elle hésita, longtemps elle se sentit vaincue; enfin, quelque chose l'assura qu'elle obéirait à sa promesse, qu'elle fuirait avec ses enfants... Puis, toute la nuit, elle eut froid au cœur — elle vécut dans la terreur et le tremblement. Mais au matin, la lumière l'aida, la conseilla : elle fit ses préparatifs de départ.



## VI

Une fois par quinzaine, Gabrielle Seilhac recevait la visite de son subrogé tuteur. Toujours vêtu d'habits sombres, du linge comme de la porcelaine, une barbe de mouflon, des yeux couleur de tourmaline sous de très beaux cils, Mauville montrait un visage trouble et frêle qui, selon l'état de son humeur, prenait de la laideur ou de la grâce. C'était un homme doux, timide, pourtant assez volontaire. Il prenait sa tutelle au sérieux, il veillait sur le présent et s'occupait de l'avenir de sa pupille. Mais nul n'était moins perspicace. Aussi le caractère de Seilhac lui demeurerait impénétrable; il ne devina pas qu'on tourmentait Gabrielle, et moins encore sut-il découvrir qu'on la volait, quoiqu'il trouvât les dépenses un peu fortes. Plutôt que de soulever à ce propos des disputes, il rassura sa conscience en plaçant secrètement vingt mille francs sur la tête de la jeune fille. Cet homme était un divorcé; il avait tellement souffert avec sa femme, qu'il redoutait toute liaison comme une catastrophe. L'amour se réduisait pour lui à de brèves incursions dans les maisons qui le détaillent.

Il s'était attaché à Gabrielle. Il l'observa, autant qu'il était en sa nature distraite de le faire, la vit d'humeur affectueuse, sans coquetterie. La nature le guettait là. Quand la pupille releva de maladie, le tuteur demeura hébété : l'amour lui était tombé dessus comme un loup.

Il n'approchait plus sans trembler de cette fille qui

s'était revêtue de ses armes de femme. Les prudences s'évanouirent : il eût accepté, pour être le mari de Gabrielle, des tortures égales à celles de son passé. Après une faible lutte, il fut vaincu :

« Elle est pauvre, songeait-il... Seilhac ne la mène et ne la mènera nulle part. C'est une vie perdue : est-il impossible qu'elle soit heureuse avec moi? »

Il n'osa multiplier ses visites. Pour cette fois, son instinct eut de la clairvoyance : il entrevit que Seilhac était un obstacle, et il faisait effort pour ne pas se trahir devant lui. C'était inutile. Seilhac avait son siège fait : il jugeait le subrogé-tuteur un homme faible, gauche, craintif, à jamais dégoûté de l'amour, et s'en tenait là.

Un après-midi, Mauville trouva Gabrielle seule. Il n'avait pas dormi; un peu de fièvre avivait son visage; tout le long de la route il avait pris des résolutions. A la vue de sa pupille, il devint si pâle qu'elle le remarqua :

— Qu'avez-vous? dit-elle tendrement.

Elle aimait bien Mauville, quoiqu'elle ne le connût guère, car il parlait peu et ne prolongeait point ses visites. Il ne voulut pas dissimuler, il joua loyalement le tout pour le tout :

— Etes-vous capable, dit-il, de garder un secret?

Surprise, elle n'eut pourtant aucune hésitation :

— Oui, répondit-elle... et je vous le jure!

— Eh bien! murmura-t-il, je parlerai sans détour : je vous aime. Mais attendez, je ne prétends en rien agir sur votre choix. Je puis guérir. Si vous le voulez, je guérirai. Je vous demande simplement de réfléchir un mois, deux mois, un an si vous le croyez utile... Bien entendu, comme il est possible que vous sachiez dès à présent que je ne pourrai jamais vous plaire, vous pouvez répondre *non* tout de suite...

Elle demeurait ébahie et presque consternée. Longtemps ses paupières demeurèrent entre-closes. Puis, faisant un effort, elle le regarda. Le trouble, l'amour,

seyaient à Mauville. Dans les grands cils d'ombre, ses yeux étaient pleins de lueurs changeantes et agréables. Elle sentit ses rêves vides prêts à s'em-  
plir de cet homme. Elle ne l'aimait pas, mais elle conçut la possibilité de l'aimer et elle en fut ravie. Son jeune sein rythmait son émoi :

— Que pourrais-je répondre? Je ne m'attendais à rien.

— Vous ai-je mécontentée? demanda-t-il d'une voix éteinte.

Elle le regarda encore, heureuse de le croire tendre, sûr, fidèle :

— Non, vous ne m'avez pas mécontentée!

Il vit une promesse sur le jeune visage. Mais patient, délicat, un peu superstitieux, il s'efforça, pour conjurer la malchance, de craindre plutôt que d'espérer.

Il avait frappé à l'heure décisive. Plus tôt, la jeune âme ne l'eût pas accueilli : il devient alors difficile de se représenter. Plus tard, elle pouvait avoir choisi. Cet homme sans habileté eut son heure de chance. Dès qu'il eut parlé, Gabrielle ne songea plus qu'à lui. Il fut comme cette paille qui, jetée dans telle dissolution, assemble les cristaux. Et quand il revint, déjà l'amour croissait en elle.

Créée pour la plus belle des illusions, pourvu qu'elle rencontre la douceur et la constance, c'est à Mauville qu'elle rêve, pendant que son frère tend sous la lampe son front dur. Elle le pare, elle le transfigure, elle le fait à l'image de son désir. En voilà pour une vie, si la destinée est propice!...

Cette féerie de l'amour lui masqua les allures inquiétantes de Seilhac. Elle ne vit pas ce visage de fauve maigrissant, ces yeux féroces de désir, ce feu qui brûlait la peau rude. L'odorat surexcité du

monstre la flairait, suivait ses mouvements avec une subtilité extraordinaire, comme si les sens de la bête des bois se rallumaient avec la passion.

Les enfants couchés, ils demeuraient en tête à tête, et sur l'immense boulevard, dans la nuit sinistre, les souteneurs affamés de vin et de plaisir attendaient le passant solitaire, l'homme ivre ou la femme imprudente. Toutes les cinq minutes, cependant, le passage du tramway troublait le silence, — mais ceux qui guettaient se tenaient plus loin, dans les pénombres, aux tournants, où la besogne se fait vite et bien, par l'épouvante, par le couteau ou le coup du père François.

Elle tricotait, à cette époque, avec de grandes aiguilles d'ivoire, un châle de laine. Ce travail lui donnait de beaux yeux rêveurs et, parfois, un mouvement du col qui excitait Seilhac : la gorge se gonflait alors, la peau blanche et ronde avait deux plis ravissants.

Il sentit se dissiper la peur des hommes et l'ombre de la Loi. La luxure l'emplit d'optimisme; la lutte et la victoire parurent possibles et, s'abandonnant à sa nature, il *voulut* enfin la liberté du sauvage sur sa plaine, dans sa forêt, sur sa montagne. Il ne parlait presque plus, la ruse devenait inutile : il n'escomptait que la terreur. Au mot qu'elle disait, de-ci de-là, il ne répondait guère, tandis que ses yeux roux la déshabillaient toute, et cherchaient, sous le vêtement, les lieux de volupté. S'il l'avait vue soupçonneuse, l'attaque se fût produite sur l'heure; mais elle ne devinait rien, quoiqu'elle eût une appréhension confuse, lointaine, qu'elle ne rapportait à rien ni à personne...

Pourquoi hésitait-il encore? Il ne le savait point. Peut-être à cause de la naïveté extrême de Gabrielle; plutôt parce qu'il faut *du temps* à tous ceux qui ne sont pas de purs impulsifs. Enfin, les choses mystérieuses qui nous mènent marquèrent l'heure.

Un soir qu'elle allait se coucher, il marcha sur elle pour goûter, à son habitude, ses cheveux et sa joue. Quand elle fut proche, quand l'atmosphère du jeune corps l'enveloppa, il vit clairement que la nuit ne passerait point sans qu'il eût livré la bataille et vaincu.

Seule, Gabrielle oublia la légère inquiétude de cette soirée. Une santé charmante éclatait dans sa chair, ce bonheur sans cause, le plus doux, qui vient de l'harmonie parfaite des organes. Elle peigna longuement sa chevelure, l'étrange herbe vivante qui conserve à la tête humaine une splendeur animale. Le peigne criait doucement, des flots de soie électrique retombaient sur la poitrine. Elle aimait sa chevelure, elle y plongeait ses bras comme dans un lait tiède; elle l'appuyait contre sa bouche et la mordillait ou bien, l'enroulant autour de son cou, elle promenait lentement son visage dans la substance vivante qui, tantôt s'y éparpillait, tantôt retombait en masses ombreuses, frôlantes, insaisissables. Une senteur tendre et sauvage s'en exhalait, qui participait de la fleur et de la bête et, sous ces ondes charmantes, les rêves obscurs et les sensations troubles gonflaient les seins de Gabrielle... D'un geste langoureux, elle tordit enfin la chevelure, elle la rejeta derrière ses épaules.

Elle avait ôté son corsage et sa jupe; elle ne gardait qu'un jupon de satin orange, une chemise de nan-zouk transparente et, se voyant mi-nue, elle frémissait, avec un peu de cette volupté que les jeunes femmes n'évitent guère devant leur image dévêtue. Mais c'était de la volupté bien confuse, bien vague, noyée d'innocence : comme chez tous les êtres très sociaux, le besoin de donner son cœur dominait l'oppression animale.

La voilà au lit. Elle rêve encore, regarde quelque temps la petite lampe sur la table de nuit, enfin la souffle, et déjà ses pensées se dispersent, le sommeil de jeunesse descend, rapide.

Quelque chose gringa; la porte, qu'elle ne fermait jamais à clef, s'ouvrit doucement dans l'ombre. Elle entendit, elle se dressa, fixa ses yeux sur le noir. Le reflet de la lune entraît, faible, confus, mais pas assez pour qu'elle n'entrevît une silhouette :

— Qui est là?

Une voix impérieuse répondit :

— Tais-toi! J'ai à te parler.

Il n'y avait pas, dans tout l'être de Gabrielle, même dans cette partie animale qui précède de si loin la pensée, le plus faible soupçon. Elle entendit fermer la porte, elle vit la silhouette indécise qui s'avavançait.

Quand il fut près du lit, Seilhac se baissa, sa bouche chaude toucha le visage de Gabrielle. Ah! cette fois, l'instinct s'éveilla! Elle voulut crier; il ne vint qu'un soupir d'épouvante, tandis que l'homme grondait :

— Prends garde... si tu élèves la voix, tout est fini... je t'étrangle!...

Elle était faible, elle était craintive, et glacée par l'imprévu. Mais elle lutta — elle lutta frénétiquement. L'horreur lui tint lieu de courage, l'amour de force. Elle combattit pour elle et pour Mauville. Prise dans les mains musculeuses, elle s'échappa, elle se rua vers la porte. Déjà il l'avait ressaisie et, ne pouvant l'entraîner vers le lit, il la jeta sur le plancher, il pesa sur elle de tout son poids. Etouffée, haletante, elle ne cessait de se débattre — elle ne cessait de repousser une chose violente, convulsive, immonde, qui s'acharnait à la conquérir. Frappant et griffant, ses reins soulevés en élans désespérés, son souffle rapide mêlé au souffle rauque de la brute, elle s'épuisait. Son cœur, à force de battre, semblait jaillir de sa poitrine, un spasme affreux lui fermait la gorge, et quand enfin, elle voulut crier, elle ne le pouvait plus : il sortit une plainte obscure, un gémissement de cauchemar qu'à peine on aurait pu entendre de la chambre voisine :



— A l'assassin... Ah! tu me tues... ah! mon frère...

Il serra la gorge, il frappa au front; elle n'avait plus de muscles, plus de force active, et ses nerfs aussi l'abandonnant, elle perdait connaissance, elle s'évanouissait, pas assez pourtant pour ne pas sentir la chose immonde qui la transperçait, qui triomphait horriblement, au fond d'elle...

Elle se réveilla dans son lit. Une petite lampe, coiffée de verre dépoli, dissipait faiblement les ténèbres. Elle se souvint mal d'abord, quoiqu'elle eût l'instinct d'un malheur abject—elle considéra vaguement l'eau calme de la glace, les baies des fenêtres et ses robes qui gardaient, sur un fauteuil, des attitudes humaines... L'horreur s'abattit sur elle comme un lion. Elle revécut la lutte, l'essoufflement, les coups de cloche du cœur, la monstrueuse défaite... elle sut que le monde était devenu hideux et insupportable.

L'image de Mauville se dressa parmi ces ruines; Gabrielle désespéra jusque dans la moelle de ses os. Hier seulement... hier... elle était heureuse... et tout est aussi loin que si des siècles avaient passé. Un frisson dans sa chair, un affreux et tendre frisson!... Ah! cette même chose avec l'autre!... Combien tout ce qui est pire que la mort eût été aimable et charmant!... Plus jamais! Innocente et condamnée, victime et flétrie, son corps, pour avoir été martyr, n'est plus digne d'amour!

La porte grinça. Elle revit le monstre qui s'avancait, la face saignante, sillonnée de coups d'ongles; sa bouche suait la peur, la haine, le meurtre, ses yeux, horriblement étincelants, se fixaient sur les yeux dilatés de Gabrielle.

Il parla d'une voix basse et crapuleuse :

— Un mot, un seul... et je te tue!

— Tue! gémit-elle... délivre-moi... C'est le seul bien que tu puisses me faire...

Il parla plus bas encore, mais tous ses mots portaient :

— Folle! Cela ne se voit pas. Personne ne peut rien savoir, et maintenant que c'est fini, pourquoi n'en pas faire un plaisir? *J'en vaudrais un autre!*

— Tue-moi! répéta-t-elle. Je veux mourir.

L'idée qu'elle pourrait se suicider le fit tressaillir d'espérance. Mais, trop ardent à vivre, il ne concevait pas le suicide. Il pensa plutôt qu'elle vivrait, et qu'il fallait son silence. En gagnant quelques jours, il crut pouvoir tout gagner; il ne désespéra pas même de la séduire. Ne suffisait-il pas qu'elle se fît à l'idée que le viol était irrémédiable? Pourquoi, la faute ne lui étant pas imputable, à elle, n'en prendrait-elle pas le plaisir? Et, cette pensée excitant ses sens inassouvis, la luxure domina la terreur. Il reprit :

— Nous pouvons être heureux ensemble! Tu serais ma femme... mieux que ma femme... Richè, comblée, adulée... tu n'aurais pas le temps de faire un souhait!...

Il se grisait à ses paroles. Il crut vraiment qu'il l'aimerait, à sa manière, il goûta le plaisir de *les* braver tous, la joie d'un éternel fruit défendu avec cette jolie fille, la volupté enfin du couple primitif triomphant de la vieille société impérative, subtile, chicaneuse et si haïe!

— Oui, je t'aimerai, répéta-t-il, les narines élargies, le souffle impétueux et ses mains velues palpitantes... je te serai fidèle!...

Féroce et sensuel, il considérait la face rendue plus séduisante par l'infortune, les longs cheveux sauvages, ce corps frais qui s'allongeait sous les draps, dont il déshabillait chaque partie et qu'il *connaissait* maintenant.

— Tue-moi! cria-t-elle encore. Ah! tout de suite, je ne peux plus vivre! Je ne peux plus... je ne peux plus!

— Tu ne sais pas encore! Tu n'as connu que la souffrance... Tiens!...

Il s'était baissé pour une étreinte. Elle poussa un cri. Il eut peur et se mit à marcher par la chambre comme un loup, mais son dessein opiniâtre s'exhalait en paroles :

— Tu es bête, tu ne sais pas!... Il n'y a pas d'autre souffrance que la souffrance physique — pas d'autre joie non plus. Tout le reste est bêtise. Et moi je puis te donner des plaisirs que tu ne connais pas, des plaisirs que peu d'hommes peuvent donner à une femme. Maintenant que c'est *fait*, une fois ou cent fois, c'est la même chose : tu n'en as pas moins couché avec ton frère! Personne ne ferait la différence.

Cette voix rauque, cette marche tournante, affolaient Gabrielle. Elle perdait la notion du temps et de l'espace — elle devenait la bête emportée dans une caverne et autour de laquelle le lion ou le tigre rôde après avoir commencé d'en faire sa proie. Une douleur de morsure tressaillait dans ses reins; elle sentait vaguement du sang qui coulait d'elle; son cœur las et lugubre tantôt cessait presque de battre, tantôt se réveillait dans une convulsion faible, rapide, affreuse :

— Cesse de marcher, cria-t-elle, cesse de parler! Va-t'en ou tue-moi, va-t'en ou je ne pourrai plus retenir mes cris!

— Tu réfléchiras! dit-il, avec menace et prière.

Elle le sentit quelque temps derrière la porte, puis l'escalier craqua. Alors, elle bondit, tourna la clef dans la serrure et se vit enfin seule dans son ignominie et son horreur. Toute une heure elle sanglota; sa poitrine grondait sans relâche, ses pleurs tombaient à l'infini; et cet orage de désespoir la terrassa enfin, la jeta dans un sommeil de mort.

Elle s'éveilla, dans le sursaut d'un cauchemar. La

migraine rongeaient ses tempes, ses jambes étaient faibles et douloureuses. Que le cauchemar parut doux au prix de ce réveil! Est-ce qu'elle allait vivre? Est-ce qu'elle n'aurait pas le courage de mourir? Longtemps, elle demeura couchée, par indécision, par impossibilité de choisir entre les actes qui tournaient dans son cerveau comme des feuilles mortes dans une avenue, écrasée aussi par l'étonnement frénétique des êtres jeunes devant la catastrophe. Il y avait des moments où la vision du drame redevenait si nette qu'elle en criait — d'autres où la mémoire était trouble, où un doute bienfaisant lui dilatait toute l'âme. Puis ce fut le sentiment de l'expiation qui hante l'homme social dans son infortune, l'idée qu'on « rachète », qu'on est offert en holocauste, idée que, malgré son injustice et sa férocité, les âmes solidaires acceptent plutôt que la torture inexplicable, que le hasard et l'inutilité des supplices.

Cependant, l'image de Jacques Mauville domina. La pauvre fille ne fut plus qu'amour. Il sembla que la croissance hésitante, la germination obscure de sa tendresse, se fût soudain épanouie dans la catastrophe, comme ces plantes qui sortent de terre après un orage. Elle le revit, avec ses cils d'ombre, son regard fidèle, tout ce visage où la passion était si pacifique et si rassurante. Elle pleura les aubes mystérieuses, les horizons où la vie recommence... Qu'elle meure, mais qu'elle soit purifiée par un baiser de sa bouche! Qu'elle meure, mais qu'il la tienne entre ses bras, qu'elle n'ait pas seulement été femme par le crime de la brute!... Oserait-elle le revoir cependant? N'aimerait-elle pas mieux couler au fleuve tout de suite que d'avouer la chose innomable?...

Longtemps, elle vécut dans cette flagellation d'âme — tantôt décidée à lui appartenir sans lui rien révéler et à se tuer ensuite, tantôt défaillante de honte à l'idée de paraître devant lui... Puis, une silhouette s'éleva : le médecin, Saint-Clair. Il lui inspira cette

confiance inexplicable et chèrement payée qu'il inspirait aux parias; il fut le confesseur, l'autorité, la loi, la règle : elle sentit qu'à lui seul elle oserait tout dire. Elle n'eut pas même à prendre de résolution. La résolution entra en elle comme la lumière du jour dans ses yeux. Elle ne la discuta point; elle y puisa tout de suite une force étrange de résignation, une ombre d'espérance et la ferveur des faibles créatures vers une Sanction.

## VII

Léon travaillait péniblement. Ses doigts se crispèrent sur le porte-plume; dans sa tête tout ensemble vide et lourde c'était, d'une tempe à l'autre, un bruit de marteau, une rumeur de cigales et de grillons, ou bien un tic tac cotonneux, étrange, qui l'étourdissait plus que le reste et lui donnait le vertige. Ses mains étaient chaudes, sa bouche aride. Quelquefois, n'en pouvant plus, il lâchait la plume, il s'abandonnait à sa fièvre...

Il y avait, au fond de la salle, un robinet ouvert : son bruit d'eau faisait se lever tous les rêves frais de la vie. Qu'ils semblaient insaisissables et vains! Dans sa poitrine neuve, Léon sent déjà la vieillesse : tout est fini; rien n'a existé.

Un violon éleva dans la cour sa voix vulgaire mais émouvante. L'adolescent revit, aux confins de la petite ville, parmi des vergers et des terrains vagues, la maison ruineuse où il était né. Construite en calcaire grossier, friable, trouée comme une éponge, chaque pluie lui creusait des pertuis et découvrait des coquilles élégantes qui, il y a des milliers de siècles, abritaient de fragiles bestioles. Le toit était d'ardoise avec une plate-forme où croissaient des mousses, des saxifrages, des jubarbes, des giroflées et des linaires. Tout autour couraient les jardins, domaine de féerie où, du printemps à l'automne, la nature ne cessait de peindre des fleurs, de tisser des feuilles et de sculpter des fruits. Incessamment, l'herbe jail-



lissait de l'herbe, l'arbre de l'arbrisseau, l'insecte ailé de la larve qui rampe, l'oiseau de la petite hutte de brindilles...

Il y a beaucoup d'enfants qui voient « terne » : ils ont des désirs vifs, des instincts ravageurs, mais ignorent l'éclat des choses et la volupté de l'étonnement. Léon connut la jeunesse du monde. Le miracle, les heures infinies de la lumière et de l'ombre, les saisons, les arbres, la pluie, les animaux, la parole humaine, toute la métamorphose terrestre le pénétrait, l'imbibait, le remplissait de joies dévorantes.

« Il y eut un matin et il y eut un soir », comme dit la Genèse; ah! long et ravissant matin, aventure fabuleuse, périple des Argonautes!

Une âme d'enfant refait l'histoire entière des humains. Si chaque jour est une année, si de Pâques à la Toussaint il y a un siècle, si cinq années semblent la fin des temps, c'est qu'aussi bien l'enfant retraverse l'âge de la bête, l'âge de la pierre, l'âge lacustre, l'âge du fer et l'âge des cités antiques. Il n'y aura plus rien de comparable.

Deux drames ébréchèrent ce bonheur. Comme il approchait de sa onzième année, Léon entendit une longue discussion, entre son père et un médecin, sur les origines de la religion. Assis dans un coin de la chambre, l'enfant y prêtait une attention passionnée, excessive. Ce qui est singulier, c'est que, sans trop comprendre, il fut persuadé. Il perdit Jésus-Christ et pendant toute une saison, en resta stupide de mélancolie.

L'autre drame, aventure enivrante d'abord, puis misérable, eut plus de retentissement. Léon tenait d'héritage un goût violent pour la musique. C'était un instinct presque aussi impérieux que l'instinct de la conservation, mais qu'il avait peu de chances de satisfaire : son père, musicien raté, avait condamné la musique. Il tressaillait de haine au bruit d'une fanfare, d'un piano, d'une voix chantante — il fuyait

en toute occasion, pour lui-même et pour sa famille, la douce émotion des rythmes. C'était une colère continue, une phobie : elle avait suffi à lui ôter la joie de vivre.

Son fils ne pouvait résister à l'enchantement héréditaire. Le refrain d'un ivrogne, le gémissement des orgues, la voix des clairons, le cantique des fillettes au mois de Marie, tout rythme le jetait dans un délire. Il savait que c'était le fruit défendu, et par suite, le mal. Il se cachait pour écouter; il réntrait avec un frémissement de peur lorsqu'il s'était attardé devant quelque porte d'où sourdait le souffle mélancolique d'une flûte et la longue plainte du violon.

Au fond d'un parc où les arbres avaient licence de croître comme dans une forêt sauvage, habitait un vieillard, ami traditionnel des Chastelain.

La maison datait du temps de Louis XIV; elle était solide, bâtie en granit, bien entretenue par un domestique octogénaire qui savait tous les métiers sans en avoir appris aucun. Cet homme semblait ne pas devoir vieillir. Ses cheveux restaient noirs, ses dents formidables auraient broyé des os de jambon, ses petits yeux d'Indien apercevaient distinctement une coccinelle à trois cents pieds de distance. Jamais son maître ne lui donnait un ordre : le serviteur faisait à son gré les achats et les ventes, cultivait le domaine, entretenait la demeure, préparait les repas. Le maître vivait selon les prescriptions de Jean-Jacques Rousseau et de Bernardin de Saint-Pierre. Il ne lisait pas d'autres livres que ceux de ces écrivains, à part quelque vieux traité de botanique et l'Encyclopédie, où il avait biffé, à l'encre rouge, les articles de Voltaire. Pour être vieille, sa science n'en était pas moins vaste. Jeté avec des compagnons incultes sur un continent inhabité, il eût pu reconstruire la civilisation humaine, abstraction faite du dix-neuvième siècle.

Il vivait heureux. Ses illusions étaient aimablement ordonnées — mélange de travaux légers, de promenades « philosophiques », de rêveries sur l'auteur des choses et sur les « harmonies naturelles ». Ses yeux se mouillaient de larmes devant un beau nuage, une herbe élégante, une eau vive, un lever de soleil; il sentait la présence divine et vivait dans la certitude que le mal n'est qu'une apparence, ou du moins le prélude d'un bien ravissant. Riche, il distribuait exactement les neuf dixièmes de son revenu aux pauvres.

De tous ses goûts, le plus vif était sans contredit la musique. Il y excellait. Il interprétait, avec une virtuosité incomparable, les maîtres de jadis. Peut-être avait-il du génie — mais un génie à facettes, comme l'œil des mouches, qui lui inspirait des choses courtes, brisées, quoique exquises et fort originales. Elles lui venaient par bouffées, comme le zéphyr au mois d'août, elles s'échappaient de son clavecin ou de sa flûte sans-qu'il eût la moindre envie de les fixer, ni qu'il fît effort pour s'en souvenir.

Chaque matin, il s'enfermait une heure dans une grande salle de pierre, au rez-de-chaussée de sa maison, et jouait d'un instrument ou d'un autre, car il excellait à plusieurs. Tantôt s'abandonnant au dieu de l'improvisation, tantôt rendant la voix aux vieilles musiques plaintives, il saturait ses fibres de vibrations qui les nourrissaient jusqu'au soir.

Mme Chastelain allait parfois, avec ses enfants, saluer le bonhomme. Le père n'en prenait pas ombre, car outre que personne n'entrait dans le sanctuaire, ces visites avaient lieu dans l'après-midi, temps où le vieillard ne faisait pas de musique. Mais le hasard eut son heure, et qui fut décisive. Un matin, Léon, en passant devant les ormeaux, entendit la voix d'un violon. Il se trouva que le domestique travaillait au fond du parc. Par surcroît, des portes habituellement closes étaient ouvertes. Un instinct irrésistible,

la voix magique des fées, attira l'enfant. Il atteignit la grande salle sonore, il se mit à trembler de plaisir, d'extase, de volupté prodigieuse, dans l'enveloppement de ces êtres fluides qui s'envolaient des cordelles. Le vieil homme vit soudain cet enfant aux beaux yeux et s'enthousiasma. Le violon prononça son plus pathétique discours, puis M. Vallanges interrogea le visiteur. Léon, encore tout fiévreux de rythmes, dit, d'une petite voix haletante, sa mélancolique passion, son exil, sa nostalgie.

Vallanges savait qu'on ne fléchirait pas Jean Chastelain. Et ce fut une conspiration tacite. Sans entente, avec, peut-être, — on ne le sut jamais, — la muette complicité de la mère, l'enfant arrivait une heure le jeudi, une heure le dimanche. Alors, au monde visible s'opposa cet autre monde (n'est-ce pas le monde du temps opposé à celui de l'espace?) où la beauté s'écoule sans répit, comme un fleuve, où la multitude des fées, à peine entrevue, disparaît derrière une autre multitude. Si la métamorphose est l'essence des choses, du moins avons-nous autour de nous l'illusion des objets durables. Mais la musique ne nous enseigne que la métamorphose : elle ne feint pas de s'arrêter, elle existe par la substitution de la note à la note, du rythme au rythme; elle ne cesse de fuir et de s'évanouir.

Quelques années passèrent, où l'enfant s'incorpora la substance des maîtres surannés, pêle-mêle avec les improvisations de Vallanges. Il écoutait aussi les propos du vieil homme et, pour toute sa vie, il lui demeura quelque chose de ce mysticisme qui cherche la bonté en même temps que la grâce dans la corolle des fleurs, dans la petite âme verte de la feuille, dans le coucher du soleil, le bruit de la fontaine, le cri des oiseaux, et qui rend plus apte à souffrir et peut-être à se dévouer. Puis, une émotion terrible traversa son bonheur. Vallanges reçut d'un village lointain une petite créature que sa dernière parente

lui léguait. C'était un enfant pâle, maladif, torturé par la fièvre, un de ces êtres de passage que la prodigieuse nature jette pêle-mêle avec les forts.

Un art trop délicat avait façonné son visage. Sa peau, mobile comme la surface d'une source, éloquente comme une voix, reflétait, racontait d'innombrables souffrances et de longues pensées mélancoliques. Ses cheveux, qui croissaient trop vite, luxe animal et divin, herbe de soleil et de soie, d'une vigueur cruelle, semblaient épuiser le fluide nerveux du frêle garçon. Plus bas, deux foyers brûlants, deux yeux où paraissaient tous les feux de la pierre précieuse et toutes les choses tendres, palpitantes, aventureuses, magiques, que l'homme découvre dans les beaux yeux.

Quand Marcel parut, Léon fit un troisième apprentissage de la vie. Il devint l'esclave des petites mains expressives et douces. Ce fut un sentiment étrange, une adoration fantastique de la faiblesse. Devant le regard du gracile condamné, Léon restait sans haleine, hagard, désespéré et ravi... Et seul le douloureux violon expliquait bien ces choses... Seul le douloureux violon commentait ces abîmes de regrets, cette lueur d'outre-monde, la fascination belle et lugubre de l'enfant qui ne doit pas grandir!...

Cependant Léon fut heureux. C'étaient des océans de vie, de si violents tumultes, qu'il délirait parfois. De tels êtres pourront-ils plus tard prendre au sérieux la vie diminuée des deux tiers — tristes devoirs, luttes falotes, orgueils déprimés, subtilités impuissantes — si l'amour ne les hypnotise pas?

Il ne fallut qu'un moment pour tout défaire. C'est la loi : une biche élégante, un cerf à la poitrine profonde, que la nature met tant de temps à parfaire, sont d'un seul jet anéantis sous la griffe d'un fauve ou la balle d'un chasseur. Un matin, Jean Chastelain vit son fils qui entrait chez Vallanges. Il attendit avant de le suivre et vint le surprendre.

Les violons s'arrêtèrent, le vieillard et les enfants tressaillirent devant le dur visage. Chastelain ne dit pas un mot. Il montra la porte à Léon, et deux jours plus tard, un des plus merveilleux bonheurs qui fussent alors sur la terre était détruit par un assassinat moral.

Après la merveille du monde, Léon en connut la laideur. Il s'emplit des images sinistres qui firent hurler l'Ecclésiaste. Dans le préau de son collège, dans le sale dortoir où puait la jeune bête humaine, dans les brimades, l'envie, le mensonge, les luttes fratricides, il conçut la voie de la vie et l'exécra. Il prit en haine ces beaux yeux d'enfant où luisent tant de cruauté et d'hypocrisie.

Le soir, sa détresse s'accroissait. Dans ses yeux clos, les images du bonheur, Vallanges, Marcel, sa mère vivaient éperdument. Il rouvrait les paupières pour échapper à l'obsession : alors, c'était la vision funèbre des lits échelonnés dans le dortoir, la misère de ces fourmis humaines dont il ne pouvait se délivrer une minute. La solitude est dure, mais la promiscuité perpétuelle d'un collège n'est-elle pas plus dure encore ? Pour dormir, pour rêver, toujours, partout des témoins, toujours, partout la silhouette du pion, du professeur, des camarades, — la parole, le cri, le souffle, le rire. Nul refuge où l'on respire à l'aise, dilate sa joie ou recroqueville sa peine, pas un geste qui ne puisse être épié, pas un silence qui ne soit interrompu. Comme une bête blessée cherchant le couvert, Léon essayait de se cacher derrière un arbre de la cour, dans quelque classe vide, mais il fallait toujours redouter l'intrusion du gamin railleur, de l'homme malveillant et prompt à soupçonner.

Des années s'écoulèrent, rudes et monotones. Il ne se consolait pas. Au loin, Marcel mourut, puis Vallanges. Le monde parut bas et farouche, comme ces plaines d'hiver que des nuages pesants séparent étroitement de l'espace. Léon étudiait avec patience,



dédain et mélancolie. Tant de notions qui l'eussent grisé, tant d'histoires étranges, belles ou éblouissantes — cette magie de l'humanité transmettant à de frêles enfants le trésor impondérable et pourtant si précis, si plein d'énergie créatrice, de ses générations mortes, — tout cela tombait dans un petit cerveau nostalgique qui n'y prenait point de plaisir.

C'était pourtant une âme optimiste que celle-là! Elle ne demandait qu'à accueillir le travail; elle avait tout le fond de folie généreuse qui crée la joie des autres et de soi-même. Mais dans son ardeur imprudente, elle s'était trop exaltée, et trop vite. Elle subissait la loi mécanique de l'action et de la réaction.

Par une singularité lamentable, ce collège semblait ne renfermer que des êtres antipathiques. Les professeurs étaient faux, aigres ou glacés, les enfants violents et cruels, ou faibles et hypocrites. Toutes les amitiés de Léon se rompirent; elles l'eussent condamné à d'épuisantes turpitudes. Une contagion corruptrice, une émulation ignoble parcouraient les classes — et, comme il arrive, il était né une morale à rebours, très exactement suivie, contre laquelle ne pouvait prévaloir qu'un faisceau de volontés ou du moins la fascination que certaines natures d'enfants exercent aussi brillamment que des tribuns. Léon n'était pas une âme des foules. Il n'avait guère d'éloquence. Surtout il ignorait le maquignonage des concessions qui est à la base de toute conquête morale.

Il eût pu devenir populaire parmi les faibles, qu'il défendait éperdument — mais comme il combattait sans préférence, il ne suscita que des grâces éphémères : il faut choisir pour être aimé; les faibles sont les plus jaloux des êtres.

Vigoureux solitaire, aux poings agiles, au courage opiniâtre, il inspirait un respect haineux. Plus personne n'osait s'acharner en sa présence sur un paria ou faire subir des brimades à un nouveau depuis

que, dans une lutte épique, il avait su résister au plus fort du collège, un garçon de dix-sept ans. La justice et la miséricorde n'y gagnaient rien. Un système de persécution plus subtile s'organisa et fit payer si cher la protection de Léon, que les faibles et les poltrons en arrivèrent à la redouter. Il y eut des comités occultes qui décidaient des persécutions et savaient en assurer le secret par des menaces d'inqusiteurs.

Alors, peu à peu, Léon devint lui-même le grand paria. Et il fut puni par où il avait péché. On chargea les faibles du châtiement. Ils volaient ses livres, anéantissaient ses devoirs, souillaient ou déchiraient ses vêtements. Le grand jeu était d'entraîner ceux-là mêmes qu'il avait défendus à venger leurs persécuteurs.

L'enfant se replia plus désespérément sur lui-même. Plein de forces vives, plein d'énergies qui voulaient se répandre et recevoir la beauté du monde, il fut le mineur surpris par l'éboulement, heurté dans les ténèbres à des terres pesantes qui retombent et l'écrasent. Et il continuait à souffrir de l'air où ses compagnons respiraient; il croyait percevoir le souffle de leurs poitrines, les gaz nauséabonds de leur sang, de leur peau, de leurs organes. Parfois, le dégoût allait jusqu'à la suffocation; il se figurait être dans une caverne ou dans une cave étroites, parmi des captifs fétides, étouffant un peu plus chaque minute.

Le temps vint cependant où il se ranima. Il garda sa méfiance des événements et de ses semblables, mais l'énergique foyer de son cerveau concentrait trop d'images, et dans une trop éblouissante lumière, pour qu'il y pût demeurer indifférent. Ses compagnons de geôle l'intéressèrent, bizarrement — comme des objets plutôt que des êtres. Leur force ou leur ruse, leurs manies, leurs gestes, leurs paroles avaient un attrait purement physique, comme le torrent qui coule, le nuage qui flotte ou comme ces cristaux

diversement taillés, que la lumière anime de feux infinis, mais qui, dans la nuit, s'éteignent avec le reste du monde. Il ne leur attribua ni impulsions propres ni sentiments personnels; ils lui furent un spectacle extraordinaire, comme s'il se fût éveillé chaque matin dans une planète inconnue.

Sa vie nouvelle était supportable, mais froide. Les courtes vacances, à peine, faisaient des trous de lumière. En ce temps, sa mère était si débile qu'à peine elle pouvait parler; cette langueur extrême la séparait des siens, la dépouillait de cette tendresse qu'elle avait répandue si patiemment autour d'elle.

Elle mourut subitement. Son mari la suivit de près. Léon se retrouva dans la vieille maison poreuse, avec la grand'mère, Madeleine et le petit Charles. Ce fut une période triste mais ardente. L'âme de l'enfant s'y refit. Elle répara les brèches d'affection; elle se mit à aimer violemment les siens, surtout Madeleine; elle redevint naïvement, presque follement optimiste. Et quand tous quatre, chassés par la misère, quittèrent la ville natale, si Léon pleura, son cœur débordait d'une dangereuse confiance.

— Vous ne faites rien, Chastelain! dit une voix rude.

Léon sortit en sursaut de son rêve. L'homme qui venait de parler lui faisait du travail une torture. Avant d'entrer au bureau, l'idée qu'il allait voir le chef causait une petite défaillance à l'adolescent. Tout ce qu'il détestait dans la bassesse et la dureté humaines se concentrait sur cette bouche plate, dans ces mains tordues et sournoises. Le chef symbolisait l'iniquité, la rudesse féroce, presque le meurtre.

Quelquefois, lorsqu'il se promenait dans la salle, maigre silhouette aux pas géométriques, Léon l'épiait avec une curiosité avide, comme la foule contemple un assassin ou un monstre. Dans ces yeux creux, d'où s'échappait une lueur de lanterne sourde, il

cherchait la signification de la vie, je ne sais quelle énigme monstrueuse. Car, lorsque nous sommes jeunes et très impressionnables, ceux qui nous font du mal revêtent une puissance singulière et presque prodigieuse. On retrouve leurs figures mystérieusement incluses dans tout ce qui menace et répugne. Des analogies bizarres les suscitent avec nos vertiges, nos craintes, nos fièvres, nos migraines ; ils salissent nos contemplations, disloquent nos pensées, nous dégoûtent des nuages, des constellations, des eaux joyeuses, et nous arrêtent sur le néant, la décomposition et la stérilité. Ils croupissent la beauté.

Les natures joviales, lymphatiques ou grossières, et les personnes riches, imaginent mal qu'un chef de bureau puisse rendre sa tyrannie aussi affreuse qu'un sergent de Biribi ou qu'un roi nègre. Il y a pourtant des milliers de jeunes hommes sensitifs que cette tyrannie fait penser au suicide. Ces êtres délicats, nerveux, faits de la plus fine substance humaine, souffrent plus qu'un Persan roué de coups ou qu'un Chinois sous la cangue.

Il y a partout ainsi, dans une civilisation mûrissante, des disciplines, inoffensives en apparence, qui créent d'irréremédiables infortunes. •

Seul, Léon n'eût pas enduré un seul jour le supplice. Mais la révolte lui était interdite. Il fallait, pour les siens, plier, obéir, tendre tout son être, dépenser une immense, une mortelle énergie passive.

Il répondit à voix basse :

— Monsieur, j'ai la fièvre et la migraine...

— Plus haut ! cria le chef.

— Monsieur, répéta Léon en haussant la voix, j'ai la fièvre et la migraine...

— Ah ! vraiment, fit l'homme sec.

Il toussa, sembla mâcher quelque chose qu'il tour-

naît avec sa langue et lança un énorme crachat vert dans la cheminée...

— La migraine! reprit-il... vous voulez sans doute dire la gueule de bois ou une courbature de grand numéro!

Si Léon avait paru goûter cette boutade, peut-être le chef eût passé sur la migraine. Mais il garda un visage grave et triste. L'homme durcit son ton :

— Nous avons besoin ici d'employés solides, monsieur! Vous n'avez pas dix-neuf ans, et on vous paye soixante-quinze francs par mois... Pour ce prix, on a deux employés de votre âge... et qui n'ont pas la migraine. Je crois devoir vous avertir que si le fait se représentait, nous aurions peut-être le chagrin de nous priver de vos services... ou de réduire vos appointements. Réfléchissez-y!

Le malheureux n'y réfléchissait que trop. Une insupportable angoisse contractait sa gorge. Il se reprochait de n'avoir pas souri à la stupide plaisanterie du chef. Le cœur battant, il fit effort pour se hâter, mais les chiffres ne s'emboîtaient pas, les sommes dansaient dans sa cervelle, si bien que, au soir, il lui restait plusieurs factures à écrire.

Malgré la fièvre accrue, il fût volontiers resté une heure de plus. Le règlement ne le permettait point. Le chef vint; un ricanement agitait sa lèvre soulevée sur un clavier de dents moussues et semée d'un poil de rat :

— Pas fini, hé! Et cependant, en faveur de votre migraine, on vous avait distribué moins de besogne que d'habitude... Si vous croyez faire ainsi votre trouée, jeune homme, vous recevrez des douches russes. En attendant, méditez mes paroles : cette maison n'est pas un lieu d'éducation à l'usage de la jeunesse; il faut que les employés nous en donnent pour notre argent. Marchez droit pendant le reste du trimestre, ou vous apprendrez, à vos dépens, qu'à dix-huit ans et demi, soixante-quinze francs ne se

trouvent pas sous le sabot d'un âne. Rompez !

Léon s'en allait par les rues, accablé de fièvre et d'indignation. Il exagérait ardemment l'injure ajoutée à l'insuffisance du salaire. Et comme tant de jeunes âmes modernes, révolté contre le mystère de cette humanité qui peut faire plus de nourriture, plus de vêtements, plus de logis qu'elle n'en saurait employer et qui laisse dans une répugnante misère la plupart de ses enfants, il se répétait naïvement que l'inintelligence des hommes était en obstacle plutôt que leur mauvaise volonté. Mais il constatait chaque jour des tyrannies si basses, des haines si vivaces, qu'il fallait bien admettre la part des férociétés et des lâchetés dans l'inharmonie sociale.

Le crâne bruissant, il considérait ses frères et ses sœurs de chaîne, qui s'en revenaient dans le crépuscule prolongé en ombres vacillantes ou en fournaises apocalyptiques. Il eût voulu les inviter à une lutte pour la vie douce, bienveillante, fraternelle. Hélas ! il les connaissait. D'une bestiale indifférence au sort d'autrui — ou cruels, brutaux, perfides, salement ironiques, lequel, sur mille choisis au hasard, lequel, devant quelque jolie bête des bois, n'aurait pas un geste de mort ? Lequel a la moindre pitié du cheval, du chien, de l'oiseau ? Combien, transportés dans une Chine conquise, auraient pitié... combien se détourneraient des pillards et des assassins ?

Tout de même, il les plaignait — il participait à leurs souffrances. Et devant ces rivières et ces ruisseaux d'êtres, devant ces flots de visages pâles et de corps déformés qui coulaient entre les hautes rives des maisons, il oubliait sa fatigue.

A mesure qu'il approchait de la maison, il frémissait de l'humble tiédeur du refuge, de la joie d'un soir avec les siens et ses livres... et, malgré le dîner de famine, il monta presque gaiement l'escalier.

La grand'mère tourna vers lui un visage trouble :  
— Madeleine n'est pas rentrée...



Il eut froid au cœur; en une seconde, mille paroles de la jeune fille repassèrent par sa mémoire, tout ce qu'elle avait depuis un an manifesté de rancune contre la vie, et les visions l'assaillirent, visions de fuite, de démarches folles, même de suicide. Il aperçut l'être chéri emporté par le fleuve, le crâne ouvert dans un fossé, la poitrine saignante sur une route... Ces imaginations furent si vives qu'il chancela :

— Ce n'est rien! balbutia la grand'mère... Elle se sera attardée en démarches... elle va revenir!

L'aride dîner fumait sur le poêle; ni la vieille femme ni l'adolescent n'y songeaient; mais le petit Charles poussait des soupirs et tournait vers la casserole un regard famélique :

— Je vais la chercher! murmura Léon.

Il avait remis son chapeau roussi, il se dirigeait vers la porte, hagard, les tempes couvertes de sueur. La grand'mère l'arrêta :

— Où irais-tu? Et si elle revient pendant ton absence? Il faut encore attendre une demi-heure...

Il espérait : il attendit. Tantôt assis, en stupeur, tantôt marchant à grands pas de la porte aux fenêtres, tantôt penché sur la rue où étincelaient les trois marchands de vin, il lui tombait de grosses larmes sur les joues; il appelait Madeleine à voix basse. Et toujours revenait la scène de l'autre soir, le cri de la jeune fille contre la vie, l'homme troué d'un coup de couteau...

— Elle ne viendra plus! dit-il enfin. Il faut la chercher.

Découragée, la vieille femme ne parlait plus. Mais comme il allait vers la porte :

— Mange du moins un morceau, fit-elle d'une voix craintive. C'est ton devoir aussi : tu tomberais en route.

— Soit!

En une minute, les pommes de terre furent servies : tous trois mangèrent en silence. Mais l'assiette

vide de Madeleine arrêta les bouchées dans la gorge du jeune homme; il s'interrompait, haletant, il écoutait les bruits de l'escalier... Un pas retentit enfin, sur le carreau, mais non le pas léger qu'il attendait : deux coups bréfs retentirent :

— Un télégramme... madame Chastelain.

La grand'mère avait saisi le petit bleu; ses doigts tremblaient, hésitaient :

— Donne, grand'mère. Vite, vite!

En deux mouvements, le pli était ouvert, la petite écriture de Madeleine se dessina, encore presque humide, vivante :

« Je suis partie en voyage, avec une vieille dame. Il fallait se décider tout de suite ou perdre la place. Malgré le chagrin de ne pas vous faire mes adieux, j'ai accepté. N'ayez aucune inquiétude, ma vie est assurée. J'écirai bientôt. En hâte, mille et mille tendres baisers. »

— Elle est partie!

Il se laissa tomber sur une chaise, il sanglota. Ce départ obscur, sans adieux, lui crevait le cœur; il se sentait brusquement vieillir et décroître. Depuis tant d'années, une éternité pour sa courte existence, la petite silhouette élégante avait été son ombre, la suprême douceur du monde. La voilà partie, au hasard, sans qu'il ait eu sa confidence; elle a pu s'endormir avec son secret, le garder encore au matin et disparaître ainsi qu'une étrangère!

Il pleurait amèrement, sans arrêt, les épaules lourdes, la poitrine faible et douloureuse; la mort était en lui. Enfin, il sentit le besoin d'agir et se levant, hagard, il reprit son chapeau rougi par les averses de trois hivers :

— Pauvre Léon, murmura doucement la grand'mère, que veux-tu faire? Elle doit être loin déjà...

C'était trop vrai. Où courir, quel indice le guidera, quel être viendra à son secours? Et pourtant, il lui est insupportable de rester inactif. Les murs sem-

blent se resserrer autour de lui, le plafond descendre, il y a dans tout son être un besoin d'espace, d'air libre, de longues rôderies désespérées... Il songea à Tourzel, puis à Saint-Clair. Ceux-là lui donneraient un conseil. Et sans plus réfléchir, jetant en hâte un grand baiser à la tête grise et au petit Charles, il dévala les escaliers, il se dirigea vers l'ermitage de Tourzel...

Il marchait, vertigineux. La foule passait devant lui comme une foule de cinématographe : il la voyait déjà disparue dans le temps, et cette vision lui semblait la seule réalité. Alors d'autres foules accoururent, du fond de sa mémoire, et se mêlèrent à celle-ci : foules de la banlieue en fête, foules de la Trousaint, foules de théâtre... Un jour, la triste humanité conservera dans ses archives les grands mouvements de masse, avec les gestes, les cris des êtres, la mimique de la vie demeurée, après des siècles d'anéantissement, sur de petites toiles et de petites plaques. Cette idée l'emplit d'horreur. De ce qu'on pouvait garder la parole et les attitudes des trépassés, la mort lui parut plus affreuse... Mais, se détournant de la multitude, il marcha au hasard, hanté par l'unique image de Madeleine; l'instinct le conduisit chez Tourzel.

C'était à Grenelle, une bicoque horrible environnée d'un terrain vague. Le peintre y élevait des bêtes et cultivait, de-ci de-là, quelques plantes données par Tarade. Ce petit terrain avait un charme chagrin, avec ses fleurs dépaysées, ses bambous mourants et ses arbustes valétudinaires. On y respirait l'atmosphère du voyage et de la nostalgie. De longs maïs expiraient auprès de caféiers rouilleux, des thés blêmes s'élevaient à côté de rotangs, de safrans, d'aloès, de tabacs, de céréales. Tourzel avait pourtant quelques beaux arbres : un peuplier noir de cent pieds, un énergique abîès aux mains horizontales,

un orme épique. Il ne s'intéressait aux plantes que par saccade.

Les animaux l'accaparaient.

Léon le trouva occupé d'un grand bouledogue, d'un renard et d'un corbeau. Les trois bêtes se tenaient immobiles et se regardaient; Tourzel, de minute en minute, leur adressait la parole. Il y avait encore de la fureur dans les yeux sanglants du bouledogue, le renard frémissait de crainte, et le corbeau, avec son œil noir et vif, semblait plus curieux qu'inquiet.

A l'entrée du visiteur, l'oiseau poussa un cri rauque et se posa sur l'épaule du peintre. Le dogue leva sa gueule aux lèvres courtes. Aplati sur le sol, le renard, ses yeux jaunes entre-clos, poussait une plainte sournoise et basse.

— Ils sont presque copains, fit Tourzel en serrant la main de Léon. L'image de la paix sera fixée dans leurs cervelles avant une semaine. C'est le renard qui retarde. Il a peur. Et dans l'entente entre un animal fort et un animal faible, c'est moins la férocité du premier que la peur du second qui agit. La peur appelle la cruauté. Cela est si vrai que souvent une bête douce devient féroce si on la fait vivre avec des bêtes tremblantes.

Léon l'écoutait, endolori. Il lui semblait impossible maintenant de faire une confidence, avant d'avoir reçu la lettre promise par Madeleine.

— Ce serait la trahir, pensait-il...

Et il regardait sur la vitre les dernières étincelles du brasier crépusculaire. Le vent brassait les nuages, une voix soupirante s'éleva dans le terrain vague :

— Mon hibou! fit Tourzel... C'est l'heure où sa joie approche. Ses yeux géants attendent les ténèbres; il va s'élever sur ses ailes silencieuses. Son existence est belle comme toutes celles qui se passent dans la nuit : si j'avais pu choisir ma vocation, c'est celle de hibou que j'aurais voulue!

Il s'interrompit pour allumer une petite lampe à niveau et dit :

— Est-ce que vous n'aviez rien à me dire?

Léon baissa les yeux et mordit violemment ses lèvres pour ne pas sangloter. Puis, à voix basse :

— Je voulais vous demander un conseil, monsieur... Mais je crois que je ne le dois pas!

Tourzel le regarda avec cet œil vif et froid où jamais ne palpitait d'émotion :

— Bien! fit-il... Vous savez que je m'intéresse à vous.

— Je sais que vous avez été bon pour nous, dit vivement le jeune homme.

— Ça ne m'a rien coûté. Je suis un homme trop faible pour être bon...

Il s'interrompit pour souffler, car il avait une crise d'asthme. Léon subissait une grande fascination, mêlée de malaise, presque de crainte : et il ne pouvait comprendre que Tourzel fût pauvre, sans prestige, presque inconnu, ni qu'il se résignât à cette injustice.

Le silence se prolongeant, le jeune homme sentait sa pensée fuir comme un ruisseau. Il était immensément las. La fièvre battait plus violente entre ses tempes; il entendait, sur un rythme mélancolique, les mots qu'avait si souvent prononcés Madeleine : « La vie est un mal affreux!... »

En proie à l'obsession, il murmurait tout bas :

— La vie est-elle un mal?

Tourzel, qui avait l'oreille fine, répondit :

— Autant demander si les propriétés chimiques ou la gravitation sont des maux, mon petit camarade. Une vie est bonne ou mauvaise, mais *la* vie n'est ni l'un ni l'autre. L'individu qui a un cancer à l'estomac n'est guère enclin à s'émerveiller de son sort! Mais il ne faut pas traiter la vie comme un monsieur qui prend des brevets, expose ses œuvres ou publie des romans... Que penseriez-vous en la matière de l'opi-

nion de votre cousin le chimpanzé? Vous la tiendriez pour négligeable. Il est cependant bien plus développé par rapport au kangourou que nous ne le sommes par rapport à lui!

— Mais, monsieur, fit Léon avec inquiétude, il y a pourtant une harmonie universelle...

Tourzel toussa, puis il se mit à rire jusqu'à ce que le rire l'essoufflât :

— Eh bien! cela me paraît probable. Oui, il y a une harmonie universelle, mais nous savons diantrement peu ce que c'est, mon petit garçon. Qu'est-ce qui pourrait bien nous en donner l'image? Le ciel étoilé a longtemps satisfait nos pères. Mais dans le fait, nous savons seulement que c'est des mondes et qu'ils roulent. Il est admirable, a-t-on dit, qu'ils roulent et qu'ils le fassent en mesure, — mais, d'autre part, on affirme qu'ils se sont disloqués jadis, et puis, est-ce vraiment si extraordinaire qu'ils aient un peu d'ordre dans de si gros mouvements et en prenant chacun tant de place? Je trouve plus admirables les mouvements des fiacres et des automobiles qui croisent leurs trajectoires innombrables sur nos boulevards... L'harmonie, ce sera peut-être la nature terrestre. Mais songez à ce qui s'y passe. Quelle cuisine! Quelles fricassées sommaires de bêtes hurlantes! Ou bien, ce sera l'harmonie de l'humanité? Ah! sans doute, c'est plus subtil, plus nuancé, mais le sens, mon enfant, le sens! Je passe sur la misère et sur les luttes implacables, et sur les Boers, les Chinois ou les Arméniens, et les anthropophages, mais que dire d'une chose qui n'a pas même encore sa science? Sans doute, il doit y avoir une harmonie universelle, mais à s'en rapporter à nos concepts, elle a fait pas mal de sales blagues. N'en fera-t-elle pas de pires demain?

— Elle fera mieux! fit résolument Léon.

— Excellent cri du cœur!... Mais qu'est-ce que mieux? Plus complexe, voulez-vous peut-être dire?



Sans doute, sans doute, mais où? Et ne sera-ce pas à nos dépens? La terre peut périr. Ce n'est qu'un individu. Et nous voyons tous les jours un accident emporter l'individu, et l'espèce aussi, quoi qu'on en dise. Oui, l'espèce aussi. Alors, tout un système solaire peut périr... d'accident. Qu'importe, me dites-vous, les autres systèmes solaires répareront l'accident. J'approuve cet optimisme. Mais tout de même, c'est bien inquiétant pour notre mieux, le mieux que nous pouvons imaginer... Même sans accident, ce mieux est encore bougrement vague. Une confiance obscure! Car enfin, qu'est-ce qui serait mieux que ce qui est?

Les paroles de l'asthmatique papillotaient dans le cerveau de Léon. Il subissait l'incertitude lasse qui s'en dégageait et son jeune cœur ardent palpitait de révolte :

— Alors, s'écria-t-il amèrement, il n'y a aucun ordre?

— Comment pouvez-vous dire cela? s'écria Tourzel avec reproche. Il ne peut y avoir que de l'ordre. Le désordre est *impossible* : ce n'est jamais qu'un détail ou une apparence. Mais voilà! Les lois de l'ordre ne sont pas près de nous apparaître. Notre lutte a besoin d'ignorance. Puis, songez que demain est à faire, et qu'il serait excessif que notre cerveau sût, c'est-à-dire eût déjà fait intérieurement, tout ce qui est à faire. Car, petit ami, c'est là ce qu'est savoir. S'il y a quelque chose de nécessaire, c'est d'ignorer du lendemain tout ce qu'il aura de nouveau.

— Mais il y a peu de nouveau, en somme, par comparaison avec l'ancien.

— Oui! Ainsi les hommes de demain mangeront, marcheront, se reproduiront, se chaufferont l'hiver et rechercheront le frais l'été. L'homicide et la violence continueront à être interdits en temps de paix. Mais voyez que tout cela vous intéresse à peine. C'est l'idéal qui vous tracasse, — les motifs d'enthousiasme.

siasme — le changement enfin. Et quand vous demanderez une règle de conduite, c'est sur la conduite future que vous vous renseignerez, sur votre mystérieux développement. Car de savoir que vous ne tuerez point, que vous ne volerez point, c'est une affaire convenue. Vous n'y pensez jamais!

— Enfin, s'écria Léon avec désespoir, je voudrais cependant une sanction, une loi qui fût nécessaire et belle, un univers en route pour le bon et le généreux!

Tourzel considéra avec une vague compassion l'adolescent et reprit :

— Oui, sur notre planète, il y a quelque chance qu'il en soit ainsi. Il y aura plus de douceur. On peut le parier avec un millier de chances contre une. Toutefois, c'est un triste chemin qui y conduisit, qui y conduit et qui y conduira! Qué de milliards de vaincus périrent comme ces six mille dont disait Sylla : « C'est quelques factieux que je fais punir! » Voyez comme nous massacrons encore le globe. Rien que nos fourrures coûtent des millions d'animaux par an... rien que nos fourrures feront disparaître combien d'espèces? Ah! petit garçon, que d'assassins parmi nos pères, et comme ils firent hurler la douleur! On sera plus doux, oui, — mais quelle voie sanglante... quels pals, quelles broches, quels bûchers!...

— Alors, monsieur, la morale ne serait qu'un accident?

— Si l'humanité n'est qu'un accident, oui. Mais si elle n'est pas un accident, la morale prend sa source dans le monde obscur qui l'a édifiée... dans un monde inférieur aux escargots ou aux vers de terre... Alors, une sorte de finalité rudimentaire pourrait déjà exister dans le monde sous-escargot ou sous-huître. Seulement, quelle finalité? Imaginez un peu le rêve de l'escargot... le rêve de l'amibe!... Et nous sortons de ce rêve-là! Tous ces rêves opaques, tous ces con-

flits aveugles, comme disent les autres, eh bien! cela a fait l'humanité. Ils ont accumulé. Et nous sommes venus, et avec nous la morale qui n'est que la finalité plus complexe, la morale d'où sortiront des choses qui n'auront d'ailleurs guère de ressemblance avec elle-même ou du moins qui y ressembleront comme nous ressemblons au rêve d'un escargot.

Il y eut un silence. Léon s'était replié sur lui-même, il ne songeait plus qu'à Madeleine. Le peintre bourrait sa pipe. Il reprit, après l'avoir allumée :

— Vous parliez d'une sanction... Nos pères, après avoir dégotté le bon Dieu, eurent la Conscience. Et cela n'était pas si bête! Ils exprimaient le sentiment des règles sociales inscrites dans l'individu, un peu variables, comme le fait remarquer Pascal, mais, en définitive, fonction de notre milieu. Chipier le buffle du voisin et bien défendre le sien peut être un bon article de morale. Mais au degré de Léon Chastelain, il faut un peu mieux. Léon Chastelain sera dévoué, généreux, naïf, scrupuleux et tendre. Tout ce qu'il essayerait en dureté, en scepticisme, en cynisme, ruse ou avidité grossière serait du poison pour lui. Voilà où le rêve de l'escargot l'a mené. Léon Chastelain n'est pas seulement cent livres de chair humaine, Léon Chastelain n'existerait pas s'il était égoïste... C'est là l'admirable fatalité. On ne peut pas se dire : « Je serai une brute, je gagnerai féroce ment mon pain, je tromperai le prochain, je triompherai par la mauvaise foi » — pas plus qu'on ne pourrait se dire : « Je serai un requin, un rhinocéros ou une panthère. »

— Alors, fit l'adolescent que cette tirade tira de sa tristesse, notre développement n'est pas une chimère... notre idéal n'est pas une chose indifférente.

— Oui, mais voilà! Où est notre idéal? On sait bien ce que Léon Chastelain ne fera pas, mais seulement pour des actes relativement gros. Abandonner par exemple votre grand'mère, votre sœur, votre jeune

frère, vous n'y penseriez pas. Mais le reste, petit garçon! ah! ah! le reste. Et c'est le reste qui serait votre développement. Les gros actes, c'est l'acquis.

— La religion de la vie! s'écria l'autre avec véhémence.

— Horreur! Cela dégouttera toujours de sang et de larmes. Puisque tu existes, d'autres doivent périr ou ne pas naître. Tu manges de la viande, et tu participes au meurtre d'un individu animal. Tu n'en manges pas, et tu tends à détruire l'espèce bœuf, ou mouton, ou poule. Car l'homme ne peut entretenir ces espèces que parce qu'il s'en nourrit. Et c'est même un piège admirable ou dégoûtant, au choix, sorti de la force des choses, que pour conserver les inférieurs, il faut que les supérieurs les mangent. La plante, gros plat de résistance, est la base. Et passe encore; je crois qu'elle ne souffre pas ou si peu qu'il est permis de l'ignorer. Mais l'animal supérieur souffre bien sensiblement, lui, aime à vivre, et fuit la mort, avec quelle épouvante! S'il ne peut nous servir, mais surtout nous nourrir, le voilà condamné. Aussi sommes-nous devenus carnivores et le deviendrons-nous davantage *si la bête doit être sauvée*. Le chasseur est moins dangereux pour la bête que le laboureur importuné par elle, menacé par sa déprédation. La chasse bien organisée deviendrait une véritable culture de la bête sauvage. Alors, la religion de la vie? Tu manges de la bête et tu es cruel. Tu ne la manges plus et voilà l'espèce en péril. Ah! petit garçon, que l'idéal est fantasmagorique!

Il s'arrêta; il respira avec peine. Mais il reprit bientôt avec sa voix trottinante :

— Tout est cruel, l'amour, l'amitié, le travail. Par l'amour, tu prélèves et tu veux pour toi ce qu'un rival t'envie passionnément. Par l'amitié, tu retires à d'autres un appui et une douceur. Et par le travail, tu fais une concurrence que ressentent amèrement ceux qui gagnent leur pain avec le même métier.

Laissons l'amour et ses horreurs, — je déteste d'en parler. Mais le travail ! J'ai vu la lutte hideuse des gens attendant un emploi et se l'arrachant comme des bandits s'arrachent la vie. Je l'ai vue pour de misérables artisans, je l'ai vue aussi pour les hommes qui travaillent la pensée. Ah ! dans les antichambres des revues et des journaux, les haines atroces, les vols ignobles, le meurtre moral des gens qui luttent pour placer des idées ou des fictions, les infamies des directeurs et plus encore des misérables qui les sollicitent. Il y a là des tueries d'âmes comme dans la forêt des tueries de bêtes, et combien périssent épuisés, combien prennent la place d'autres qui les valaient bien ou valaient mieux ! Et pourtant, si tu ne travailles pas, tu compromets le patrimoine de tous, tu prépares la chute de ta race, de même que si tu n'aimes pas, tu attendes à l'espèce !

Il s'interrompt, hors d'haleine. Il vit l'adolescent pâle et tremblant, et s'il n'en eut pas pitié, — la pitié était depuis longtemps bannie de son âme, — il ressentit une vague sympathie :

— Allons, lui dit-il, vis, aime, espère ! Tu es un bel être bien constitué... tu n'es pas un pauvre diable raté comme moi.

— Vous, raté, vous ! s'écria Léon, avec surprise. Quelle intelligence pourrait être plus admirable que la vôtre ?

Les joues de Tourzel frémirent. Il était presque ému. Si résigné qu'il fût à sa vie obscure, il restait en lui un souvenir de ce temps où ses camarades lui prédisaient la gloire, où, en compensation de sa misère physique, de sa laideur amère, du dédain des femmes, il espérait goûter la joie abstraite des créateurs. Mais le temps avait passé, la faiblesse physiologique avait eu raison de l'esprit créateur. La peinture lui était devenue indifférente, il lui était impossible de faire un effort. Sa volonté ne se prêtait qu'au travail d'imitation, et avec quelque chose d'imprécis,

de terne, qui ne permettait pas même d'exploiter un des genres de talent impersonnel qui conduisent mieux à la célébrité que le génie. La palette aux doigts, tout courage l'abandonnait. L'œil, la main, l'imagination défailaient au moindre effort.

Du moins eût-il pu se faire homme de lettres. Son cerveau débordait de choses imprévues. Il semble qu'il devait être le plus surprenant des essayistes. Mais ce causeur subtil, lorsqu'il touchait une plume, ne trouvait plus ses phrases ni même ses mots. Au collègue déjà, il s'était connu cette infériorité; plus tard, la moindre lettre lui coûtait des efforts considérables. Passionné d'art plastique, il n'avait attribué aucune importance à cette infériorité. Plus tard, quand il se vit échouer misérablement, il voulut écrire. Il mit, sinon une énergie incompatible avec sa nature, du moins une véritable patience, à apprendre ce nouveau métier. Il ne put. Ses phrases venaient longues, correctes, glaciales, arides, insupportables, le contraire de sa parole hachée et féconde.

Après un an, bien long pour sa volonté fragile, il n'avait pas fait une demi-page éloquente ou spirituelle. Le dernier des journalistes l'eût surpassé.

Il tenta alors de la caricature. A l'école, il y avait excellé. D'un trait agile, il condensait un être. Son petit œil clair s'imbibait, se saturait de tout le ridicule, de tout le piteux des camarades. C'était un observateur presque parfait. Son oreille même, si peu musicale pourtant, saisissait les rythmes drôles, les voix, les pas, qu'il refaisait avec les mêmes échos, les mêmes précisions ou les mêmes trébuchements.

Quand il voulut recourir à ces dons, il les retrouva intacts au fond de lui, mais il ne retrouva plus l'art de les pratiquer. Ses caricatures ne furent plus que des portraits ressemblants et médiocres. La verve avait fui; elle ne devait se retrouver jamais.

Tous ces souvenirs grouillèrent en lui comme des rats, des bêtes d'ombre. Pourtant il lui fut doux d'être



admiré par cet être jeune, fort, au grand cœur, doué de toutes les énergies et d'une intelligence dont la naïveté n'excluait pas la puissance :

— Mon petit garçon, fit-il avec une sorte de tendresse, je ne suis vraiment qu'un raté... un pauvre raté!

— Je ne crois pas, monsieur, répliqua Léon avec énergie.

Tourzel se mit à rire, sèchement, douloureusement.

— Et pourquoi ne croyez-vous pas cela?

— Je n'ai rien lu qui surpasse vos paroles.

— Bon ça... mais qu'avez-vous lu, et qu'avez-vous compris? Vous n'avez pas dix-neuf ans!... Je pourrais vous récuser comme juge. Mais rassurez-vous : mon intelligence est véritablement grande... J'ai pu me comparer aux autres hommes; je l'ai fait avec tant d'indifférence que je me juge comme si je jugeais un étranger. Oui, mon camarade, je suis une intelligence supérieure... Mais cette intelligence est sans usage. Elle n'est servie par aucune capacité de création, ni même d'imitation heureuse. C'est une bavarde, une fille du hasard qui ne peut pas plus me conduire à écrire un livre qu'à prononcer un discours en public!

Il s'arrêta. Il se proposa le silence. Mais les plus froids ne peuvent toujours contenir leur amertume. Il oublia qu'il parlait devant un tout jeune homme, ou peut-être préféra-t-il obscurément ce confident enthousiaste, étranger à l'ironie :

« Je suis, dit-il, un de ces malheureux pour qui la vie est irrémédiablement mauvaise... et j'ai reçu un don fatal de clairvoyance qui, en m'empêchant de croire qu'elle est mauvaise en elle-même, a rendu ma misère plus effroyable... Un pessimiste s'en tire : il conclut à la laideur et à la cruauté foncière de l'existence. Il se console à la manière du satan classique remplissant son enfer des âmes du prochain. Moi, je sais que la vie peut être magnifique, je sais qu'elle peut valoir mille fois d'être vécue. Il y a des êtres

si forts, si frais, si aptes à jouir de toutes choses, des êtres comme vous, mon petit Léon. Ils ont la séduction, la féerique santé, la sève inépuisable! A dix-huit ans, j'avais de pauvres jarrets qui ne me permettaient ni de sauter ni de courir, — j'avais déjà l'haleine courte, l'estomac faible et vite endolori, le cœur défaillant, un genre de laideur qui repoussait les femmes, — à vingt ans, j'étais chauve comme un vieillard, — à vingt-cinq ans, mes rares cheveux avaient blanchi. Tout cela n'était rien encore. Je m'y serais résigné. Je consentais à vivre une vie tout intellectuelle, — et les carrières créatrices m'apparaissaient large ouvertes... Mes perceptions étaient si faciles, si vastes, si supérieures, que professeurs, camarades, compagnons de cabaret me considéraient comme déjà arrivé! J'étais au sommet de ma carrière; j'étais mûré dans mon intelligence. Mes facultés de création s'atrophiaient, — peintre, écrivain, orateur, en toutes choses je me vis réduit à l'incapacité la plus honteuse, tandis que des gens que je pouvais considérer comme de véritables imbéciles réussissaient des tableaux, écrivaient des livres, soit pour la foule, soit pour l'élite... Mon Dieu! malgré tout, j'aurais accepté la déchéance — et d'ailleurs ne l'ai-je pas acceptée? Mais je vivais dans un perpétuel malaise du corps, — jamais un jour ne se passait sans de la suffocation, des spasmes au cœur, des défaillances musculaires... Mon pauvre être enfin n'était qu'une douleur sans fin, avec une bonne lampe pour éclairer la douleur. Ah! mon petit garçon, qu'il eût mieux valu pour moi mourir le jour de ma naissancel...

— Lui aussi! pensa Léon, dont l'âme neuve et brillante, malgré toute souffrance, ne pouvait pas, ne voulait pas désespérer.

La voix hachée de l'asthmatique continuait.

— Puis, comme tant de pauvres êtres sans énergie, j'ai peur de me tuer... je crains l'accident affreux... le ratage de la mort. J'ai dans ma biblio-

thèque une collection de suicides manqués, — c'est immonde. On ne peut se fier à rien. La noyade m'épouvante, la pendaison me glace d'horreur, et quant au revolver ou au couteau, je n'oserais pas m'en servir. Le poison? Mais jamais on n'est sûr si la dose est trop faible ou trop forte, ou si le pharmacien ne s'est pas trompé de bocal. Te rappelles-tu cette doctoresse qui a agonisé six heures après des essais au chloroforme et à l'éther? Je n'ai rien lu d'aussi extraordinairement hideux... Et ceux-là mêmes qu'on croit morts sans souffrances, sait-on, après tout? Sait-on si, sous telle apparence d'immobilité, d'inconscience, il ne se cache pas de prodigieuses tortures? Sait-on quand on est mort, — le sait-on? Qui devinera les mystères qu'une science plus informée découvrira sous tous ces masques qui, aujourd'hui, ne nous révèlent que l'insensibilité. On ignore tout, on n'est qu'à l'aube de la science de vivre et de mourir!... Et chaque fois qu'une espèce de résolution de suicide s'esquisse en moi, tout cela, ratages, agonies prolongées, souffrances secrètes, inconnues, tout cela me hante, me terrifie, m'écrase la poitrine pendant mes insomnies haletantes!... Et alors, pauvre homme sans énergie, je n'ose plus, je remets à plus tard... je remettrai toujours à plus tard!

Il étouffa, il battit l'air de ses mains courtes, tandis que ses yeux viraient misérablement. Mais le souffle lui revint :

— A plus tard... et sais-tu ce que sera ce plus tard dont j'ai perpétuellement l'image devant les yeux? C'est la mort atroce de mon père, étouffant trois mois de suite, ne pouvant se coucher pour dormir, dressé jour et nuit dans son lit, cramponné à une espèce de malle... Car je suis son image, à mon père..., tout ce qu'il a eu, je l'ai... avec cette seule différence, hélas! que les maux me sont venus de meilleure heure... J'ai deux ans à vivre, mon petit garçon, peut-être trois... et comme je me réjouirais de cette brève

échéance! Mais avant de faire le grand saut, il y a trois mois d'épouvante... trois mois où je regarderai se gonfler mes jambes... ruisseler mon sérum... où j'étoufferai nuit et jour!

Il faisait de petits pas lourds et maladroits. Taillé en baril, les épaules retombantes, les jambes grêles sous le gros ventre, avec sa figure de vieille femme grasse, sa calvitie, ses énormes oreilles, il était ridicule et terrible.

Léon le plaignait de tout son cœur, et cette pitié s'ajoutant à la douleur qui l'avait amené là, ses larmes commencèrent à couler :

— Ah! s'écria-t-il, il y a cependant trop d'injustice!

Il saisit la main de Tourzel, il l'étreignit convulsivement, et de longtemps celui-ci n'avait éprouvé une sensation aussi tendre :

— Que voulez-vous? dit-il... on ne peut pas demander la justice au pauvre univers qui nous a conçus. L'Eglise ne croyait pas si bien dire : nous sortons de la poudre!... Et cette poudre qui nous engendra, elle a bien fini par créer la justice, mais en nous, petit Léon... et pour que nous en souffrions!

Léon s'en retourna tristement par des rues solitaires. Le temps était tiède, une tendresse pénétrante s'exhalait des vieilles murailles. Sur Saint-François-Xavier, dans l'argenture de la lune, l'heure vibra haute, mélancolique et touchante. L'adolescent songeait à ces jours mystérieux où il croissait à l'ombre de la prière et de l'espérance. Une tante pâle et taciturne le conduisait aux vêpres et, dans une lueur de moyen âge, il goûtait des craintes charmantes, il sentait quelqu'un qui veillait sur chaque battement de son cœur.

Une vieille femme sourde rauquait ses prières dans la nef droite, et poussait, par intervalles, un long gémississement. Le prêtre miroitait près de l'autel ; chacun de ses gestes évoquait des aventures infinies

sous de grandes étoiles toutes proches, jusqu'au commencement du monde... Elles étaient belles, lentes, confuses. Aucune ne devait finir, ou plutôt, toutes devaient se répéter à travers les âges, toutes revivre comme revivent les âmes, et d'ailleurs elles se transformaient perpétuellement l'une dans l'autre...

Il tressaillit. Il revit Saint-François-Xavier, nacré par la lune, et sa détresse devint insupportable. Les temps lui apparurent où on lui avait arraché le Christ. Ah! quels halètements, quel vide et quelle épouvante! Il n'y avait plus de monde. L'étendue s'était glacée. Les bois, le ciel, les eaux furent des sépulcres. Il ne prenait plus plaisir à entendre couler la pluie, à écouter le froufrou des hautes herbes et l'envol soyeux des pigeons. C'était au printemps. Les collines tissaient leurs robes; sur la plaine, il naissait chaque jour des teintes plus belles. Il promenait l'horreur d'avoir perdu Jésus; il pleurait les images de la terre, chéries à travers cette figure délicieuse. Qu'il était dur que l'univers n'eût pas été créé, qu'une voix magnifique n'eût pas appelé la lumière, qu'une main prodigieuse n'eût pas séparé les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec celles qui sont au-dessus de l'étendue. Tout était morne, froid et déjà mort, puisque celui qui naviguait sur le lac de Genesareth n'était pas le fils de Dieu!...

— Ah! Madeleine, soupira-t-il, son âme tournée vers la petite île du sixième, île de fièvre, d'angoisse et de famine, où fleurissaient pourtant toutes les plantes mystiques, absurdes et charmantes du rêve.

Il rentra, et poussant la porte, il s'attendait presque à la revoir. Mais il ne vit que la grand'mère, assise dans la lueur de la petite lampe. Elle était plus courbée, ses pauvres paupières rouges; les mains lui tremblaient. Alors, à sa douleur, à sa pitié pour Tourzel s'ajouta la pitié pour cette vieille femme dont il était issu. Inoffensive et courageuse, qu'elle avait couru,

travaillé, imploré, supplié pour les siens! Ruinée par un mari faible, que grisait la spéculation, elle durcit ses frêles mains à la cuisine, à la lessive, à la grosse couture, au récurage... Puis des morts, des mariages, quelques années de repos avec son fils marié, d'autres morts et la misère encore. Mon Dieu! dans quels hasards, dans quels labyrinthes, dans quelles cavernes obscures marchent les pauvres gens, quel miracle sinistre que leur vie!...

Leurs yeux se pénétrèrent; des sanglots se brisèrent dans leurs poitrines. Et attirant la tête grise, il la serra longuement contre lui, ivre d'impuissance et de détresse, de douceur aussi, la douceur affreuse des vaincus.



## TROISIÈME PARTIE

---

### I

La vieille Anne polissait les cuivres de la cheminée. Sa face était grave et terrible, avec des yeux de serpent, immobiles, en verre jaune, qui phosphoraient quelquefois comme les eaux nocturnes des marécages. Elle portait un nez faible et sans odorat, des lèvres en côtelettes, deux fortes oreilles violâtres et une petite chevelure couleur tabac. Avec le corps d'une Australienne ou d'une immense guenon, elle était vierge. Pourtant, Anne s'était vue en butte aux assauts des garçons bouchers et aux tactiques licenciuses des charbonniers. Elle avait même été demandée en mariage. Mais l'amour l'emplissait de haine : elle fût morte plutôt que de se prêter à ses obscures manœuvres. Frappée de dégoût par le ventre des femmes enceintes, terrifiée par le supplice des enfantements, elle vivait dans une liberté profonde ainsi qu'une bête puissante dans sa forêt. Elle était active, opiniâtre, d'une honnêteté frénétique et d'une sincérité si prodigieuse que Saint-Clair se fiait à sa parole autant qu'aux lois de la gravitation.

Elle s'arrêta de polir, regarda son travail avec l'admiration sincère qu'elle marquait pour toutes ses

œuvres, et dit à Claude qui rentrait de ses visites :

— Monsieur mène une existence déplorable!

Il leva vers elle ses yeux mélancoliques.

— Oui, monsieur est pâle et très maigre... ses habits flottent comme sur un porte-manteau. Si monsieur continue, monsieur n'a plus longtemps à vivre!... Qu'est-ce que je deviendrai? Je voulais vieillir dans cette maison!

Saint-Clair eut l'impression qu'il appartenait réellement un peu à sa vieille servante. Elle l'avait suivi, depuis dix années, dans ses métamorphoses. Egoïste et rugueuse, tyrannique, mais d'une constance qui le touchait, elle n'aimait que sa demeure et son maître; elle haïssait l'étranger. Elle allait aux provisions comme une bête à la pâture, les sens en éveil, glissant le long des murs et des étalages une silhouette animale. Son âpreté et sa ruse s'exerçaient sombrement; elle lésinait avec volupté, sans être avare ni cupide, par simple instinct de défense et de chasse. Sa socialité enfin était rudimentaire. Elle courait à travers les ravins de Paris comme une amazone à travers les rives rocheuses du lac ou du fleuve, d'ailleurs bien adaptée, non pas aux hommes ni à leurs idées, mais à leurs choses. Primitive, elle n'eût rien aimé du milieu primitif : ni la brousse, ni la savane, ni les bois, ni la montagnë. Elle chérissait les meubles, elle les soignait avec délire, elle connaissait leurs faiblesses et leurs forces, elle leur attribuait des instincts, des goûts, des caprices, de la docilité ou de la révolte, de la douceur ou de la rudesse. Elle savait qu'ils s'adaptent, qu'ils s'affermissent ou se débilitent selon les circonstances, qu'ils s'assouplissent à l'usage, que certains acquièrent même des qualités de résistance avec l'âge. Toutefois, elle gardait une préférence mystique pour ceux qui luisent. L'Eclat était sa suprême esthétique. Haletante de joie devant la glace de feu blanc, le cuivre de feu rouge, la lueur parfaite de l'argent, c'était un culte, le cri

profond de l'initié, les longues extases soupirantes...

Au rebours d'un Jean Reynier ou d'un Seilhac, le peu qu'elle avait pris à la nature sociale était excellent. Elle n'aimait pas les hommes, mais elle ne les trompait en rien; elle tenait ses promesses avec la ténacité d'un dogue. Son égoïsme n'était pas féroce : il comportait un attachement violent pour le Maître, celui qui, ayant créé le milieu où elle vivait, y apportait la subsistance; il comportait encore un respect farouche des limites où commençaient les droits des autres, limites contre lesquelles elle n'avait jamais la plus insignifiante révolte. Hors l'appartement de Saint-Clair commençait un pays qu'elle n'aimait pas et qui, moralement, lui était inaccessible. Elle savait qu'on n'a le droit d'y agir que par l'argent ou par le travail : aucune souffrance — la faim, le froid, la maladie — n'eût pu la contraindre à y agir autrement. En revanche, elle n'acceptait aucune obligation accessoire envers les créatures de ce monde extérieur. Elles n'existaient que pour les échanges.

— Où irai-je si monsieur meurt ? reprit-elle avec véhémence.

Saint-Clair considéra mélancoliquement cette grande sauvagesse :

— Anne, dit-il, je ne mourrai pas...

Elle fixa sur lui des yeux ronds et confiants. Elle avait pris l'habitude de le croire. Dans l'inextricable contrée humaine, il était un animal plein de flair : n'avait-il pas toujours rapporté le butin de papier et de métal qui détruit la résistance du boucher, de l'épicier, du marchand de comestibles? Son visage inquiet se détendit à l'affirmation du maître.

— Monsieur me le promet? demanda-t-elle.

— Anne, je vous promets de tout faire pour cela.

Elle s'approcha de lui, l'embrassa humblement sur l'omoplate. C'était son hommage, et aussi le signe de son contentement.

— Travaillons, maintenant! dit-il

Elle se remit ensuite à polir et Saint-Clair essaya de compulser des notes. Un brouillard roussâtre s'épaississait sur la fenêtre et se pressait autour des petits bambous. L'eau des lotus était lourde et spumeuse. Sur les chaussées, la vie craquait plus sourde, les pas clapotaient. Des cloches sonnaient la mort; à travers la muraille perçait la voix d'une flûte, continue, opiniâtre, monotone, d'une tristesse extraordinaire :

— Un peu plus de ce brouillard, mais perpétuel, murmura Saint-Clair, et l'humanité rôderait comme un animal aveugle sur la planète... Tout le destin changerait... plantes et bêtes... Serions-nous encore les maîtres? Et dans la vie de la terre, ce serait un accident imperceptible!

Il soupira. Le dégoût crispa sa bouche. Il était sauvé cependant. La liquidation, une fois de plus, était finie. Une fois de plus, il émergeait sur la mer d'incertitudes. Mais il restait tout frémissant de la lutte, courbaturé par les épouvantes, les nuits de détresse, les longues attentes d'agonie... L'avenir s'annonçait lourd et sinistre, les charges plus menaçantes. Etrange forêt de pierre où les événements moraux vous guettent comme les carnivores dans la forêt végétale! L'homme assis dans sa demeure, auprès de son feu, peut être un fugitif, une bête traquée, telle une perdrix dans les javelles. Les circonstances impondérables qui s'agitent autour de lui ne sont pas moins menaçantes que la crue des fleuves, la course des cyclones, l'éruption des volcans, les tremblements de terre qui terrorisaient les ancêtres :

— L'argent coûte plus cher que le sang! grommela Claude.

Son cœur se mit à battre. Tout s'évanouit. Il n'y eut que Suzanne. La douleur de l'humanité, sa propre détresse prirent la forme de l'amour. Ce ne fut plus que de la splendeur — inexplicable. Mais il valait

mieux qu'elle fût inexplicable. Elle en était plus saisissante, plus voluptueuse, plus vaste...

La porte s'ouvrit, l'adolescent qui introduisait les visiteurs apparut :

— Y a deux personnes, m'sieu...

— J'y vais, fit Saint-Clair.

Dans le cabinet de consultation, il trouva Marceline Reynier. Elle était vêtue d'un grand caraco d'été, qu'on eût dit taillé dans du papier de tenture, d'une jupe de pilou, râpeuse comme un vieux tapis, et chaussée d'énormes souliers de maçon, renflés en casseroles. Dans sa figure verdie, les pommettes avaient sailli, les yeux, énormes, violets de fièvre, avaient un « éclat de misère » pathétique et terrible. Elle joignit ses petites mains nouées par le travail; ses larmes se mirent à couler. Elle parlait au travers :

— Pardon, monsieur Saint-Clair!... Vous avez été comme un bon Dieu!... J'ai dû vous paraître ingrate et mauvaise... Il fallait vous croire et surtout vous obéir... Mais j'avais peur... il voulait les massacrer... je suis partie avec lui...

Elle raconta l'exode, l'inutile travail, les départs de Reynier et ses retours féroces, le dépérissement des petits garçons, enfin la scène de la veille. Il l'écoutait, et ces choses lamentables, se mêlant à son amour, devenaient étrangement belles et grandioses.

Il ne s'en indignait pas, il en avait pitié, une pitié pénétrée du parfum, du rythme, de la forme de Suzanne.

Il dit :

— Je n'ai pas cessé d'espérer votre retour... et j'ai pu faire comprendre aux personnes qui s'intéressent à vous pourquoi vous aviez dû fuir. Ce que je vous offrais de leur part, je puis vous l'offrir encore... Mais il faut être prête à partir, loin, sans esprit de retour. Votre travail ne sera pas trop rude, vos enfants vivront dans l'abondance... et vous serez bien protégés...

— Est-ce possible, monsieur? s'écria-t-elle.

— Etes-vous prête?

Elle le regardait avec adoration. Les paroles se pressaient sur ses lèvres, immobilisées par une gratitude trop forte. Puis elle cria d'une voix brisée :

— Ah! comme je voudrais qu'il y eût un Dieu... pour qu'il vous récompense!... Comme c'est bon qu'il y ait des hommes comme vous!... C'est à oublier tout le mal de la terre.

Il s'attendrit; il se sentit les yeux humides. Et d'ailleurs, il aimait cette pauvre créature, presque autant que Gilbert. Il savait que, faible et peu intelligente, elle était pourtant d'essence choisie, de la rare et fine substance dont seront faites les humanités futures.

Il dit avec gravité :

— Je ne vous oublierai pas...

Puis, secouant l'émotion qui l'étreignait :

— Où sont vos enfants?

— Je les ai cachés dans un terrain vague, monsieur. Ils sont bien sages et bien prudents... J'avais peur en les promenant avec moi d'être plus facilement suivie...

Saint-Clair prit un buvard et écrivit rapidement un billet :

— Présentez-vous à cette adresse... Vous serez reçue et, avant ce soir, on aura fait ce qu'il faut pour vous sauver tous les trois... Prenez aussi ceci... pour vos garçons.

Elle embrassa la main qui lui donnait l'argent. Elle contemplait Claude avec ses yeux ardents de fièvre et mouillés de larmes, profondément, comme elle eût pu regarder quelque être surhumain qui aurait été en même temps son frère, son père, son roi. Elle voulut parler. Elle ne put. Mais sa face marquait toutes les nuances que sa parole eût été impuissante à exprimer : la joie de croire aux hommes, l'espérance, le courage, la gratitude adorante :



— Adieu, monsieur! murmura-t-elle enfin...

— Adieu! dit-il... Soyez heureuse!

— Je ne suis déjà plus malheureuse! fit-elle à voix basse.

Il la reconduisit, il lui serra doucement la main, et quand il revint, il se trouva devant Gabrielle Seilhac.

Le visage de la jeune fille le surprit. Des années semblaient s'être ajoutées à sa vie. Ses yeux marquaient cette expérience en quelque sorte « explosive » que les catastrophes déposent dans l'âme humaine. Comme une charge de dynamite qui développe en une seconde des forces qu'une réaction régulière ne développe qu'après des heures, telle circonstance fait éclore dans l'âme une vaste expérience latente. Car les événements, au moins pour l'ordinaire de la vie, servent d'excitant à des facultés héréditaires plus encore qu'ils ne nous apprennent de choses neuves. Il y a en nous enfin une expérience virtuelle qui peut se manifester vite ou lentement, qui dépend autant de la puissance ou de la qualité des événements que de leur nombre.

Gabrielle n'osait regarder Saint-Clair en face; la honte du crime commis sur sa personne lui brûlait les paupières. Il y eut un court silence, très impressionnant.

Il dit enfin :

— J'espère qu'il ne vous est rien arrivé de pénible?...

Elle fit un geste lent, plein d'horreur, puis, baissant le visage, et ne trouvant aucune parole de transition, elle murmura d'une voix rauque :

— J'ai été violée cette nuit...

Cet aveu brutal la soulagea; elle se mit à parler au hasard, par petites phrases saccadées. Sa grâce rendait plus palpable à Claude cette funeste incertitude contre laquelle il se débattait mélancoliquement lui-même. Et l'horrible histoire qui s'échappa des

lèvres rouges était tellement conforme au hasard qu'il rencontrait tout le long de sa route, qu'il n'avait presque pas la force de s'indigner; mais une tristesse très grave lui remplissait le cœur.

Quand elle se tut, quand elle cacha son visage bouleversé dans ses petites mains, il dit :

— En quoi puis-je vous aider?... Je ferai tout ce que vous me demanderez de faire.

— Je n'ose rien vouloir! chuchota-t-elle... Je me défierais de chacun de mes actes comme des actes d'une folle. J'ai besoin d'une intelligence qui me guide, d'une autorité qui me commande. Je suis inerte et aveugle.

— Mais si vous n'avez pas de volonté, vous désirez cependant quelque chose?

— Je ne sais pas, dit-elle, dans un grand frisson : je suis indigne de ce que je désire!

Tout bas, avec des battements de cœur qui l'étouffaient, elle dit son amour timide, délicat et fidèle. Ah! cette fois, Saint-Clair frémit au tréfonds. L'histoire sociale, les heurts hasardeux des hommes, l'injustice banale du sort, tout disparut devant une réalité immédiate. La passion prit part au débat. L'amant malheureux s'exalta pour l'amante douloureuse.

— Il ne faut pas désespérer! s'écria-t-il. S'il vous aimait, il vous aimera encore, et, j'en juge par mon cœur, il vous aimera davantage. Allons chez lui! Nous ne devons rien entreprendre sans l'avoir vu. Il décidera de votre sort et du sort de votre frère.

— Je n'oserais pas paraître à ses yeux *maintenant*, dit-elle d'une voix éteinte.

Il comprit cela; il répondit avec une extrême douceur :

— J'irai donc seul. Vous attendrez ici *notre* retour...

— Ah! fit-elle, s'il fallait jamais mourir pour vous! Je n'étais déjà plus de ce monde... je me sentais moins qu'une ombre.

Elle sanglotait, mais d'espérance; une fois de plus, Saint-Clair inspirait à une créature abattue cette confiance qu'il avait inspirée, pour son malheur, à tant d'êtres. Il poussa un soupir, serra affectueusement la main de la jeune fille et se rendit à sa destinée.

Jacques Mauville habitait dans une vieille maison de l'île Saint-Louis. Ce lieu convenait à son âme. Il y satisfaisait sa passion de l'eau, son imagination flottante, qui aimait couler avec les vieilles barges, cette sorte de vague où se plaisait sa pensée, et qui était fait d'indolence, d'indécision, d'attente et de mysticisme. Le fleuve était l'horloge du monde. Sa longue clepsydre emportait vers l'éternité, avec un chant résigné, les vaisseaux, les épaves et les hommes. Et c'était aussi le « double » des choses, l'image infidèle et mobile, un être qui fait penser à quelque immense cerveau primitif, aux circonvolutions innombrables.

Mauville ouvrait sa fenêtre, quand on lui remit la carte du docteur Saint-Clair. Il eut un tressaillement d'anxiété, il s'élança vers l'antichambre :

— Je viens de la part de votre pupille, chuchota Claude.

Un pressentiment funeste bouleversa Mauville; sa nature timide s'effaça devant sa nature passionnée. Il prit la main de Saint-Clair avec un geste d'ardente supplication :

— Elle court un danger? Dites-moi ce qu'elle a sans ménagement... et conduisez-moi tout de suite auprès d'elle... J'ai promis de la protéger!...

— Elle ne court plus aucun danger! dit lentement Claude, en appuyant son regard tranquille sur les yeux bouleversés de Mauville. Mais elle a besoin de vous... elle a besoin que vous la guidiez, que vous l'aimiez surtout, et que vous lui fassiez oublier l'épouvantable, l'irréparable forfait dont elle a été victime!

— Mais elle n'est pas malade, ni blessée? s'écria fiévreusement Jacques.

— Ni malade ni blessée, mais dans une horrible détresse morale, dans un accablement et un désespoir que vous seul pouvez combattre, et je sais qu'à votre place, je l'en chérirais davantage.

— Je lui ai donné ma vie! dit Mauville avec véhémence.

Saint-Clair, très ému, lui tendit la main. Puis, il fit à voix basse l'abjecte confidence; il la fit en peu de mots, tranchant dans le vif. Les poings de Mauville tremblaient comme par un grand froid; sa face semblait rapetissée; le meurtre y palpitait. Empoisonné d'images, soulevé par cette hallucination passionnelle qui donne aux scènes intérieures un relief supérieur à la réalité même, il gronda :

— Il faut qu'il meure! Je vais le tuer!

— Il mérite la mort, dit Claude. Mais avant tout il faut penser à celle qui vous attend et qui souffre. Nous parlerons plus tard du châtiment.

Mauville s'affaissa sur une chaise; ses yeux viraient; puis, un rauquement déchira sa poitrine; ses paupières enflammées buvaient les larmes :

— Pauvre fille!... Pauvre fille!...

Il cherchait son pardessus et son chapeau, avec des doigts convulsifs qui ne reconnaissaient plus les choses. Puis, déjà vêtu, il demeura immobile. La tête lui tournait. Il était dans un moment où l'instinct doute, où l'excès de l'horreur fait se confondre le réel et l'imaginaire. La réaction lui arracha un gémissement. Il suivit son compagnon sans prononcer une parole.

Gabrielle s'était assise tout au fond du salon, dans une pénombre qui était presque de la nuit. D'abord, il y eut en elle comme une provision d'espérance. Saint-Clair était encore présent, il l'hypnotisait. Elle vivait dans un rêve uniforme. Les images y étaient

effacées, les souvenirs faibles et sommeillants, les sentiments profonds et énergiques. Elle se sentait meurtrie cependant, toute pénétrée d'un événement atroce, « mais dont elle était sauvée. » A mesure que le temps passait, son rêve se peupla d'images. Elle commença à ressentir, dans la région du cœur, ces chocs subits qui sont l'angélus de nos souffrances. Elle essayait de réagir en songeant à Saint-Clair et à Mauville. Mais des forces obscures rongeaient sa poitrine. L'ignoble fatalité se rabattit; de nouveau, elle en subit l'intolérable souillure; le crime perpétré sur elle redevenait son propre crime... Jacques Mauville ne lui pardonnerait pas...

Elle regarda autour d'elle avec terreur. Le jour finissait. Des ombres subtiles s'épaississaient dans les encoignures, le feu devenait plus rouge, faible image de ce feu immense qui descendait parmi les nuages de l'occident. Elle fut à une distance infinie des choses et des êtres, à une distance infinie de ce moi avec lequel elle avait vécu jusqu'ici, ce moi innocent nourri de fictions naïves. En quoi la triste créature étendue dans ce salon inconnu, souillée, incestueuse, méfiante, ressemblait-elle à Gabrielle Seilhac, si pleine d'un vaste avenir?... La Mort!... La Mort!... Le mot tombait sur son âme, en ondes lentes. Horreur d'être née, horreur d'avoir été comprise dans les combinaisons funestes de la vie!

La porte s'ouvrit. Elle vit, dans la lumière défaillante, la silhouette de l'Amant et du Juge. Seul il pouvait lui pardonner d'être une victime et lui commander de vivre. Elle attendait, glacée d'effroi. Il la considéra en silence, avec une tendresse soupçonneuse, avec une compassion ambiguë. Elle était belle, et touchante, et plus séduisante de son infortune, les yeux plus redoutables. Il lui prit les deux mains, et d'une voix résolue, il lui demanda d'être sa femme. Ah! elle vit bien que le drame continuait, que Jacques

ne serait pas heureux s'il n'obtenait vengeance, que longtemps et souvent leurs cœurs seraient séparés par les retours d'un souvenir immonde, mais elle rentrait dans l'amour, dans la société, dans l'avenir — elle redevenait une créature humaine, chère à une autre créature humaine — et les sanglots qui lui soulevaient la poitrine sonnaient la joie de vivre!



## II

Saint-Clair rentrait très las. Sa journée avait fini par la longue agonie d'un de ses clients. Il en avait peu vu d'aussi révoltés, peut-être parce que le moribond avait surtout souffert par l'esprit. C'était un de ces hommes qui font de la mort leur méditation constante : il n'en était que moins préparé à sa dernière heure. Une obsession augmentait sa détresse. Dans ses dernières années, il s'était persuadé que la mort n'est pas inévitable. Quand Saint-Clair venait en visite, il répétait sous vingt formes : « Pourquoi un petit enfant, un faible et frêle petit animal que le plus léger accident emporte, pourquoi *croît-il* contre la mort, alors qu'un homme vigoureux entre en décadence? Quelle est cette énergie de développement qui existe dans la petite machine stupide, maladroite, sans défense, et qui se trouve finie dans l'adulte intelligent, adroit, plein de ressources contre l'univers? »

Il secouait sa tête blanche, il murmurait :

— Je ne puis le comprendre! Philosophes et savants parlent à vide. Je ne connais pas un seul penseur qui ait seulement donné un semblant d'explication!... Car de nous raconter que ce qui a commencé doit finir, — que la croissance comporte nécessairement une accumulation de déchets et de méprises qui finissent par l'arrêter elle-même, comme ces fleuves qui se creusent une barrière de vase, ou ces golfes qui se comblent par leur propre effort,

ce n'est pas répondre, ce n'est qu'énoncer le problème sous une autre forme!

Il reprenait avec désespoir :

— C'est un fait cependant! L'organisme s'encombre. Lui qui rejetait au début toute substance inutile, le voici sali de détritrus, souillé de rognurés, et corné, ossifié, durci. Chaque dépôt nouveau, c'est l'artère moins élastique, c'est la peau plus sèche et plus lente, c'est les muscles plus raides. Est-ce qu'il n'y a pas de remède?

Et son désespoir croissait :

— Le remède existe... *puisque nous pouvons intervenir...* Le fleuve ignore qu'il s'ensable; il ne fait, il ne peut faire d'effort efficace pour lutter contre sa propre œuvre, tandis que l'intervention contre nous-mêmes ou en faveur de nous-mêmes, c'est justement ce qui nous caractérise et nous caractérisera de plus en plus. Les hommes futurs sauront lutter contre une voirie vicieuse. Ils débarrasseront l'organisme de son limon!

Alors il atteignait les profondeurs de sa misère. Une horreur frénétique distendait ses lèvres pâles. Il criait :

— Les hommes futurs vivront!... Malheur à nous qui sommes venus trop tôt sur la terre! Malheur à nous qui sommes nés dans les temps où *l'on meurt encore!*

Saint-Clair écoutait ce malade avec une sympathie inquiète.

Quelquefois, l'angoisse du malheureux gagnait le médecin. La « réalité des réalités » lui glaçait la moelle des os. Toutes les questions formidables et naïves, mais fortes comme les assises du monde, l'assiégeaient ainsi qu'aux jours de son adolescence. Il ne concevait plus que la vie eût pu se perpétuer parmi les hommes « périssables ». Passe pour la bête — elle n'a reçu qu'une terreur obscure! Mais ce pauvre vainqueur de la terre, comment, la connais-

sant, peut-il songer à autre chose? Quand il se réjouit de vivre, n'est-ce pas comme si, sachant qu'un lion va le dévorer, il goûtait gaiement un fruit de la forêt? « Il perpétuera la vie! » disent-ils. Oui, en perpétuant la mort, — en condamnant tous ceux qu'il aura perpétrés à périr à leur tour — et à vivre dans une terreur *qui croîtra de siècle en siècle!* Car la mort s'accroît avec la conscience. Il fut un temps où elle n'était pas fatale.

Dans la gelée primitive, l'amibe, la monère ne pouvaient mourir que par accident. Elles n'avaient point de fin, elles ne connaissaient que la croissance, puis la segmentation qui, d'une vie, en fait deux. C'étaient comme des mères qui auraient reçu autant que donné, ou une descendance qui, en naissant à la vie, l'aurait renforcée chez ses ascendants. Puis, la mort vint. Elle vint avec de petits êtres plus complexes, se précisa dans la vie fédérative; elle devait croître avec la conscience. Elle triompha dans l'homme. Lui seul la porte dans son esprit comme une certitude, — lui seul sait que chaque moment de son existence est un épisode de son agonie. Hanté par elle, le misérable être a tout fait pour l'oublier. Il a inventé Dieu, instauré l'âme immortelle, créé des nations de mythes, construit des univers d'hypothèses. Et si ses temples et ses livres, ses prophètes et ses philosophes, toutes ses lamentations et ses hymnes vers l'Inconnaissable ne purent chasser l'épouvante, comment d'obscurs mysticismes évolutifs réussiraient-ils davantage à faire naître une illusion consolatrice, alors qu'ils impliquent, pour nos descendants mêmes (qui se présentent à nos yeux comme la seule pérennité de l'être), une conscience croissante de la mort?

Hors de la présence de son malade, Saint-Clair se reprenait. Il ne pouvait, sans doute, nier cette loi mélancolique qui fait croître l'idée de la mort en proportion de la supériorité des créatures, si bien que

nous expirons des millions de fois en esprit avant d'expirer véritablement. Il admettait encore qu'on peut rêver un univers où cette rupture brutale n'eût point existé. Notre faible raison entrevoit, comme possibles, des modes plus harmonieux et plus doux, des transformations agréables et lentes, avec ou sans perte de la personnalité : qu'y aurait-il de redoutable dans une métamorphose qui nous dépouillerait « insensiblement » de la mémoire de notre moi actuel pour y substituer autre chose? Il n'est pas même besoin de renoncer aux espèces; il y a tant de manières de les réaliser! La mort enfin, surtout sous la forme actuelle, *ne nous apparaît* aucunement comme nécessaire. Mais d'autre part, nous désavouons notre propre compétence. Nous savons combien facilement nous confondons un obscur acte de foi optimiste ou pessimiste avec une vision transcendante. Pour décider si la mort est nécessaire ou non, encore faudrait-il concevoir dans leur détail et dans leur ensemble les éléments de la vie, — encore faudrait-il savoir ce qu'est le milieu où s'est fondée la vie. Ce milieu appartient peut-être à quelque chose de supérieur à nous, mais rien ne nous renseigne, nous sommes condamnés à ne voir, de toutes parts, que de l'inférieur. La terre où pousse le grain de blé est, pour notre raison actuelle, moins complexe que le grain de blé, et le grain de blé qui nous nourrit, moins complexe que nous-mêmes. Il nous est impossible d'imaginer que l'eau de mer n'ait pas des propriétés *en moins* que le plus chétif des vivants formés par l'océan, et, en fait, toute la vie nous semble douée des propriétés de la matière dite inerte, avec quelque chose de plus. Alors, se plaindre que l'eau, la terre, l'air n'aient pu nous épargner la mort, revient, « pour *notre esprit*, » à reprocher aux animaux inférieurs d'ignorer la géométrie analytique, aux arbres de ne pas marcher comme les quadrupèdes, aux rochers de ne pas avoir des racines, des rameaux et des feuilles.

Et notre pessimisme ou notre optimisme ne sont que des modes utiles ou nuisibles à nous-mêmes : ils n'ont aucune corrélation avec ce que nous savons des choses. La mort reste ainsi un problème strictement personnel. La nature ne nous enseigne pas si elle nous l'impose ou si elle n'a pu mieux faire. Il nous faut l'envisager selon notre sensibilité qui, elle-même, est une fonction sur laquelle nous n'avons été préalablement ni consultés ni renseignés. Pour cette sensibilité, la mort est un mal, et si elle lui paraissait un mal tel, que les séductions de la vie s'annulent devant la préoccupation de disparaître, tout raisonnement sur le Progrès et le Regrès, sur l'Individu et l'Espèce, cesserait d'avoir un sens quelconque. Ainsi la discussion ne peut véritablement porter que sur la joie de vivre. Que le Progrès cesse d'être une joie, que l'espèce ne se présente plus sous une forme séduisante, ils n'exerceront sur nous aucune influence. La Mort nous exciterait dès à présent à « en finir avec notre descendance », à proclamer la grève de la vie, si nous étions véritablement « saturés » d'elle, car elle *tuerait* chacune des minutes de notre pèlerinage sur la terre. Il n'est pas impossible que les choses se passent ainsi pour l'humanité quand la décroissance sera arrivée à la période sénile. Alors la conscience grandissante que nous avons de la mort se présenterait comme une évolution particulière, aboutissant à faire tellement coïncider la mort réelle et sa représentation que nous ne pourrions réellement plus accepter de vivre. Mais nous n'en sommes pas là. Notre plus noir pessimisme est immensément dominé par la séduction du monde. Les innombrables penseurs qui paraphrasèrent l'Ecclésiaste n'ont pas été moins attachés que les autres hommes à ce qu'ils dénigraient. Ainsi la vie, pour notre sensibilité, seule souveraine, reste un bien. Dès lors, l'Univers reste un bien, l'Humanité une source de plaisir, d'enthousiasme et d'espérance, et l'être

social, étendant partout les tentacules de sa solidarité, goûte des voluptés qui dépassent de loin l'étendue et la durée de sa personne chétive. Certes, tout cela se dissoudrait comme un grain de sel dans un fleuve, si la représentation de la Mort devenait excessive en intensité et en permanence. Mais rien, sinon une très téméraire hypothèse, ne nous permet de le croire. Jusqu'à présent, à une préoccupation sans cesse accrue de l'anéantissement s'est opposée une faculté grandissante de saisir toutes les formes de l'univers. A un cerveau toujours plus conscient de la fin s'oppose un cerveau où vibrent des notions tellement nombreuses, qu'elles ne laissent pas se produire le phénomène « d'immobilisation » qui nous hypnotiserait sur la mort. Nos méditations du Désespoir sont ainsi, devant notre joie de vivre, comme des ombres flottantes parmi de puissantes lumières, ou comme de pâles images devant d'énergiques réalités. Un raisonnement abstrait peut les faire entrer dans ses combinaisons en leur attribuant des valeurs arbitraires, tels des jetons dans un jeu, mais ces valeurs disparaissent avec la fiction qui les a fait naître. La nuit que la mort projette sur nos sensations reste légère. Nous avons beau nous démontrer l'importance de l'épouvantable dénouement, — en fait, il n'a qu'une influence accessoire jusqu'à ce qu'enfin il se produise. Quel qu'ait donc été le processus de la nature, soit qu'elle ait agi aussi obscurément qu'il nous semble, inférieure à l'homme (sauf par la masse de ses matériaux qui lui permet des échecs innombrables pour chaque victoire; et par les temps indéfinis dont elle dispose pour ses tâtonnements), soit que ses tendances supérieures aient présidé à ses formations, — toujours est-il que la conscience de la mort est restée une petite chose devant le désir de la vie.

L'optimisme triomphe donc comme *un fait* organique et social. L'humanité ne saurait actuellement pas plus lui échapper que la terre ne saurait s'ar-



racher aux forces qui la contraignent à volter autour du soleil. Le vœu de vivre est incomparablement supérieur au vœu de périr. Et même les peuples décadents ne se révèlent pas moins optimistes que les autres. Les résidus des vieilles races, de l'Italie à la Grèce, de la Turquie d'Europe à l'Arabie Pétrée, sont aussi amoureux de l'existence que les Allemands, les Russes, les Américains du Nord... En fait, on ne découvre aucun rapport entre le dégoût de vivre et la déchéance des nations. S'exciter à vivre pour faire mieux vivre sa race, c'est courir en rond pour sortir d'une enceinte. Le jour où il faudrait *vraiment* s'exciter pour vivre, on se trouverait devant le fallacieux problème du mouvement perpétuel. La décadence n'a jamais encore été le *résultat* d'un pessimisme. On ne se refait pas jeune en s'excitant à être jeune lorsque quatre-vingts hivers ont blanchi nos têtes!... Et l'on ne se fait pas vieux non plus lorsque le sang généreux de la vingtième année gronde dans les artères...

— La vie est encore bonne! conclut Saint-Clair en songeant au pauvre homme dont il avait fermé les yeux...

Mais alors, toutes les incertitudes, toutes les détresses de son « pèlerinage » vinrent l'assaillir. Elles passaient de son cerveau dans sa poitrine : le cœur tressaillait; une constriction insupportable le prenait aux reins et aux entrailles. Était-elle jamais une heure absente, cette inquiétude? Dès qu'il goûtait un moment de joie, une ondulation désagréable, sournoise, féroce, successivement s'enflait de nerf en nerf. L'ennemi était là — obscur, insaisissable, — qui renaissait après la bataille...

— Ma vie, c'est l'attente! soupira-t-il... J'attends... j'attends... quelque chose qui *va* venir, qui ne peut, qui ne doit pas venir...

L'idée d'attente le fit songer à Mauville, avec qui il avait rendez-vous. Il le jugea heureux. Après l'ac-

cident, cette petite Gabrielle n'en était que mieux préparée à faire le bonheur d'un honnête homme...

Le balancement du fiacre assoupit Saint-Clair. Il eut un rêve rapide : Suzanne accourait, violée, comme hier Gabrielle. Elle avait ce visage mourant, ces pupilles d'ombre tragique. Et lui n'éprouvait qu'une joie terrible, une gratitude infinie pour le monstre qui l'avait profanée; la souillure s'évaporait dans une prodigieuse tendresse, comme une goutte de vif-argent dans la fournaise...

Quand il s'éveilla de cette hypnose, le fiacre était arrêté. Il monta, il trouva Mauville, douloureux, crispé, qui piétinait comme un cheval à l'attache :

— Le lâche demeure insaisissable!... Le lâche ne viendra pas!...

— Je crois le contraire, fit Claude... Il a pu se terrer tant qu'il n'a cru avoir affaire qu'à nous. La peur des juges le fera venir!

Et comme il se sentait familier avec Mauville :

— Ne perdez pas des minutes sacrées! Quand goûterez-vous le bonheur d'aimer si vous ne le goûtez pas maintenant? Vous l'aimez, Mauville, elle vous aime! Allez, les heures de la joie sont trop courtes pour consentir à les gaspiller dans une fureur vide.

Mauville n'avait pas dormi. L'amour et la haine faisaient dans sa tête un mélange tragique. Un sauvage hurlait en lui, convulsé par l'instinct de vengeance :

— Allons! fit Claude avec résignation, il est écrit que nul ne connaîtra son bonheur!

La sonnerie de la porte d'entrée carillonna :

— Je ne serais pas étonné si c'était lui, reprit Claude.

Il y eut un moment d'odieuse attente. Mauville avait pris, instinctivement, l'attitude d'un chasseur à l'affût. Enfin, Seilhac parut, la face plâtreuse, flétrie par l'insomnie, la fatigue, la terreur. Depuis le départ de Gabrielle, il fuyait à travers Paris, logeant à l'hôtel, ne revenant chez lui qu'à l'improviste,

après avoir longtemps guetté sa propre maison. Il lisait rapidement ses lettres, jetait un ordre à l'atelier, reprenait sa course fantastique. Dès qu'il s'asseyait, une trépidation secouait ses membres; il sentait toutes les choses funestes de la société l'assaillir; il suspectait un ennemi dans chaque être dont il apercevait la silhouette ou dont il entendait les pas, et il ne tardait pas à se lever, avec un sursaut, fuyant de faubourg en faubourg, jusque dans la banlieue.

L'excès de la lassitude le rassurait, ou du moins lui rendait quelque insouciance; il entrait dans un café ou un restaurant, se rafraîchissait d'un peu de bière, dévorait une viande. Comme une eau d'écluse, l'inquiétude remontait. Elle devenait insupportable. Il se rejetait sur les routes, dans les rues, le long du fleuve, parmi les arbres des parcs ou du bois de Boulogne.

La veille, à la brune, il avait, pendant une de ses rapides visites, trouvé la lettre de Saint-Clair. Elle contenait des mots redoutables, crime, dénonciation, procureur de la République, et l'avait presque assommé d'effroi. Puis elle le lança à travers Paris comme un projectile. Il fuyait en fauve, croisant ses traces, s'embûchant, repartant en randonnées vertigineuses. Ce fut sa course la plus longue. Elle finit, à l'aurore, par le coma et l'imbécillité. Il se traîna dans un hôtel d'ouvriers, y croula sur un lit et dormit douze heures.

Quand il s'éveilla, l'idée d'une transaction fulgura dans sa cervelle. On le menaçait, donc on hésitait : sinon, on l'eût dénoncé directement. L'espérance, d'abord informe et obscure, s'épanouit; les raisons s'accumulèrent. On devait vouloir épargner à Gabrielle la honte du procès. Il y avait songé déjà, mais sans y croire; il y voyait maintenant une chance précise, tangible, presque une certitude. Il relut la lettre. Elle finissait ainsi : « Si demain, à six heures

du soir, vous ne vous êtes pas présenté chez moi, la plainte sera déposée sans délai chez le Procureur de la République... »

Il n'y avait qu'une seule chose à faire : obéir. Et cette nécessité aussi le calma. Il osa retourner chez lui, refaire sa toilette : il se présentait chez Claude quelques minutes avant l'heure prescrite.

Si Mauville avait pris d'instinct l'attitude du chasseur, Seilhac, lui, se glissa dans la chambre comme une bête ombrageuse. Ses yeux viraient sans oser se porter vers le visage des deux hommes. Il bégaya une rauque salutation. Jacques ouvrit la bouche pour des paroles violentes; un geste de Saint-Clair l'interrompit.

— Vous m'avez écrit une lettre étrange, dit pesamment Seilhac... Je n'y puis rien comprendre...

— Vous comprenez fort bien! répondit rudement Claude. Toute ruse, comme toute discussion, est inutile. Vous venez ici, non comme un prévenu, mais comme un coupable!

— Un coupable! s'écria la brute, qui rassembla toutes ses forces pour feindre la surprise et l'indignation. Je trouve la plaisanterie amère.

Mauville ne put se contenir davantage :

— Elle vous paraîtrait peut-être meilleure en cour d'assises!

Seilhac ne broncha pas. Il se rassurait de seconde en seconde. Son intuition, très sûre, l'avertissait que ses adversaires n'avaient aucune envie de faire intervenir la justice, pas plus que d'ébruiter l'aventure. Dès lors, tout ce qu'il craignait réellement disparaissait. Il n'y avait plus qu'une affaire, grave à la vérité, et où il ne fallait rien pousser à bout, mais qu'il prétendait discuter avec sang-froid et méthode. Il prit une chaise, sans qu'on l'en eût prié, et répondit posément à Mauville :

— Je crois que vous devenez fou!

Jacques se dressa pour lui sauter à la gorge. Le monstre l'observait froidement, avec défi, presque avec ironie.

— Laissez-moi faire! fit Claude. La violence ne nous mènerait à rien.

Il s'était placé devant Seilhac, qui baissa les yeux, car s'il dédaignait instinctivement Mauville, il craignait le médecin.

— Seilhac, dit celui-ci d'une voix brève, je vais vous dicter nos conditions. *Elles doivent être acceptées sans réserve.*

Il se recueillit un instant et reprit d'une voix lente :

— Vous rendrez à votre sœur Gabrielle, sans retenue d'aucune sorte, la part d'héritage qui lui est revenue de ses parents. Vous donnerez votre consentement à son mariage avec M. Jacques Mauville; et vous placerez vos enfants dans une institution que je choisirai, en me laissant *seul* le soin de m'occuper, à vos frais, de leur éducation, de leur avenir et de leur bonheur. Si je venais à mourir, l'autorité que vous m'aurez déléguée sera transmise à la personne que je désignerai dans mon testament. Afin que ces conditions ne souffrent aucune dérogation, vous reconnaîtrez par écrit l'attentat que vous avez commis sur votre sœur.

Seilhac avait écouté en silence, mais aux dernières paroles, il sursauta. On lui demandait de se livrer à discrétion, alors qu'aucune *preuve*, en somme, n'existait contre lui, sinon le témoignage, juridiquement vain, de Gabrielle. Il se buta :

— Dans tout cela, je ne vois qu'une chose juste et acceptable. Si ma sœur le désire, je donnerai mon consentement à son mariage. Mais je ne puis verser l'intégralité de son héritage. Mes comptes de tutelle prouvent qu'en dehors du revenu employé à l'entretien de Gabrielle, j'ai dépensé pour elle environ quatorze mille francs. En ce qui concerne mes enfants, je ne comprends pas. Et je comprends bien

moins encore l'extraordinaire et monstrueuse attestation que vous exigez de moi.

— Et que vous signerez! fit Claude avec une tranquillité résolue, de même que vous accorderez tout le reste.

— Je n'accorderai rien de plus que mon consentement au mariage de Gabrielle, et encore peut-elle s'estimer heureuse! J'aurais pu la punir de sa fuite en l'internant dans une maison de correction...

C'était plus que Mauville n'en pouvait endurer. D'un bond, il traversa le cabinet et son poing s'abattit sur le visage de la brute. A peine eut-il frappé, qu'une main puissante le saisissait à la gorge et le terrassait. L'épouvante, la fièvre, l'insomnie, tout se métamorphosa en combativité frénétique dans le cerveau et les nerfs de Seilhac. Déjà il relevait son bras pour frapper. Mais une main plus forte encore que la sienne s'empara de lui et le projeta contre le sol. Il y demeura cloué : la défaite physique eut dans son âme un étrange retentissement; il regardait Claude, qui le maintenait encore, avec des yeux où s'évanouissait l'énergie :

— Relevez-vous, dit le médecin.

Il se releva, déchu, et se tint devant son vainqueur, les épaules basses, les prunelles obliques, avec un visage blême, aux joues affaissées. L'attitude de Mauville n'était pas moins caractéristique. Il sentait, dans chacune de ses fibres, l'horreur d'avoir été terrassé par l'ennemi. L'idée que, sans l'intervention de Claude, il allait succomber, lui causait autant de rage que le viol même de Gabrielle : tout son instinct de mâle, toute sa passion d'amant se révoltaient contre sa faiblesse. La défaite de Seilhac par un autre ne faisait qu'aviver la brûlure de son orgueil. Rien ne pouvait le soulager qu'une revanche personnelle et il se savait incapable de la prendre de vive force. Il lui fallait une arme...

-- L'heure passe, disait Saint-Clair... Voulez-vous



accepter nos conditions ou préférez-vous vous expliquer devant le juge d'instruction?

Naguère Seilhac se disait que le témoignage de Gabrielle ne pouvait suffire, — mais à présent, une crainte superstitieuse grandissait dans son être. Son côté barbare et crédule domina, jusqu'à ce point qu'il attribuait presque à celui qui l'avait terrassé un pouvoir occulte.

Il garda cependant assez de présence d'esprit pour répondre :

— Je désire vous parler sans témoin.

Claude tōurna vers son compagnon un regard interrogateur. Mauville acquiesça avec empressement ; toute discussion, toute transaction lui devenaient odieuses : son être se perdait dans le dégoût et la rage de son infériorité physique.

Quand il se fut retiré dans une pièce voisine, Saint-Clair reprit :

— Hâtons-nous. Votre présence est insupportable à Mauville...

Seilhac avait reconquis un peu d'empire sur lui-même. Quelque horreur qu'il eût de sacrifier de l'argent, il comprit que, de ce côté, il ne pouvait échapper au sort. Mais il voulait s'en tenir là. Il balbutia, car la présence de Saint-Clair agissait sur lui avec la force mystérieuse d'un fluide :

— Comment voulez-vous que j'avoue un crime que je n'ai pas commis?

— Vous l'avez commis, Seilhac. Et vous savez que je n'ai à ce sujet aucun doute. Il est inutile de nier. Je ne répéterai à personne les paroles que vous prononcerez devant moi.

Seilhac n'en doutait point : il était pénétré d'une confiance irrésistible, magnétique :

— Je vous crois, répondit-il d'une voix creuse — et avec un regard haineux. Mais dans la supposition que j'aie commis le... la... violence... et que je le reconnaisse par écrit, — quelle garantie aurai-je?

— Il sera fait usage de votre aveu si vous transgressez vos conventions. Sinon, je vous le promets formellement, nul, sauf vous-même, Mauville et moi, n'en connaîtra l'existence.

— Comment répondre d'un accident?... On peut vous le voler... vous pouvez le perdre.

— Je ne le garderai pas. Il sera remis sous enveloppe scellée à un notaire.

— Et si vous mourez?

— Il sera anéanti.

Un frémissement de meurtre passa sur l'échine du misérable. Puis, il s'aperçut qu'il ne fallait souhaiter la mort de Saint-Clair que *plus tard* : actuellement le médecin était sa meilleure sauvegarde. Il prit son parti brusquement :

— Que faut-il écrire?

— La déclaration est prête... la voici. Copiez et signez.

Encore une fois l'hésitation passa, comme une décharge électrique, dans le cerveau du bandit. Puis, d'un trait, il écrivit, signa, et dit avec une fureur assourdie :

— Me voici entre vos mains!... Adieu...

Il partit, le dos rond, pressentant l'inquiétude des lendemains; mais soulagé pour le présent, tout son organisme détendu dans un immense besoin de repos.

— C'est fait! dit Saint-Clair, quand Mauville reparut.

Jacques lui tendit la main avec une gratitude convulsive :

— Vous pouvez tout me demander : vous avez acheté ma vie!

Son ton était amer, humilié. Il restait sous l'influence de sa défaite physique. Elle lui était devenue plus abominable encore, tandis qu'il se rongait dans la pièce voisine. L'acte farouche avait déchaîné en lui l'instinct farouche; l'homme rêveur, flottant, était

hanté par des visions d'armes et de carnage : il contemplait Saint-Clair avec une tendresse chagrine, et plus encore envieuse. Plein d'admiration pour ces mains qui avaient dompté la brute, il ne put s'empêcher de dire :

— Je voudrais avoir votre force!

Claude sourit mélancoliquement :

— C'est une chose si vaine!

— Nous venons de voir que non! cria fiévreusement Mauville... Si j'avais pu *le* tenir sous mon genou, comme vous le teniez... si j'avais eu la sensation de sa dégoûtante personne broyée sous mon étreinte, ah! cela m'aurait rafraîchi... oui, je me sentirais délivré, joyeux, tout à la vie nouvelle!... Mais il a fallu subir le poids de son corps, et mon cœur en est flétri... je me sens indigne de bonheur!

— Mauville! Mauville! dit Saint-Clair avec reproche... quelle folie est la vôtre! Vous parlez à un malheureux qui donnerait dix ans de sa vie pour être aimé par celle qu'il aime... qui consentirait à toutes les défaites physiques et morales... à toutes les déchéances, à tous les supplices, pour vivre les délicieuses fiançailles qui vous sont offertes... Vous êtes un insensé, Mauville! Allez la voir, consolez-la... Pour lui faire oublier sa cruelle aventure, il vous suffira de paraître!

— Que vous êtes bon! que vous êtes bon! fit Jacques attendri et se laissant doucement pousser vers la porte.

Saint-Clair resta longtemps secoué par ses propres paroles. Ah! oui, qu'il consentirait à tout supplice, à toute déchéance... Et il regardait, par la vitre, un nuage de feu blanc dans l'océan immense où nous baignons, dans ces flots légers qui nous abritent contre l'univers destructeur. Découpé comme une île, avec des havres, des promontoires, des falaises, des rivières, il enseignait la métamorphose invincible et la formidable unité :

— A peine, murmura Saint-Clair, si, dans l'Eternité, il aura moins vécu qu'une île véritable.

Un timbre électrique grelotta, puis il apparut un homme en serpillière qui tendit un billet. Claude reconnut l'écriture, il lut, avec une palpitation étouffante :

« Venez sans une minute de délai... une crise affreuse... »

Il prit éperdument son chapeau et sauta dans un fiacre en maraude qui, par fortune, avait un bon cheval. En entrant dans le petit salon des « Orchidées » il trouva Langueraux qui achevait d'écrire une ordonnance :

— Fichu! chuchota le vieux maître... Embolie... Aidez-le à mourir... J'ai affaire ailleurs!

Il serra la main de Saint-Clair et disparut :

« Mourir! pensa Claude. »

Le mot fulgurait comme un ciel d'orage — éblouissant et sinistre. Claude suivit la domestique et parut devant Tarade. Le pauvre homme était assis dans un fauteuil, car il ne pouvait plus respirer au lit. Pour la première fois, il s'apercevait du danger. Ses lèvres palpaient, une détresse profonde rabattait son visage fait pour la joie, l'ivresse et l'enthousiasme. Il n'avait heureusement qu'une conscience atténuée comme son poulx et son souffle : toutefois, même dans cette conscience décrue, le drame était affreux. Des rafales de souvenirs y éveillaient l'amour de vivre; le seul instinct suffisait à épouvanter le moribond. A la vue de Saint-Clair, il eut un réveil.

Dans le vague des sensations, une espérance se leva, comme une île au-dessus des flots informes de l'océan. Il parla en sens contraire de cette impression :

— Claude, je crois que c'est fini!...

Mille scènes charmantes s'élevèrent dans l'imagination du médecin. Pendant la courte traversée terrestre, Tarade lui avait été un bon compagnon. Tant

d'heures brillantes, de paroles amies et d'illusions salutaires avaient uni leurs existences! Et voilà qu'il sentait la mort dans la main faible et pâle du malade. Une compassion immense l'accabla; il chassa sincèrement toute espérance équivoque, il souhaita qu'un miracle pût sauver le malheureux. Mais Tarade était perdu. Son pouls devenait toujours plus lent, plus insaisissable; son intelligence sombrante n'émergeait plus que par saccades. Saint-Clair lui fit, sans résultat, deux injections à l'éther.

Pendant la hideuse attente et, pour la première fois depuis son arrivée, Claude tourna les yeux vers le visage de Suzanne. Il eut le tressaillement qu'il éprouvait toujours lorsqu'il la regardait, mais il ne songea pas à l'avenir : l'idée du temps était lointaine, insaisissable; il ne semblait pas qu'il dût y avoir des lendemains; tout était suspendu, glacé, fantastiquement abstrait.

Tarade baissait encore. La même lueur intermittente dans le regard annonçait les allées et retours de la conscience. Puis, il étouffa davantage. Saint-Clair fit une nouvelle piqûre :

— Je ne sens rien! fit le moribond.

Ce fut son dernier contact intelligent avec la réalité. Quelques secondes plus tard, il murmura :

— Il faudrait de l'artillerie sur le pont... la charge en masse... Allez donc! ils arrivent!..

Ce n'était déjà plus un homme. Des mots confus roulaient de neurone en neurone. On voyait sur tout son visage ces ondulations bizarres, ces déclenchements nerveux qui dénoncent la chute de la conscience. Sa tête sursauta; ses joues se violacèrent; un râle courut dans sa gorge et se tut aussitôt : Tarade avait disparu.

La pauvre silhouette prit tout de suite un extraordinaire aspect de pantin; les membres semblaient gonflés de son, les cheveux attachés avec de la colle,

les yeux entr'ouverts figuraient des billes d'agate. Si, depuis longtemps, les morts avaient cessé d'être pour Claude autre chose qu'une sorte de matière professionnelle, la vue de celui-ci le prit aux entrailles. Il demeura longtemps muet, d'angoisse et de pitié. Puis il balbutia :

— Il n'y avait rien de plus à faire, madame!... Tout a été tenté!

Suzanne pleurait amèrement; ses larmes s'arrêtaient, reprenaient, et lasse de sa nuit, et lasse de toutes les autres nuits, ces larmes étaient l'épuisement suprême. Saint-Clair les regardait couler avec consternation, comme si c'eût été du sang.

Il pensait avec terreur :

« L'aimait-elle d'amour? »

Il revint deux fois dans la journée, puis encore le soir. Les larmes avaient tari. Suzanne était pâle, ses paupières non pas fripées, mais comme pétrées de chagrin, les joues aussi creusées qu'après un long jeûne, les yeux affaiblis, immobiles, obscurs. Mais sa faiblesse, mais sa fatigue, c'était une beauté de douleur, une grâce de femme à la peau parfaite... Elle se ranimait à la vue de Saint-Clair, elle tendait sa petite main qui, elle aussi, semblait diminuée...

Le soir, après des phrases vagues, il reprit cette main, il dit :

— Il ne faut pas me ménager... Vous êtes seule et vous avez beaucoup de choses à faire!

— Je suis seule! dit-elle, comme se parlant à elle-même. Oui, toute seule... Depuis cinq ans, je n'avais que lui au monde...

— On ignore parfois, fit-il à voix basse... Vous m'aviez aussi!... J'ai toujours été là — prêt au premier moment. Vous ne pouviez savoir...

— Non, je ne pouvais le savoir, répondit-elle surprise, inquiète. Pourtant, je savais bien que vous étiez notre ami.



— J'étais ami de Tarade, reprit-il d'une voix grave... oui, je l'étais sincèrement, je l'aimais beaucoup... j'étais prêt pour lui à bien des sacrifices, mais cela ne peut se comparer à ce que j'aurais voulu faire pour vous...

Elle retira sa main, elle demeura muette. Saint-Clair tremblait de tous ses membres. Une volonté plus forte que toute épouvante le conduisait; il reprit :

— Vous avez beaucoup souffert aujourd'hui et je sais que je vais augmenter votre peine. Mais je dois parler. Ce sera ma compensation pour vous avoir perdue jadis — *peut-être* par mon silence. Après tout, je ne puis ni vous nuire — ni *lui* nuire : il est une chose maintenant. S'il avait vécu, mon amour n'aurait pas reparu. Je l'avais engourdi — je m'étais résigné — oh! pour la vie entière! Et cependant, madame, c'était le grand, le très grand amour, qui tue tout autre amour!

— Vous ne devriez pas dire cela! murmura-t-elle d'une voix plaintive.

Et des larmes d'impuissance étincelèrent.

— C'est vrai! dit-il. Mais songez à ma terreur! J'ai voulu cette fois que vous sachiez — que vous sachiez dès les premières heures de votre liberté. Peut-être dois-je vous perdre encore : du moins, j'aurai parlé. J'ai tant souffert... que je crois, en vérité, avoir un droit à ces paroles!

— Mon Dieu! soupira-t-elle, je ne vous en veux pas. Mais vous outragez mon chagrin, vous me faites une peine infinie... Je ne suis qu'une épave, je n'ai aucune pensée claire. Peut-être y a-t-il en moi une force qui voudra revivre, des espérances qui voudront naître, mais ne craignez-vous pas d'avoir semé un mauvais souvenir et rendu difficiles, entre nous, la confiance et le naturel. Je le crains, moi.

Il le craignit aussi. Son aveu apparut une faute plus laide encore que cruelle. Chacun de ses nerfs cria de détresse.

— Alors, fit-il d'une voix brisée, c'est que mon amour ne pouvait être heureux. Ce que j'ai dit, j'étais condamné à le dire... aussi fatalement que j'ai été, jadis, condamné au silence. Peut-être, après tout, un amour trop grand est-il par soi-même malheureux. Il faut apporter de l'incertitude à ceux qu'on aime : je ne puis que vous aimer sans défaillance et pour toujours.

Elle s'éveillait à cette voix profonde, pathétique, pleine du « commandement » des grandes tendresses. L'être vivant est toujours une succession d'êtres. Une présence ardente s'ajoute à notre personnalité, soit qu'elle nous conquière, soit qu'elle nous irrite. A deux, déjà, se forme l'âme des foules.

Elle répondit, suggestionnée :

— Je ne crois pas que cela soit vrai pour moi. Je n'ai pas de contradiction dans l'esprit. La lutte m'ennuie. A qui ne m'aime pas, ou m'aime peu, je ne pourrais donner l'amour.

— Ah! s'écria-t-il, emporté par la même force véhémente qui lui avait arraché son aveu, vous aimait-il, lui?

Si pâle, elle devint plus pâle encore. Elle baissa la tête mais ne voulut pas se démentir. Et il tressaillit d'une joie fauve, violente jusqu'à la suffocation.

— Je vous en supplie, reprit-elle enfin, finissons cet atroce débat. Je puis l'oublier encore, mais non si vous continuez.

Et songeant à l'autre, qui gisait froid et raide dans la chambre voisine, elle eut un grand frémissement de révolte, d'horreur et de pitié. Mais il ne jalousait pas cette émotion; il savait enfin qu'elle n'avait point aimé, et, si la crainte de l'avenir pesait bien lourde sur sa poitrine, il s'y mêlait la douceur féroce qui fit concevoir aux antiques psychologues l'ardeur des anges maudits entraînant les hommes dans leur chute.

### III

Parmi les créatures qui souffrent et qui meurent, Claude menait son amour. Alors, des sensibilités que l'habitude avait amorties se réveillèrent. Sa pitié n'était plus abstraite; il se penchait ému sur la douleur; son cœur se contractait à ces faces pâles, à ces regards épouvantés. La maladie redevint, du moins à de certaines heures, une chose neuve. Mais râles, agonies, soupîrs d'angoisse furent aussi des souvenirs délicieux. Il y avait telle scène effrayante qui, se mêlant à un parfum de Suzanne, à une de ses paroles ou à un de ses mouvements apparaissait étrangement belle. Il acceptait sans révolte ces associations troublantes. Ne sont-elles pas la réalité même? Car enfin, c'est de *tout* que l'amour fait des poèmes. Une âme serait bien roide, un peu niaise, qui n'aurait pas senti, alors qu'elle aimait, tout le charme des choses ternes, laides ou cruelles. Saint-Clair faisait de la beauté intérieure avec ses lugubres visites, avec le glas qui sonnait dans la poitrine des malades, comme il en aurait fait avec les traditionnels pourvoyeurs d'images amoureuses : les fleurs, les étoiles, le printemps...

Une fois par jour, il allait chez elle. Il l'attendait une minute dans le petit salon blanc. Elle s'avancait planante, élancée, comme un bel oiseau des tempêtes. Elle évoquait les ondes, les vagues de la forêt verte; l'atmosphère s'avivait autour d'elle.

— Ah! s'écriait-il, jamais personne a-t-il marché

comme vous? Que je vous aime d'être grande et pâle, et si flexible!

Elle s'accoutumait à lui. Libre encore, elle ne redoutait pas cette volonté qui virait autour d'elle. Ce qu'elle percevait bien, c'est que jamais rien de si violent ne l'avait poursuivie; c'était la menace d'un élément; c'était aussi la vie pleine, téméraire, multipliée — une continuité d'impressions qui la révélaient à elle-même, et peut-être aussi des sentiments qu'il *créait en elle*. Il ne lui déplaisait pas d'être conquise, mais elle ne voulait pas l'être par la victoire de l'instinct.

D'abord timide comme un adolescent, il s'enhardit vite. Il savait que, s'il triomphait, aucun souvenir ne lutterait contre lui dans le passé, — que cette jeune femme était, en un sens, vierge. Après une telle attente, ce serait pour toujours; elle n'aurait pas même cette curiosité passive que gardent les plus pures.

Il vint, un soir qu'elle était absente; il l'attendit longtemps. Cette attente fut affreuse. Saint-Clair n'avait guère dormi ni mangé. Las, les yeux séchés, les nerfs tordus, dans cette inertie sensitive où tout est détresse et déchéance, il apercevait à la fenêtre une scène de fin du monde : des moraines, des glaciers, des banquises écrasaient les étoiles. L'attente, cette chose si vide et si pleine, émiettement de mille âmes qui naissent et meurent en un éclair, le crispait sur le fauteuil comme sous l'étreinte du *garrotte*.

Soudain, le frisson, la cadence de sa marche, le bruit de feuilles de la robe, la face lumineuse dans le grand collet sombre... Il s'était levé d'un élan :

— Ah! que j'ai souffert là... que j'ai souffert de vous, oiseau des tempêtes! Quelle torture dans ce crépuscule...

Avec une audace de douleur, il l'a saisie, il la tient contre lui, il sent la peau, fraîche par l'air du dehors,

où sa lèvre vorace se pose et, d'un mouvement désespéré, il a surpris les lèvres fondantes, humides, qui dès ce premier baiser, ont le goût d'une volupté dévorante.

Ce baiser, elle ne l'a ni voulu ni subi : c'est un viol. Elle se dégage toute pâle, les pupilles bleuies :

— Vous n'aviez pas le droit de faire cela!

Puis ses yeux se baissent; elle sent passer dans sa chair une rafale, une chose inconnue qui l'irrite et l'indigne.

— C'est l'attente! dit-il, épouvanté d'avoir déplu... c'est l'insomnie aussi, ces nuits horribles où je ne cesse d'avoir peur de vous perdre.

Elle se détendit à cette voix rauque et douloureuse.

— Je ne le souffrirai plus!

Qu'importe, elle pardonnait! Et, par l'imagination, il recommençait le baiser, cet instant divin où, entr'ouvrant de sa bouche les lèvres de Suzanne, il avait senti leur mouillure...

Il était devenu sec, presque décharné, les yeux accrus, pleins de feu et de désordre. Sa maigreur lui seyait. En consumant la chair, la passion condensait l'énergie. Suzanne fut touchée de cette transformation si rapide. Apitoyée et même craintive, lorsqu'il se levait devant elle, pâle de veilles, elle le trouvait beau et très mâle, elle frémissait à l'amour comme au bruit de la foudre. Elle ne l'aimait pas, ou pas encore. Son âme trop longtemps contenue, plissée, se déployait à grand'peine. Mais elle se défendait mal contre les baisers de Saint-Clair : elle souffrait lorsque, après un refus, après une défense énergique, elle le voyait contracté et les yeux meurtris. Lui, guettant ses faiblesses avec la patience et l'ardeur d'un sauvage, essayait toutes les surprises, suppliant ou affolé, avec l'image et la sensation furieuses du baiser sans lendemain.

Cependant, chaque jour, elle cédait un peu, indi-

gnée de ce marchandage qu'elle jugeait peu loyal et sans vaillance, contrainte cependant d'agir ainsi par tout l'atavisme de la femme.

Il eut d'abord les cheveux, leur douceur végétale, forêt fluide, atmosphère d'orage. Puis ce furent les paupières, déjà vivantes comme des lèvres, des lèvres aussi fines que des pétales, où vibraient étrangement les cils, puis les joues, qu'elle avait parfaites. Un soir qu'il frôlait la nuque, jardin de caresses, ombré d'une herbe odoriférante, il la sentit frémir. Il demeurait éperdu, tremblant, avec ce corps flexible aux bras et ce frisson contagieux... C'est ainsi qu'il retrouva les lèvres et goûta de nouveau leur mouillure.

Comme elle refusait le baiser, roidissait les bras et voulait fuir :

— Oh! gémit-il, ne me rendez pas le baiser, mais laissez-moi ces lèvres. De ne les avoir pas, j'ai la fièvre chaque nuit.

Alors, par pitié, elle les céda — mais lorsqu'elle sentit le dévorant baiser, elle vit combien cet homme avait crû dans sa chair.

Inquiète, elle ne le reçut pas le lendemain. Il passa une nuit d'agonie. Pris de délire, il lui fallait se lever et marcher, où rêver sinistrement devant la fenêtre. Longtemps, une lune écornée, tantôt couverte de suie, tantôt enveloppée de laines, et tantôt promenant une face difforme sur l'éther, cendra sa rêverie. Cet astre froid, creux, vieillot, lui semblait une carcasse jetée à travers le ciel, et le ciel même un glacial cimetière d'étoiles.

Dès le matin, il courut chez Suzanne. Elle n'était pas seule; une femme d'âge mûr, un adolescent causaient avec elle :

— Ma tante, Mme Marie Vassal — mon cousin, dit-elle. Ils viennent passer quelque temps avec moi.

Une crainte déchirante envahit Saint-Clair. Il darda sur le jeune homme le coup d'œil si vaste, si enve-



loppant, mais si déformateur, du jaloux. Le cousin, personnage au teint roussâtre, aux narines sensuelles, une moustache qui ne ressemblait encore qu'au duvet d'une femme brune, deux épis dans une chevelure foisonnante, la mâchoire inférieure rentrée qui lui donnait un air de poisson, montrait une face vague, imprécise, vaniteuse :

— Ma tante et mon cousin veulent bien me tenir compagnie pendant quelques semaines, continuait la jeune femme.

Saint-Clair croyait depuis dix ans à la pureté de Suzanne. Mais quel Basile vaut l'amour?

En une minute, les images forcenées, la peur abjecte battirent en brèche une si longue croyance. Le piètre adolescent parut irrésistible. Claude vit les actes légers et familiers, les frôlements, les privautés timides, tout ce que la vie quotidienne crée de surprises et de trahisons menues, les gestes obscurs et décisifs où la femme sombre.

Il souriait pendant ces minutes, interrogeait, répondait. Cet effort l'épuisa; il sentit faiblir ses chevilles :

— Je dois vous parler, dit-il tout bas à Suzanne, dans un moment où les deux autres étaient à quelque distance.

Elle le conduisit dans le fumoir. Là, il l'attira avec frénésie; il lui sembla la sentir pour la dernière fois contre sa poitrine; une cloche intérieure sonnait ses funérailles.

— Ah! fit-il... Pourquoi vouloir ces gens entre nous?

— Je me sentais trop seule, dit-elle d'une voix blanche.

— Non! protesta-t-il avec une fureur humiliée, non, c'est contre moi que vous avez fait cela. Vous ne m'aimez pas et vous ne voulez pas m'aimer!

Il resserrait son étreinte. Plus il percevait, à travers l'étoffe, la chair de la jeune femme, plus son

désespoir s'aggravait. Deux grosses larmes descendirent sur ses joues :

— Vous êtes fou! murmura-t-elle, effrayée et touchée.

— Oui, fou! Je meurs d'amour et de crainte, car si je vous perds encore, je ne pourrai plus, je ne voudrai plus vivre!

— Mais la présence de ma tante ne change rien à ce qui est.

— Elle change tout, et vous le savez bien! Pourrai-je encore vous voir et vous parler librement? Il faudra chaque fois trouver un prétexte, et comment, sans vous mécontenter, multiplier ces prétextes?... Mes paroles, mes attitudes seront surveillées et suspectes : vous finirez par désirer que j'espace mes visites... Ne dites pas que vous n'avez pas pensé à cela. Vous avez créé l'obstacle!

Il se gardait bien de dire le principal, sa puérile jalousie, les doutes avilissants.

— Je n'ai pas voulu l'obstacle, dit-elle, mais la protection. Votre amour est trop despotique! Je n'étais plus libre, je ne pouvais voir clair en moi...

Il lui ferma la bouche d'un baiser presque brutal. Pendant une minute, il se perdit dans cette volupté. Suzanne n'était pas insensible, sa chair tressaillait, mais elle ne sentait pas assez sa propre volonté et trop celle de Saint-Clair pour ne pas craindre de confondre l'amour et son mirage.

Il ne s'était pas trompé : il devint très difficile de la voir seule à seul. La tante s'interposait et surtout le neveu. Tous deux ne quittaient guère la jeune femme.

La vie de Mme Vassal n'était qu'un long soupir. Le Pressentiment gâtait ses nuits, empoisonnait ses jours; il y avait toujours un Événement qui approchait dans l'ombre, toujours un Signe qui zigzaguait autour d'elle. Et le pire de tous les signes, n'est-ce

pas une joie? Toute joie préjuge une tristesse, — toute bonne nouvelle est une traite sur le chagrin. Elle prenait garde de ne pas humer gaiement son café du matin ni son thé du soir, se méfiait du soleil, redoutait le facteur et tremblait lorsque son fils riait devant elle :

— Ne ris pas, cela porte malheur!

Bonne mère, au demeurant, bonne poule fébrile, en extase devant son produit, tremblante au froid, au chaud, à tous les périls qui menacent une mécanique humaine :

— Ton émulsion, Jules! Tu lis trop, tu gâteras tes beaux yeux... Un foulard!... Mon Dieu! il est sorti sans parapluie...

D'ailleurs, féroce de tendresse, elle eût souhaité la mort de mille êtres charmants pour éviter un rhume à Jules. Une mère ardente n'est-elle pas l'ennemie du genre humain? La maternité rend implacables les femmes dures; frénétiques, les passionnées; avares, les économes. La poule, d'un bec furieux, crève le poussin intrus qui frôle sa couvée. Mme Vassal, dans ses heures de crise, en eût bien fait autant : mais elle craignait les représailles.

Jules professait pour sa mère un dédain tranquille. Ce garçon haut sur pattes, en qui roucoulait la puberté, avait convenu avec lui-même qu'il se donnerait à foison la gloire, l'argent et les femmes. Pour la gloire et l'argent, il faisait crédit au destin, mais non pas pour les femmes. Toutefois, leur conquête présentait des difficultés inconcevables : Jules, en un an, n'avait pu en séduire une seule.

En se voyant chez sa cousine, il résolut de débiter par elle. Elle lui plaisait, tout en l'intimidant, à cause, croyait-il, de la différence d'âge. Il la suivait partout, et souvent, pour l'éblouir, discourait sur les Assyriens, les Parthes ou les Burgondes, car il aimait l'histoire. Au reste, il ne négligea pas les autres moyens de séduction, se poudrant le visage, polissant

ses ongles et dardant vers Suzannè des regards auxquels il s'efforçait de communiquer une vertu hypnotique. Parfois même, il se glissait subrepticement derrière elle, il essayait quelques passes ou tournait un petit barreau aimanté. Mais, soit qu'il s'y prît maladroitement, soit qu'elle fût un sujet rebelle, ces tentatives parurent la laisser indifférente. Alors, il se demanda s'il ne ferait pas bien de lui « coller » à l'improviste un baiser sur la bouche ou de se jeter sur elle, car, ainsi que l'enseignait son ami Duchassaing, « un peu de vigueur les ramène à la nature. »

— Peut-être tout bêtement un aveu? se disait-il, après des exhortations pénibles et vaines à se « grouiller ».

Il se levait la nuit; il délibérait longuement devant la porte de Suzanne. Cette porte n'était pas un obstacle — il n'avait qu'à tourner le bouton. Il passait un quart d'heure à se traiter de lâche, sans pouvoir se résoudre à une expédition qui devait être décisive — car il tenait encore de Duchassaing « qu'elles ne savent pas se défendre au contact brusque des nudités ».

— Je suis trop délicat! grommelait-il... Une brute aurait déjà réussi.

Ce jeune homme devint maigre. Il se sentit victime d'une grande injustice. Les yeux qu'il tournait vers Suzanne se firent suppliants. Tout en souffrant de sa faiblesse, il s'avouait être plus amoureux qu'il ne convenait à son principe directeur qui était de « n'être jamais dominé par elles ».

Suzanne ne s'apercevait pas qu'un jeune cœur vibrât là, endolori du désir de commencer une honorable carrière de séducteur. Elle ne détestait pas le petit cousin haut sur pattes : familière, riant gentiment de ses emphases, elle le laissait rôder autour de ses jupes et l'emmenait en voiture les jours de sortie. Mais Saint-Clair prenait le rival au sérieux.

Il épiait ses yeux creusés, son trouble, il se voyait

lui-même surveillé, exécré, critiqué. Si l'amour tient en germe les plus énergiques dissolvants de toute inégalité artificielle, il est logique que la jalousie soit la plus humble des passions et supprime tout le ridicule des rivaux. Claude ne pouvait plus railler l'adolescent. Il le plaçait en face de la femme telle quelle, — et toute femme semble telle quelle, dès qu'on a cédé au soupçon : — la trahison devenait dès lors possible, logique et même probable. Sa confiance en Suzanne n'était plus qu'une abstraction. Il souffrait bassement.

Il vint un après-midi, ses visites finies, et trouva Mme Vassal seule :

— Ils sont en course, fit cette dame en soupirant, pour acheter des livres à Jules. Le pauvre petit, je suis contente qu'il se remue; il aime trop vivre à la maison, il en est maigre et pâle. Heureusement, il adore sa cousine, et quand c'est avec elle, il prend plaisir à une promenade.

Elle soupira; la migraine verdissait son œil gauche. Saint-Clair songea qu'elle devait être de ces bourgeoises qui, pour le bien de leurs fils, cherchent des pauvresses à séduire :

— Docteur, dit-elle, vous devriez examiner Jules... Il a quelque chose!

— Madame, répondit-il froidement, il devrait voyager.

Elle jeta un regard désolé vers la fenêtre.

— J'ai peur des voyages... Ils portent malheur à notre famille. Mon mari est mort en Suisse, mon frère à Constantinople, mon père sur un bateau à vapeur. Il y a des races qui doivent rester chez elles. Je n'oserais pas conduire Jules plus loin que Fontainebleau ou Saint-Germain.

— En ce cas, il faudrait le mettre avec d'autres jeunes gens. Il vit trop en famille.

— Depuis qu'il a reçu un coup de poing sur l'œil,

je n'ai plus voulu qu'il fréquente des brutes de son âge. Il est trop gentil pour les autres jeunes gens.

— Vous avez tort, madame; il vaudrait mieux l'aguerrir... Puis, à quel âge cela lui est-il arrivé?

— A quatorze ans.

— Il en a dix-sept maintenant. Les garçons de son âge n'ont plus les manières brusques qu'on a jusque vers la quinzième année. Donnez-lui des compagnons, madame!

— Il ne les aime pas non plus, reprit la mère. Et j'ai si peur quand il est sorti!... Il est distrait, docteur, un peu lent : ces horribles omnibus à vapeur vont si vite. Puis, la rue aussi nous porte malheur : ma mère a été renversée par une voiture — ma sœur s'est foulé le pied en traversant la rue Vivienne.

Saint-Clair ne l'écoutait pas. Il voyait, dans le vague des chaussées, la voiture qui emportait Suzanne, avec l'adolescent serré près d'elle, dans les ondes de la robe noire. Même sans jalousie, à cette heure de son amour, il lui eût été insupportable de savoir qu'un jeune mâle la frôlait, la désirait, vivait dans son parfum.

L'âme de Mme Vassal continuait à exhaler des plaintes. Saint-Clair apercevait vaguement un corps rond affaissé, le jeu de deux longues lèvres sur des dents citrines, un œil que la migraine et la confiance faisaient cligner.

— Jules m'effraye, disait-elle. Il a du génie. Cet enfant fera de grandes choses... et il est trop faible. Ah! docteur, pour toute la gloire du monde, je ne voudrais pas que mon fils se tue.

— Mais madame, répliqua distraitement Claude, il pense donc à la gloire?

— Docteur, la gloire le dévore. Cet enfant se jetterait dans un volcan pour avoir la gloire. Mon mari le disait : « Jules a une âme de César. »

— Jules César... murmura plus distraitement encore Saint-Clair.



— N'est-ce pas? s'exclama la mère. A douze ans, monsieur, il écrivait ses mémoires. A quinze ans, il m'a dit : « Maman, je veux la gloire ou la mort. » J'en suis restée saisie pendant trois jours.

Elle allait, balançant une petite main jaune, et Saint-Clair conçut presque de la haine contre Suzanne. Pourquoi avoir appelé ces grotesques? Par leur présence, une dégradante amertume aura été mêlée à cet amour qu'il aurait voulu si fier, dont il eût été si doux de souffrir en beauté et de ne garder que de nobles souvenirs. Mais non! il a fallu que la laideur s'y mêlât; il a fallu qu'il fût jaloux d'un enfant!

L'impatience rongait sa poitrine. Déjà la triste fête du soir s'allumait de nuage en nuage. Et ces cuivres ruisselant parmi des montagnes, ces torrents d'écumes roses, ces rocs qui surgissent dans une fumée de cratère... pour le cœur désolé de Claude, c'étaient la crainte, le piège, la mort, telle, pour de faibles hommes sans armes, l'équivoque forêt crépusculaire.

Une voiture roula dans la rue.

— Ils viennent, dit Mme Vassal.

L'arrêt, puis le départ du fiacre, une porte qui claque — que de doutes, d'espérances, de battements d'âme!... Elle parut enfin, dans son étrange majesté, ses vêtements dilatés autour d'elle, avec un bruit d'oiseaux au départ, puis l'adolescent haut sur pattes, encore tout langoureux d'avoir été blotti dans les jupes, et dont le regard inquiet et jaloux croisa le regard jaloux et inquiet de Saint-Clair.

Ce fut d'abord le sentiment délicieux de la présence, qui abolit toute peine — mais tout de suite gâté par les deux intrus. Claude ne put se contenir, il demanda presque tout de suite une entrevue.

Jules tressaillit nerveusement; Suzanne parut mécontente.

— Je suis à vous! dit-elle avec contrainte.

Quand ils furent seuls, il ne parla pas tout de suite.

Une brume était entre eux, froide brume de méfiance, qui arrêtait les paroles. Suzanne attendait, nerveuse, blessée de l'impatience de Saint-Clair, et lui, peu à peu, s'exaltait. Au fond de son être une franchise brutale renversait les mesquines tactiques des amants :

— Vous le voyez! dit-il d'une voix presque indistincte. Je ne puis même plus vous parler sans déplaire.

— Vous me compromettez! répondit-elle. Ma tante n'est pas aveugle; Jules lui-même finira pas s'apercevoir de quelque chose...

— Jules! s'écria-t-il avec un rire rauque...

Il saisit les mains brillantes, il les serra avec fièvre :

— Vous traitez mon amour comme un petit sentiment misérable — et vous me faites mourir! Comment voulez-vous que je sois calme, correct, tranquille, avec cet obstacle ridicule que vous avez mis entre nous? Comment voulez-vous que j'accepte de ne plus vous parler — de voir sans cesse ces deux êtres qui m'obsèdent barrer le chemin, — d'assister enfin au manège de ce petit garçon qui espère vous séduire...

Elle retira ses mains et le regarda, mi-effarée, mi-rieuse :

— Vous êtes fou! Ce pauvre Jules...

— Ce pauvre Jules, dit-il, la jalousie étouffant toute vanité et presque toute dignité, passe ses jours à vous désirer et à vous poursuivre... Ce pauvre Jules n'a plus qu'une seule chose en tête depuis que vous l'avez appelé ici, et ce quelque chose, c'est vous.

— Je ne crois pas, répondit-elle. Mais quand cela serait, je ne conçois pas que cela vous occupe. Ce n'est jamais qu'un enfantillage.

— L'enfantillage, c'est de parler comme vous le faites. Ou sinon c'est férocité. A qui aime, tout devient sérieux. Et quand je ne serais pas en cause, vous ne devriez pas parler si légèrement. Une femme au grand cœur ne vit pas dans une intimité parfaite avec un adolescent qui la désire. C'est sans no-

blesse, sans bonté aussi, car l'adolescent en souffre : regardez-le. Il a pâli; son visage s'est creusé; il est jaloux de moi — comme je suis jaloux de lui. Je ne devrais pas être jaloux? J'en conviens. Je connais ma bassesse. Mais c'est la triste et dure loi : ceux qui s'y dérobent ou n'ont point de passion ou ne sont que des fats aveugles. Il faut, hélas! une très longue intimité pour abolir la crainte et la méfiance essentielles à l'amour... Je ne m'en excuserai donc pas, — je vous demanderai au contraire d'en avoir pitié, de rompre une situation qui a quelque chose de vil, de misérable, de louche et qui ne convient à aucun de nous deux. Je vous demanderai aussi de me laisser vous voir plus souvent en tête-à-tête.

Il parlait avec force, avec humilité aussi. Elle l'écoutait, impatiente d'abord, puis prise de doute, attendrie. Mais elle croyait toujours qu'il se trompait sur Jules.

— La jalousie fait voir trouble, dit-elle. Jules m'aime bien, je le sais, mais de là à...

— Eh non! interrompit-il avec véhémence, je ne me trompe pas et ne puis pas me tromper. Il suffit qu'il soit comme les jeunes gens de son âge pour que cela doive être... à moins qu'il n'ait affaire ailleurs. Et il n'a pas affaire ailleurs : il est content à la maison quand vous y êtes; il sort quand vous sortez! A son âge, infailliblement, on pense à débiter en amour plus qu'à toute autre chose — on ne pense guère qu'à cela. Concluez.

— Eh bien! reprit-elle, je verrai.

Elle parlait, nonchalante, avec ce sentiment de leur force et ce besoin qu'ont les meilleures de jouer avec l'inquiétude de l'amant, quand elles se sentent encore libres.

Il s'indigna :

— Il faut faire mieux que voir; il faut agir! Peut-être ne m'aimerez-vous pas, et j'ose à peine croire que vous m'aimerez. Mais si, un jour, vous m'aimiez,

ne fût-ce que d'une fidèle amitié d'épouse, vous regretteriez ce souvenir dégradant.

Il s'interrompit, il fixa sur elle un regard de feu :

— Ne m'avez-vous donné aucune espérance?

— Si fait! dit-elle avec décision. Ce qui s'est passé entre nous est presque une promesse. Je désire ardemment vous aimer.

— Alors, vous devez m'arracher au doute et à la jalousie!

— Je ne veux pas être injuste. Je dois savoir d'abord...

— Qu'importe! fit-il avec emportement. Ne vous suffit-il pas de trouver un prétexte pour les renvoyer?

— Ils sont ici pour un mois encore. Tout prétexte paraîtra factice.

— Cela ne vaut-il pas mille fois mieux qu'une situation équivoque? Voulez-vous que je dise à Mme Vassal que son fils doit aller à la campagne?

— Laissez-moi réfléchir quelques jours...

— Soit, dit-il, sombre. Mais votre hésitation n'est pas estimable. Vous me condamnez à des jours de torture.

Elle ne répondit rien. Il lui déplaisait de céder à la volonté de cet homme.

— Je ne puis pas... pas tout de suite! dit-elle enfin, à voix basse.

— C'est bien, fit-il, résigné. Il aurait été trop doux que vous n'eussiez pas de tort envers moi. Je reviendrai dans deux jours.

Il s'était levé brusquement et, de tout son courage, sans essayer de prendre un baiser sur les belles lèvres frémissantes, il prit congé et sortit.

## IV

Gilbert remontait à pas lents l'avenue de Lamothe-Picquet. Il allait, les épaules en porte-manteau, les yeux las de faim et d'attente, plein de sa peine et de l'image pâle des siens. De même qu'il ne pouvait goûter solitairement la joie de vivre, de même il ne pouvait concentrer sa douleur. « Il avait mal aux autres. » Sa faim, l'affaiblissement de ses membres, lui faisaient mieux sentir la faim et la faiblesse des enfants, de la femme, du vieux Morot.

L'odeur d'une boulangerie l'alanguit d'un rêve chagrin; il les revit autour d'un de ces beaux repas où chacun goûte à la fois son bonheur et celui du voisin. Alors quelque colère enfla sa grande poitrine. Ce n'était pas de la révolte. Dans sa détresse, Gilbert gardait un sens logique des réalités. Mieux qu'un philosophe, car sa notion était instinctive, il savait l'indifférence de nos mères la Nature et la Société, leurs sacrifices vastes et futiles, — depuis l'enfant mourant à l'heure même de sa naissance jusqu'aux sinistres vieillards qui survivent à soixante-dix ans de famine. Tout de même, il se plaignait de la grève, la jugeant engagée à une heure hasardeuse, et propre seulement à gaspiller les énergies...

Il rejoignit en silence une troupe de charpentiers réunie au coin de l'avenue.

Ces hommes étaient maigres et désenchantés. La grève avait décoloré leurs âmes comme elle avait dé-

teint leurs poils, leur peau, et leurs vêtements. L'heure violente, presque mystique, où ils s'étaient levés avec des clameurs, semblait passée depuis des siècles. Ils sentaient une Force écrasante triompher de leur patience et de leur courage. Même cette inertie profonde et religieuse qui unit les misérables commençait à s'évanouir devant l'urgence croissante du Pain.

Ils écoutèrent d'abord sans indulgence un orateur de cabaret, Payenne, homme rouge et tournoyant, aux petits bras furibonds, qui criait :

— On va en masse à l'Hôtel de Ville... Un peu de poil, camarades! C'est le moment de vouloir solidement. Car si on voulait, oui, si on voulait une fois tout de bon, faudrait bien que le bourgeois cède. C'est rien de le dire, mais qu'est-ce que le bourgeois ferait si l'ouvrier lui tenait tête?

Ils étaient une soixantaine; un groupe plus considérable les attendait boulevard des Invalides. Dans tous les faubourgs, d'autres groupes étaient en marche. Tous devaient se rejoindre à dix heures, place de l'Hôtel-de-Ville.

Gilbert fit un geste d'ennui. Il n'aimait guère les manifestations en masse : il savait qu'elles sont infailliblement dispersées, après des clameurs, des coups, des paniques, et que, plus encore que les brutaux ou les téméraires, la correctionnelle guette les naïfs, les maladroits, les malchanceux. Médiocrement confiant dans le discernement des agents et dans la justice des juges, il murmura :

— A quoi bon?... Ça ne nous avancera à rien!... Mon avis est que nous avons manqué notre affaire.

— De quoi! clama Payenne. C'est parce que les ouvriers parlent comme toi que le bourgeois triomphe. Si les pères des bourgeois s'étaient croisés les bras, i souqueraient encore pour les nobles!

Gilbert, haussant les épaules, se résigna. Presque tous, comme lui, auraient préféré s'abstenir. Mais



la loi des foules commençait à les étreindre. Peu à peu, Payenne et une petite élite disciplinée dominaient les autres. L'imitation hurla dans les larynx, leva les bras, contracta les visages :

— Camarades! poursuivit Payenne, la baraque capitaliste, c'est une frime! Ça a l'air de tenir, et c'est fait en lattes pourries. La grève n'avance pas, parce que nous sommes trop patients. Montrons-nous en masse! Si le colosse ouvrier donnait une chiquenaude, le bazar se démolirait. Le capitalisme, c'est comme ce loup qui effrayait tout un village. Personne n'osait plus sortir. Il ne fallait qu'une bonne fourche : y en avait trois cents. Mais c'étaient trois cents fourches qui canaient comme les ouvriers du jour d'aujourd'hui. A la fin, y a eu un gosse qu'a osé attaquer la bête et qui te vous l'a roulée. Ben! l'ouvrier a quatre millions de triques en France. Et les soldats eux-mêmes, c'est presque tous ouvriers. Dieu de Dieu, si on pouvait s'entendre! Comme le bonheur régnerait sur la terre!

Il avait une voix rauque, une voix d'ours et de gros chien, qui rebondissait dans les oreilles. Ses yeux brasillaient, sa face était véhémence, colérique et pourtant amicale. Peu à peu, les compagnons, pris de curiosité, se rapprochaient, en tournant vers lui leurs visages, tous ensemble. Et le courant magnétique s'établissait : ils se fâchaient avec lui, grondaient quand il clamait plus fort. Gilbert, pas plus que les autres, n'échappait à l'âme collective. A travers les paroles naïves de l'orateur, il recommençait à voir le triomphe de sa caste et le bonheur des hommes.

— En route! en route! hurla Payenne, au milieu des applaudissements... Nos frères nous attendent.

En grappes de six à douze, apaisés par la dislocation de la bande, ils marchaient lourdement. Les ménagères, les boutiquiers, les garçons épiciers, les marchandes de quatre-saisons se retournaient à leur passage, et cette curiosité populaire, rallumant

leur enthousiasme, plusieurs, avec une nuance de bravade, se mirent à fredonner. Bientôt, le rythme les emporta. Ils criaient en chœur :

Il faut du pain au travailleur,

Les sergents de ville du quartier, faute d'ordres, les laissaient faire, et Payenne, ôtant son chapeau, entonna de sa forte voix brisée, telle une corne de tramway :

Si tu veux être heureux, nom de Dieu,  
Pends ton propriétaire!

Quoique cette chanson anarchique dût être peu goûtée par les collectivistes, qui formaient la majorité de la troupe, elle excita les larynx. Tous hurlèrent formidablement :

Pends ton propriétaire!

au nez de la police perplexe. Le boulevard des Invalides apparut; on se heurta aux camarades. La sensation du renfort doubla les enthousiasmes et donna aux cœurs un battement chaud, doux, vif et affectueux. Mais comme c'était une nouvelle mise en train, les gosiers s'arrêtèrent, le mouvement se désordonna, la curiosité dispersa l'attention. D'ailleurs, la police commençait à s'organiser. Une dizaine d'agents formèrent peloton, devant l'Institut des Aveugles, et guettèrent cette foule imprévue.

Payenne allait parler, sans modération, mais un vieux routier de clubs, bas sur pattes, la bouche en entonnoir, les yeux circulaires, le prévint :

— Citoyens! s'écria-t-il, ne donnons pas des armes à nos ennemis! Inspirons le respect par la tranquille résolution de notre attitude. Nous savons ce que nous voulons et où nous allons. Déjouons les complots de ceux qui voudraient profiter de nos fautes. La force est calme, citoyens!

Ces paroles flattèrent les travailleurs : une bien-

veillance courut de face en face, tandis que les épaules, au mot de « force », se dressaient automatiquement. Payenne cependant, frustré de son triomphe, tournait sa face rouge vers la foule. Mais l'autre, lui touchant le bras, d'un air cordial :

— C'est cela! Appuyez-moi, citoyen. Il faut que nous arrivions à l'Hôtel de Ville sans collisions.

Et Payenne, flatté à son tour, s'écria :

— Oui, citoyens, ne nous faisons pas pincer en route. Que notre calme imperturbable étonne nos ennemis et les réduise à l'impuissance!

Les agents venaient de recevoir un léger renfort : la foule comprit mieux l'avantage de les étonner par son calme. Au signal, chacun se mit en route, sans hâte; les rangs flottaient, élargis. Gilbert espéra que les autres meneurs auraient la prudence de l'orateur bas sur pattes.

On passa sans encombre la rue de Rennes, le boulevard Saint-Germain. Sur les quais, d'autres groupes arrivaient, bourdonnants, excités au tapage par le joli soleil argentin. Mais les sergents de ville abondaient sur la place Notre-Dame : les grévistes passèrent en silence. La Seine d'ailleurs, l'espace rompu de toutes parts, détruisaient l'unité de la grève. Et Gilbert, rassuré, s'arrêta sur le pont pour contempler le fleuve. Il était haut, plein d'un grand bruit frais; sa vie s'élevait confuse et exaltante; il buvait et rejetait la lumière, profond comme la laine, gai et frissonnant comme la soie, inépuisable en perles, en pierreries, en miroirs glauques. Des proues rapides broyaient de la neige; mille destins fuyaient sur l'onde légère, foules flottantes qui se confondaient vite avec les fumées et les maisons de la rive. Plus lentes, plus intimes, de grosses barques en sabot étaient les roulettes de la rivière; on y voyait des hommes gourds poussant le gouvernail, des femmes essorant du linge, des chiens, des enfants, des oiseaux en cage; et Gilbert imaginait que la vie y était plus calme, plus

sûre, plus variée, plus saine aussi que dans les « carrés » de Grenelle.

Il s'attardait. Déjà les camarades étaient à l'autre bout du pont. Un peu de mollesse enfla la poitrine du charpentier; il détesta les froissements et les clameurs de la foule. Mais le sens de la solidarité l'emportant, il repartit vers l'Hôtel de Ville, au trot clapotant de ses gros souliers.

Sur la vaste place, un millier d'hommes s'agitaient, en désordre, rendus timides par la vue d'une épaisse brigade de police. Les meneurs conféraient près des quais et formaient une délégation; la multitude anonyme grossissait à mesure, avide de désordre, gouailleuse et cruelle, frondeuse et lâche, prête à frapper sur des vaincus ou à fuir éperdument. Cette multitude excitait les charpentiers dont les masses, en se condensant, devenaient plus belliqueuses; un chant de défi, sourd encore, interrompu, craintif, s'élevait de l'avenue Victoria.

Soudain les brigades centrales se mirent en marche. Elles arrivaient lentement, d'une façon compacte et redoutable. Les pupilles se dilatèrent; les peaux fraîchirent, un spasme de crainte contracta les gorges. Mais alors, une voix de basse, énorme, s'éleva :

— Vive la grève!

Elle éveilla toutes les poitrines; aux quatre coins de la vaste place, les charpentiers et la foule mugirent. Puis les syllabes, d'abord emportées dans une houle, s'ordonnèrent. L'âme des masses se rythma, le cri se condensa sur l'air des lampions :

— Viv' la grèv'! Viv' la grèv'!

D'instinct, les agents ralentirent leur marche; une faible hésitation passa sur cette brigade de dogues. L'hésitation se transmet en sens inverse à la multitude. Le cri monta plus sauvage, une main inconnue brisa la vitre d'un réverbère; des faces convulsées et blêmes se tournaient toutes ensemble vers la police, et

l'on vit des poings brandis, des triques tournoyantes, un monumental parapluie orange, qui planaient au-dessus des chapeaux et des casquettes.

Gilbert se sentit brusquement furieux : le fluide des révoltes parcourait sa poitrine et ses membres; la férocité de l'animal collectif accélérât son souffle; il oubliait sa propre existence pour haïr, avec ceux dont il touchait les coudes, la sombre brigade qui avait repris sa marche.

Encore les clameurs, puis un chant violent, puis des remous, puis le choc. Les agents tombaient comme la foudre sur le groupe de l'avenue Victoria. En une minute l'âme de la foule se disloqua; les individus reparurent; et s'il demeura un sentiment collectif, ce fut cette panique qui décuple les vitesses. Tous n'avaient pu fuir. Un groupe acculé reçut la charge des sergents de ville. Les figures claquèrent; on entendait des gémissements, des jurons de rage, des coups sourds comme sur du linge et du feutre.

Le hasard régna. Un énorme agent fonçait comme un rhinocéros sur des dos en fuite; d'autres enveloppaient des hommes lents ou frêles et, entre la haie de leurs gros bustes, assommaient avec une joie délirante, tandis que des cris jaillissaient, étouffés, des cris de puisatiers sous un éboulis.

Gilbert avait pu se retirer à temps. Mais une plainte aiguë le fit tressaillir. A vingt pas, des agents se livraient à une assommade épique. On voyait des poings s'abattre sur les faces, des coups crouler et rebondir, des misérables sauteler parmi les uniformes. Un homme passa avec le nez fendu, d'où le sang jaillissait comme d'une source, un autre, son faux col arraché, un œil enflé et violâtre, filait avec des hurlements de chien, un troisième qui s'évadait le long des murs, fut rattrapé par trois sergents de ville et projeté contre le sol. C'était un tout petit homme malingre qui glapissait :

— Je n'en étais pas... J'suis venu en curieux...

J'travaille là-bas, en face ! Pardon, messieurs les agents.

Gilbert comprit l'inutilité de toute intervention; il se dit qu'il n'avait pas le droit d'exposer, en sa personne, la sécurité des siens. Mais l'instinct fut plus fort que toute sagesse; il s'avança, il dit poliment :

— Bah! laissez-le aller... il est inoffensif!

— On va t'en fiche de l'inoffensif, espèce de crapule! ricana le plus trapu des assommeurs.

Son poing énorme s'abattit. Machinalement, Gilbert para le coup :

— A l'aide! cria l'agent...

Et il refrappa. Animé par la lutte, le charpentier para plus vigoureusement et fit chanceler son adversaire. Mais déjà d'autres agents étaient sur lui, le souffletaient de coups et d'injures :

— Voyons! fit-il doucement, j'ai rien fait.

— Ah! t'as rien fait! ricana son premier agresseur.

Et il abattit son poing sur la face de l'ouvrier :

— T'as rien fait! V'là!... Et rébellion contre la force publique, ma fripouille! Trois mois de bloc, mon salaud! Avale encore celui-ci, vache!

Gilbert se résigna. Accablé par l'impression qu'il suffisait à l'innocent d'approcher de la police pour devenir un coupable, il constatait avec amertume l'inanité de son acte : le petit homme là-bas, saignant et misérable, était malgré tout emmené au poste.

Le charpentier marcha lourdement entre celui qui l'avait attaqué et un autre. La lutte était finie, le champ de bataille évacué, les agents ne frappaient plus. Gilbert, malgré la répugnance de sa fierté, crut devoir, pour les siens, réclamer justice à celui-là même qui l'avait « condamné ».

— Monsieur, lui dit-il, j'ai femme et enfants. Vous savez ce que j'ai fait : lâchez-moi!

L'agent tourna vers lui sa face de taureau et ricana :



— Oui, oui, je sais ce que t'as fait. Tu le porteras pas en paradis!

— Mais vous *savez* que je n'ai rien fait! s'écria Gilbert frémissant.

— Rien que porter la main sur moi!... Ça vaut trois mois, vieux lard.

Encore que le charpentier eût été élevé dans la défiance de la police, il lui restait, non pas un doute, mais ce sentiment d'incertitude bizarre, que nous éprouvons devant les choses que nous n'avons pas expérimentées pour notre compte. Son aventure fut une confirmation aiguë des enseignements de son père. Le cœur lui creva :

— Ah! s'écria-t-il... je ne voudrais pas avoir sur la conscience le mal que vous allez faire!

— Tais-toi! dit l'agent, que ce cri avait vaguement ému, mais qui se révolta contre son émotion. Vous méritez tous vos trois mois — et un an pour les meneurs. Fallait pas qu'y aillent! Ouste... tu t'expliqueras devant le commissaire!

A mesure qu'on approchait du poste, le groupe des prisonniers se resserrait. Il y en avait une cinquantaine, presque tous innocents et qui, presque tous aussi, allaient être condamnés : parmi tant de choses lâches que la société se permet envers ses membres, en est-il de plus lâches que le jugement sommaire qui suit les jours de désordre? Le juge procède par fournées; il ne sait littéralement pas ce qu'il fait; les agents, ou se trompent grossièrement, ou mentent, ou convertissent leurs doutes en certitudes par une opération mentale trop connue.

Gilbert passa deux heures dans une salle qui n'était pas répugnante par elle-même, mais que l'entassement des prisonniers rendait de moment en moment plus intolérable. Comme il y avait eu peu de résistance, les agents n'éprouvèrent pas le besoin d'un passage à tabac. Un seul des captifs, homme herculéen qui avait abattu deux agresseurs à coups

de poing, fut emmené dans un trou noir : il en sortit le visage converti en viande saignante, tout le corps marqué de coups de bottes, et longtemps, de rage impuissante, il pleura avec de rauques sanglots.

Gilbert fut interrogé l'un des premiers. Le commissaire, affligé de corpulence, les bajoues luisantes comme des terrines de cuivre, le front suant à perpétuité, de petits yeux enfouis dans la couenne, montrait l'expression inquiète des gens qui respirent difficilement. Presque couché dans un fauteuil, son gros corps tremblotant à chacune de ses paroles, comme ces pâtisseries qu'on nomme « diplomates », il dit :

— Révolte aux agents, hein!.. Coups? Injures?

— Monsieur le commissaire, fit le charpentier avec force, je ne me suis pas révolté et je n'ai frappé personnel! J'ai paré un coup qui m'aurait écrasé la figure. Si j'avais frappé, monsieur ne serait pas ici tranquillement à m'accuser : je connais pas ma force, je l'aurais assommé. Je répète que j'ai rien fait.

— Personne n'a jamais rien fait! souffla le commissaire.

— Je jure, s'écria Gilbert avec véhémence, que je n'ai absolument rien fait. J'ai seulement dit aux agents qui assommaient un petit homme : « Bah! laissez-le aller... il est inoffensif! » Là-dessus, un agent m'est tombé dessus en me traitant de crapule. J'ai paré les coups, — d'autres agents se sont jetés sur moi et m'ont frappé à la figure. C'est tout, monsieur le commissaire, et je vous jure encore que c'est la vérité.

Le magistrat n'était pas autrement mauvais. Commis ou artisan, eût été un être quelconque, ni charitable ni cruel. Mais il avait les tares professionnelles : en est-il beaucoup d'aussi graves que celles du commissaire de police? Traditions absurdes, règles mesquines, expérience incessante de la dupli-

cité et de la platitude humaines, comment ne pas devenir sceptique, arbitraire ou deshonnête?

Celui-ci n'était que sceptique. L'accent de Gilbert produisit sur sa masse l'effet d'une petite pierre dans un étang : il en appela au témoignage de l'agent. Si ce fonctionnaire avait pu avoir durant une minute l'envie de se rétracter, cette minute était évanouie. Engagé dans la filière du faux témoignage, il n'en pouvait sortir que par un trait d'héroïsme : la brute trapue avait tout juste le courage professionnel.

— Ben! fit le commissaire, l'inculpé nie les voies de fait?

L'agent haussa les épaules, bourru :

— Il m'a si bien frappé que j'en ai presque perdu l'équilibre!

— Je n'ai fait que parer vos coups, s'écria Gilbert désespéré... J'ai dû pousser un peu fort sur votre poignet... vous frappiez comme avec un marteau.

— Vous mentez! dit l'agent.

— Ah! ce n'est pas moi qui mens! fit douloureusement Gilbert. J'aimerais mieux crever que de faire à quelqu'un le mal que vous me faites.

— Ça suffit, intervint le commissaire. Si on les écoutait, il n'y en aurait aucun de coupable. Vous vous expliquerez au juge. Enlevez!

Ce fut le plus affreux moment *social* de la vie du charpentier. Il comprit les anarchistes; et tandis qu'on l'emmenait, deux larmes ardentes, deux larmes d'homme qui ne pleure jamais, brûlèrent ses yeux.

M. le président Mahaut expédiait la journée des manifestants. Il y avait en lui une nuance de méchanceté native, jointe aux déformations professionnelles. Sa face était à pans, la peau épaisse, couleur vieille peau de tambour, les yeux éteints, chose fréquente chez les juges, la bouche autoritaire, envieuse, vindicative et sèche, sous un nez en lame, un peu incliné vers la joue droite. Cet homme, plutôt froid

avec les criminels, montrait de l'animosité, presque de la haine, contre les perturbateurs, soit qu'il aimât l'ordre, soit qu'il crût ainsi acheter la faveur du gouvernement. Il vous jetait les condamnations avec une hâte colère et joyeuse, qui perçait sous la voix blanche et sous la gravité sournoise du masque. Parfois, il se permettait quelque'un de ces traits d'esprit, qui sont, en définitive, parmi les pires scandales du prétoire.

Le docteur Saint-Clair assistait à la séance. Ses efforts désespérés pour obtenir une ordonnance de non-lieu en faveur du charpentier n'avaient pu aboutir. Les déclarations du brigadier Bourgard étaient formelles; elles devaient emporter la condamnation. Du moins Saint-Clair avait-il réuni un dossier de témoignages où les anciens patrons de Gilbert rendaient hommage à sa probité, à son ardeur au travail et, ce qui valait mieux pour agir sur l'esprit de Mahaut, à son caractère paisible et discipliné. Enfin il avait retenu, pour la plaidoirie, M<sup>e</sup> Boulant, médiocre avocat d'assises, mais très goûté par les juges de correctionnelle.

Ce Boulant était si blafard, avec un souffle si rauque et si pressé, qu'on craignait toujours de le voir mourir entre deux périodes. Il rappelait ces horribles poissons qu'on appelle baudroies, avec la même gueule, immense, aux lèvres gaufrées et sinueuses, les mêmes yeux où la sclérotique saillante se transformait en une sorte de gros pédoncule. Il eût été papelard, si son souffle ne l'avait condamné à de brusques marmottages, si la convulsion perpétuelle de son cœur n'avait donné à ses bras courts un mouvement de nageoires spasmodiques. Mais il ne manquait pas d'adresse, il savait s'attirer la bienveillance des magistrats, il maniait en maître les ficelles du métier et du code. Quand il eut entendu l'artisan et parcouru le dossier qu'apportait Saint-Clair, il vit tout de suite la marche à suivre.

— Avouez un coup involontaire... un mouvement instinctif... dit-il à son client. Faites des excuses à Bourgard, manifestez un vif repentir et protestez de votre respect pour l'ordre et pour le gouvernement. Les juges, tenant compte de vos antécédents, vous donneront quinze jours, avec le bénéfice de la loi de sursis.

— Monsieur, s'écria Gilbert, je n'ai rien fait. J'aime mieux la prison que de mentir aux juges — et plus encore à vous qui me défendez.

M<sup>e</sup> Boulant le considéra avec compassion :

— Réfléchissez, mon ami ! Je connais de longue date les tribunaux. Le parti que je vous conseille est le meilleur.

— C'est tout réfléchi ! fit Gilbert. Innocent, j'peux pas m'avouer coupable.

— Est-on jamais sûr d'être innocent ? fit l'avocat en haussant les épaules. Dans une bagarre, qui peut répondre de ses actes et de ceux des autres ? Enfin ! puisque vous le voulez, nous protesterons de votre innocence. Mais vous en aurez pour trois mois, et ce sera une chance énorme si j'obtiens le bénéfice du sursis ! On veut faire des exemples.

Le juge Mahaut continuait à tourner son moulin à interrogatoires comme un Chinois son moulin à prières. Le tour de Gilbert arriva. Le greffier escamota l'acte d'accusation, tant par la vélocité de son débit que par l'économie de sa voix. Mahaut tourna vers l'accusé sa face pâle, têtue, irritable :

— Vous êtes marié ? Vous avez des enfants ?

Gilbert répondit d'une voix douce :

— Je suis marié et j'ai quatre enfants. J'élève aussi les orphelins de ma sœur.

— Bon. Jamais été condamné ?

— Non, monsieur le président — je n'ai jamais paru devant des juges.

— Soyez plus bref. Vous avouez avoir frappé le brigadier Bourgard?

— Je ne l'ai pas frappé. C'est lui qui frappait : j'ai paré.

— Prenez garde !.. Le tribunal vous tiendrait compte d'un aveu sincère.

— Je n'ai pas frappé, monsieur le président.

— Vous êtes intervenu pour délivrer un émeutier.

— J'ai seulement dit : « Bah ! laissez-le aller — il est inoffensif ! »

— Que faisiez-vous place de l'Hôtel-de-Ville?

— Les camarades devaient envoyer une délégation. On m'a dit d'aller à l'Hôtel de Ville. Je suis allé.

— Vous vouliez faire du désordre.

— Non, répondit naïvement Gilbert, je n'aime pas les manifestations. Je sais qu'elles tournent toujours mal pour les manifestants.

L'auditoire se mit à rire.

— Si cette indécente hilarité se renouvelle, cria Mahaut, je ferai évacuer la salle.

Mais, en le fâchant, ce rire éveillait en lui l'envie de le provoquer à son tour :

— C'est-à-dire que vous aimeriez donner des coups si vous ne haïssiez pas tant d'en recevoir.

D'autres rires fusèrent. Mahaut se rasséréna. Il termina en hâte l'interrogatoire et fit comparaître les témoins. Il y en avait cinq : Bourgard, trois autres agents et le petit homme en faveur de qui Gilbert était intervenu. La déclaration de Bourgard fut nette et lui concilia la sympathie du tribunal.

— Etes-vous bien sûr, intervint M<sup>e</sup> Boulant, que le prévenu ait frappé? Son mouvement n'a-t-il pas été involontaire... le mouvement d'un homme qui croit qu'on va le battre et qui se met en défense?

Mais Bourgard ne donna pas dans le piège :

— Il a frappé! répéta-t-il d'un air rude et franc... Je ne sais pas quelle a été son intention, mais, pour ce qui est de frapper, il a frappé.



— Si j'avais frappé, s'écria Gilbert avec désespoir, vous ne seriez pas resté debout!

— Accusé! s'écria aigrement Mahaut, n'interrompez pas les débats.

Les dépositions des trois autres agents furent négatives. Ils n'avaient rien vu. Ils étaient accourus à l'appel de leur brigadier :

— N'avez-vous pas malmené le prévenu? demanda M<sup>e</sup> Boulant à celui des trois qui lui parut le plus facile à décontenancer.

— Il se débattait!... Il a fallu le secouer un peu... mais on ne l'a pas maltraité...

— En êtes-vous bien sûr? fit M<sup>e</sup> Boulant d'un ton mystérieux.

L'agent, inquiet, se tourna à moitié vers ses camarades. Son hésitation fut courte :

— Je ne l'ai sûrement pas maltraité, et puis mes collègues non plus!

Il ne restait plus qu'à entendre le petit homme. Il apparut pâle, défait, vacillant sur ses jambes; car malgré le non-lieu, il ne pouvait se mettre en tête qu'il était seulement appelé en témoignage.

Il balbutia, presque pleurant :

— J'avais rien fait... C'est vrai que j'aurais pas dû y être... Messieurs les agents s'étaient trompés... C'était bien naturel, monsieur le président... J'en aurais peut-être fait autant à leur place...

— Reconnaissez-vous l'accusé? demanda doucement Mahaut, à qui cette attitude n'était pas désagréable.

— Non, monsieur. Je ne l'ai pas vu, moi... Je m'excusais, vous comprenez, je m'expliquais! Je faisais naturellement pas attention...

— Mais enfin, vous avez entendu ce qu'il disait?

— Oui, monsieur le président... c'est-à-dire... il m'a semblé comme ça qu'y parlait pour moi... j'sais plus les mots... Enfin, il intervenait, quoi... sans parler méchamment... Puis, j'ai plus rien vu ni entendu, vu

qu'on m'emmenait au poste... Comprenez, monsieur le président, j'étais trop remué pour regarder autour de moi... et je vous jure que j'avais rien fait... j'étais sorti de chez mon patron...

— C'est bon, interrompit Mahaut, vous pouvez vous retirer.

La plaidoirie de M<sup>e</sup> Boulant fut terne : l'avocat connaissait la vanité de l'éloquence devant le tribunal auquel il s'adressait. Il fut habile à sa manière : il plaida l'erreur et le malentendu, il fit valoir le caractère inoffensif de son client. Et après tout, il eut du succès. Gilbert ne fut condamné qu'à quinze jours de prison, mais sans le bénéfice de la loi de sursis.

En entendant la condamnation, l'artisan sentit quelque chose mourir en lui : les derniers liens de respect vague, de vénération confuse que, malgré son socialisme, il éprouvait pour l'élite de la société bourgeoise. Il demanda d'une voix rauque :

— Alors, moi qui n'ai rien fait, j'irai en prison?

— Vous avez entendu l'arrêt! répondit froidement Mahaut.

— J'ai à vous dire, fit lentement le charpentier, que vous condamnez un innocent et *que tout est fini entre votre justice et moi!*

— Gardes, emmenez le condamné! se borna à dire le président.

Gilbert se retira, remué comme un chêne dans le vent. Il avait sur l'âme un poids lourd qu'il ne secouerait plus jusqu'à la mort. Une confiance qu'aucune doctrine n'avait pu détruire, la sourde confiance de l'être bien social, bien moral, dans la justice, ne devait plus revivre en lui. Sa confrontation avec la police et les juges avait corrompu une part de son être, et cette âme, si bien faite pour vivre pacifique, respectueuse des lois, — avait fini de croire aux lois : elle ne devait plus leur obéir que par crainte, par défiance, avec le désir sourd qu'agents, commissaires,

juges, périssent dans quelque gigantesque cataclysme.

Au sortir du prétoire, il se vit devant M<sup>e</sup> Boulant et Saint-Clair. Claude s'avança pour serrer la main du charpentier. Gilbert se mit à trembler. Ses doigts lourds palpitaient sur les doigts fins de l'autre :

— Ah! docteur, cria-t-il. Je vous devais déjà tant! Comment un pauvre diable pourra-t-il vous prouver sa reconnaissance?

De nouveau ses yeux s'emplissaient de larmes. La vue de Saint-Clair lui faisait du bien : il reportait sur cet homme tout ce qu'il y avait eu en lui de vénération pour les choses établies. Et il dit, d'une voix rauque :

— Vous n'avez pas cru que j'étais coupable, n'est-ce pas? Cela me ferait trop de peine! Si j'avais frappé, je n'aurais pas voulu mentir... Ce n'est pas un grand crime — mais je n'ai pas frappé!

Saint-Clair le regarda en face, et dit avec une grande tristesse :

— Ils auraient été mille à vous accuser que c'est vous que j'aurais cru. Jamais l'injustice humaine ne m'a fait autant souffrir qu'aujourd'hui.

— N'est-ce pas? N'est-ce pas? s'écria Gilbert, qui aurait voulu se jeter dans les bras du médecin.

Sa voix se brisa; il demeura comme stupide. Puis il répéta :

— Tout est fini entre leur justice et moi... Du juge ou de l'apache, je ne saurais qui choisir!

Depuis un mois, Jean Reynier rôdait sur les routes de Normandie. C'était en août. La terre était bénévole. Les jours d'aubaine abondante, où il trouvait bon gîte à la grange ou dans un herbage tiède, le vagabond se sentait une âme langoureuse. Il pardonnait presque à sa femme, tout en pensant à elle; il y pensait toujours. Lorsqu'il culbutait quelque rôdeuse comme lui, voire quelque laide commère, livrée sans cérémonie au chemineau, il regrettait la chair qui, à l'heure la plus forte de sa jeunesse, lui avait fait connaître une volupté inoubliable. Cette volupté, lorsqu'elle s'éveillait à l'odeur du sainfoin, de la luzerne, de la menthe, de l'herbe saint-jean, de la lavande, le mettait en fureur... Il tournait alors sa trique dans le vide, il poussait un mugissement. Mais le beau temps, une ratatouille, quelque fille à journaliers, la fatigue, tournaient la colère en ennui vague.

Les jours de famine, les nuits où il fallait dormir dans la pluie, les soirs où, les muscles meurtris, il savait ne plus pouvoir sans péril frapper aux portes, tout son être rugissait de haine. Alors il voulait la tuer. Sa paume se soudait à la trique : il goûtait la joie de la jeter par terre et, l'ayant violée, de la faire mourir en écrasant peu à peu son visage, en rompant chacun de ses os. Il riait étrangement dans la boue, sur l'herbe humide ou sur la mousse qui cédait à son poids ou se dégorgeait comme une énorme éponge.

Il vint ainsi au bord de la mer, à Granville, à Saint-Pair, au Mont-Saint-Michel; il se mit à tourner dans cette terre granitique, le dernier coin de Normandie qui lui restât à explorer. Sa course, sans cesse, le ramenait de Michel-les-Loups à Carolles, de Saint-Jean-le-Thomas à Vaumoisson, ou à la Chevelue. C'est déjà la Bretagne, la formidable ossature des falaises, les landes, les côtes de genêts et d'ajoncs, un sol cruel où l'homme a chèrement conquis ses emblaves, ses vergers et ses pâturages. C'est aussi la Normandie, fraîche, jeune, sentant bon le fruit, la fleur et l'herbe, avec mille sentiers de légende.

Le vagabond y menait sa maigre carcasse. Il semblait qu'un atavisme obscur le retînt dans la vallée du Port-de-Lude ou sur les hauts granits. On commençait à le connaître dans les hameaux et à s'en méfier : la pitance se fit plus maigre; il fallut coucher presque chaque nuit dans la lande ou parmi les foin. Il s'acharnait cependant, comme ces Indiens qui flairent une piste plutôt qu'ils ne l'aperçoivent : il mangeait avec une colère résignée le pain dur, la cerise avariée ou la racine.

C'est dans ce pays que Marceline vivait heureuse. Elle habitait, près d'Avranches, la colonie de Mme Gesvre. Cette dame y réunit des vieillards et des femmes infirmes. Pour les soigner, elle ne veut pas de professionnelles, mais des infortunées, choisies pour leur bon caractère.

La colonie est vaste, traversée d'eaux vives, plantée de grands arbres. Les enfants de Marceline y grandissaient en force et en joie. L'air vif réparait leurs os friables et leurs fibres fragiles : ils couraient sur les herbages, dans les allées et sur la côte comme dans un monde neuf, fantastique et inépuisable. A veiller sur des vieillards, aider des infirmes, l'âme solidaire de Marceline trouvait un merveilleux allègement. Selon la règle de cette maison, elle avait « sa

« famille » : six vieilles gens de soixante-douze à quatre-vingts ans, puis un aveugle, deux ouvrières percluses à la suite d'un accident, enfin une paysanne à qui un train avait fauché les deux jambes. Ce petit monde vivait sous la garde de Marceline, dans une des maisons de la colonie. La jeune femme n'eût pu mieux faire si elle avait été la fille ou la sœur des réfugiés. Elle donnait joyeusement sa peine. Aux âmes comme la sienne, travailler pour le prochain n'est pas un effort. Comme elle ne vivait pleinement que par l'impression de la vie d'autrui, mêlée au destin d'un groupe, elle ne se différenciait plus de ce groupe. Sa sympathie pour ses compagnons avait, mais d'une manière positive, quelque chose de cette sympathie si vive et si pure qu'un jeune homme peut porter à des héros de roman. Et cela n'allait point, toutefois, sans quelque esprit de résistance. Elle savait se défendre, avec calme, contre les caprices nuisibles à la communauté; elle mettait à ses soins certaines conditions de justice; elle sentait obscurément que le bonheur même de ceux à qui l'on se dévoue exige quelque contrainte. Vieillards et infirmes, la plupart égoïstes, se ranimaient à la bonne atmosphère de cette jeune femme. Ils avaient tous compris qu'elle était joyeuse de leurs joies, qu'elle ne les « servait » point, et qu'elle eût été triste de les quitter. La jalousie seule troublait le groupe. Elle poussait, dans le cœur de ces déshérités, des racines fortes et venimeuses. Un vieillard surtout, et l'une des ouvrières, étaient dévastés par elle. Les yeux allumés de braises intermittentes, le vieux surveillait avec férocité la distribution des faveurs. Avec sa face couleur pain de seigle, ses mains vertes, sa bouche tremblante, il avait l'air d'un Caïn sénile, prêt à immoler ses frères. La femme, petite sorcière aux cheveux durs, aux dents de rat, aux yeux de bitume, mesurait infatigablement la taille des chanteaux de pain, des rations de viande, de vin et de soupe.



Marceline, d'abord, ne put les apaiser. Comme un fer rouge, la défiance leur cautérisait l'âme. Peu à peu, ils connurent que la justice était entrée avec la gardienne. S'ils ne vécurent pas tranquilles, du moins leur envie devint supportable, et même, de tous, ce furent eux qui s'attachèrent le plus passionnément à Mme Reynier.

Un après-midi, la jeune femme était assise sur le seuil de sa demeure. C'était une de ces heures où il se fait un silence étrange; les sureaux, les chênes, les tilleuls, les tournesols, les brins d'herbe semblaient des images jaillies d'un immense miroir. Trois vieillards dormassants ajoutaient au rêve. Et Marceline pensa qu'elle était au port, que toute chose cruelle avait sa fin, que la vie devenait miséricordieuse et charmante. Comme du temps de sa misère, elle voyait la petite Marceline qui grandissait selon le hasard et les circonstances. Mais aujourd'hui, elle comprenait mieux son enfance sourde à la menace qui s'élève sur les chaussées, sort des marchands de vin et se répand à travers les taudis funestes. Tant de souvenirs affreux devenaient ravissants. Si elle était plus surprise encore de son bonheur que, naguère, de son excessive infortune, du moins le bonheur lui marquait une harmonie mystérieuse, un enveloppement de cette communauté humaine que le malheur fait paraître pleine de désordre, d'indifférence et de férocité.

Le docteur, qui l'avait placée à la colonie, et Mme Gesvre prenaient la face des dieux, que toute faiblesse secourue se forge. Rien que des dieux sociaux, à la vérité, des dieux périssables : tout de même elle leur rendait un culte, elle adorait en eux la force bienfaisante du monde.

Ses prunelles bleuèrent : l'image de Reynier paraissait en elle. Dans un tressaut de crainte, elle vit si fortement la face rouge et les poils durs, elle entendit

si bien la voix de cuivre qu'elle ne put retenir une plainte. Où était-il? Où portait-il sa course hasardeuse? Des cornes de bois, des routes blanches, des chemins creux, des herbages se mêlèrent aux abords souillés des faubourgs, aux petites églises des villages. La silhouette redoutable y était dressée. Elle la voyait se perdre dans les futaies, reparaitre sur les emblavures, gravir les collines ou s'asseoir sur la berge des canaux. Cet être solitaire, c'était tout le mal, toute la haine et toute l'infortune. Sans aide, sans argent, sans amis, sa force était terrible; il n'avait qu'à paraître. Comment Marceline aurait-elle pu s'en étonner : la vie même d'un roi ou d'une impératrice n'est-elle pas à la merci d'un passant résolu?

Elle s'était levée; la peur lui crispait les chevilles. Ce fut une minute de mauvaise pensée, le vœu de la mort que les meilleurs ne peuvent retenir devant l'ennemi.

« S'il pouvait se tuer! »

Quelque chose qui ressemblait à de la haine traversa son âme inoffensive. Elle se repentit vite, par la réaction de sa douceur, et aussi par une superstition obscure : la crainte que les paroles ne se retournassent contre ses enfants et contre elle-même. Toutefois le repentir ne fut que de surface : elle songea confusément que les Jean Reynier ne doivent pas vivre dans une société régulière, qu'un bon chien ou un bon cheval sont plus dignes que lui de la protection et du respect des hommes.

Le bruit d'une querelle interrompit sa rêverie. C'était là-bas, derrière le grand tilleul. On entendait la voix du vieillard irascible. Cette voix, ensemble débile et perçante, parfois s'arrêtait brusquement, puis repartait comme une petite trompette. Marceline courut vers le tilleul. Elle trouva un des septuagénaires assis sur une chaise, qui écoutait, avec un entêtement très doux, la criaillerie de l'autre.

— Qu'y a-t-il? fit la jeune femme.

— Il a pris man ombre, répliqua le vieillard irascible.

L'autre répondit avec calme :

— Je me suis assis où que ça m'a dit!... Et voilà-t-y pas qu'y dit que c'est son ombre!

— C'est là que je m'assois! cria le vieux aux mains vertes... Il le sait bien!... C'est pour me faire affront qu'il a pris la place!... C'est man ombre, que je répète!

Dans son visage bis, les yeux distillaient une lueur méchante; sa bouche était cruelle et pitoyable, la lèvre supérieure à demi avalée, l'autre tombante et toute tuméfiée par les cris. Marceline dit avec douceur :

— Père Mathieu, ce n'est pas raisonnable!... Ce tilleul donne assez d'ombre pour douze personnes...

— C'est man ombre! redit encore le vieillard...

— Pis qu'on t'dit, reprit l'autre avec sa placidité têtue... qu'y a assez d'ombre pour douze personnes...

— Allons! père Mathieu... un peu de bonne humeur! reprit Marceline... Vous vous faites tort sur des bisbilles.

— C'est pas des bisbilles! s'écria Mathieu avec des larmes de rage... aregardez-y son vieux trognon hypocrite... y s'fout de moué... j'vous dis qu'y est content de m'faire injustice... Vous êtes pas avengl', madame..., voyez-y donc ce mauvais rire de rati-chon!

Marceline dut convenir intérieurement que la face de l'inculpé exprimait une sorte de jubilation sournoise. Elle dit :

— On ne peut pas pourtant lui défendre de s'asseoir où il veut!

— Ben! qu'y m'prenne man lit alors... et pis mes souliers... et pis ma chemise! J'ai-t'y pas ratissé la terre... J'ai-t'y pas égalisée... C'est-y mon travail ou le sien?

Marceline considéra le sol et vit qu'effectivement, le vieillard l'avait ameubli :

— Pourquoi ne pas m'avoir dit ça tout de suite? demanda-t-elle.

— Ben ça se voyait, y m'semble! s'écria-t-il.

Mais la vérité est que, dans son emportement et surtout par désarroi sénile, il avait oublié le principal :

— Père Laval, dit-elle à l'autre, je suis sûre que vous changerez de place gentiment... Puisque le père Mathieu a fait du travail, il est juste qu'il en profite.

— J'savons-t'y, moué? s'écria Laval... Ben sûr que j'changerions pour vous faire plaisir... Quant à lui, j'm'en fous! C'est un chercheux de varmine!

Le père Mathieu, tout à la joie d'avoir gagné son petit procès, se contenta de dire :

— L'a du venin de curé, ce vieux-là! Et vous, madame, merci d'bon cœur... Vous avez de la justicel

Et tandis que Marceline s'éloignait, il se mit à penser tout haut :

— J'avions drêt... j'savons ben que j'avions drêt... Et pis c'est man ombre! Et pis alle a d'la justice... et c'est une bonne femme... avec elle on garde son ombre!... Mais je n'aurions pas laissé faire... Man ombre! que j'dis... man ombre... foutrel...

Il grommelle ainsi, sans trêve, jusqu'à ce que les vibrations de ses vieux neurones se soient apaisées et n'éveillent plus que des pensées confuses.

Marceline marchait lentement sous les arbres. Elle s'arrêtait quelques minutes auprès de chacun de ses pensionnaires, aidait les infirmes à changer de position, écoutait quelque anecdote jaillissant d'un vieux cerveau, pour la centième fois, comme un filet d'eau d'une source intermittente, et reprenait sa route. Elle vint auprès d'un verger où les arbres poussaient dans un séduisant désordre, les énergiques pommiers normands, les poiriers aux corps tors, les cerisiers alors tout étincelants de leur bijouterie cra-

moisie. L'air circulait autour, comme les ondes d'un océan très léger, très profond, dont la surface se perdrait dans l'infini. Et la douce lumière, plus subtile encore, âme nourricière de la vie, coulait entre les meneaux, dans les rosaces, par les fenêtres vertes, s'épanchait sur les gramens en fontaines d'ambre, en sources d'améthyste, en mares glauques, en ruisseaux argentins.

Marceline s'arrêta. De toute sa naïveté, elle aimait le vieux jardin. Elle trouvait quelque chose de fort, de rassurant et de paternel dans ces arbres qui travaillent pour les hommes; elle regardait avec une joie innocente les boules des fruits verts, violets, jaunes ou rouges pousser en abondance parmi les feuillages; elle s'en ébahissait. Et considérant, avec passion, l'harmonie mystérieuse de ce petit coin, elle y voyait confusément un symbole des forces humaines et naturelles; elle se sentait faible, obscure, livrée au hasard, à un hasard délicieux. Les moucheron voletaient contre ses oreilles et se heurtaient à ses cheveux, la guêpe chasseresse planait comme un aigle-insecte, les sauterelles semblaient des brins d'herbe soudain métamorphosés en bêtes, et toute la vie menue, grinçante, bourdonnante, ivre et aveugle, aspirait sa goutte de temps sur la surface de l'éternité.

A l'autre bout du verger, un herbage s'étendait devant Marceline, suivi de champs coupés en rectangles. Des lignes crayeuses figuraient les sentiers; il y avait abondance de bétail, de cavales, de brebis; parfois un mugissement rappelait, dans cette paix d'évangile, la vie sauvage, ou bien quelque agneau bêlait d'une voix presque humaine. Des végétaux plus durs soulignaient la falaise. Derrière un étang où se baignait une truie, des enfants tournoyaient parmi les arbres; Marceline, dans le tas, reconnut les siens. Son cœur se gonfla, la plus émouvante des rêveries humaines chauffa sa poitrine; ces petits

corps en mouvement, saturés d'air pur et de soleil, lui cachaient la mort. Souriante, elle reprit, par le verger, la route de sa demeure. Elle allait dépasser les derniers arbres, lorsqu'un frémissement de plantes la fit se retourner... Un poids énorme lui paralysa les jarrets; ses mains, qu'elle ne sentait plus, tremblaient comme des herbes. La figure rouge était là, les yeux ronds, la barbe de feu où courait un rire taciturne...

Elle voulut crier; il ne vint qu'un sanglot. Ses yeux étaient cloués sur le regard de l'homme.

Il parla d'une voix traînante :

— Hein! tu peux dire que tu m'attendais pas! Me v'là pourtant! On n'échappe pas à Jean Reynier, ma belle!

Il n'était pas furieux, comme lorsqu'il surgissait dans l'étroit logement parisien; il triomphait de la tenir sous l'immense ciel d'été, sur cette herbe abondante, à l'ombre vive des arbres. Il avait bien suivi la piste, bien réussi l'embuscade; son âme chasse-resse se réjouissait : elle exhala longuement son chant de victoire :

— Alors, tu croyais qu'y suffisait de t'enfuir et de te cacher au fond d'la terre des autres? Et tu te disais : « Qu'y vienne, maintenant! » Avec tes docteurs et tes hospices et tes administrations, t'as cru que t'étais devenue bien forte. Tu t'as foutue du pauv' Jean Reynier qui traînait sur les chemins comme un mendigot... Tu t'as foutue de Jean Reynier et v'là que c'est Jean Reynier qui se fout de toi... T'as dû rigoler, ma belle! Tu bouffais à ta faim et tu faisais la p'tite sœur des pauvres, et tu vivais dans un chouette jardin et tu roupillais dans un chic plumard. Et qu'est-ce qu'y faisait ton homme pendant c'temps-là? Y s'en allait dans les terres et dans les bois et dans les patelins! y tendait la main pour un chateau de pain ou une écuellée de soupe, et chance quand le cabot n'essayait pas de l'agripper au cul!



Oui, y tendait la patte et y couchait avec les vaches ou ben su' la terre avec des coups de pluie pour lui laver le ventre! Mais il allait, Jean Reynier, y flairait les routes, y cherchait la garce qui s'avait défilé!... Il était un pauv' bougre de rien du tout, qu'il une chiffe, un cloporte, un ver qu'on n'a qu'à mettre les arpions dessus. Ça fait rien, il avait son idée... Il était plus fort que les docteurs, les hospices et les administrations. Y te tient, quoi. Y t'tient de sa bonne poigne, et dis-y-leur de venir t'en retirer, pour voir!

Un rire accompagnait ses paroles et les scandait; il y avait sur tout son être une indéfinissable et féroce harmonie, l'harmonie de la bête puissante dans sa forêt. Il était pour elle tout le mal, toute la laideur de la terre. Elle sentait craquer son sort et celui de ses petits; ses pensées tourbillonnaient comme des oiseaux d'épouvante; chacune de ses fibres s'alourdissait d'horreur et d'angoisse. Il se complut à la voir si hagarde et si tremblante. Et faisant tourner sa trique énorme, il répétait avec emphase :

— Dis-y-leur de venir te tirer de ma poigne!

Elle inclina la tête, sans espérance. Sa voix, si elle avait pu s'en servir, tout au plus aurait attiré quelque vieillard. Et puis, comme toujours, lorsque l'être fatidique reparaisait devant elle, elle subissait une lâche hypnose. Déjà, dans la caserne faubourienne, au milieu de dix voisins, à une portée de fenêtre des rues populeuses, elle se sentait aussi abandonnée qu'au fond des grands bois; combien toute intervention paraissait fabuleuse dans cet espace taciturne, parmi les bestioles qui sautelaient de branche en branche ou rampaient dans les gramens!

Elle ne répondit rien, elle resta immobile et domptée, comme il le voulait. Et la voyant ainsi, il s'emplit du souvenir des anciennes luxures. Si, en tout temps, même jaunie par les privations, la joue creuse et le cou tendineux, elle était la seule femelle

où il s'assouvît pleinement, de quelle fringale elle l'excitait, nacrée par la vie nouvelle, la gorge soyeuse et les yeux frais :

— Arrivel fit-il d'une voix fauve... on r'parlera après!

Il la prit par le bras, il l'emmena au plus épais du verger. Là, elle eut une courte révolte. Mais l'automatisme des actes souvent consentis l'emporta, elle se laissa jeter sur le sol, résignée à l'assouvissement de son mâle...

Il se releva plus âpre :

— Maintenant, ma belle, il faut être sérieux. T'as pour sûr fait ton beurre depuis l'temps que ça dure... Va falloir m'abouler une couple ed'thunes... et pis, chaque jeudi, j'viendrai en prendre autant!... Comme ça, on vivra tranquille...

Elle devint plus pâle : elle n'avait pas d'argent. Mme Gesvre, à la vérité, lui allouait un petit salaire, mais ce salaire était placé en banque; c'était une sorte d'assurance.

— Je n'ai rien! fit-elle tout bas.

— Pas de galette! cria-t-il. T'es rien farce!

Son rire fut presque jovial, tellement il avait confiance dans le dénouement :

— Ça ne prend pas... et j'suis pressé! J't'ai assez vue en attendant que j'te revoie... M'faut la galette sans barguigner. Grouille-toi et montre les thunes!

— J'en ai pas! fit-elle avec le calme du désespoir.

— Alors, ma belle, j'prends tout!

Il se mit à la fouiller, sans qu'elle opposât la moindre résistance. La main du rôdeur, agile et souple, tâta rapidement les poches, puis le corset, les doublures.

— Ah! la garcel!... Ah! la salopel!... Pas un rond!

Le sang aux tempes, les yeux flamboyant d'indignation, il frappa Marceline au visage. Puis, songeant que les coups n'avanceraient pas ses affaires :

— Ecoute! gronda-t-il... t'as dix minutes! T'entends

bien, dix minutes... Tu dois savoir maintenant que, quand tu serais en Amérique, tu resterais sous la coupe de Jean Reynier, et il n'y a ni gendarmes ni juges qui pourraient te sauver de cette trique-cil. Si dans dix minutes t'es pas d'retour, avant le soir j't'aurai fait ton affaire! Allons, décanille!

Elle fut sur le point de lui dire qu'elle n'avait pas non plus d'argent à la maison. Mais, outre qu'il ne la croirait pas, une obscure espérance s'élevait au fond de son être. L'impression de six mois de sécurité luttait contre la catastrophe immédiate. Sans doute, l'arrivée de Jean Reynier était le glas de la vie nouvelle; il était effrayant qu'il eût, seul et misérable, repris tout de même possession de son esclave. Mais le bain de bien-être, de protection paisible, la sensation de la force sociale réagirent. Marceline entrevit, au delà de sa maison, la tour du directeur. Là s'abritait une autorité qui, pour l'imagination de la pauvre femme, atteignait à la toute-puissance et qui, elle en était sûre, ne lui faudrait point :

— C'est bien, dit-elle. J'y vais.

Il la considéra, plein de méfiance, flairant un piège. Quelques secondes, il hésita à la laisser partir. Puis, comptant sur l'effroi :

— Va! et retiens mes paroles...

Elle alla lentement d'abord, les jambes presque paralysées, comme la souris devant le chat. A mesure que croissait la distance, ses muscles reprenaient quelque énergie, mais la tête lui tournait. Elle marchait de plus en plus vite. Brusquement elle n'y tint plus; une impulsion délirante, irrésistible, l'emporta : elle s'enfuit à toutes jambes.

Jean Reynier avait les yeux fixés sur elle. A mesure qu'elle hâtait le pas, il devenait plus méfiant. Quand elle se mit à courir, il n'eut plus de doute : elle se sauvait, elle allait amener contre lui tout ce monde mystérieux et terrible — le gendarme, le juge, le

« sorcier » — à qui le vagabond avait pu échapper jusqu'alors, mais dont il se savait l'ennemi, dont il percevait partout la présence, comme la bête des bois perçoit le chasseur. Et il savait aussi que Marceline ne lui appartenait plus comme par le passé, que des « papiers » les séparaient, qu'elle demandait le divorce, et qu'elle l'obtiendrait. Elle était ainsi devenue une sorte d'étrangère, une de ces innombrables créatures qu'une force incompréhensible protégeait contre Jean Reynier. Mais il ne voulait pas qu'elle fût une étrangère; c'était sa proie, il l'avait débuchée; le gendarme, le juge, le « sorcier » avaient-ils pu l'empêcher de la terrasser et d'en refaire sa femelle sur les herbes?...

Peut-être, si Marceline n'avait pas été en vue, eût-il pris peur. Mais il la voyait — il suivait chacun de ses mouvements; la colère fut la plus forte. Il prit son élan à son tour. Chaque bond augmentait sa frénésie. Elle l'entendit venir. Elle déploya tout son effort, et cette fois, l'épouvante, au lieu de la paralyser, lui donna la vitesse des bêtes faibles fuyant devant les carnivores. Qu'elle parvienne seulement à sa demeure... elle pourra s'y enfermer, les vieillards iront prévenir le directeur. Déjà, elle était à mi-route des tilleuls, elle voyait la maison plus proche. Ah! que la vie parut belle, quelles vastes et magiques espérances emplissaient sa tête bourdonnante!...

Elle poussa un premier appel... Le hasard la trahit. Son pied heurta un pieu, elle trébucha, elle tournoya — elle tomba... Ce ne fut qu'une minute, la grande minute du sort! Jean Reynier était sur elle : l'énorme trique à nœuds s'abattit et la fit retomber.

— Grâce! cria-t-elle... tu auras l'argent... Je te jure que tu auras l'argent!

Par malheur, un nœud du gourdin lui avait ouvert le crâne. Elle saignait. Ce fut sa perte. La vue du rouge, jointe au vertige de l'acte commencé, exalta l'homme. Il frappa un deuxième coup, plus terrible,

qui terrassa Marceline. Elle poussa une plainte déchirante :

— Jean... épargne ta femme... pour tes petits!

Mais il frappait. D'abord il lui brisa le poignet, puis il rompit une clavicule, et la trique, selon qu'elle rencontrait la chair ou les os, rendait un son mat ou vibrait sèchement. A mesure qu'il frappait, il lui semblait plus impossible de ne pas achever la besogne. Marceline se débattait, pantelante, avec des sursauts et de longues clameurs. Son visage bouillonnait de sang, les joues ouvertes, un des yeux crevé. Autant qu'il le pouvait, il s'acharnait sur la tête. Les soubresauts de la misérable faisaient dévier les coups sur les seins, le ventre, le dos, les membres. Deux énormes martelages cassèrent les gencives; la face ne fut plus qu'une bouillie écarlate; les mains pendaient inertes; la gorge et les seins hachés empourpraient le corsage. Et la malheureuse ne pouvait pas mourir. Sa plainte était plus rauque, plus basse, ses mouvements ralentis, mais la palpitation de sa poitrine ne semblait pas décroître :

— Tiens, rosse!... tiens, carne!... tiens, saleté!... hurlait Reynier dans un crescendo de rage.

Un des vieillards était venu et s'était enfui; d'autres montrèrent un moment leurs faces blêmes; et Jean Reynier, la trique colossale tenue à deux mains, continuait à assommer sa femme. Lorsque le crâne ne fut plus qu'une sphère rouge et déchiquetée, l'homme, sentant ses bras faiblir, se mit à l'écraser à coups de bottes. La moribonde poussa trois cris funèbres; elle leva ses mains brisées, son souffle se ralentit, son corps cessa de panteler, et sous l'averse des dernières ruades, elle rendit le souffle.

Ainsi mourut Marceline, et ainsi mourront fatalement des myriades de créatures douces et inoffensives, pendant tous les siècles où des primitifs persisteront parmi nous.

## VI

Malgré le rongement d'esprit où Léon vivait depuis le départ de Madeleine, il s'éveilla avec cette sensation du Dimanche, une des plus belles que connaisse l'humanité besogneuse. Qui dira l'éclat, l'ampleur, la douce sonorité de ce jour pour un être aussi sensible que Léon? C'est moins un jour qu'une période, une ère mystiquement prolongée au bout de la pesante semaine.

Le jeune homme vit à son lever cette lumière plus authentique, plus pénétrante, plus légère, il entendit les fraîches rumeurs dominicales, le son embaumé des cloches, l'appel bourdonnant de l'étendue. Accoudé sur le bastingage de son navire aérien, il considérait le lait écumeux des nuages et, confusément, il remplit la journée de projets — les mêmes répétés à l'infini. Car, au fond, il n'avait qu' deux émotions parfaites, deux émotions qui occupaient le mouvement et la matière : il recherchait, parmi les végétaux, le Jardin où avait crû mystérieusement son enfance, le pays des métamorphoses dont il se grisait à l'aube, ou bien il poursuivait, parmi les livres, le premier volume qui l'avait fait gémir d'exaltation ou d'inconnu. Quelquefois il croyait retrouver un aspect de l'un, quelques pages de l'autre... lorsque le paysage était neuf, lorsque le livre était imprévu. C'est au déclin que le semblable rappelle le semblable. A l'âge de croissance, la sensation originale contient et amplifie l'émotion révolue.



A peine Léon éployait-il son rêve, qu'il eut le mauvais sursaut, un reflux de sang dans chaque artériole. L'air fut moins fluide, une trame, un rets enveloppa les images : tout manquait où manquait Madeleine. Ce n'était plus que le repos, morne, fumeux, anglican, d'une âme « dépalpitante ». Avec un grand soupir, il alla grignoter le premier déjeuner du dimanche, naguère si savoureux à son appétit et à sa tendresse. Ensuite, il se mit à lire goulûment, comme un ivrogne se met à boire, un livre chagrin, hérissé et noir, plein de l'horreur de vivre. Il l'absorba d'un trait; il en sortit la tête lourde et grinçante, à l'heure du second déjeuner.

Du temps de Madeleine, lorsque, comme aujourd'hui, la grand'mère avait soigné le repas du dimanche, c'était une halte d'oasis dans le désert des pauvres : ils causaient à perte de vue. Maintenant il répétait, avec un accent de phonographe :

— Grand'mère, tes petits pois sont exquis.... ta crème est délicieuse...

La vieille femme voulait ces éloges. De toute sa vaillance branlante, de toute sa science ménagère, elle s'efforçait pour que la petite fête fût réussie — et lorsqu'un plat n'arrivait pas à sa perfection, elle en restait désolée jusqu'au soir. C'est vrai qu'elle avait, si peu gourmande elle-même, l'instinct délicat de la cuisine : pourvu que les aliments fussent frais, le beurre un peu fin, elle en tirait une œuvre charmante.

Elle répondit une phrase immuable :

— Oui, j'ai su cuisiner!... Mais ma pauvre mémoire...

Et lui, faisait une même réponse, comme déclenchée dans une aimable horloge filiale :

— Grand'mère... il n'y a pas de cordon bleu qui te vaille!

Et le sourire aussi, la grêle joie sénile s'épanouissaient comme par le jeu d'un dé clic.

— Quel dommage, fit-elle en soupirant... que tu sois si triste, mon pauvre Léon!...

— Patience!... Je commence à m'y faire!...

— Puisqu'elle n'est pas malheureuse, reprit la vieille femme...

Il baissa la tête, plein d'une rumeur de chagrins. Il ne parvenait pas à l'imaginer heureuse. En vain s'efforçait-il de croire aux lettres de Madeleine. Il lui semblait sentir dans chaque ligne je ne sais quoi de heurté, de voilé, d'artificiel, de mécanique — et le portrait surtout de la « vieille protectrice » avait la roideur et l'incertitude du mensonge. Pauvre en images perverses, il n'appréhendait aucun indice de la vérité :

— Grand'mère, fit-il brusquement, veux-tu que je te mène à Fontenay-aux-Roses?

— Non, répondit la vieille femme, je me sens un peu lasse... je prendrai l'air à la fenêtre...

Apitoyé, il considéra le vieil organisme qui, en attendant la mort, déjà s'incrute dans un univers rétréci, dans le trou de pierre d'un appartement, et pour qui l'espace a fini par tenir sur le rectangle d'une croisée ou même sur une vitre : c'est presque un zoophyte, une vie fragile tapie contre l'écueil et qu'à peine meuvent les flots innombrables du Destin...

Léon, ne voulant pas laisser trop longtemps la grand'mère seule, renonça à se porter au loin; il murmura :

— Nous sortirons quand il y aura un peu d'ombre, le petit et moi. Charlot, c'est la fête à Grenelle : tu iras sur les chevaux de bois.

L'enfant, allègre encore du rôti et de la crème, dresse son corps maigre; toute l'illusion humaine, pétrifiée chez l'aïeule, recroît en lui, éblouit sa rétine de petit pauvre; la fête tournoyante de Grenelle y phosphore comme l'empire d'Afrique aux yeux d'un Cecil Rhodes. Et c'est aussi une vie fragile, peut-être plus fragile que celle de l'aïeule, mais ardente à fuir en tous sens, palpitante aux remous de l'Aventure,

pleine enfin, dans sa faiblesse, de l'inexprimable force de croissance.

L'ombre s'allongea de cheminée en cheminée; elle bleuit les rues et cendra les façades; Léon lisait encore, un livre plus jeune, plus tiède. Mais voyant Charles qui s'ébrouait, il finit par se lever :

— Viens, cher petit!

Le timbre vif de l'antichambre retentit. Léon croyait encore à cette voix de l'imprévu; il ne l'entendait jamais s'élever sans que son imagination ne bondît à tous les miracles de la Bonne Nouvelle, de la mystérieuse Circonstance qui vient sauver ou consoler les âmes. Plus vite que Charlot, il fut à la porte. Lorsqu'il eut ouvert ce mince appareil de bois qui barrait l'inconnu, il vit précisément ce qu'il avait rêvé et voulu, ce qui occupait sa détresse et son espérance, et demeura pâle, béant, foudroyé de joie. Madeleine se réfugiait contre lui et l'étreignait de tous ses nerfs.

— Tu es revenue!... Tu es revenue!... sanglotait-il.

Elle l'entraînait dans l'appartement; ils se considérèrent, avec le regard avide et peureux qui suit l'absence. Il portait sur lui sa longue douleur, aussi lisible que dans un livre : elle avait minci et contracté sa lèvre, violemment renfoncé ses joues. Madeleine était aussi pâle, plus pâle peut-être, gracie et incertaine, molle, impersonnelle, équivoque, venue de très loin, d'une autre vie, qu'il percevait sans en pouvoir deviner la nature. Mais il ne laissa croître aucun doute, résolu au bonheur, et, tandis qu'elle embrassait la grand'mère et le petit Charles, il emplissait avidement sa rétine de l'élégante silhouette. Elle avait grandi; et son costume fin, voulu très simple, lui donnait une souplesse neuve, un rythme plus sûr, trop sûr et un air étranger. Il devinait obscurément ce que l'absence avait déjà tué de Passé, et vu naître de souvenirs nouveaux, gros de l'avenir qui sépare les êtres.

Quand elle eut longuement embrassé la grand'mère,

donné des bonbons à Charles, parlé au hasard de la fièvre, elle se trouva seule avec Léon, devant cette fenêtre où elle avait respiré tant de désespoir et rongé tant de haine. Ils se turent longtemps; leurs mains entrelacées échangeaient une joie insondable, la joie la plus pure, la plus apaisante : la joie de présence. Il semblait que les choses nouvelles s'y dissolvaient, s'y évaporaient et que les autres reverdissaient toutes sur la terre des souvenirs. Mais, avec la parole, l'intimité devint moins souple, un peu heurtée, saccadée, et pour ainsi dire haletante. Lorsque c'était lui qui parlait, et qu'il ne questionnait point, le beau silence de naguère semblait s'épanouir; mais, lorsque c'était le tour de Madeleine, les mots s'avançaient pénibles, comme des pas dans une herbe enlaçante, au bord des mares, des tourbières. S'il interrogeait, c'était pire. Une ardeur montait aux pommettes de la jeune fille, le mensonge lui affaiblissait le cœur : il recevait, obscurément, le choc en retour. Aussi, peu à peu, à son insu, et aidé par la complicité de sa sœur, ce fut lui seul qui discourut. De-ci de-là seulement, elle l'aidait d'une phrase rapide, d'une demande, juste ce qu'il fallait pour faire rebondir la pensée du jeune homme. Quelquefois, l'arrivée de Charles, cinq minutes passées avec la grand'mère, interrompaient le monologue. L'heure orange descendit ainsi; le soleil s'accrut formidablement parmi les cheminées lointaines qui figurèrent une ville aérienne, ville de pygmées ou ville des morts, sur la déflagration des nues :

— Le voilà déjà presque passé, ce jour que j'attendais avec tant de fièvre...

— Mais nous en passerons bien d'autres ensemble! cria-t-il avec inquiétude.

— Dix, fit-elle à mi-voix... Je dois repartir... jeudi en huit...

— Madeleine, demanda-t-il en tremblant... es-tu plus heureuse là-bas?

— Plus heureuse? répondit-elle avec abattement. Non. Mais je puis vivre. Ici, mon pauvre frère, ma mort serait une question de mois!...

Elle baissait la tête et lui, considérant le corps flexible, eut l'intuition entière de sa fragilité. Il dit tout bas :

— Tu as tout ce qu'il faut de soins, chérie?

— Oui.

Le ton fut impatient, sec, presque agressif. Elle vit au fond d'elle deux univers, deux plans de vie : celui où elle avait vécu avec Léon, pauvre, terrible et féroce, peuplé des bêtes aiguës de la misère — mais extraordinaire de nombre, de sève et de jeunesse; celui où elle vivait maintenant, mou, tendre et abrité, mais vieux, mais sans espace, sans croissance et sans génération. Il lui semblait pourtant que si Léon *pouvait* n'être pas malheureux de ce qu'elle avait fait, ces deux mondes confondraient leurs frontières... Et elle était venue pour se délivrer du mensonge, hâtée encore par la terreur qu'il n'apprît tout du hasard. Alors, quelle épouvante!... Non, c'est d'elle seule qu'il devait tout apprendre. Mais à le voir, à respirer avec lui cet air des toits qu'ils avaient tant de fois respiré ensemble, elle tremblait, elle se sentait muette, furieuse contre elle-même et mécontente de lui.

« Il faut parler! » songeait-elle.

Les mots redescendaient, lourds, opaques, lui retombaient au fond du cerveau, comme dans un précipice. A la fin, elle hala sa volonté, elle la maintint à la surface, douloureusement :

— Oui, dit-elle, *on* soigne ma faiblesse. Je ne suis pas née viable, Léon... Tu n'aurais pas voulu que je meure ici? Je sais que ma mort t'aurait fait plus de peine que tout... N'est-ce pas? *plus que tout?*

— Plus que tout, fit-il, et un pressentiment lui glaça les épaules.

— Je le savais, reprit-elle tendrement. *Pour toi*

aussi, je ne le voulais pas. Mais je ne dois pas être hypocrite : je pensais surtout à moi... Je ne t'ai jamais caché mon horreur pour cette lâche misère que les *autres* font aux vaincus — mon horreur, ma colère, ma haine — et aussi la certitude que rien ne peut nous avilir davantage. Je n'ose pas parler de devoir... Pourtant, s'il y en a un, n'est-ce pas de garder notre vie contre l'outrage de la faim et de la maladie? Enfin, mon frère, je ne voulais ni mourir ni même vivre comme nous vivions... et comme le travail était une dérision, j'ai fait la seule chose possible.

Il la regarda avec terreur; il sentait ce qu'elle disait et ne le comprenait pas encore. Silence opaque, silence d'irréparable, de chambre mortuaire. Ce qu'il avait vu d'étranger en elle n'était rien au prix de ce qu'il voyait maintenant : il y avait entre eux tout ce qu'il *ne voulait pas dans le monde*. C'étaient des déserts, des marécages d'âme, une stagnation infinie, la lueur d'un soleil homicide. Il doutait encore, il murmura :

— La seule chose possible?

— Oui, oui! dit-elle avec une impatience douloureuse... la seule chose possible... le seul sauvetage que m'offrait la société.

Il s'appuya contre l'allège, il cacha son visage. Toute sa naïveté creva d'un bloc. Il ne vit, à la vérité, rien de plus qu'il n'avait vu antérieurement. Mais l'ordre des notions s'intervertit. Il cessa d'étreindre cette illusion à laquelle il consacrait religieusement ses pires souffrances, je veux dire cette disposition particulière des éléments que nous rêvons pour jouer l'existence. Il admit la Loi niée avec tant d'acharnement, il accepta que la société ne diffère que par le degré de la Forêt et de la Savane : elle est, sans doute, plus complexe, elle repousse le meurtre continu de ses combinaisons, elle rétrécit le domaine de la douleur brute, mais elle se fonde



sur le même choc des énergies, sur la même destruction hasardeuse, — et les vaincus qui, après le grand effort de la jeunesse, courbent la tête et se résignent, ont été *lués* à la manière sociale : ils servent de proie, non par leur chair, mais par toute leur substance psychique... Il admit cela; il l'admit trop âprement, trop simplement, comme le comportait son âge. Il sentit aussi que tout ce qui avait été le bonheur, la « somme choisie » des réalisations possibles, était perdu, il ne perçut plus aucun désir définissable dans son moi : l'association entre son avenir et celui de Madeleine avait été trop continue, excessive. Et, sans doute, la jeune fille devait s'évader par une voie ou une autre, mener son existence de femme. Mais avec une transition normale, le lien du passé à l'avenir subsistait; la transformation logique des éléments de bonheur préservait la croyance. De la voir arrachée, déplantée, profanée, c'était la race entière frappée de déchéance, toute logique de beauté détruite, tout effort d'idéal bafoué.

Elle le regardait, ambiguë, avec un sourire mince, et dans tout son visage et son port, l'insolence de la faiblesse jolie, une révolte ironique, lasse, amère, impuissante. Un immense attendrissement à travers tout cela, une compassion crispée et grosse de larmes. Enfin, lasse et comme recrue du long silence :

— Tu ne me pardonnes pas?

— Qu'aurais-je à te pardonner? chuchota-t-il... Il faudrait qu'auparavant je t'eusse condamnée... et tu n'es pas coupable.

Il parlait d'un cœur sincère. Au fond de lui, c'était la plus inexorable des condamnations, celle qui change complètement en nous la figure d'un être. Il la condamnait pour ne l'avoir pas connue, pour n'avoir pas aperçu la différence insondable de leurs natures. Sans doute, il l'eût aimée ainsi, mais autrement. Il ne pouvait plus maintenant refaire sans perte la structure de sa tendresse : il eût fallu re-

naître et que toute la vie d'antan parût dans une autre clarté. Intuitive, elle eut le choc en retour de ce qui se passait en lui :

— Tu ne m'aimeras plus jamais comme auparavant!

Il n'eut pas la force d'éluder sa réponse :

— Je n'aime plus rien comme auparavant!

— Donc, tu me blâmes... et tu m'aurais *condamnée à mort!*

Il la regarda avec ses bons yeux de dupe, ces yeux dont l'intelligence ne servait à aucune ruse, à aucune perfidie, à aucune subtilité basse :

— C'est moi seul qu'il faudrait blâmer! fit-il avec amertume. Tes actes ont été conformes à la nécessité, à ta faiblesse et à ta conception des choses. J'aurais seulement dû mieux te comprendre!

Elle sentit la pesanteur de ces paroles; ses yeux se remplirent de larmes :

— Je sais que je t'ai perdu! s'écria-t-elle avec désespoir. Et pourtant, je ne t'ai caché ni ma haine ni mon dégoût de la vie, je n'ai pas feint des sentiments que je n'éprouvais pas, je n'ai jamais cru ni fait semblant de croire à ton idéal, j'ai toujours su et toujours dit que nos actions n'avaient aucune importance! Et c'est seulement pour toi, pour t'épargner un chagrin trop vif et trop brusque que j'ai caché ma dernière action. Car, dans le fond du cœur, je ne la trouvais pas seulement naturelle, — mais juste, — si ce mot a un sens! Au nom de quoi ne l'aurais-je pas faite? Au nom de la nature qui m'a créée sans armes? Au nom de la société qui condamne des êtres comme toi à la plus dégradante misère? Ah! Léon je ne verrais qu'une plaisanterie dans l'existence, si elle n'était si effrayante. Encore, si j'avais un peu de force! Mais je suis si lâche et si chétive, et ce mal qui est venu, qui m'a mieux montré ma faiblesse, dont la précision m'est apparue si affreuse! Te rappelles-tu quand *ils* sont arrivés, en bourreaux, quand ils ont mis le feu à ces outils de meurtre, quand

ils m'ont étouffée avec le mouchoir au chloroforme! Depuis, j'ai été sûre que le mal me reprendrait, je le sentais dans chacune de mes respirations. Aimer la vie! Admettre qu'elle *mérite une croyance*! Tu aurais dû me connaître, mon frère — c'était si facile : et tu m'aimerais encore... tu m'aimerais comme je t'aime, toi qui as été pour moi quelque chose comme l'Idéal, non pour tes paroles — de naïfs mensonges — mais parce qu'il n'y a rien en toi de cette férocité qui est la vie même, parce que tu es, par tous tes goûts et tes instincts, par tout ton être, insurgé contre la réalité ignoble!

Il la prit dans ses bras avec emportement, il couvrit ses joues de baisers, baisers de détressé et de compassion... Mais la fraternité d'antan ne se mêla pas plus à ses larmes que cet univers mystique où il avait cru vivre. Elle était sa sœur, sa chère sœur, une faible créature contre laquelle son âme n'élevait aucun reproche; elle n'était plus le miroir féerique, la petite compagne qui s'élevait si mystérieusement parmi les ombres du monde, et dont chaque mouvement participait de tous les gestes rythmiques, tendres, frais et charmants que nous dégageons du limon pesant, des vagues tumultueuses du Chaos.

## VII

Longtemps, Jacques Mauville souffrit de son amour comme un patriote souffre de sa patrie vaincue. Après que la loi lui eut donné Gabrielle, il chercha frénétiquement le bonheur. Alors, l'arbre au jardin, le fleuve derrière les peupliers, le nuage, le vent, les tours, les ponts, tout ce qui entre par la vitre ou gémit dans l'espace prenait une sorte de beauté surnaturelle, mais une beauté de mort. Lorsqu'il se tenait avec Gabrielle dans l'heure tranquille du matin, qu'il la considérait au crépuscule, il entendait en lui un bruit terrible — le tocsin ou le glas. Son cœur s'enflait comme s'il allait rompre les côtes, puis devenait imperceptible. La volupté n'était pas moins cruelle. En pleine caresse, il passait devant lui une image, une ombre, quelque chose d'extraordinairement confus — pesant, asphyxiant. •

Ce n'est pas au viol qu'il pensait. Peut-être, dans une autre situation, eût-il rugi de haine au souvenir de cette nuit où sa fiancée avait succombé sous la brute. Mais nous créons du malheur selon les circonstances. Si le viol n'était pas étranger à la souffrance, il en était devenu l'accessoire : tout se fondait dans cette scène où Jacques avait senti sur lui le genou de Seilhac. C'était un noyau de folie. Dès qu'il songeait à sa défaite, ou qu'il percevait ce sentiment organique, qui éveille si sûrement en nous le souvenir des grandes infortunes, il n'y avait plus

dans la vie que Seilhac impuni. Il se le figurait alors qui triomphait, qui se riait de ses victimes, qui les prenait en pitié dédaigneuse. Tout bon sens l'abandonnait, ou plutôt le bon sens devenait inutile, comme les réflexions d'un philosophe devant une charge de cavalerie.

Pendant le jour, il résistait encore à cette prise de sa personnalité, et si elle devenait trop douloureuse — elle avait ses états atténués comme ses paroxysmes — il cherchait un prétexte et fuyait de sa demeure. Si elle le prenait au lit, c'étaient des heures, parfois toute une nuit d'insomnie. Alors le malheureux sentait la bête lamentable qu'est un cœur : grands chocs lourds, comme un voleur qui défonce une porte, pesées étouffantes, insupportable bruissement d'artères, tantôt clair et sifflant, tantôt sourd, cotonneux, ou pareil à des coupetées de terre qui tombent. Quelquefois, un vide immense, un vertige, une syncope qui ne pouvait se faire, une insupportable crispation des pieds et des mains. Il sentait d'ailleurs s'éveiller toute cette vie obscure que seules la maladie ou l'émotion révèlent, ces humbles et patients travailleurs qui ne cessent pas une seconde de reconstruire la maison de chair aux perpétuelles lézardes. Par tout son torse, de longs courants, des contractions, des constriction exprimaient la part que prenaient les organes à la souffrance de l'Être, et redoublaient cette souffrance, lui donnaient je ne sais quoi d'inexprimablement lugubre. Sa peau même, tantôt sèche et brûlante, tantôt humide et froide, avait une vie étrange, une navrante « individualité ». A ces heures, on peut pressentir quelles sont les parties faibles de l'être, celles que saisira la douleur et qui ouvriront le passage à la mort.

Quelles stations dans le noir, à concevoir sa fureur si faible, sa haine si impuissante, ses images de vengeance enfantines et irréalisables — à être enfin une très débile créature, entraînée par son affolement

comme un nageur par le tourbillon, comme un ouvrier par le volant d'une machine...

Le pire est que Gabrielle ignorait tout. Il fût mort plutôt que d'avouer le motif secret de sa peine; et il avait demandé le silence à Saint-Clair. Alors, le voyant misérable, elle n'osait pas dire un mot, ni même faire un geste. Dès qu'elle sentait venir la mauvaise émotion, elle se taisait, paralysée. Elle croyait lire dans son esprit, et tandis qu'il se remémorait la lutte, elle se remémorait le viol. Ainsi parallèlement, ils suivaient leur vision. Elle, se figurant le dégoût où il devait être de son corps, se jugeant immonde pour avoir été profanée — et silencieuse, sûre que ses baisers ne seraient qu'une tristesse de plus pour l'homme, attendait avec tremblement la fin de la crise.

Il était tendre toutefois, plein de douceur, et même d'humilité. Si elle se croyait indigne de lui, il se croyait bien plus indigne d'elle. Il était comme celui qui, ayant découvert un gisement d'or, sait ne pouvoir le défendre. Dans le fond de son âme, cet homme inoffensif pensait que le devoir eût été de tuer ou du moins de mutiler Seilhac. En vain retournait-il toutes les raisons qu'il avait d'éviter le scandale, — l'acte primitif n'éveillait que des idées de vengeance primitive. Et loin de se calmer avec le temps, le mépris qu'il avait de lui-même parut s'accroître. Il comprit ces haines longuement méditées des hommes de Corse ou de Sicile, ces vengeances qui éclatent après des mois de rage et de souffrance. Par un cerculus d'action et de réaction, sa monomanie l'entraînait vers la maison de son ennemi, et la vue de la maison entretenait la monomanie. Armé d'une canne plombée et d'un revolver, il palpitait affreusement, chaque fois qu'il approchait de la demeure fatidique. Les résolutions se succédaient en lui, avec tous les caractères des résolutions d'un fou; elles se heurtaient toujours au même argument : il avait promis



à Saint-Clair, il s'était promis à lui-même, et il devait à Gabrielle, de ne pas faire de scandale. Frémissant de fureur, il quittait le boulevard, il se perdait en courses solitaires, jusqu'à ce que la fatigue, et aussi l'apaisement, le ramenassent chez lui.

Un temps vint où il eût pu guérir. Il avait quitté Paris. Perdu avec Gabrielle dans un village de la Creuse, il goûta l'amour dans sa plénitude. Tous deux oubliaient le passé devant ces grandes figures de la terre, où la nature semble maîtresse encore de ses destinées, où la taupe humaine, cachée, ne se laisse entrevoir que par intermittences. Ils s'éprirent d'une vallée, d'une rivière faible et lumineuse, de belles collines où le crépuscule redit l'éblouissante et tragique légende qu'il racontait aux premiers hommes.

Leur demeure, située dans une échancrure de la côte, enveloppée d'un bouillonnement de vie verte, recevait le soleil levant; une source et une fontaine rendaient les plantes heureuses et groupaient les oiseaux. Leurs âmes, alors, se suffirent. Il goûta cette volupté singulière que donne la croissance de la femme aimée. Il l'avait eue mi-enfant, avec des contours inachevés, une démarche indécise. Elle prenait chaque jour quelque élégance ou quelque éclat nouveaux. Pour un amoureux, c'est toutes les métamorphoses du monde. Chaque période de ces changements devient je ne sais quoi de vaste comme des siècles, des siècles de jeunesse. En se reportant à quelques mois en arrière, Mauville se reportait à la genèse, une création déjà perdue dans un insaisissable commencement et qui n'avait pas de terme. Il fut plus qu'heureux : il ne pensa plus au bonheur. Dans ces merveilleuses plénitudes, nous gardons des souffrances, mais ce ne sont plus que des passagères; elles n'insistent pas; elles partent et reviennent sans que nous nous y appesantissions plus que les enfants et les animaux... Puis, ils étaient si bien appariés pour faire le voyage terrestre! Chacun joyeux de la

joie de l'autre, chacun de nerfs vifs, de sensibilité fine mais non impatiente.

L'image de Seilhac devint confuse. Rassurée, Gabrielle se livrait avec une ravissante franchise; elle n'avait plus ces visions qui lui faisaient de son corps un objet d'opprobre... Pour fixer ce bonheur, pour le cristalliser, il ne fallait qu'un peu d'attente, — quelque voyage d'automne en Italie ou en Espagne. Si Jacques avait été un sage, ou seulement un de ces hommes qui ont un sens animal des situations, il l'eût bien compris. Mais il n'avait guère d'instinct, enchevêtré dans les pensées vagues et parasitaires des rêveurs : il laissa faire le hasard.

Un après-midi de septembre, ils écoutaient couler la fontaine, dans la partie la plus verte de leur jardin. Bien à l'ombre, sous des tilleuls argentés, sur des herbes fortes et joyeuses, et parmi ces fleurs qui finissent la saison dans une étincelante mélancolie, ils voyaient, jusqu'aux lignes tremblées des collines, l'essentiel de la beauté terrestre. Ce fut une grande minute d'existence, mais non dans le sens où Gabrielle le croyait et où Jacques allait le croire. Couché sur les gramens, il dressait un peu la tête, par intervalles, pour baiser la frêle cheville de la jeune femme. Elle était perdue dans le plus grand rêve qu'elle pût faire, maintenant qu'elle avait l'amour; elle différerait de le partager avec son mari, par une crainte inexplicable ou par un reste d'incertitude. En ce moment, le secret pesa plus fort; elle abaissa vers Jacques un regard câlin et timide, qu'il finit pas discerner :

— Qu'as-tu? demanda-t-il gentiment... On dirait que tu veux me cacher quelque chose?

Elle rougit, elle détourna la tête. Dans ce geste, ses cheveux s'emplirent d'une lumière si belle qu'il se leva pour les palper. Il chuchota, à travers son désir :

— N'est-ce pas, Gabrielle?

— Oui, fit-elle, je voulais te dire...

Elle rit tout bas, honteuse et fière :

— Nous ne sommes plus seuls, mon Jacques!

Il pâlit, puis un orgueil simple et primitif dilata sa poitrine. Après tout, quel triomphe de conquérant peut valoir ces émotions où l'on entrevoit l'avenir vivant de l'amour? Nos joies ne sont rien ou celle-ci est la plus réelle. Il était fait pour la comprendre. Le déclin d'été fut un printemps magnifique : le fleuve des races y tressaillit à ses sources. Il regarda l'orbe, rouge déjà, flamber sur un bois de hêtres et, saisissant sa femme, il la tint soulevée vers le couchant...

Pourquoi éprouva-t-il le besoin de prendre une résolution? Pourquoi l'événement lui parut-il exiger autre chose que leur bon plaisir? Il dit :

— Nous retournerons à Paris... Il faut que tu puisses, à toute heure, recevoir les soins nécessaires.

Elle n'avait pas de préférence; elle ne pensa guère alors, ni les jours suivants, aux aventures noires qu'ils avaient fuies. Elle acquiesça docilement et si, après, elle eut quelque doute sur la sagesse de ce retour, elle n'osa pas le dire, — craignant d'éveiller la nervosité de Jacques.

Leur bonheur était trop fort pour que, d'eux-mêmes, les mauvais souvenirs pussent prévaloir. Ils eurent toutefois un peu de mélancolie à quitter la Creuse et quelque crainte indéterminée, quelques battements de cœur en rentrant à l'Ile-Saint-Louis. Plusieurs fois, leurs faces se détournèrent l'une de l'autre : Seilhac passait dans leurs mémoires. Mais l'adaptation à la vie nouvelle était profonde; la vision farouche s'effaça comme un vieux pastel; la brute disparut dans une brume, dans des horizons aussi lointains que les terres où croissent les hyènes.

Mais il en est des événements moraux comme des événements physiques. Ce n'est pas la règle que des

fiacres nous écrasent, ni qu'une pierre de maçonnerie nous fende le crâne, ce n'est pas non plus la règle qu'une rencontre change brusquement la face de notre destinée! Toutefois, pour ceux à qui l'accident arrive, n'est-ce pas comme une grande loi des choses? L'exception ne devient-elle pas une terrible norme?...

Mauville cheminait, un après-midi, sur l'esplanade des Invalides. C'était un de ces temps moites où les feuilles flétries semblent renaître. Le fleuve roulait une eau que des pluies récentes avaient faite plus abondante et plus trouble, et une autre eau, légère, floconneuse, errait dans la vasque pâlisante du ciel. Tout hésitait à mourir : c'étaient d'innombrables petites renaissances d'insectes, de fleurs, de rameaux et d'herbes — ces vagues tressauts de vie que mille siècles n'ont pu entièrement adapter au départ d'automne. Mauville n'y songeait guère. Comme un soldat ivre, il ne voyait pas la mort; il était chaud d'amour et d'éternité. Repris par sa passivité, il laissait dériver l'imagination, telles ces barges lentes qui flottaient vers Auteuil.

Il s'éveilla soudain, au bruit furieux de son cœur : Seilhac arrivait à lui.

La surprise, la fureur, les souvenirs abominables, tout roula dans le crâne de Mauville avec la soudaineté d'un tremblement de terre. Il leva le jonc frêle qu'il tenait à la main, en bégayant quelque indistincte injure. Seilhac, secouant une canne énorme, avec un rire de haine, toisa l'adversaire. Ah! jouer sa vie contre celle du monstre, serrer ce gros cou jusqu'à l'étranglement, écraser cette face rouge à coups de massue, rien n'eût payé trop cher l'incomparable volupté!... Mauville ne fut qu'une brute congestionnée par la soif du meurtre. Mais, tout de suite, le sentiment de la défaite, fatale, l'arrêta net, comme une muraille arrête le taureau. Pas d'armes, rien que ce jonc sans consistance... Il passa, grondant :

— Je vous condamne!

L'autre partit avec son gros rire. Et de cet instant, Mauville ne sortit plus de sa cage de vengeance. Il fut le vaincu nippon, dont tous les sens s'aiguïsent de haine. Les deux images du viol et de la lutte, maintenant confondues dans sa tête, il ne se voyait plus écrasé contre le sol sans voir aussi sa femme se débattant dans les ténèbres, et *servant à l'autre*. L'enfant qui grandissait dans cette chair victime participait d'une insupportable déchéance... Sans sommeil, taciturne, le cœur endolori et toujours palpitant, Jacques se débattit huit jours contre lui-même. Puis, un matin, il mit un poignard et un revolver dans sa poche, prit sa canne plombée, prétexta quelque vague course à faire. Mais alors, ne sachant quand il reverrait Gabrielle, il trahit son agitation par une étreinte convulsive et la raucité de sa voix. Elle n'osa pourtant l'interroger, pas plus qu'elle ne l'avait osé de toute la semaine en le voyant contracté, convulsif, le visage rapetissé par l'insomnie.

C'était l'abîme : elle craignit de se pencher au bord... Elle le laissa partir, mourante de pressentiments. Puis, à force de le revoir devant elle — et avec quelle précision hallucinante! — dans l'attitude qu'il avait au départ, la certitude lui vint. Elle fit quelques courses folles par l'appartement, aux abois, et l'instinct dicta ses actes : elle vola chez Saint-Clair...

Dehors, Mauville marchait sans hâte. Il savait cette fois qu'il allait à sa destinée, et qu'elle était inexorable. Il y allait, avec un lâche battement de cœur, car personne n'était moins fait pour l'action grossière, mais il n'hésitait pas. Confusément, il cherchait des présages. La voie parisienne en offre d'innombrables. D'un long séjour chez une tante, folle et somnambule, Jacques gardait, presque à son insu, des

souvenirs qui, passifs d'ordinaire, empruntaient quelque puissance aux émotions.

Au boulevard de Grenelle, il eut une courte hésitation. Ses oreilles tintèrent; ses joues se roidirent étrangement; il eut entre les épaules le froid de la peur.

« Lâche! » murmura-t-il.

Il se vit fuir; il conçut toute l'horreur, l'éternel dégoût qu'il en aurait de soi-même, et, par réaction, il marcha plus vite vers la demeure de Seilhac. Huit jours de frénésie, qui pouvaient finir par une défaillance, aboutirent à l'ivresse : il entra brusquement dans le vestibule, gravit d'un élan les escaliers et, se trouvant devant une bonne inconnue, donna un faux nom :

— Je désire parler à M. Seilhac pour une affaire qui l'intéresse... Annoncez M. Guibert...

L'attente pouvait l'énerver, il le savait. Pour se prémunir, il marcha de long en large dans l'antichambre. Il n'attendit pas même une minute. Une porte vitrée s'ouvrit, il aperçut Seilhac assis devant un grand bureau rouge. Tous deux eurent un saisissement, et, comme sur le boulevard, Mauville sentit sa face se raidir, en même temps qu'il oscillait sur ses jarrets. Ses sensations comme ses pensées se volatilisèrent; une seule chose restait nette : « Si je n'attaque pas maintenant, *je suis perdu pour moi-même!* »

Quant à Seilhac, il ne s'attendait à aucune violence, mais plutôt à quelque communication mystérieuse, quelque redoutable inconnu. Plus pâle que Mauville, l'une de ses mains claquant contre le bord de son bureau, il parla d'une voix baissée de plusieurs tons :

— Que venez-vous faire ici?

— Justice! cria Mauville.

Et, l'exclamation fouettant ses nerfs, il ne dit pas une seconde parole; il se précipita en silence, sa canne tenue à pleins poings.



L'acte était si inattendu que l'autre fit à peine un mouvement de défense : il reçut un grand coup sur l'épaule. Mais ce coup, mal porté, glissa le long de l'arrière-bras, et ne compromit aucun muscle. Animal de combat, Seilhac fut tout de suite en garde, protégé par une chaise qu'il brandissait à deux mains. Il riait formidablement, d'un rire d'homme des bois, toute sa peur disparue, la face presque joyeuse :

— Ah! c'est pour cela que vous venez!

La canne plombée s'abattait, convulsive. Deux barreaux claquèrent. Seilhac paraît avec adresse; son rire s'éteignait; mais la même férocité allègre étincelait dans ses petits yeux de sanglier. Pendant une minute, ce combat demeura indécis, confus, désordonné. Tout à coup, Seilhac jeta la chaise contre Mauville. Elle n'arriva pas au but. La canne, obliquant, s'était enchevêtrée dans les barreaux et dans la moquette : Jacques comprit qu'il était perdu s'il s'attardait à la dégager. Il lâcha tout et bondit en arrière, en portant vivement la main à sa poche : il cherchait son revolver. Mais il ne trouva que le poignard; il eut juste le temps de jeter la gaine : Seilhac était sur lui. Déjà deux mains musculeuses se levaient ; Jacques sut que, s'il ne blessait pas dange-reusement l'adversaire, il allait être écrasé. Il n'éprouva aucune crainte, rien qu'un immense désir de vaincre, et de toutes ses forces, sans relâche, il se mit à frapper. Il était malhabile; la pointe s'embarrassait dans les vêtements, sans faire aucune blessure franche. Déjà les mains de l'autre, saisissant son bras, s'abaissaient vers les poignets. Il s'acharna une minute encore, puis il sentit qu'on lui arrachait le couteau.

« Le revolver! » — pensa-t-il.

Et tandis que Seilhac s'acharnait à lui ouvrir les doigts, Mauville trouva enfin l'arme suprême... Il y eut alors une sorte de trêve, infiniment courte, mais qui resta dans le souvenir de Mauville aussi nette que

si elle eût duré une heure. Il relevait, dans sa poche gauche, le chien de son revolver; il dut s'y prendre à trois fois. Enfin, il réussit, à l'instant même où son ennemi s'emparait du poignard. Seilhac fut le plus prompt; d'un coup terrible, il cloua littéralement le bras droit de Jacques contre la boiserie. Avant qu'il eût retiré son arme, une détonation retentit, puis une deuxième : Seilhac chancela. Il eut encore la force de frapper son adversaire en pleine poitrine, mais une troisième balle le jeta contre le sol... Alors, Jacques, malgré qu'il pressentît la gravité de ses blessures, eut un formidable mouvement de joie. La mort ne l'effraya point. Il ne désirait pas même que l'autre succombât; il lui suffisait de le voir sur le sol, sans force, tandis que lui-même restait debout et vainqueur, il lui suffisait de se dire qu'après tout il avait su venger Gabrielle et lui-même, que sa faiblesse physique ne l'avait pas empêché d'abattre la bête dans sa caverne!

Et cette sensation était si puissante, si dominante, qu'il n'eut aucune surprise en voyant surgir Saint-Clair et Gabrielle.

## VIII

« L'espace est jeune aujourd'hui, » songeait Saint-Clair, penché à la fenêtre... « ni rouge, ni jaune... rien que le saphir, la nacre, l'étain, l'ardoise pâle... Oui, la joie et la santé du ciel, pendant le jour, c'est d'être bleu ou blanc... toute rouille y est chagrine! »

Mais il restait insensible à la jeunesse de l'espace. Ce n'était pas un de ces jours où il vivait, plongé dans l'ambiance, au point que les objets devenaient son être; il lui semblait flotter à la surface, solitaire, abandonné, exclu de la profondeur des choses. Qu'est-ce au fond que la tristesse, sinon un misérable sentiment de limite, chaque impression réduite à elle-même, devenue sa propre raison d'être, au lieu de s'étendre dans le devenir?

Saint-Clair vivait, en froid, en noir, le souvenir de Suzanne. Depuis un mois qu'elle était partie, chaque matin il se retrouvait une âme plus pauvre, des membres plus las, et ne découvrait quelque paix que dans l'excès même du découragement. Elle lui avait obéi pourtant, elle s'était séparée des Vassal : mais comme si elle eût ainsi dépassé ses forces, elle avait fui, elle avait demandé un long délai pour revoir Claude. Depuis, elle n'avait écrit qu'un seul billet, contraint, impersonnel, pour affirmer sa résolution et exiger qu'il s'y soumit. Il s'y soumettait. A chaque heure, il recommençait ce « rongement d'espérance », cet aller et retour des impressions qui fait de l'homme

chagrin une horloge où les souffrances oscillent avec la régularité du pendule. Uniformité des grandes peines, inlassable retour des mêmes images, des mêmes paroles et des mêmes gestes, — comme si chaque cellule de l'être était soumise à quelque force invariable, comme si chaque pensée s'orientait ainsi que les molécules d'un cristal!

Et il se disait comme hier, comme tous les jours du mois : « Il faudra l'extirper de ma chair... la reléguer dans le passé, dans l'irréparable... »

Cette phrase, c'était le soir, la nuit de sa vie. Suzanne était ce qui lui restait de la jeunesse du monde; il aimait en elle le temps passé à l'aimer, le temps où il avait négligé tout l'amour, tant d'années perdues qui ne se pouvaient plus retrouver qu'en elle, comme on ne peut retrouver un trésor que dans la terre où on l'a caché. L'image de cette femme se projetait sur toutes les autres images et les changeait presque autant que les change notre propre image. « Je vis de cela, non de pensées... Les pensées ne sont que des effigies troubles; *elle* seule est réelle; si je la laisse s'éteindre en moi, alors une clarté qui s'étend encore sur toute chose aura disparu; je n'aurai plus que le travail, le noir travail qui nous ôte l'aspect brillant du monde : *ma vie sera semblable à une vue qui baisse.* »

Il la revoyait à travers le tissu inégal des paroles. Et il savait que vraiment elle menait dans l'univers une œuvre délicieuse; il considérait ces mouvements liés, ces mouvements dont chacun, par son rythme exact, par sa logique charmante, annonçait sûrement ceux qui allaient suivre; il considérait cette face où l'Etre se dévoilait si passionné et ingénu, où s'exprimaient les divins possibles, l'ardent et sauvage futur. Et certes, avec elle, la vie ne serait pas plus apaisée, plus tranquille, mais ce n'est pas non plus ce qu'il espérait : il voulait bien la lutte et la fatigue, la lutte et la fatigue *selon* sa nature, et aussi l'illusion de

croître! Car de *persister* seulement, ah! misère, ce n'est qu'étirer l'agonie...

« Reviendra-t-elle? Ou descendrai-je dans la tombe sans avoir eu la seule chose *personnelle* que j'aie vraiment voulue... »

Il s'en alla voir des malades, et dans l'après-midi, — c'était un dimanche — il fut maître de son heure. Alors, à travers sa peine, il se mit à songer à Gilbert, à Tourzel, à Marceline, à Léon Chastelain, à Gabrielle et à Mauville. Des liens subtils et divers l'attachaient à ces êtres : ils lui résumaient l'Humanité. Il avait souffert de la mort de Marceline, il avait presque cédé à un sentiment de vengeance en faisant capturer Jean Reynier. Le destin des Gilbert le passionnait, il aimait profondément Tourzel, il voyait un prolongement de sa famille dans les autres. Et il espéra combattre, en les allant voir, l'horreur d'être seul avec soi-même. Son fiacre le mena d'abord vers l'île Saint-Louis.

Il trouva Mauville sur son balcon vétuste, partageant ses minutes entre Gabrielle, Pisistrate Caxton et le fleuve. La muraille rongée de lichens, de mousse, de saxifrages, de giroflées et de linaires, forée par les guêpes maçonnes et colonisée par les myriapodes, rajeunie par sa décrépitude même, recevait la double lueur des nuages argentins et des eaux huileuses; il flottait, à travers un fleur de résine et de bitume, une odeur de foin, tumultueuse, enfiévrée, pleine d'aventure.

Jacques, encore convalescent, le bras en écharpe, avait le sourire puéril et téméraire du bonheur, et Gabrielle, les pupilles ambrées par le fleuve, les joues nacrées par le ciel, mêlait en elle la triple joie de Jacques, la sienne et celle du passant mystérieux qui habitait sa chair et s'accroissait de son sang :

— Vous lisez Pisistrate Caxton? fit Claude. Ai-je rêvé jadis, ou y a-t-il vraiment dans ce livre un pollen

de tendresse, un délice de vivre et je ne sais quelle merveilleuse herbe de volupté innocente?

— Cela s'y retrouve en tous cas, pour ceux qui ont perdu beaucoup de sang, dont le corps semble renaître, et qui attendent un enfant de leur femme bien-aimée, répliqua Mauville... Ah! cher docteur... je ne le savais pas, que la vie pouvait être si belle!

Claude les considéra avec une affectueuse amertume. Son cœur sembla se dérober, comme un blessé dont les jambes faiblissent; jamais encore il n'avait eu si vive et brûlante cette soif que Suzanne seule pouvait étancher :

— C'est donc vrai, Mauville... on peut vivre sans inquiétude?

— Non pas sans inquiétude!... Mais l'inquiétude peut être pareille à de petites rides sur le cours immense du fleuve... Depuis l'heure où vous m'avez rappelé à l'existence... depuis que j'ai abattu le bandit, mes jours sont un long frisson d'allégresse...

Il enveloppa Gabrielle de son regard si doux et si pacifique, regard d'homme pour qui toute action brutale avait longtemps été presque inconcevable; il reprit :

— Quand j'étais enfant, je ne crois pas avoir jamais frappé un camarade. On me battait pourtant et, comme je n'étais pas lâche, je me défendais, autant que possible, en enlaçant l'adversaire, en me liant à lui, en essayant enfin de le réduire par la fatigue... Cela me réussissait car, quoique guère robuste, j'avais une certaine énergie d'étreinte, une grande « patience musculaire ». Mais de donner un coup sur de la chair, ah! j'en frémissais de dégoût... Combien plus de frapper au visage! Un visage me paraissait vénérable, sacré, presque divin. Jeune homme, j'ai fui les querelles et les bagarres comme j'aurais fui le meurtre. Eh bien! avec ces instincts-là, je n'en ai pas moins éprouvé une joie d'apache, une joie d'assassin, à vaincre Seilhac, et même —



peut-être est-ce plus grave — l'idée qu'il restera infirme ne m'est pas désagréable. N'y aurait-il pas là, docteur, l'indice d'une méchanceté sournoise, un vice de nature insoupçonné?

— Ma foi non! répondit Claude avec un sourire mélancolique; c'est l'exagération d'une révolte. Si l'antique droit au meurtre avait quelque raison de subsister, ne serait-ce pas ici? La réaction du civilisé a été plus vive chez vous qu'elle ne l'aurait été chez un homme moins pacifique. Il est bon que Seilhac ait été vaincu, — il est excellent qu'il soit infirme, et s'il avait péri, ce serait mieux encore. Seilhac fait bande à part dans la société humaine; à ce titre, sa vie ne vaut pas celle d'un loup, car un loup, en somme, c'est une forme de la vie qui se fait rare, et par là même précieuse, — tandis que les Seilhac pullulent. Donc, ami, goûtez sans crainte votre victoire!

Mauville écoutait, la tête penchée dans une demi-lassitude délicate. Il aimait la voix qui lui parlait; et Gabrielle surtout suivait avec passion chaque geste de Claude : elle le chérissait d'une façon superstitieuse, filiale, tendrement craintive, elle lui attribuait une influence surhumaine. Lui, éprouvait une étrange tristesse sous ce beau regard, où il lisait je ne sais quelle condamnation, je ne sais quel arrêt d'exil, — comme si le sort voulait que nul plus que lui n'éveillât l'espérance, l'affection et le dévouement des êtres, mais non l'amour, mais non la passion hasardeuse. Son cœur s'enfla; un grand froid lui passa par les veines; il se sentit dans cette solitude d'âme où il semble qu'on n'entendra plus une voix réelle, où l'on perd l'envie de rien exprimer de soi aux autres :

— Au revoir, fit-il avec lassitude... Votre part est la bonne. Surtout ne désirez pas mieux; méfiez-vous des trahisons de vous-mêmes contre vous-mêmes!

— Je ne suis qu'un songe! répondit Mauville. Ma

vie s'ouvre comme une lucarne sur la vaste réalité. Tout au plus ai-je parcouru quelque lande stérile, abordé dans quelque île pierreuse. Je n'ai jamais souhaité l'aventure, je me suis retiré devant elle comme une pauvre créature nue devant un tigre ; mes résolutions sont comparables à des épaves tout de suite submergées.

Il prit la main de Claude ; il l'appuya contre sa poitrine :

— Puis, je vous obéirais. Nous sommes ici deux créatures soumises à celui qui les a tirées des pièges de la vie.

— Oui ! oui ! s'écria Gabrielle avec véhémence... Vous êtes le vrai maître de notre sort !

Claude trouva tout de même une goutte de joie au fond de l'amertume. Il pressa leurs mains et les quitta.

Dehors, il donna machinalement au cocher l'adresse de Gilbert.

Le charpentier rentrait d'une promenade. Il avait acheté *la Petite République*, il lisait un article à Morot :

— Y deviennent trop doux ! remarqua le grand-père. On dirait qu'y croient qu'les bourgeois sont d'venus meilleurs à cause de l'affaire Dreyfus.

— Père Morot, mêlons pas l'affaire Dreyfus!... Si y l'ont condamné sans preuves, et j'crois qu'y l'ont condamné sans preuves, y a pas ci, y a pas ça : y doivent tous êt' dégradés, tous, père Morot ! Car vois-tu, les injustices sont des injustices, mais celle qui vous r'tourne le cœur, c'est d'êt' condamné à tort... Je parle pas pour moi, quoique tout soit fini entre eux et moi, seulement, j'sais *maintenant* ce que c'est : j'peux dire que c'est pire que d'être assassiné !

— Qui te dit le contraire ? cria le père Morot. Si j'tenais ton sergot et pis ton juge dans une île déserte, j'suis pas méchant, eh bien ! y vivraient pas une demi-heure, pas dix minutes que j'dis. C'est pire

pour moi que si y z'avaient massacré dix mille hommes sur une barricade. J'serais mort avec plaisir pour qu'y t'aient pas fait ça!...

Il saisit le poignet de Gilbert de sa main valide, couva le charpentier d'un regard furieux de tendresse, puis, son cœur creva, il poussa un rauque gémissement :

— J'suis loufoque! s'écria le charpentier. J'avais bien besoin d'te faire d'la peine. Allons, père Morot, faut pas, t'as trop de cœur... Dis ce que t'avais à dire. C'est contre les bourgeois : c'est bien dit! Tant qu'aux socialos, vas-y aussi... Y a de bons types... mais y a aussi de la jolie fripouille.

— Y r'niflent l'assiette au beurre! fit Morot d'une voix encore tremblante. Y puent la sale politique!... la politique de minisses, de sirnécures et de décorations. Tout c'monde-là, ça va avoir des places... des voitures et de la ficelle rouge à leur requim-pette : j'sens venir ça!

Gilbert écoutait en silence. Il n'avait plus de rancune, quoiqu'il n'eût pardonné ni au juge ni à l'accusateur — mais à tout jamais la défiance s'était installée dans son âme. Naguère encore, il approuvait la tactique du Parti, il lisait avec tendresse les articles de Jaurès. Depuis sa condamnation, il n'admettait plus aucune alliance avec les castes gouvernementales, il lui semblait voir ses frères socialistes pourris au souffle de l'opportunisme. Et, obscurément, il se prenait d'une sympathie pour les anarchistes, il rêvait d'une justice issue de l'entente spontanée, une justice qui n'impliquait ni sergots, ni commissaires, ni juges, ni plaidoiries, ni prisons, — une brève et forte justice de braves gens se liguant pour chasser les bandits. Sans doute, cette justice lui avait toujours paru hasardeuse, brutale et aveugle. Mais *il savait* maintenant, il savait tout ce qu'on peut subir d'avanies, de traîtrises et de lâche humiliation, lorsqu'on tombe sous la coupe des Mahaut! Et il pré-

férait désormais les risques à demi sauvages, les risques de savane et de forêt d'une société sans gendarmes...

— Vois-tu, père Morot, fit-il avec douceur, ce qui est terrible dans la vie, c'est que tous les gens qui vivent de discours vous trompent. Oui, père Morot, tous! Y peuvent pas résister, y a dans les discours un poison, comme qui dirait un venin, et dès qu'y se mettent à faire leur vie avec ça, ben, y peuvent plus s'empêcher de blaguer, y peuvent plus s'empêcher de vous filouter avec des paroles. Ça leur entre dans le sang, père Morot... et je parle de ceusses qu'ont encore le cœur honnête! Mais combien qu'y en a de ceux-là? Et les autres, c'est tout voleurs, c'est tout faussaires. Comme y z'ont commencé à s'faire leur fricot et leur position avec des mots, y prennent l'habitude de tout voir avec des mots. Alors, quand y s'donnent des places, pis des places à leurs amis, à ceusses qui les poussent par derrière, et à leur famille... quand y collent des récompenses à qui-ci qui n'a rien fait, et quand y d'mandent des pensions pour qui-là qui n'a pas fichu un clou... vois-tu, tout ça y l'arrangent avec leurs mots. Veux-tu que j'te dise : les gens qui font des discours n'devraient jamais avoir d'autorité, on leur payerait une somme pour vivre, on les écouterait, mais vois-tu, on les laisserait rien faire; on se défilerait d'eux comme de la peste, dès qu'y voudraient mettre la main à la pâte!

Le timbre de la sonnette l'interrompit et Morot, les sourcils tombant si bas qu'ils servaient presque de cils, eut le tressaillement qu'il avait toujours au bruit de la sonnette. Gilbert, l'oreille dressée, chuchota :

— C'est le docteur!...

Tout son grand corps tremblait de joie; Morot lui-même désarma son regard. Quand Claude entra, le charpentier parut quelque gigantesque enfant barbu, avec la candeur de son sourire et l'innocence étincelante de ses yeux. Il tint un moment la main de

Saint-Clair dans sa patte musculeuse; on sentait qu'il souffrait, à travers son contentement, de ne pouvoir exprimer *aucune* des sensations magnifiques qui composaient son émotion. C'était une multitude pleine de force, d'enthousiasme et d'éclat, qui se heurtait contre une infranchissable muraille. Quelquefois, il se croyait sur le point de faire évader un de ces êtres, mais lorsqu'il ouvrait la bouche, l'être s'éloignait, se perdait dans la foule, se retrouvait devant l'obstacle. Et Gilbert bégayait :

— Ce qu'on est content, docteur... ce qu'on est content!

— Ah! ah! ricana gaiement Morot, c'est pour le coup que tu voudrais bien être un de ces blagueurs : t'en ferais un sacré discours!... Allez! docteur, y voudrait ben vous dire qu'y a pas de pus grand contentement pour lui que d'vous voir... que tous les autres hommes c'est des propres à rien devant vous, des gniafs, des ravaudeux, des stropiats, des goitreux, quoil... Que si l'bon Dieu avait de la jugeotte, c'est sur vous qu'y prendrait modèle! Mais voilà! il est pas bavard... il est seulement prêt à s'faire scier chaque os à vot' service, et puis moi aussi, m'sieu Saint-Clair!

— Farceur de père Morot! s'écria Gilbert. C'est pourtant la vérité : y connaît le fond d'mon cœur!

Claude examina le visage et le port du charpentier. Toute trace de privation avait disparu de ces joues vigoureuses et de cette grande poitrine :

— Gilbert, dit-il avec anxiété, êtes-vous heureux?

— J'suis pas malheureux, j'me plains pas. On a de l'ouvrage, monsieur Saint-Clair, et de la bonne. La paye de dix francs toute pleine. Tout mon monde mange à son content, vu que Laurence sait s'retourner... Oui, pour s'retourner, c'est une fière femme... elle a des idées que ça lui pousse comme des feuilles sur un arbre. Mais pour c'qui est d'êt' heureux, monsieur, là, comme j'étais avant la grève, faudrait que

j'aie pas été en prison. Depuis qu'y m'ont mis en prison, y a quelque chose sur moi. Ça m'suit, ça m'rabote; on dirait des fois que ça m'coupe l'haleine, et puis souvent ça m'tourne mon réveil... car j'avais pas de plus grand plaisir que d'me sentir tous les os bien en place, le matin, quand j'ouvrais les yeux. Et puis, j'pique des rages blanches, j'ai des fois dans la rue ou pendant l'travail comme une révolution de colère! Monsieur Saint-Clair, y n'auraient pas dû m'mettre en prison, y m'ont coupé ma vie en deux... *y m'ont séparé de moi-même!*

Saint-Clair écoutait, la tête basse, plus navré, plus indigné encore que Gilbert. La profonde aptitude du charpentier au bonheur avait toujours été une chose admirable et consolante. Et Claude éprouvait, à la voir atteinte par la brutalité et la sottise judiciaires, une horreur comparable à celle que peut éprouver un artiste devant la mutilation d'un chef-d'œuvre. « Y m'ont séparé de moi-même! » Ce cri si juste, arraché du tréfonds de cette âme, l'étouffait.

Il murmura :

— Il faut oublier, Gilbert. Non pour ceux qui vous ont fait l'injure, ils ont commis un crime trop lâche, mais pour vous et ceux qui vous aiment... Votre condamnation n'est pas de celles qui diminuent un homme. Tous les gens de-cœur vous honorent davantage, et qu'importent les autres!

— Ecoute l'docteur! cria Morot avec exaltation. Y pourrait jamais y avoir qu'un salaud pour dire l'contraire...

— J'dis pas non! répondit doucement le charpentier. Et c'est sûr et certain que les camarades ont presque tous pris mon parti et qu'j'aurais tort d'faire le geignard. Seulement, c'est pas tout ça! J'peux pas m'expliquer comme y faut. C'qui m'pèse c'est que ça soye possible et que ça soye si facile, c'est qui m'est jamais rien arrivé avec les gouapes et les chouri-neurs, et qu'c'est l'sergot et l'juge qui s'sont conduits



comme des escarpes. Voilà ce qui m'crève le cœur, quand j'y pense : ça m'pèse comme si ça pouvait tout l'temps recommencer, et quand j'vois un flic, voilà-t'y pas que j'ai une sorte de tic tac, que j'suis là à m'dire : « Y n'a qu'à vouloir, pourtant... oui, y n'a qu'à vouloir, et y m'fera coffrer et condamner... Ça s'est fait, ça peut s'refaire! Ben! croyez-vous qu'c'est pas dégoûtant? Moi qui passerais sans avoir seulement un poil qui bouge au milieu d'une troupe des pires apaches, est-ce qu'c'est pas terrible d'avoir à renâcler devant un sergot?... Est-ce que j'devrais pas être en quelque sorte content d'le voir et m'dire : « Il est là pour te protéger! » Ben, non! j'peux plus m'dire ça! Comment que vous voulez qu'j'pense pas au contraire qu'il est là comme un ennemi des braves gens?

Morot et Claude baissèrent la tête. Et si loin l'un de l'autre par la structure et l'abondance des idées, ils subissaient, avec une intensité égale, l'état d'âme du charpentier. Que répondre à ce formidable argument *de fait*? C'est l'évidence même que Gilbert, désormais, doit se méfier de cette société qui, une première fois, a commis la trahison imbécile. Il n'a pas à intervenir dans des lois de moyennes, dans de froides statistiques établissant que le pourcentage des erreurs judiciaires est faible. Quel homme s'inclinera devant l'idée que le mal qu'on lui fait est une fraction négligeable pour la masse? Gilbert sait qu'il a été arrêté par une brute, accusé par une brute, jugé hâtivement et distraitement par un mauvais juge : il serait dérisoire qu'il se consolât par l'idée qu'il a été une fraction négligeable. Si l'erreur judiciaire est un accident, l'effet corrélatif, la haine de la victime contre la société, en est la trop juste réaction...

— Je ne puis vous donner tort! fit tristement Saint-Clair. C'est pour vous et pour nous que je souhaite que vous oubliiez.

— J'tâcherai d'oublier, dit l'artisan. J'sais que je devrais déjà être heureux rien que d'avoir votre estime!... Et puis, à cause de c'brave homme d'Morot, d'la femme et des petits. J'vous promets qu'j'y mettrai toute ma force, oui! Par exemple, j'sens bien qu'ça prendra encore bien du temps, monsieur Saint-Clair; ça m'bat avec l'cœur; et quand j'crois qu'ça va mieux, c'est comme si tout à coup y avait une main qui m'trifouillait à l'intérieur de la poitrine. Enfin, j'vous promets!

Sa grande face poilue avait un tel air de bon vouloir et de courage! Claude se figurait y voir toute la loyauté humaine... et quelle énergie d'avenir, quelle grandeur fruste, quelle noble promesse de race! Gilbert, au sein d'une civilisation, était de ces hommes en qui persistent, magnifiquement adaptées, les forces primordiales : il semble qu'une nation soit en eux. Si leur intelligence n'a pas pris l'essor, c'est pour mieux être l'esprit en formation, la plante parfaite dont rien ne doit germer avant l'heure. De tels hommes peuvent souffrir, ils peuvent se plier aux vicissitudes, à la misère, aux accidents tragiques de l'existence — mais ils ne se plient pas à la dégradation et la société qui les ravale se suicide.

Saint-Clair quitta mélancoliquement l'ouvrier et se fit conduire chez Tourzel. Le peintre flânait tristement dans son jardin, attentif aux travaux des araignées : — Hasard ou science d'ingénieur, fit-il en montrant une grosse fileuse... voici une toile où l'un des points de soutien est remplacé par une pierraille suspendue... Si c'est une innovation, elle est prodigieuse!

Ils demeurèrent une minute à voir l'araignée, une énorme araignée grise pareille à un petit crabe, nouer subtilement le fil neuf aux rayons, avec les gestes experts d'une tricoteuse. Une lueur douce s'irisait sur la soie des mailles; Tourzel disait :

— Pourquoi sont-elles si sensibles aux sons? Pour

peu qu'on crie devant leurs toiles, elles élèvent au ciel des bras de Parque éplorée... On dirait vraiment de petites créatures de la Fable... celle de Grandville ou celle des Anciens... Ce sont aussi des bêtes stoïques. Elles meurent admirablement de faim...

Il tira une petite bouffée de sa pipette et reprit :

— Au reste, elles meurent souvent de faim. Je suppose que c'est le cas pour maintes autres bestioles, mais leur vagabondage rend difficile de s'en assurer, tandis que cette forteresse légère est commode pour l'observation... Ce n'est pas qu'elles n'essayent pas, lorsqu'un terroir est trop ingrat, de changer de place... Mais, quand il faut tirer le piège de son ventre, on ne peut pas déménager souvent avec un estomac vide... Une heure arrive où il faut renoncer... C'est alors qu'elles sont belles de stoïcisme, maigrissant à vue d'œil, séchant sur leur toile ou dans quelque encoignure, jusqu'à ce qu'enfin il ne reste qu'un squelette sur un fin sépulcre aérien...

Il entraîna Claude devant une toile poussiéreuse, où, la glu étant sèche, les mouches se promenaient paisiblement, tandis qu'au centre on apercevait une formidable silhouette d'araignée, translucide, tel un cadavre de tigre parmi des antilopes insoucieuses.

Ils demeurèrent un moment devant ce petit tableau qui, pour Claude, eut quelque chose de saisissant. Tourzel, y fixant ses yeux froids et curieux, respirait avec peine :

— Mon souffle est de plus en plus court! murmura-t-il... Quoique, en principe, je fuie l'examen de tes pareils — ils ne sont bons qu'à jeter l'épouvante dans une faible âme comme la mienne — je voudrais que tu m'auscultes. Je crains, cher ami, que *l'heure de mon père* ne soit proche. Et s'il faut enfin se préparer à la mort, que du moins je meure entre tes mains... anesthésié à outrance!

Saint-Clair écoutait avec chagrin son vieux camarade. Il savait que Tourzel devait mourir jeune,

mais, après tout, la date restait indécise. Si le peintre y faisait des allusions fréquentes, il évitait tout détail précis sur sa santé. Aussi la demande parut redoutable; Claude répondit par de vaines paroles :

— Pourquoi veux-tu absolument finir comme ton père? Ta santé n'est pas extraordinaire; mais je ne compte plus, dans ma clientèle, les gens débiles qui atteignent la vieillesse et même la grande vieillesse. Si incontestable que soit l'hérédité, elle est soumise aux fluctuations les plus grandes. J'ai connu deux jumelles en qui rien ne faisait soupçonner une différence quelconque : l'une est morte cachectique à quarante-cinq ans. L'autre vit encore, et même elle a pris quelque résistance avec l'âge : rien ne l'empêche de se prolonger pendant cinq, six lustres encore. Avec une lésion, et une lésion au cœur, on assiste à des persistances extraordinaires, — quelques-unes absolument déconcertantes pour notre faible science...

— Merci de ton discours! fit nerveusement Tourzel... Je ne te défends pas de leurrer mon imagination... je te le demande au contraire... De plus, si tu le peux, entoure ma mort de toutes les drogues bien-faisantes... L'étouffement surtout m'est en horreur...

Ils avaient pénétré dans la demeure. Le corbeau, avec un cri aigre, vint se percher sur l'épaule du peintre; le molosse accueillit Saint-Clair avec bienveillance et le renard se tapit au plus profond de la chambre. Tourzel ôta son veston de laine des Pyrénées, et se prêta à l'examen. Ce fut long, minutieux, mystérieux. Le médecin, à mesure, s'assombrissait. Dans le corps gras et débile, et fait pour une vie brève, l'heure n'était plus incertaine; Saint-Clair la trouvait enfin, la lésion redoutable : rien, selon la science humaine, ne pouvait plus faire de la Durée de ce cœur l'énigmatique Durée des autres cœurs.

— Eh bien? fit brusquement Tourzel, en cherchant les yeux de Claude.

Claude eut garde de lui livrer son regard. Il mur-

mura, jetant les mots avec une lenteur apaisante :

— J'ai bien cherché, tu l'as vu, — je n'ai rien trouvé. Une circulation faible... des artères peu élastiques... Toutes les prédispositions d'un arthritisme invétéré, une santé précaire, oui, — mais aucun mal local, aucune affection décisive...

Tourzel, ému par le désir énergique de connaître son sort, avait d'abord tendu une oreille aiguë, vigilante, mais bien vite sa propre curiosité lui parut épouvantable. Complice de Saint-Clair, il cessa de chercher son regard. Il acquiesça docilement aux phrases qui reculaient le mal, qui l'enfouaient dans le vague; lui-même le rejetait au loin avec une ironique espérance :

— Faisons de la buée! dit-il. Dans l'incertitude je veux vivre et mourir.

Mais il tendit, malgré lui, un piège à Claude.

— Quel traitement faudra-t-il suivre?

Le médecin ne s'y laissa pas prendre :

— Aucun. Une vie strictement hygiénique; le travail léger et régulier; presque pas d'exercice, surtout aucun effort; prendre de préférence l'air dans ton jardin, et ne jamais avoir froid; pour l'asthme, des remèdes selon l'occurrence. Comme régime, peu de viande, et plutôt blanche, peu de vin, guère de café, de thé, d'épices ni de conserves. Si tu te sentais de la faiblesse, nous pourrions choisir ensemble quelque stimulant inoffensif et dont il faudrait user avec modération.

— Si elle est proche, fit pensivement Tourzel, tu auras su me la cacher... Et c'est tout ce que je demande. Non que vraiment je la redoute... Aucun homme peut-être n'a plus sincèrement que moi répété la parole désespérée du Scribe, aucun homme n'a plus regretté d'être au monde. Mais je crains un sale piège, quelque chose d'aussi abominable dans la mort que ce qui m'est arrivé dans la vie. J'ai le droit de me méfier de l'Univers.

Il y eût un silence. Claude sentait que ses souffrances étaient mesquines devant celles de cet homme pour qui toute chose avait été, sans répit, amère et répugnante. Et puis, quoiqu'il admît intérieurement que la mort serait bonne pour son vieux camarade, il lui était dur de le perdre. Malgré l'excessive froideur de Tourzel, il l'aimait comme un frère; sa pitié aussi s'était profondément intéressée à cet homme. Enfin, il admirait son cerveau, un des plus extraordinaires qu'il eût rencontrés, encore que l'esprit de création en fût absent. Il ne croyait pas qu'aucun être raisonnât plus exactement que le peintre, qu'aucun fût aussi indifférent à ses propres pensées. Tourzel ne donnait jamais « le coup de pouce » que les plus désabusés donnent à leurs conclusions : il regardait évoluer sa logique comme il eût pu regarder un spectacle extérieur et lointain : un coucher de soleil, une montagne, des nuages. Tout système était mort en lui; l'esprit positif, aussi supérieur au positivisme que l'astronomie à l'astrologie, n'avait jamais été aussi parfait dans une âme; de ses douleurs mêmes, il ne tirait aucune tendance pessimiste. Et, se souvenant de tant de paroles justes sorties de cette intelligence glaciale, Saint-Clair fut pris d'une grande mélancolie.

Cependant Tourzel s'était ressaisi. Il détestait, lorsque la douleur ne l'exigeait pas brutalement, s'occuper de sa personne, trouvant cette occupation de beaucoup la plus stérile et la plus déprimante. Il demanda :

— Comment va ton fardeau? Il m'a paru lourd la dernière fois que nous nous vîmes.

— Rien n'a changé. Ma vie matérielle reste obscure et précaire : heureusement encore que la pièce de Garnier est un demi-succès! Ma vie intime aussi n'est point douce, et, par surcroît, les êtres que j'aime, sauf Mauville et sa femme, ont été plus maltraités par la société et le sort qu'il n'est convenable. Alors,



Tourzel, ma conception des choses subit le déchet réglementaire!

Il écouta un instant la répercussion de ses propres paroles, puis il reprit :

— Je n'essayerai pas de te faire croire, Tourzel, que ma propre destinée ne m'importe guère. Elle est bien, comme pour tout le monde, le centre de l'univers, et toute chose devient sombre, lorsqu'elle est sombre. Pourtant, il y eut toujours en moi quelque chose qui s'abstrayait de mon événement individuel, quelque chose qui discutait passionnément le sort des autres. Je suis de ces hommes à qui l'évolution d'une société importe comme s'ils devaient vivre la vie de cette société, de ceux qui détestent la souffrance inutile, le lâche abandon, et ce que les antiques prophètes appelaient l'iniquité. Ma raison est palpitante; elle est sentimentale; elle est une cause de souffrance ou de joie autant que d'examen. D'ailleurs, mon désir n'est pas excessif. Ce que je demande à une société, ce n'est pas du bonheur pour ses êtres, ce n'est pas une exacte justice : je lui laisse le hasard, je lui accorde de l'incurie et même de la dureté, mais non sans limites. Et il va sans dire que notre société excède continuellement les limites que je lui concède, que, chaque jour, je suis appelé à voir une férocité que je juge impardonnable. Je pardonne pourtant, je m'y résigne, avec un grand élan vers l'idéal de ceux qui rêvent une distribution plus vigilante, avec l'espérance d'un aboutissement plus moral. Toutefois, dans les innombrables séries de l'injustice, j'ai comme toute créature *ma* série, celle par quoi je généralise de préférence, qui s'impose à moi pour mille raisons d'élection et d'habitude. Tu en es, Tourzel, avec une pauvre femme assassinée, un charpentier, cet adolescent que j'ai connu par toi, deux autres encore. Ton sort a toujours été pour moi une cause latente de révolte ou d'assombrissement. Mais c'est en quelque sorte une

constante. Les autres sorts ont des variations plus brusques, et cette année a été féconde en catastrophes. Deux surtout m'ont vivement frappé : la condamnation inique de Gilbert; l'assassinat de Marceline Reynier... Tous deux *devaient* être à l'abri, non de toute misère et moins encore de tout accident, mais d'accidents de cette sorte. Nous avions tout fait pour abriter Marceline; nous n'avons pu la sauver des mains de la brute. Et quant à Gilbert, sa force, son courage, sa bonté, son admirable aptitude au bonheur n'ont pas pu l'empêcher d'être puni par une société qui lui devait sa protection et son respect plus qu'à nul autre — car cet homme est une grande réserve d'avenir. L'infortune de ces deux êtres m'a rempli de lassitude; elle me fait exagérer la part du hasard — et du mauvais hasard.

— Nos vraies opinions, répondit indirectement le peintre, — j'entends celles qui seules agissent efficacement à la longue, — ne peuvent après tout qu'être la double somme de nos mécontentements et de nos joies. Cette somme est une intensité. Tant que l'humanité pourra augmenter *ensemble* l'une et l'autre sommes, elle sera à l'état d'optimisme — je veux dire qu'elle vivra, et qu'elle vivra énergiquement. Les doctrines n'y feront rien : elles prennent toujours, en tant qu'agissantes, le mot d'ordre dans nos aptitudes. Les dogmes les plus passifs, les pires disciplines de renoncement ne purent jadis résister au calorifère des désirs. Au rebours, que ce calorifère s'éteigne, ou qu'à l'accroissement de la douleur ne corresponde plus celui des joies, et les philosophies tonifiantes ne seront que de fades rengaines. Les mots sont puissants, oui, quand ils coïncident avec l'exaltation interne. Ils sont mornes et affligeants quand ils rencontrent le moi flasque d'une vieille race anémique. Ainsi moi, depuis trente ans, j'attends en vain un livre ou un être qui me galvanisent. Et toi, si le malheur put à la rigueur te torturer

jusqu'au désespoir, tu n'en seras pas moins, à la première éclaircie, reverdissant d'optimisme!

Il leva la tête pour respirer. Claude murmura :

— Tu ne confonds pas cependant l'optimisme organique et l'optimisme social?

— Un sociologue, quand la sociologie existera, pourra les départager, répliqua Tourzel : en pratique, il faudra bien toujours tenir compte de leur intime combinaison. De même un sociologue séparera, avec raison, l'intelligence organique de l'intelligence sociale. Mais en fait, il ne pourra jamais obtenir une intelligence collective puissante alors que les unités organiques seront mal conditionnées. Et sans doute, si l'énergie d'un milieu social est une fonction complexe des énergies individuelles, réciproquement, dans un milieu énergique, il y aura de l'optimisme même chez les malades, à condition toutefois que la maladie ne soit pas, comme chez moi, due à une décadence totale de l'énergie... Du reste, et cela va sans dire, l'optimisme se rattache par mille racines à la plus haute morale d'une société, surtout s'il est instinctif, presque mécanique — car dès qu'il se fait raisonnant, il tend vers l'universel, il nous entraîne à porter un jugement « qualitatif » sur l'ensemble des choses, ce que je tiens pour le comble du ridicule philosophique...

Il sourit vaguement et haussa les épaules :

— Je m'écarte. Je voulais seulement dire que tes déconvenues actuelles n'auront guère d'effet sur tes actes, que tu es forcément une unité morale comme je suis une unité amonale... Rien ne pourra, au fond, t'empêcher de remplir tes multiples devoirs, rien ne pourra t'empêcher d'avoir une confiance essentielle dans l'avenir de la société où tu existes... Et comment pourrait-il en être autrement? Consentirais-tu plus facilement à t'amputer de tes instincts moraux qu'à t'amputer de ton intelligence? Tu auras beau te trouver devant la difficulté de définir par le détail

l'utilité ou le péril des actes altruistes, ce sera toujours l'acte altruiste qui séduira ta conscience, comme une harmonie de couleurs séduit tes yeux. Je ne connais dans ta vie qu'un seul déchet, mais formidable à *ton point de vue* : tu ne te reproduis pas. Or, ou toute ta personne n'est qu'un trompe-l'œil, ou tu as été créé pour une génération intensive... En ne te reproduisant pas, tu nies et tu renies ton être...

Ces derniers mots agirent comme un toxique. L'âme de Claude en fut périmée, toute sa chair vétuste et stérile. Il exécra l'amour qui lui avait volé la paternité, l'instinct de sélection exagéré qui aboutissait à un suicide de race. Anxieux de cacher son émotion, il prit congé de Tourzel et se dirigea vers le fleuve. L'heure était insidieuse et tragique, un crépuscule mêlé de formes confuses et de ténèbres imparfaites. Un peu de cuivre oxydé traînait dans l'occident; la Seine ondulait comme un long herbage; on entendait faiblement bruire les insectes humains; et quelque lividité palpitante se levait sur les déserts du Trocadéro. Tout *s'éloignait* de Claude; son être dépeuplé dépeuplait la terre et l'espace; et sa chair semblait singulièrement rigide, immobile, détruite. Ce fut l'heure du grand dégoût. Cette aventure de la vie, où les forces jettent de faibles créatures effarées, si terrible de douleur, de férocité et d'inconnu, si vaste et magnifique au temps où les cellules créent leur jeune univers, lui apparut dans une vapeur métaphysique. Il ne songeait pas même à la mort. Il était comme s'il n'avait pas vécu, — comme ces valeurs qui s'échelonnent en longues formules, et tendent à zéro. Mais le dégoût ne peut finir qu'en joie ou en souffrance. Claude se remit vite à souffrir. Dans toutes ses fibres, l'énergie s'éleva comme une armée surgissant d'une embuscade. L'aventure de la vie redevint effrayante et formidable. Les nerfs se heurtèrent en tumulte; Claude répéta les paroles de Tourzel : « Tu nies et tu renies ton être. » Elles

dominèrent la destinée. Tout procès à l'univers, tout procès à l'humanité parut vain et ridicule. Il n'y avait qu'une seule chose essentielle, en attendant que les hommes disparussent tous ensemble, et c'était de refaire des hommes. Ceux qui le peuvent et ne le font pas commettent le crime primitif; leur vie n'est plus la vie : c'est l'attente au pays des ombres. Claude sentit qu'il avait péché par excès de sélection en s'attachant trop violemment et trop longtemps à une même femme — inaccessible. Il s'efforça de rêver un avenir, de vouloir une famille avec *une autre*. A mesure, tout se repeuplait autour de lui; les passants s'incorporaient intimement à sa substance; cette fumée de visages, de vêtements, prit l'intensité et l'éclat qu'elle a lorsque l'âme qui la reçoit est intense et brillante; le ciel croissait, produisait sa moisson d'astres et de nuages; il s'élevait du bruit des chevaux et des rues une palpitation inquiétante et douce, tout le mouvement des créatures et des objets, tout le changement et tous les voyages. Mais de son émotion, Claude ne pouvait tout de même que dégager l'image dominante. Elle parut éternelle; elle mettrait ses lèvres devant les lèvres des autres, son regard devant les regards, son parfum pénétrerait les parfums, les caresses seraient tristes de l'ombre de ses caresses, et les enfants d'une autre femme auraient en eux la mélancolie de n'être pas ses enfants à elle.

« Ah! que je devrais la haïr... » songea-t-il, et toutes ses blessures saignèrent, « le mal de Suzanne » lui appesantit les vertèbres.

Peut-être la haïssait-il vraiment en ces minutes, mais de cette haine de la conquête qui s'apaiserait par la conquête, de cette haine du devenir qui s'étancherait dans un autre devenir, haine de l'effort vain, haine du travail inutile, haine de la vocation manquée..

« Haine du devoir non accompli! » ajouta-t-il avec une voluptueuse amertume.

Il traversa ce grand désert de l'Esplanade et de l'avenue des Invalides, voies formidables de vide et de rigidité : elles exagèrent leur étendue, une étendue mécanique, désespérée, hivernale, qui amplifie les tristesses. Le désespoir de Claude y devint frénétique; il s'exécra et se méprisa d'avoir consenti à vivre; il trouva l'univers mal fait avec la naïveté et l'acuité mystiques d'un pessimiste.

Et c'est ainsi qu'il rentra dans sa maison, grelottant d'épouvante à l'idée du soir qu'il allait passer avec lui-même... Dans sa fièvre, il entendit le groom lui parler d'une visiteuse. Il marcha vers ce hasard qui, sans doute, lui apportait en diversion la souffrance et l'inquiétude du prochain. Il vit une femme en deuil, dans la pénombre, puis un mouvement qui avait toute la précision d'un contour... Son âme chavira dans le miracle. D'abord, il n'y eut plus d'ambiance, plus rien que les roulements sourds du sang et les lueurs qui palpitent sur une rétine convulsée — puis le réel transperça son trouble, il aperçut le visage pâle et les yeux éblouis dont il avait si obstinément rempli son existence.

— Suzanne! dit-il tout bas.

Et il la saisit d'un geste furieux, avec une terreur de joie, l'instinct qu'il la tuerait plutôt que de la laisser partir encore, — mais il n'osa pas l'embrasser sur la bouche, cette bouche tout obscure de séparation. Sa propre volupté était comme étrangère, exilée, déchue... D'ailleurs, une défiance amère se glissa tout de suite dans l'étreinte, la sensation du piège, de la mortelle variation féminine. Il dit, presque en colère :

— Pourquoi êtes-vous revenue?

— Pour vous aimer! dit-elle.

Les mots tombèrent, fantastiques; ils ne pénétrèrent point; Saint-Clair n'osait ni comprendre ni croire. Il murmura :

— Prenez-y garde, Suzanne. Votre départ a été un



crime; nul ne peut savoir ce qu'il m'a pris de vie!... Je ne devais jamais me consoler de vous avoir perdue... Vous étiez en moi comme un poison indestructible... mais, enfin, il était encore possible de persister. Si vous venez me donner une espérance fausse, vous serez pire qu'un assassin.

Elle répondit à voix basse :

— Je viens pour partager votre vie.

Son regard la dévora d'amour, de désir et d'espérance. Mais la distance existait encore, le bloc ardent des chagrins, la masse pesante de la peur :

— Pourquoi? demanda-t-il âprement et humblement... Vous ne seriez pas partie si vous m'aviez aimé... et vous n'avez pu apprendre à m'aimer sans ma présence... On s'aime parce qu'on vit dans la même atmosphère... Est-ce le dévouement qui vous apporte à moi?... Etes-vous une sacrifiée?...

Elle l'enveloppa d'un regard craintif, hésitant, un regard qui n'avait pas aimé auparavant et qui ne savait pas encore exprimer l'amour. Puis, elle dit :

— Je ne suis pas une sacrifiée... c'est l'instinct du bonheur qui me ramène — après m'avoir fait fuir. Vous aimais-je déjà quand je suis partie? Je ne sais pas... Je me suis découverte moi-même jour par jour... comme on pourrait découvrir une étrangère... Et je me suis découverte librement, avec ma propre volonté et non avec la vôtre.

Elle s'arrêta, ne trouvant plus ses paroles. Mais induite par le courant d'émotion, par le vœu de Saint-Clair, elle sentit qu'il fallait faire tout de suite du bonheur; elle balbutia :

— Maintenant, je serai heureuse de vous être soumise... La liberté me serait insupportable... J'étais faite pour être esclave, mais après avoir choisi mon maître!

Il la soulevait contre lui avec la force immense de l'amour, l'effort de rester dans le présent, de vaincre les vicissitudes, qui se mêle aux paroxysmes de la

joie : cette minute ne devait pas mourir parmi les minutes innombrables de la vie; en elle s'accomplissait enfin la destinée incertaine. Tandis que sa bouche s'emparait impétueusement de celle de Suzanne, il sut que ce n'est pas le bonheur qu'il avait demandé au passé ni qu'il demandait au futur : il était prêt pour sa charge d'efforts, pour son faix de dévouements, — il sut qu'il n'échapperait pas aux rudes lendemains, aux travaux sans répit, à la faiblesse des siens, à la contrainte sociale, à toutes les incertitudes et à tous les soucis, — mais il aurait eu son salaire, le seul qu'il eût positivement voulu, le seul dont la privation lui eût donné le dégoût d'une existence avortée.











39001 008041744b

38685

[illegible]

